

ada

Observatorio de San Fernando

BIB

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm. del Inv

Sección.....

Carpeta.....

Núm.....

4987

Estante.....

Tabla.....

Tomo.....

ce liure qui est extremement
scauant, ne parle rien moins
que de la maniere de uoyager
utilement; ce sont des remarques
tres curieuses sur les inscriptions,
les statues, les dieux lares, les
bas reliefs, les pierres grauees,
les talismans, les manuscrits et
les medailles; il est a regretter
que cet ouvrage ait été imprimé
avec tant d'inattention, les
fautes s'y rencontrent a
chaque page.)

Charles Cesar Baudelot de Dirual
auocat au parlement de Paris
étoit de l'Academie royale des
inscriptions en France et de
celle des Ricourati de Padoue;
il mourut a Paris le 27 juin
1722 age de 73 ans.)

La Museo A. S. J. Jan
London. Duvion.

DE
L'UTILITE
DES
VOYAGES,
ET DE L'AVANTAGE
que la Recherche des
Antiquitez procure
aux Sçavans.

Par M. BAUDELLOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

TOME I.



A PARIS,
Chez { PIERRE AUBOÛIN, } Quay des Augus-
 ET } tins, à l'Écu de
 PIERRE EMERY } France, près l'Hô-
 } tel de Luynes.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

SERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

ROYAUME DE FRANCE
L'ART DE
VOYAGER

ET DE L'AVANTAGE
que la Recherche des
Antiquitez procure
aux Savans

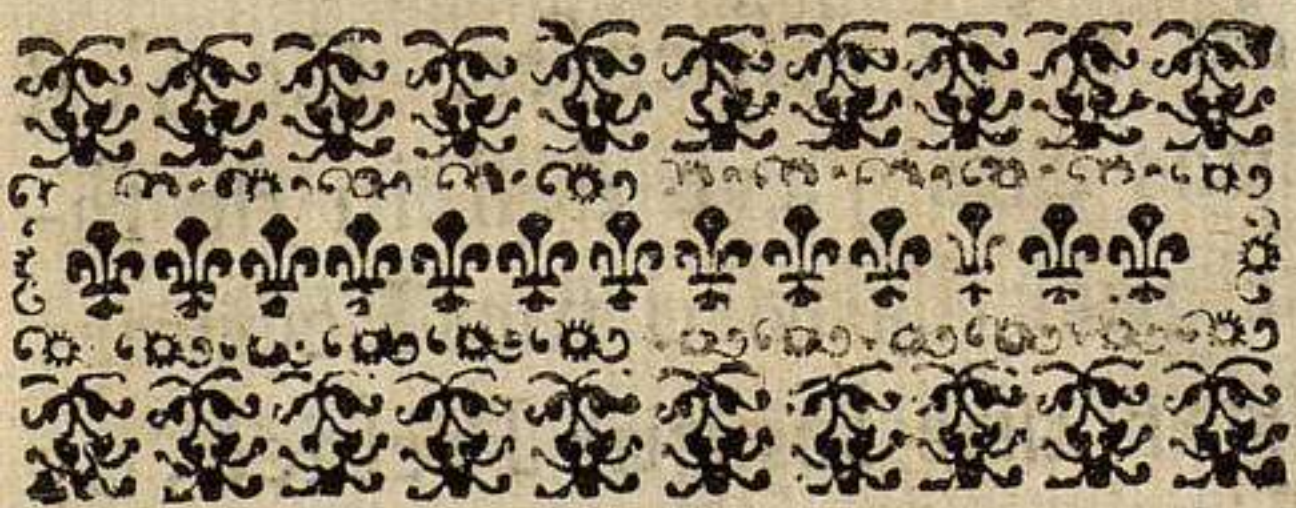
PAR M. DE LA PIERRE
Membre de l'Académie des Sciences

TOME I

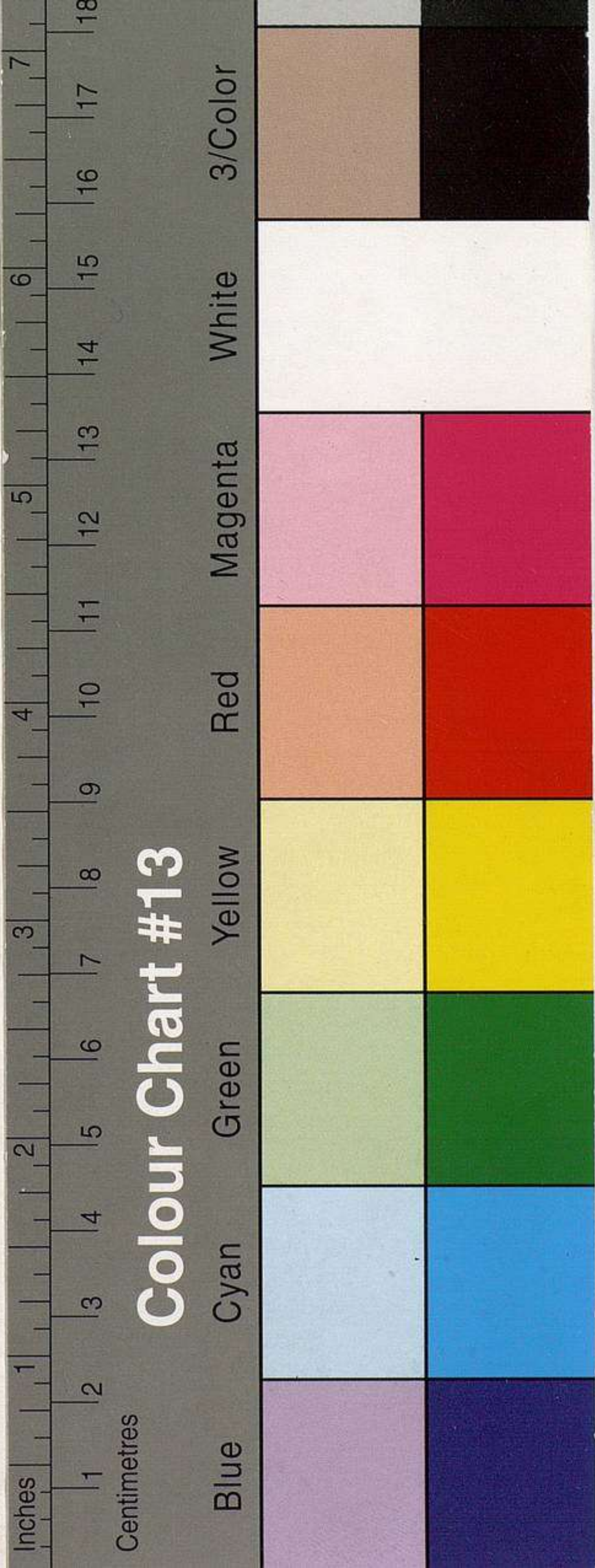


A PARIS
chez Monsieur de la Harpe
au Salon de la Bibliothèque
du Palais National

M D C LXXXIX
MDCCLXXXIX



Q U O I Q U' O N ne soit pas obligé de rendre conte de son travail , & qu'un Lecteur ne juge guere d'un Ouvrage sur le motif qui la fait naître , je ne laisseray pas neanmoins de dire ce qui m'a fait composer celuy que je donne. C'est un usage d'ailleurs que je trouve observé par la plus-part de ceux qui produisent au jour leurs écrits ; & je suis encore trop-nouveau venu dans la Republique des lettres, pour y avoir aquis le Privilege



de m'en dispenser. Ce n'est pas que j'aye deſſein de fatiguer d'abord mes Lecteurs par une longue Preface, ny d'impoſer à leurs lumieres. Je ſçay bien qu'en m'expoſant au jugement du public je n'ay point de grace à luy demander. En effet, comme nous en aſſûre agreablement l'Autheur des *Jugemens des Sçavans*, il n'y en a point à eſperer. J'ay commencé cet écrit à la ſollicitation d'un Amy celebre dans ſes employes, qui m'a touſjours honoré pendant ſa vie d'une eſtime particuliere. Il ne me demanda d'abord qu'un memoire de Medailles rares & curieufes pour un de ſes parens qui ſe pro-

posoit un voyage au Levant. Comme cet Amy n'avoit guere de goût pour cette espece d'étude, dont je faisois mon divertissement, je crus que je devois faire plus qu'un Memoire. Je voulus luy montrer que la recherche de l'antiquité n'étoit pas moins utile qu'elle étoit agreable; qu'un homme de lettres sçavoit en profiter à sa maniere, & pouvoit en tirer des secours merveilleux pour ses autres études. Enfin j'ay regardé cet Amy plus que personne dans le Traitté que je publie. Je me suis étudié à détruire ses preventions contre ceux qui donnent quelques momens à l'étude, ou à la recherche

ou que l'on goûte la variété des matieres que j'y traite, on y verra sur tout que la connoissance de l'antiquité est une partie des plus nécessaires pour l'étude : que sans elle un esprit non seulement languit dans le commerce des lettres, mais qu'il est toujours hors d'état d'y faire aucun progres raisonnable. Je ne sçay au reste si les regles de l'Art Poëtique que donne un des plus illustres Poëtes François de ce temps, tombent sur ceux qui ne traduisent en vers que de tres petits morceaux, comme sont les Citations. Si cela est, je ne doute point que je n'aye peché contre les loix, & que je ne merite

des Antiques, & à mériter son approbation. Ceux qui l'ont connu, sçavent qu'il n'étoit pas flatteur, & qu'il n'avoit pas souvent pour luy-même plus d'indulgence que pour les autres. Son sens naturel, la finesse de sa critique, & l'expérience qu'il avoit du monde, ne donnoient pas une autorité mediocre à ses jugemens, & ne me faisoient pas esperer une legere satisfaction si je pouvois le persuader. La suite me fit voir que j'y avois réüssi, je détruisis ses préjugés, & luy inspiray des sentimens plus favorables même que je m'étois imaginé. Il lût mon écrit, il y prit plaisir, & l'estima peut-

être trop. puisqu'il crût que
je devois le donner au pu-
blic. Ce conseil à la verité,
tout dangereux qu'il étoit,
me flatta, je m'y rendis
sans peine, & j'ajoutay beau-
coup de choses à ce que j'a-
vois écrit d'abord. Quoique
je sçache qu'un gros livre,
comme dit un Poëte Grec,
ressemble souvent à un grand
mal, l'ay crû neanmoins que
je pouvois m'étendre sur les
sujets qui n'ont esté traittez
par personne, ou dont les
Auteurs n'avoient parlé
qu'en passant. Ainsi je n'ay
pu m'empêcher de grossir
mon Ouvrage, & d'en faire
deux Volumes. Mais soit que
la nouveauté y plaise aux
autres autant qu'à mon amy,

Callimaque.

la severité de sa critique.
Voicy neanmoins ce que je
crois pouvoir dire pour ma
defense. Quand j'ay traduit
les authoritez que je tire
des Poëtes, j'ay moins vou-
lu faire des vers, qu'une
copie figurée, qui répondit
aux matieres que je voulois
expliquer.



TITRES PRINCIPAUX

DES MATIERES

qui sont traitées dans la
seconde Partie.

L ES Talismans.	page 361.
Anneaux de Samothrace.	365.
Refutation de Reichelt	374.
Beau passage des observations de Mr Petit.	377.
La science des Talismans est toute naturelle.	381.
choix des matieres & des figures.	
p.	386.
Talismans rapportez par les an- ciens & leur usage.	392.
CONTRE un envieux ignorant.	
p.	401.
L'offre magnifique du Roy pour le Tite Live.	p. 404.
Les Manuscrits.	410.
Ouvrages des Empereurs Romains.	
p.	413.
de Charlemagne.	417
Explication d'un passage de Strabon.	419.

Les pierres precieuses gravées.

P. 293.

Les Cachets. P. 305.

Les Bijoux, P. 317.

Les devotes ou les superstitieuses. 323.

Les Abraxas 328.

Les Ithyphalliques. 331.

Bulles & preservatifs ou Fascini.

P. 334.

Du choix des pierres gravées. 339.

Les antiques de tout genre. 349.

Le Cabinet du Roy. 358.

Additions



TITRES PRINCIPAUX

DES MATIERES

qui sont traitées dans la
seconde Partie.

L ES <i>Talismans.</i>	page 361.
Anneaux de Samothrace.	365.
Refutation de Reichelt	374.
Beau passage des observations de Mr Petit.	377.
La science des Talismans est toute naturelle.	381.
choix des matieres & des figures.	
p.	386.
Talismans rapportez par les an- ciens & leur usage.	392.
CONTRE un envieux ignorant.	
p.	401.
<i>L'offre magnifique du Roy pour le Tite Live.</i>	p. 404.
<i>Les Manuscrits.</i>	410.
Ouvrages des Empereurs Romains.	
p.	413.
de Charlemagne.	417
<i>Explication d'un passage de Strabon.</i>	419.

historiens & ce qui nous manque de leurs ouvrages.	421.
La Diplomatique du P. Mabillon.	
p.	432
La langue Punique.	445.
L'etrusque.	446.
celle des Druides.	447.
celle d'Egypte,	448.
L'HEBREU.	448.
Des autres langues d'Orient & du dé- faut de l'abreviation.	453.
Du Terme Sigla.	455.
Le Copte.	457.
L'armenien,	459.
Le Persan.	460.
L'ARABE.	461.
LE GREC.	465.
LE LATIN.	474.
Explication de deux antiques cu- rieuses.	478.
Des lettres onciales ou capitales	494.
correction d'un passage d'Eginhart.	502.
De matieres sur lesquelles on a écrit.	
p.	514.
De la recherche des Manuscrits.	524
LES Medailles.	529.
Des metaux employez en monnoye.	555.
De la grandeur & de la figure des Me- dailles.	p. 563.
Des genres de Medailles,	569.

<i>Les Hebraïques.</i>	570.
<i>Les Greques.</i>	572
<i>Des Couronnes Radiales.</i>	574.
<i>Liste des Medailles de Roys & d'illustres Grecs.</i>	p. 587.
<i>Les Pnniques.</i>	608
<i>Correction d'un passage de Procope.</i>	611.
<i>Les Barbares.</i>	619
<i>Les Romaines.</i>	623
<i>Des Medailles de Plomb.</i>	628
<i>La rareté des Medailles.</i>	636.
<i>Les fausses ou falsifiées</i>	640.
<i>Secrets pour en avoir l'empreinte.</i>	643.
<i>Liste des Empereurs. Romains, des Princes & Princesses de leur fa- mille, & des Tyrans qui se trou- vent dans les Medailles.</i>	647.
<i>Liste de quelques Scavans curieux d'antiques.</i>	673.
<i>ADDITION.</i>	692
<i>Memoire de quelques observations generales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.</i>	695.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE
DIEU ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE : A nos amez &
feaux Conseillers les Gens tenans nos
Cours de Parlement, Maîtres des Re-
questes ordinaires de nostre Hostel,
Baillifs, Senechaux, Prevosts, Ju-
ges, leurs Lieutenans, & tous autres
nos Justiciers, Officiers, qu'il appar-
tiendra, **S**ALUT : Nostre cher &
bien amé le sieur *BAUDELOT*
Avocat en nostre Cour de Parle-
ment de Paris, nous a fait remon-
trer qu'il a composé un Ouvrage,
intitulé *Lettre à un amy sur l'Utilité
des Voyages, & sur l'avantage que
la recherche des Antiquitez procure aux
sçavans*, lequel il desireroit faire im-
primer, auquel effet il nous a tres-
humblement fait supplier de luy ac-
corder nos Lettres sur ce necessaires:
A CES CAUSES desirant favora-
blement traiter l'Exposant, nous luy
avons permis & accordé, permettons
& accordons par ces presentes de faire
imprimer ledit Livre par tel Impri-
meur ou Libraire en tels Volumes,

marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera pendant le tems de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; iceluy faire vendre, debiter & distribuer par tout nostre Royaume. FAISONS défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre sous quel pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere ou autrement sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende, payable sans déport par chacun des Contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous dépens, dommages & interests à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, l'un en celle du Cabinet des Livres de nostre Château du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier le sieur le Tellier, Chancelier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux Caracteres & papier conformement à nos Reglemens, & de faire enregistrer ces presentes ez Registres de la

Communauté des Marchands Libraires
de nôtre Ville de Paris, à peine de nul-
lité des presentes ; Du contenu des-
quelles vous mandons & enjoignons
faire jouir & user l'Exposant & ses
ayans cause, pleinement & paisible-
ment, cessans & faisant cesser tous
troubles & empêchemens contraires.
Voulons qu'en mettant au commence-
ment ou à la fin dudit Livre l'Extrait
des presentes, elles soient tenuës pour
deuëment signifiës, & qu'aux copies
d'icelles collationnées par l'un de nos
amez & feaux Conseillers Secretaires,
foy soit ajoûtée comme au present Ori-
ginal. **COMMANDEONS** au premier nô-
tre Huissier ou Sergent sur ce requis,
faire pour l'execution des presentes
significations, défenses, saisies & autres
actes necessaires, sans demander autre
permission. **CAR** tel est nôtre plaisir
DONNE à Versailles le vingt-deuxiè-
me jour du mois de Mars, l'an de gra-
ce mil six cens quatre-vingts-cinq ; Et
de nôtre regne le quarante-deuxième.
Signé, **JUNQUIERES**.

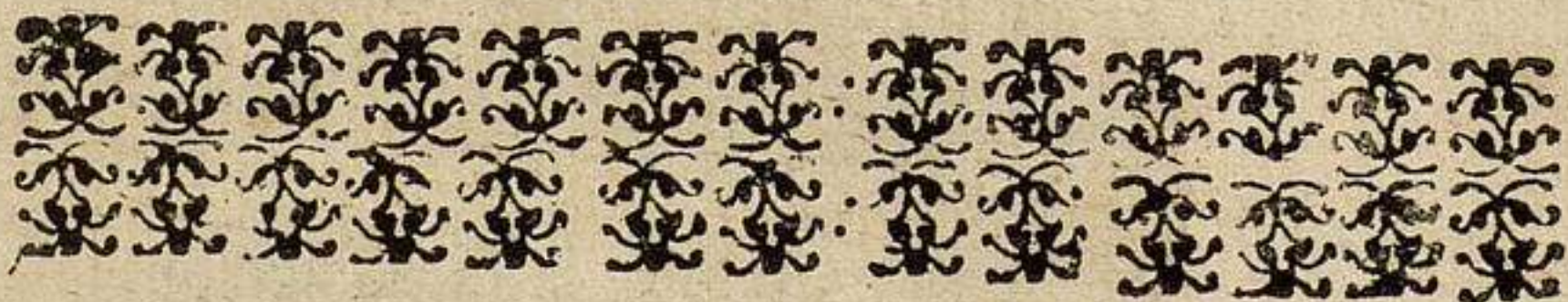
*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires de Paris le huitième Mars
mil six cens quatre-vingts-cinq. suivant*

° Arrest du Parlement du huitième Avril
mil six cens cinquante-trois, & celuy du
Conseil Privé du Roy du vingt-septième
Février mil six cens soixante-cinq.

Signé, A N G O T.

Achevé d'imprimer pour la première
fois le 20 Janvier 1686.

Le sieur Baudelot a cédé & trans-
porté son droit au present Privile-
ge à Pierre Auboüin, Pierre Eme-
ry & Charles Cloufier, Libraires
de Paris, suivant l'accord fait en-
tr'eux.



A D

CAROLVM CÆSAREM

BAVDELOT

DE D'AIRVAL.

Lustraturo Orbem monitûs dum scribis Amico
Et memoras variis quæque notanda locis
Omnia dumque illi rerum monumenta recludis;
Erras, teque tuus, CAROLE, fallit amor.
Nam, quæ ille ingenti sibi vestiganda labore
Credidit, ipse domi sedulus ecce doces.
Iam nihil illi opus externis quæ discat ab oris
Quærere, sat lecto codice doctus erit.

P. PETITVS.

REPUBLICA DE CHILE
SECRETARIA DE ESTADO DE INTERIORES

A D

CAROLINA CASAREM

BAVARIEN

DE DAIKUN

REPUBLICA DE CHILE
SECRETARIA DE ESTADO DE INTERIORES
CARRERA DE PASAJES
SANTIAGO DE CHILE

A D D I T I O N

*ou Passages & Figures échappés
dans l'Impression.*

A la page 65 avant l'Article XV.

Les Historiens qui nous représentent Septim e Severe comme un Prince habile & qui aimoit les sciences, luy donnent de la curiosité pour les païs éloignez Spartien n'appelle pas autrement que du nom de *Voyage* les *Expeditions* que fit cét Empereur en Asie & en Afrique, Severe, dit-il, fit assez connoître ensuite que ce voyage luy estoit agreable, non seulement à cause du Temple & des Mysteres de Serapis, mais encore à cause de la nouveauté des animaux & des lieux; car il alla voir avec une attache & une curiosité merveilleuse la Ville de Memphis, la Statuë de Memnon, les Pyramides, & le Labyrinthe.

postea ostendit: nam & Memphim & Memnonem & Pyramides & Labyrinthum diligenter inspexit.

Insuetudinem sibi peregrinationem, hanc propter Religionem Dei Serapidis & propter novitatem animalium & locorum fuisse Severus ipse

P. 84. après que les Historiens ont reçeu. llis

Comme ce que dit Pausanias dans

de *de* *de*

ἐσόδ' ἔ τῆς ἐς Ses Attiques p. 57. qu'à l'entrée de
 Ἀκαδημίαν l'Academie d'Athene il y a un Autel
 ἐσι βωμὸς Ἐ- dedié à l'Amour, dont l'Inscription fait
 πρώτος ἔχων voir que *Charmus* avoit le premier
 ἐπιγραμμά, donné des marques de sa veneration
 ὡς χάριμος & de sa reconnoissance envers l'amour
 Ἀθηναίων par la Dedicace de ce Monument
 πρώτος ἔρωτι CHARMVS A ETE LE PREMIER
 ἀναθεῖν. DES ATHENIENS QVI A CON-
 SACRE CET AVTEL A L'A-
 MOVR.

p. 85. après *Reflexions* aussi utiles.

J'avois dessein de ramasser toutes
 les Inscriptions qui se trouvent dans
 les Livres anciens dont j'en ay déjà
 un bon nombre. Mais puisque Mr Mor-
 hofius a déjà fait ce Recüeil à ce que
 je remarque dans les nouvelles de la
 Republique des lettres, je me con-
 tenteray de faire des souhaits pour voir
 cet Ouvrage, qui venant d'un si sça-
 vant homme, ne sçauoit manquer de
 nous apporter beaucoup d'utilité.

Juin 1685.
 p. 616.

ἄτος ἔδεν μέ-
 εος Ὀμίρω
 ἀθεον.

p. 94. après *plein d'hommes & de*
Dieux. & ce que rapporte Maxime
 de Tyr du Poëte Grec: *Il n'y a point de*
lieu dans Homere qui soit sans genie &
sans divinité,

p. 168. après *comme on le voit par* une
 figure d'Hercule avec un chien à ses
 pieds, rapportée dans le *Museo Cos-*

piano.. pag. 494. & par, & c.

Pag 173. après *L Cæsius*.

Mais Mr ce n'est pas seulement chez les Romains que Jupiter avoit un surnom qui marquoit la fonction particulière qu'il avoit dans les maisons. Les Grecs luy en donnoient pour le moins trois ou quatre ; & ceux de leurs Auteurs, comme Harpocraton, Athenée & Suidas, qui ont expliqué ces dénominations, s'expriment en termes si clairs qu'ils ne peuvent laisser aucun doute. Hyperides dans le premier appelle ce Dieu ΚΤΗΣΙΟΣ *Ctesius*, parce qu'on le plaçoit, dit le Commentateur, dans les Celliers. Et le dernier dit qu'on l'appelloit ainsi, parce qu'il estoit le Président des choses qu'on possédoit dans la maison, d'où vient qu'on mettoit sa Statue dans le lieu où l'on serroit les titres & l'argent de la famille. Aussi Denys d'Halicarnasse dit-il que les Dieux Penates sont appelez par les Grecs κτησίαις. Il est encore appellé dans Sophocle & dans Lucien ἐπιεστος *Ephestius*, comme qui diroit *domestique*. Et Hesychius rapporte que les Ioniens le reveroient chez eux sous le nom d'ἐστιαρχος, parce qu'il étoit celuy qu'ils choisissoient plus volontiers pour le Protecteur de

leur maion & de leur famille, comme en ayant un soin particulier ; ce qui convient aux Dieux Lares, & ce qui est confirmé par la Medaille de la famille *Cælia*.

p. 177. à la fin de la page après les mots *ou des testes de chien*.

Horace n'entendoit pas parler non plus de Divinitez Grottesques lorsqu'il dit dans une de ses Odes que les Romains mettoient Auguste parmi leurs Dieux Lares comme les Grecs avoient fait Castor & Hercule.

Te multa prece,
te prosequitur mero
Defuso pateris:
& Laribus tuum

Miscet namque,
uti Græcia
Castoris,

Et magni memor Herculis. l. 3. Od. 7.

*Chaque Romain faisant des vœux,
La Patere de vin remplie,
Parmi ses Lares bienheureux
Et vous place & vous sacrifie ;
Ainsi le Grec au siècle d'or*

En fit autāt chez soy d'Hercule & de Castor.

p. 180. après touchant la figure de *Penates*.

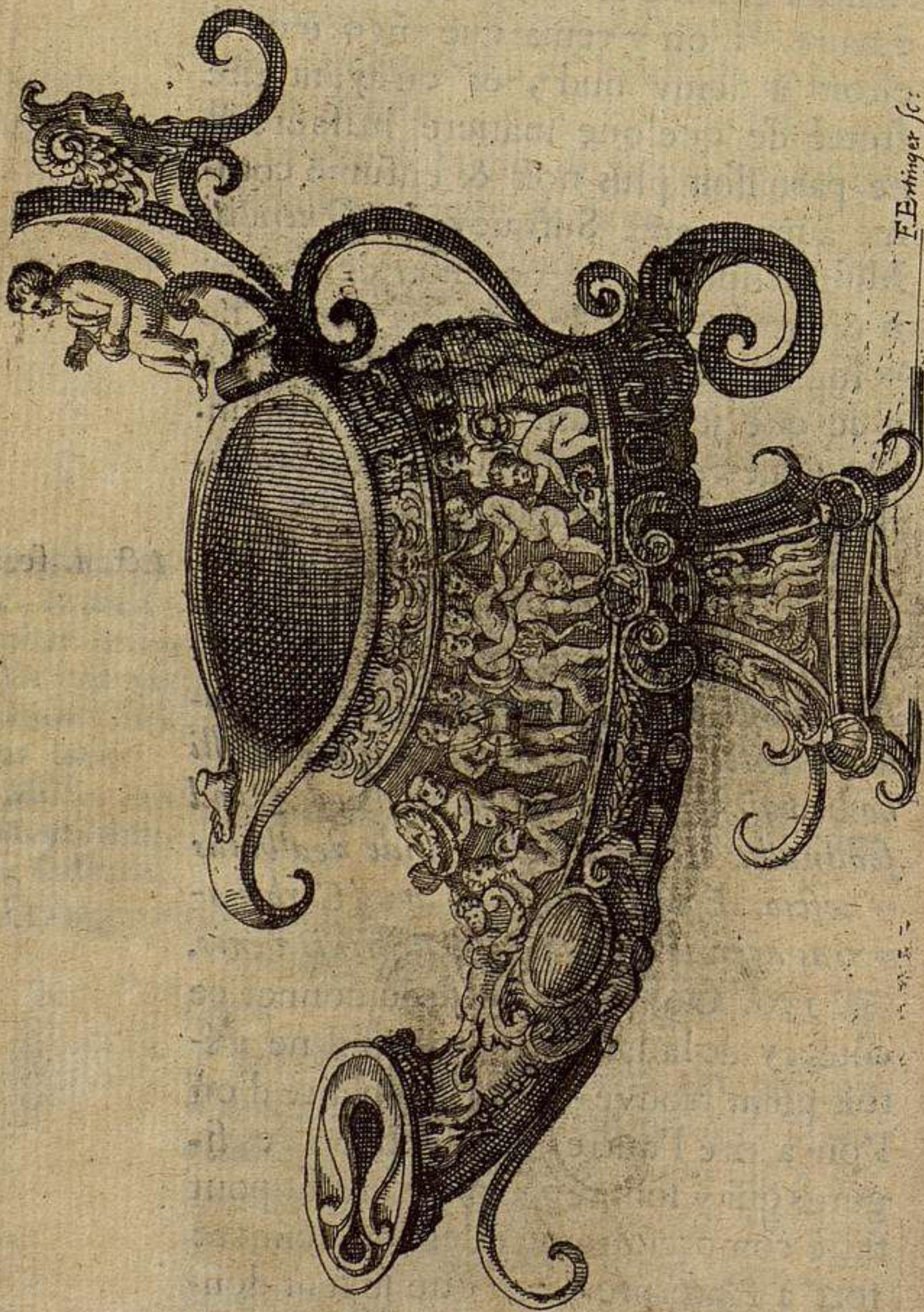
En effet, voicy encore un passage d'une ancienne Comedie intitulée *Querulus* attribuée à Plaute, mais qui n'est que du 3. ou 4. siècle de nôtre Epoque vers les Constantins, qui detruit visiblement les visions de ce moderne. Le Dieu Lare protecteur d'une maison n'y

est pas représenté en figure monstrueuse mais comme les autres Dieux à l'ordinaire. L'on y remarque encoire qu'il estoit à demy nud, & qu'ayant esté frotté de quelque matiere luisante il ne paroissoit plus noir & enfumé comme auparavant. Surquoy le *Querolus* Misantrope prend occasion de railler & de luy dire : Je croyois que tu ne sortois point du Charbonnier ; mais à ce que je vois, tu viens du moulin.

Quoique ce Passage soit fort corrompu, il ne l'est pas néanmoins dans les endroits qui servent à mon sujet. QVER. *attai, vero similem esse hunc nescio, quem de aliquibus vel Geniis vel Ministris: iste seminudus dealbatusque incedit, toto splendet corpore. Euge Lar familiaris processisti hodie pulcre: sed non totum intellego. Quod seminudus es, recognosco: unde dealbatus nescio. Ego met jam dudum apud Carbonarias agere te putabam Tu de Pistrinis venis.*

Act. 1. sc. 2.

p. 190. On avoit oublié de donner ce côté-cy de la lampe, parce qu'il ne s'estoit point trouvé dans l'exéplaire d'où l'on a tiré l'autre. L'inspection des figures qui y sont représentées suffit pour faire comprendre qu'elles conviennent fort à l'interprétation que je leur donne, & nullement à celle de *Licetus*. Je n'ay rien à ajoûter à ce que j'ay déjà dit.



F. Ertinger sc.

p. 203 à l'endroit, *Hercens Jupiter.*

Harpocrate rapporte presque les mêmes termes en expliquant l'εφαιος Zeus d'un Plaidoyé de Dinarchus.

p. 213; après & non pas un vase simplement. C'est pour cela sans doute que le Genie ou le Dieu Lare est appelé *Phosphore* ou *Porte lumière* par un certain ITALICUS dans Gruter.

p. 88.

BONO DEO PVERO

POSPHORO

T. FL. ITALICVS

PRIMVS IIII.

VIR M. A. A.

CVM STATILIA

LVCINA CONIVGE ET

SVIS EX VOTO.

Cette Inscription convient fort à nôtre Harpocrate, puisque la Divinité à qui on la dedie, y est appelée *enfant & Phosphore*. Le BONO DEO sur tout ne peut estre pris constamment que pour le Dieu LARE comme les Grecs l'apelloient ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ ou *le Genie*, qui est la mesme chose. Cette Medaille du Cabinet du Roy publiée par Mr Seguin, le confirme merveilleusement.



C'est un revers de Neron à qui la flatterie donnoit le titre glorieux de *nouveau Genie* ou *nouveau Dieu Lave* ; & en effet je pretens que le dragon porte une lampe sur sa teste , & que c'est un Pantheon de même que l'Harpocrate dont je parle.

p. 215. après une pompe d'Isis.

On y voit que les lampes étoient un symbole de certains Dieux , puisqu'elles étoient une de ces marques particulières des Divinitez , & qui servoient à la magnificence de cette Fête. *Ils portoient d'abord* , parlant des Prêtres , *les remarquables Symboles des plus puissans Dieux.* Et afin que vous ne m'en croyez pas sur ma parole , Beroalde dit qu'Apulée par ce mot de *depoüilles* , comme le Latin s'explique , a entendu parler des Symboles particuliers & des choses qu'ils avoient ordinairement en main,

Potentissimo-
rum Deum
proferebant
insignes exu-
vias. Ap. l. xi.
Exuviarum
autem nomi-
ne Symbola
quædam pe-
culiaria & ge-
stamina divi-

comme une Lampe, & le reste, En effet, Apulée ajoûte ensuite.

219. après *colombes au bas*, ou peut estre de hironnelles, car ces oyseaux estoient dediez aux Lares

na, hoc in loco significatur ut lucerna Caduceus, &c. *Beroald.*

p. 222. après *sa dedicace aux Lares*: Je crois neanmoins qu'on leur dedioit ces anneaux qui avoient quelque vertu Tutelaine & conservatrice, comme ayant quelque rapport avec leur fonction, lors principalement qu'on croyoit en avoir obtenu du secours: ce que je remarqueray ensuite. Quelques anneaux dans Trallian doivent avoir 8. angles, & celuy cy en a autant.

p. 223. après *La divinité dominante*.

Enfin, Mr sa figure ne convient pas mal, aux anses prez, à ces vases nommez *Cadisques*, dont les Grecs au rapport d'Anticlides dans Athenée se servoient pour mettre leur *Jupiter Ctesius*. En effet, ces vases devoient avoir un couvercle comme celuy cy dont les anses ont esté perduës: sur cela Casaubon convient que *Jupiter Ctesius* estoit un Dieu Lare, & l'illustre Mr de Vallois remarque que c'estoit l'usage des anciens de placer les Dieux Penates sur de certains vaisseaux comme sur des vases. Mais l'endroit d'Athenée d'où je tire cette observation, est si curieux

l. xi. p. 473.

In Harp.
p. 120.

que je ne puis m'empêcher de le rapporter. Non seulement il vient fort à l'endroit que je traite presentement, mais il doit servir de preuve luy seul à beaucoup de remarques que j'ay faites sur la matiere des Lares.

Le Cadisque, dit un Deipnosophe, est un vase sur lequel on place le Jupiter Ctesius, comme le dit Anticlides ainsi dans ses explications. Il faut placer de cette maniere les Statues de Jupiter Ctesius, sur le couvercle d'un Cadisque neuf à deux anses. Mettez ensuite des couronnes de laine blanche aux oreilles de la Statue, & attachez en un morceau de couleur jaune sur l'épaule droite, couvrez l'en même entierement si vous le trouvez à propos. Après cela répandez dessus de l'ambroisie ou faites-en un sacrifice, l'ambroisie au reste est de l'eau pure; versez de l'huile; offrez toutes sortes de fruits, & joignez tout cela avec l'ambroisie.

Αὐτὸν δὲ
ἐστὶν ἐν ᾧ τὰς
κλήσεις διὰς
ἐγκραθιούσιν
ὡς, ἀντικλεί-
δης φησὶν ἐν-
τῷ ἐξεγητικῷ
γραμμῶν ἔπος.
Διὸς κτήσις
σημεῖα ἰδού-
εσθαι χρὴ
ᾧ δὲ κεδίσκον
καινὸν δ' ὡτον
ἐπιθήματα
τα. σέψαντα
αὐτὰ εἰς ἄλκιον,
ἄωτον κρόκινον κρεμμύναι· καὶ ἐννύσθαι ὅτι
ἀμβροσίαν. ἢ δὲ ἀμβροσία ὕδωρ ἀκραιφνές, ἔλαιον, πανκαρπία
ἀπερ' ἐμβάλε.

p. 225. comme je l'ay montré Je trouve encor un exemple de ces Pateres qui peut fortifier ce que j'ay avancé. On sçait qu'Alexandre étoit le Heros Tutelaire de la famille des Macrians

& par conséquent un de ses Dieux Lares. Comme elle mettoit la figure de ce Prince à toutes sortes d'usages, elle n'y oublioit pas sans doute les instrumens des sacrifices domestiques; & en effet Trebellius Pollio, qui le rapporte, ajoûte cecy : *Lorsque Cornelius Macer qui est de cette famille, donnoit à souper il y a quelque temps dans le Temple d'Hercule, je remarquay qu'il presenta au Pontif une Patere d'Electre, où le Portrait au naturel d'Alexandre étoit dans le milieu, & sur les bords, toute l'Histoire de ce Prince en petites figures de relief.*

Vidimus proximè Cornelium Macrum in eadem familia virum, cum cœnam in templo Herculis daret, Pateram

Electrinam quæ in medio vultum Alexandri haberet, & in circuitu omnem Historiam contineret, signis brevibus & minutatis, Pontifici propinare. *Trebell. Poll. in Quæst.*

p. 244. après elle est composée. on peut ajoûter encore qu'elle a comme une gouffe d'ail sur la teste, selon la remarque ingenieuse du R. P. Jobert, & l'ail étoit consacré aux Lares. Les figures que j'ay données à la page 168. & 219. en ont de même sans doute; surquoy je n'avois point encore fait de reflexion.

p. 249. après ce qui n'a pas besoin de nouveaux exemples.

Voicy neanmoins une Inscription qui fut trouvée à Bezançon en 1679. que

J'ajouteray icy d'autant plus volontiers qu'elle n'a point esté publiée entièrement correcte, & qu'elle appartient à une personne dont le merite singulier fait honneur à sa patrie & à la République des Lettres. La generosité de Mr Labbé Boisot qui est connu par tout, sauva cette belle Inscription du neant, ou les ouvriers l'auroient infailiblement plongée, & elle ne doit pas tenir un rang mediocre parmy les raretez dont ce scavant Homme remplit tous les jours son Cabinet & sa Bibliothèque. Le Mercure Cissonien dont il est parlé dans ce Monument n'est assurément qu'un Patron de famille à qui une Cliente ou une affranchie rebâtit un Temple.

DEO MERCVRIO CISSO
NIO DVETRATIA CASTVLA
NATIONE SYRIA TEMPLVM
ET PORTICVS VETVSTATE
CONLABSVM DENVV DE SVV
RESTITVIT.

Au Dieu Mercure Cissonien Dubetraria Castula Syrienne de Nation a rétably à ses dépens ce Temple & ses portiques que le tems avoit abbatus.

Cette famille est connue par plusieurs autres Inscriptions de Gruter comme on le voit dans celle cy de la p. 388. qui jointe à la precedente fortifie beaucoup mon sentiment.

D. M.

C. CISSONIS. C. L.

CAPRIOLI

IIII VIR AVG

ET CISSONIAE

C. LIB. IONICE

PARENTIB. IN EXEM

PISSIM. CASTA. FIL.

Aux Dieux Manes de C. Cissonius Capriolus fils de C. Sextumvir Augustal. C. de Cissonia Ionice affanchie de C. Casta leur fille tres-pieuse envers ses parens a consacré, &c.

Il est aisé de voir que cette *Dubetria Castula* de l'Inscription de Bezanson est l'affanchie de *Casta* fille de *Cissonius*, dont parle l'Inscription de Gruter; *Castula* est un diminutif de *Ca-*

Ma, & l'on ſçait fort bien que c'étoit l'ordinaire d'appeller ainſi les affranchis du nom de leurs Patrons, & peut-être que le *Ciſſonius* de cette Inſcription deſcendrait de celui qui avoit été Architecte des Empereurs ſous quelques Antonins & Veteran de la 2. Compagnie des Pretoriens; ce que nous apprend cette Inſcription.

D. M.

Q. CISSONIO Q. F.

HOR. APRILI

VETERANO COH. II PR.

ARCHITECTO AVGVSTOR.

PATRICIA TROPHIME

VIRO BENEMERENTI.

Aux Dieux Manes, Patricia Trophime femme de Q. Ciſſonius Hor-Aprilis fils de Q. Veteran de la ſeconde Cohorte des Pretoriens & Architecte des Empereurs, a élevé ce Monument à la memoire de ſon mary, de qui elle a receu toutes ſortes de ſatisfactions.

Cet homme qui paroît avoir été

puissant, a pu bâtir un Temple à Mer-
cure son Dieu Lare & son Patron que
le tems a ruiné, & qu'une affranchie
de ses descendans a relevé. Junon étoit
enco e une des Lares de cette famille.
en l'honneur de qui il paroît par une
Inscription des mélanges de Mr Spon,
qu'un Client a déié un marbre où on
lit entr'autres cette expression,

ET IVNONI
CISSONIAE APHRODITE
EI 7S &c.

282. après son retour dans Rome,

On peut joindre aussi ce que diset Mi-
nucius Felix & saint Jérôme des Egy-
ptiés. C'étoit une fort plaisante imagina-
tion chez ces peuples que de represen-
ter un Pet, & de l'exposer à la venera-
tion publique *Ils ne craignent pas plus*
Serapis, dit le premier, que les vents qui
sortent du corps representez par la partie
honteuse. On marque même l'édroit où ce
culte avoit lieu. : *C'étoit la devotion des*
Habitans de Pelouze, selon le dernier, &
il dit que le Pet étoit figuré par un ven-
re enflé.

Nec Serapi-
dem magis
quam strepi-
tus per pu-
cenda corpo-
ris expellos
contremis-
cunt. p. 279.
Et crepitu
ventris infla-

ti quæ Pelusiaca religio est. In Isai. l. 13. c. 46.

p. 287. après persuader cette verité sus-
 fisamment ; aussi bien que ce que dit
 Spartian de Septime Severe : Ensuite,
 Athenas petiit dit cet Auteur, il alla à Athene pour y
 studiorum etudier les sciences & la Religion, & pour
 sacrorumque voir les beaux ouvrages & les Antiqui-
 causa & ope- tez curieuses de cette Ville. En effet.
 rum ac vetu-
 statum.

p. 306. après la dernière figure.

Car il paroît que dans la suite les
 Chrétiens commencerent un peu à s'é-
 manciper, d'où vient que saint Cle-
 ment d'Alexandrie le leur reproche,
 & les exhorte à faire graver plutôt
 dans leurs cachets, ou une colombe,
 ou un poisson, ou un navire poussé par
 le vent, ou une lyre, ou un ancre.

p. 309. après qui porte le nom.

Il ne faut pas oublier ce cachet d'or d'un
 de nos premiers Roys, que l'on gar-
 de précieusement à la Bibliothèque
 Royale avec le reste de ses Reliques,
 comme le Monument le plus curieux
 & le plus considérable que la Monar-
 chie Françoise puisse avoir.



Il est de Childeric comme on le voit par l'Inscription CHILDIRICI REGIS, & il fut trouvé à Tournay dans le Tombeau de ce Prince en 1355.

p. 311. après y avoir λιθοτόμος au reste il n'y a rien de si plaisant que l'interprétation que donne Canini à cette pierre. Sa légende, selon luy, signifie dans notre langue que c'étoit un présent d'Apollon : D où l'on peut remarquer, ajoute-t'il, que la Science d'Assasie étoit comme une pierre précieuse donnée par Apollon : Ce qui est ridicule.

Che nel nostro idioma significano pietra o gemma donata da Apollo. onde puote dinotarsi dono.

Che la scienza di Apasia fosse gemma di Apollo

p. 354. après que la curiosité vous apprendront. Voicy une pièce rare dont je vous donne icy le dessein parce qu'il ne s'en trouve pas un grand nombre dans la Sphere de l'antiquariat.

** ij

EXCSACSLABEIMMPOREXCOR



C'est un DIPTYQUE d'yvoire gravé en relief, que quelque Consul ou quelque autre Magistrat de conséquence envoyoit à ses amis ou devant ou après les festes, & les jeux publics qu'il donnoit au peuple à cause de son élevation. On l'y voit représenté luy même en habit de cérémonie avec les jeux & les combats de bestes qu'il devoit donner. Je n'ay pu interpreter l'Inscription qui est au haut de cette Antique, & cela me fait croire que ce n'est qu'un des costez du Diptyque, & que l'autre contenoit le nom de ce Magistrat. Si on l'avoit, je ne doute point qu'on n'en tiraist l'éclaircissement de ce costé-cy. Je ne dis rien de cette curiosité que je crois estre la cinquième seulement que nous ayons. Mr du Cange a publié ce luy du Roy, & Vvilthemius a décrit ceux de Liege, de Bourges, & de Compiègne. Symmaque en plusieurs endroits de ses Lettres, & le 42. Chapitre du Livre 5. des Mélanges de Cassiodore les expliquent merveilleusement. Ce Diptyque au reste appartient à Mr de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, dont le Cabinet & la bibliothèque ne sont

*relinsius
supplement
de gruter
page 446
a aussy donné
le diptyque
de compiegne
et le pere
sirmon liure
8 lettre 6 de
sidonius*

pas des moins curieux de la Province.
Il a une infinité de choses outre cela
qu'il pourroit publier, & qui n'ap-
porteroient pas un mediocre avanta-
ge à la République des Lettres.



E R R A T A.

P Age 21. συνεθέσιοσε *lisez* συνεθέσιας
ἔγραψα.

p. 25. celi *lisez* celsit.

p. 27. θυμῶς *lisez* μύθος.

p. 35. συνέθης δὲ πνῶς *lisez* συνεθῆς δὲ πνας.

p. 36. θιμῶμεν *lisez* τιμῶμεν.

p. 44. ligne 15. attroit *lisez* attiroit.

p. 59. δοισι *lisez* δοιοι.

p. 64. Titonis *lisez* Tithoni.

p. 78. φυγῶς *lisez* φυγῆς.

ἔ *lisez* ἔ

ἁρμόνικον *lisez* ἁρμονικόν.

p. 96. αγαπίθη *lisez* ἠγαπίθη.

p. 103. afferimur *lisez* efferimur.

p. 106. l. 30. *lisez* ebore.

p. 111. l. 19. Empire *lisez* Republique.

p. 116. παυμασά *lisez* θαυμασά

p. 117. l. 1. forcement *lisez* l'ornement.

ὀδαδὲ *lisez* οὐδαδὲ.

p. 128. ἀγάλματον *lisez* ἀγαλμα.

χρόνι *lisez* χρυσῶ.

p. 147. ἀρπίμυς *lisez* ἄρτεμυς.

p. 158. l. 1. sans cesse *lisez* toujours.

p. 231. l. 1. surnom *lisez* Junon.

LIBERTER *lisez* LIBENTER.

p. 247. l. 12. 13. vers Luxembourg *lisez*
dans Autun.

p. 267. qu'on l'oublie *lisez* on l'oublie.

p. 272. l. 5. heroiques lisez Heroines.

p. 274 τῆτον lisez τῆτων.

p. 290. l. 1. & qui lisez ce qui.

p. 322. l. 5. lectisternum lisez lectister-
nium.

p. 325. l. 3. un se lisez un secours.

p. 327. l. 31. fortifient lisez & fortifient.



DISSERTATION
SUR L'UTILITE'
DES VOYAGES
ET SUR L'AVANTAGE
que la recherche des Anti-
quitez procurent aux
Sciences.



VOUS avez, Monsieur,
trop bonne opinion de
moi, & j'aurai de
la peine à la conserver,
si je defere à vos prie-
res. Quoi pour avoir lû quelques Ou-
vrages des Anciens, & connus des
voyageurs, m'en croyez vous pour ce-
la plus capable de vous montrer le

A

2 LETTRE A UN AMY

chemin: puis-je vous donner des leçons pour profiter du grand & du beau Voyage que vous allez faire? Non, Monsieur, il faut avoir esté plus loin que son cabinet pour instruire un voyageur: On ne sçauroit guider les autres avec sûreté, si l'on n'a soi-même parcouru les lieux où l'on veut les conduire. Il est vrai que j'ai quelque legere habitude avec les livres, & que plusieurs Sçavans me souffrent au nombre de leurs amis. Mais quoique j'aye appris dans cet agreable commerce, cela ne peut pas encor me conduire bien loin, ni me permettre de sortir du silence de l'école de Pythagore. Il faut du tems, il faut de la pratique; & en effet que sont toutes les lumieres acquises dans la speculation auprès même d'une experience mediocre? Cela me fait souvenir de ce qui arriva à un homme d'un grand merite dans les lettres, lors qu'il étoit auprès de la Reine de Suede de la part des, Etats. Un jour que cette Princesse avoit fait une partie de chasse, elle y convia ce Mini-

SUR LES VOYAGES ;

stre, & cōmanda en même tems qu'on luy préparast un de ses meilleurs chevaux. Cet ordre fut executé trop ponctuellement, on luy aprêta aussi-tôt un Coureur des plus vites & des plus fringans. L'Escuyer qui l'apperçût, ne crût pas qu'un homme de lettres comme cet Ambassadeur dût se hasarder sans scrupule sur un tel cheval. Il ne pût s'empêcher de luy témoigner sa pensée, & le conjura ensuite avec beaucoup d'instance d'en prendre un autre d'un de ses gens. Mais ce sçavant homme ne le crût point ; il estima qu'il y alloit de son honneur & de sa reputation, à suivre le conseil qu'on lui donnoit. J'ai lû, témoigna-t'il, sur le champ tous les traittez de re Equestri, ne croyez pas que je sois apreni sur quelque cheval que ce soit? Toute sa science neanmoins ne lui servit de rien lors qu'il fût monté, le cheval ne la sentant point ni dans les mains, ni dans les talons du Cavalier, il mit la Theorie Equestre fort en desarroy.

4 LETTRE A UN AMY

Et pensa donner un spectacle tragi-
que à la Compagnie, après une tres-
longue & très-burlesque scene.

C'est donc l'experience, Monsieur,
qui conduit nôtre genie à sa perfe-
ction. Elle a inventé les Arts,
elle a fait naître la Philosophie au
sentiment de Platon, d'où vient,
sans doute, qu'un Poëte, dont Sto-
bée rapporte des fragmens, lui don-
ne cet éloge, qu'elle contribuë plus
toute seule à la science que la
nature & la vivacité de l'Esprit.
Lucrece dans son cinquième livre en-
cherit encor davantage sur le Grec,
puis qu'il veut que ce soit elle qui nous
ait tout appris,

C'est l'usage ou plutôt la seule ex-
perience,
Qui chez nous autrefois produisit
la science.

Et il fait voir par ces vers que l'u-
sage & l'experience des choses,
doit preceder l'application de l'es-
prit puisque les Anciens vouloient
que ce fût par elle qu'on commençât,

Epicharmus.

Usus & impig-
rix simul expe-
rientia mentis.
Paulatim do-
cet.

SUR LES VOYAGES. 5

témoin le Proverbe Grec que les Latins ont adopté.

L'expérience, disent-ils, vous l'apprendra, en parlant de ceux qui vont passer un fleuve & qui demandent l'eau est elle profonde.

Quam alta sit
aqua ? ipsa
ostendet.

C'est dans ce sens peut-être, selon Maxime de Tyr, que l'action doit être préférée à la contemplation, comme il le prouve par l'exemple de deux illustres Grecs Platon & Xenophon.

diff. 6. p. 65.

Aussi un cœur généreux & qui aime la gloire, dit-il en un autre endroit, a de la peine à ne pas s'exposer à faire l'expérience de tout. D'où l'on peut conclure que toutes nos actions, quelques téméraires qu'elles paroissent, ne sont pas toujours blâmées, & qu'il faut en quelque façon s'exposer à des entreprises même dangereuses, pour passer à un genre de vie plus solide, & pour s'élever à ces connoissances qui mènent à une véritable & immortelle réputation.

ὅκ' ἀνέχεται
ἢ φιλότιμος
ψυχὴ ῥασώ-
νης πόθῳ. τὸ
μὴ διὰ πάν-
των εἰθεῖν.

Diss. 37.

Car la gloire ne court à d'éclatantes fins,

Ardua per pra-
ceps, gloria va-
dit iter.

Tutius per pla-
na, sed humi-
lius & depref-
sus iter; fre-
quentior cur-
rentibus, quam
reptantibus
lapsus; sed &
his non laben-
tibus nulla
laus, illis non
nulla laus
etiam si laban-
tur.

Sprevit itaque
celestis ani-
mus humana
consilia, & cum
periculo po-
tius, iurata,
quam tuto, hu-
milia, propo-
suit sequi.

6 LETTRE A UN AMY

Que par de hazardeux chemins.

dit excellemment Ovide. La gloire constamment suit plus volontiers la témérité. Il est vray qu'il est plus sûr de marcher dans la plaine, dit fort spirituellement Pline le jeune dans son Panegerique. Mais aussi la course en est moins glorieuse. Ceux qui courent avec rapidité tombent plutôt, que ceux qui vont d'un pas grave & modéré; cependant & on ne donne pas toujours des loüiâges à ceux qui n'éclatent point par leurs chûtes, & ceux qui tombent ne laissent pas souvent d'en meriter.

C'est ce qu'un bel esprit avoit dit d'Auguste, & qui a sans doute fourny cette pensée au Panegireste. Cette ame grande & celeste, dit Vel. Paternule, méprisa les vûës humaines qui sont toujours bornées: elle se proposa plutôt de s'élever en s'exposant aux dangers, que de rester en repos & en sûreté dans la bassesse, ou dans un état mediocre.

Mais que vous dis-je Monsieur,

SUR LES VOYAGES 7

que vous ne sçachiez mieux que moy? prenez donc ce que je vous écris, comme des leçons que je me fais à moy même, pour animer mes études, & pour éprouver mes forces: si vous y trouvez quelque chose qui vous apprendra de ces nouvelles de l'antiquité que vous me demandez, je seray content, & j'aurai satisfait à vos desirs. Cependāt si je ne pouſſe pas si loin cette matiere qu'on le pouroit faire: pardonnez, s'il vous plaist, au peu d'étendue de mes lumieres, & à quelques occupations que j'ai. Je ne doute pas au reste, puis que vous avez eu le courage de vous proposer une course longue & cōsiderable, que vous n'ayez les lumieres pour en découvrir tous les avantages, & que vous ne soyez équipé en homme de lettres pour l'achever avec fruit. Vous devez dōc être certain que vos premieres experiences vous frayerōt le chemin à de plus utiles & de plus curieuses découvertes. Sur cela Mr, je ne sçauroids vous proposer un exemple plus familier & plus sensible en

8 LETTRE A UN AMY

même tems que le voyage en Angleterre de nôtre amy. Ce pais en general n'a rien d'extraordinaire pour exciter la curiosité des Sçavans ; cependant les remarques qu'il y fit, & les particularitez qu'il nous en a racontées sont tres agréables ; quelques singulieres neanmoins qu'elles soient, elles font connoître davantage la sagacité du voyageur que la valeur de la chose même. Ainsi, Monsieur, quelques infertiles que soient les Provinces qu'on traverse, cela montre bien qu'elles sont toujours fecondes pour un voyageur intelligent. Le climat, les mœurs & les singularitez de chaque pais sont les objets qu'il étudie lors qu'il veut enrichir sa memoire & éclairer son esprit. Sans cela, ne seroit-ce pas labourer le rivage de la Mer, comme disoient les anciens, que de passer de Royaumes en Royaumes & de n'en sçavoir à peine que le nom. On en revient sans doute plus lassé, & jamais on n'en est devenu plus habile, lors qu'on negligé tout ce qui peut nous instruire,

SUR LES VOYAGES. 9

ou de l'Histoire des peuples, ou de celles de la nature. Quelle difference entre un voyage fait ainsi, & un songe, dit ce me semble quelque anciẽ. N'est-il pas semblable à la trace d'un oiseau dans l'air, comme parle la sagesse, qui ne laisse aucun vestige, & ne fait entendre que le son leger de ses ailes qui frappent l'air. Que reste-t'il en effet après l'un ou après l'autre, qu'une idée confuse & infructueuse de l'avoir fait. Mais, Monsieur, une personne comme vous qui aime les sciences, sçaura profiter merveilleusement de cette occasion, pour se les rendre & plus familières, & plus utiles.

I.

SI l'on trouvoit tout dans un même païs, les hommes ne traverseroient pas tant de Mers & tant de Royaumes pour satisfaire leurs desirs. Toute terre, selon le Poëte, ne porte pas les mêmes fruits; un même climat ne produit pas toutes choses. C'est une des merveilles de la Sagesse Divine, qui n'a distingué ainsi les parties du monde, que pour les

Tanquam avis quæ transvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumentum itineris, sed tantum sonitus aularum, verberans levem venum.

DE L'UTILITÉ DES VOYAGES.

unir davantage par le besoin commun & naturel qu'elles auroient les unes des autres. Elles ne sont pas en effet également fertiles, ny les peuples qui les habitent ne possèdent pas tous les mêmes avantages. Et quel est cet endroit du monde assez heureux qui ne produise & qui ne renferme que des genies du premier ordre. *Il est impossible*, dit Solon parlant à Cresus, *que l'homme possède toutes choses ensemble, de même qu'une seule region ne scauroit trouver dans son sein, de quoy satisfaire à tous ses besoins.* Il en est de même dans les Sciences, l'esprit de l'homme garde avec elles la même proportion que la terre avec ce qu'elle engendre. En effet quelque disposition naturelle qu'elle ait à produire, elle ne le fait pas néanmoins sans distinction. Il en est encore, comme des emplois ordinaires de la vie civile; Il arrive presque toujours que le temperament nous engage plutôt à suivre les uns, qu'à embrasser les autres. Ainsi les Sciences, selon l'application qu'elles demandent, ne sont conformes qu'à de certaines constitutions. *Les mœurs*, dit Cicéron dans son Plaidoyé contre Rullus, *ne se forment pas tant dans les hommes par le temperament du sang & de la famille, que par la maniere de vivre, où la coutume nous en-*

τὰ πάντα
μόυ οὖν ταῦτα
συλλαβεῖν ἀν-
θρώπων εἶναι
ἀδύνατόν ἐστι
ὡσὺν χόρη
ἕδρμῆ κα-
ταρχέει πάντα
ἐαυτῇ παρέ-
χεται

Non ingeran-
tur hominibus
mores, tam à
stirpe generis
ae femini,
quam exiis re-
bus qua ab ip-
sa natura loci
& à vitæ con-

gage, & les alimens que la nature du lieu nous fournit. Et Galien parlant des facultez de l'ame dans un de ses ouvrages, semble avoir emprunté la même pensée. Il soutient qu'elles suivent le temperament du corps où elle reside, que les hommes sont ignorans ou sages, & ainsi des autres qualitez, selon les degrez de chaleur du pays où ils demeurent, des viandes qu'ils mangent, de l'air qu'ils respirent. Et il ajoute apres les Anciens, que la varieté des temperamens fait la difference des nations. De là vient que tous les peuples ont eu des dispositions pour des sciences, & n'en ont pas eu pour exceller en d'autres : parce que la difference des climats faisant celles des temperamens, elle inspire aux hommes des inclinations differentes, qui les portent à telle ou telle étude par la pente ou la facilité qu'ils trouvent en eux à la cultiver. Cette verité est si connue qu'il n'y a personne qui n'en puisse faire aisément l'application. Philon Juif dans la vie de Moïse, décrivant l'éducation de ce Prophete, ne croit pouvoir mieux persuader l'excellence de sa Sagesse, qu'en disant qu'on avoit fait venir de tous côtez des Maîtres pour luy apprendre toutes les sciences. Ceux d'Egypte luy montrèrent, à ce qu'il pretend, les

tudine suppe-
ditantur, qui-
bus alimur &
vivimus.

Nombres, la Geometrie, l'une & l'autre Musique, la Contemplative l'Instrumentale, & leur Philosophie cachée comprise dans leurs Hieroglyphiques: les Grecs luy enseignèrent les autres Arts liberaux, les Assyriens leurs Caracteres, & les Chaldéens leur Astronomie. D'où l'on peut voir que ce sçavant Juif donne à plusieurs peuples des caracteres differens, des connoissances diverses & les donne pour Maîtres à Moyse; ce que Saint Clement d'Alexandrie n'approuve pas neanmoins, puisqu'il veut sur le témoignage même d'Eupolemus, que les autres sages n'ayent esté que les Disciples de cet illustre Legislatteur.

I. 10. de la præ.
par. Evang.
Ch. 2.

Eusebe parlant des voyages de Pythagore, dit qu'il alla même jusqu'aux Indes pour consulter les Brachmanes, & que de tous les peuples qu'il avoit vûs & conversez, il aprit des uns l'Astrologie, de quelques autres la Geometrie, des uns la Musique, des autres l'Arithmetique, & ainsi des autres sciences. Combien sçait-on de peuples au contraire aussi incapables de discipline qu'ils étoient portez au mal, *non genere*, dit Ciceron *sed natura loci*, non par leur temperament originaire, mais par la natu-

re du climat, témoin les Paphlagoniens dont parle Lucien dans son faux Prophète & ceux de Beocie, selon ce vers d'Horace, sur un Stupide.

*Vous jureriez pour peu que ce foible genie,
Est né dans l'air grossier qui regne en Beotie.*
aussi Eusebe que je viens de citer rapporte t'il, de Platon au même endroit que la bonté de certains climats prolongeant la vie de ceux qui les habitoient, avoit produit une expérience merveilleuse, & cette expérience une infinité d'observations; *Beaucoup*, dit-il *peu* près, *ont vé-*
cu un grand âge à cause de la serenité de l'air
& de l'été, presque continuel, qui regne en E-
gypte & en Syrie; c est pourquoy depuis les
premiers tems jusqu'à present, l'expérience
d'une longue suite d'années, a fait examiner
les choses, qui sont ainsi venues plus exacte-
ment jusqu'à nous.

La bonne foy étoit si universelle chez les Indiens, au rapport de Strabon, que sans loix, sans contracts, sans témoins & sans seraux, ils exécutoient naturellement ce que la societé prescrit aux hommes. Justin parlant des Scythes, dit que la justice étoit naturelle chez eux, & que les loix ne l'y avoient pas introduite. Il n'en est pas de même de la Philosophie, pour laquelle il semble que ces peuples ont eu peu

Bœotum in
crasso jurares
aëre natum.
l. 10. de prep.
c. 2.

παλαιὸς γὰρ
δὴ τόπος
ἔτρεψε τὰς
πρώτους διὰ
τὸ κάλλος τῆς
θεοῦ ὡς,
ὡς αἰγυπτος
τε σκεῖα θ'
ἰκανῶς κέκ-
τηται. ὅθεν
καὶ πανταχό-
σε καὶ δεῦρω
ἐξηκειβασ-
μῶα χεῖνω
μυεῖσταιτε καὶ
ἀπίρω.

De Prep. Ev.
l. 10. c. 2.

Iustitia gentis
ingeniis culta
non legibus.
l. 2.

de capacité. C'est ce que Galien remarque au chapitre 10 du même livre que j'ay déjà cité. *En Scythie*, dit il, *un seul homme est devenu Philosophe, quoyque dans Athenes il y en ait un grand nombre.* Cét exemple suffit & prouve admirablement que chaque pays ne renferme pas, pour ainsi dire, les semences de toutes les sciences; & que tout esprit n'estant pas propre à toutes disciplines, il se trouve le plus souvent borné au temperament du Climat. Les dégrez de chaleur, les viandes, les coutumes, forment cette disposition, que nous éprouvons en nous pour une science plutôt que pour une autre. de là vient que chaque lieu possède une vertu particuliere qu'il conduit aisément à sa perfection. *Là comme par tout ailleurs*, dit Q. Curce parlant des Indes, *les esprits des hommes tiennent du Climat & de la situation du Pays.* Celui-là par consequent qui veut profiter de ces dons, que le ciel n'accorde qu'à de certaines terres, doit faire comme les abeilles; elles volent, elles s'arrêtent sur toutes sortes de fleurs, & des sucz differens qu'elles en recueillent, elles forment ce miel qui les fait appeller divines quelque part, & les oiseaux des Muses, selon Varron.

Ingenia hominum sicut ubique apud illos locorum quoque situs format.

1.3. de Réruft.
c. 16.

II.

Il est de la nature de l'homme, dit Pline, d'aimer la nouveauté, & cette inclination le porte à faire des voyages, qui servent indubitablement à le perfectionner, ainsi que le changement de lieu, & le transport corrige mesme la nature des arbres les plus sauvages.

C'est l'usage de transplanter les arbres d'un lieu en un autre, & ce transport, dit il, corrige merveilleusement les plus sauvages, & les rend incomparablement meilleurs; soit qu'il soit de la nature des arbres comme de celle des hommes, d'aimer la nouveauté, & le changement de lieu qui se fait dans le voyage; afin qu'en quittant leur terre natale, ils perdent ce qu'ils avoient de mauvais.

L'esprit de l'homme, selon Seneque, dit si eloquemment M. le Maistre dans un de ses Plaidoyers, est actif & inquiet, il ne peut souffrir le repos, & n'aime rien tant que la nouveauté. Ne voyons-nous pas tous les jours que cette agitation naturelle, porte l'homme à aller chercher hors de sa patrie, ou de nouveaux objets à son admiration, ou de nouvelles lumieres à ses connoissances, ou de nouveaux chants à ses combats, ou de nouveaux exercices à son travail, ou de nouvelles épreuves à sa vertu, ou de nouvelles esperances à sa fortune.

Sed prius nutriti dari, iterumque adolescere iterumque migrare: qui transitus mirum in modum mitigat etiam silvestres Sive arborum quoque ut hominum natura novitatis ac peregrinationis avida est, sive discedentes viri relinquunt &c.

l. 17. ch. 10.

L'on n'acquiert ainsi de nouvelles perfections, on ne fortifie ses talens, & l'on ne corrige ses défauts que dans les climats étrangers, comme on le voit dans Anacharsis, qui est apparemment le Scythe dont Galien a voulu parler. Ce Philosophe avoit eu commerce avec les plus grands hommes de son tems; & l'on peut dire que ses Voyages luy ont fait surmonter la barbarie de son origine, & ont été la source de cette Sagesse éminente qui luy a mérité tant de gloire. En effet si quelqu'un est arrivé à ce degré parfait dont je parle, sans avoir abandonné de vûë, pour ainsi dire, les Dieux de sa maison, il faut demeurer d'accord que c'est plutôt un prodige qu'un événement commun. Je n'ay que faire icy d'alleguer le Proverbe, il est si naturel en cet endroit, qu'il se presuppose de luy même. Certes le genie de la patrie semble être impuissant pour ceux qu'elle a fait naître, & ne favorise point les desirs qu'on forme dans son sein. Les vûës qu'on a chez soy sont toutes bornées, & du côté des richesses de l'esprit, & du côté des avantages de la fortune; on n'y voit toujours que les mêmes objets, on n'y conçoit par consequent que des idées mediocres, qui ne nous permettent pas de nous élever au delà du penchant
qu'a

qu'a produit en nous l'astre dominant, ou l'air naturel de la nation ; Dieu n'a-t'il pas fait le monde ainsi pour rendre la société des hommes plus nécessaire, & pour les unir entr'eux plus agreablement. *Sortez*, dit-il à Abraham, *de la maison de votre pere, afin que je vous fasse le chef d'un grand peuple, que je vous benisse, & que je rende votre nom celebre.*

Si un jeune homme veut se faire du merite, acquerir de la Sagesse, *il faut*, dit Apollonius chez Philostrate, *qn'il voyage dans les pays étrangers, comme s'il étoit banny du sien.* C'est aussi ce que Pline avoit dit auparavant de Pythagore, d'Empedocle de Democrite & de Platon, *ils passerent les Mers plutôt comme des exilez que comme des voyageurs.* Et l'Autheur de l'examen des esprits tient qu'il est si important à l'homme de laisser son pays natal, pour devenir vertueux, qu'il ne croit pas que les leçons des plus habiles maîtres soient si efficaces. Abraham sortit de son pays pour meriter les graces qu'il a reçues, & il ajoute que Dieu donne le même ordre à ceux qui desirent, qui cherchent la science & la vertu. C'est l'employ que l'Ecclesiastique donne au sage. Il ne pourra connoître le bien & le mal, n'y acquerir ces connoissances qui doivent l'élever au

Egredere de terra tuâ, & de cognatione tua, & de domo patris tui, ** faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi & magnificabo nomen tuum. Gen, 12.

Navigavere exiliis verius quam peregrinationibus susceptis. l. 1. c. 10.

Sapientiam omnium antiquorum exquirat sapiens, & in prophetis vacabit. * narrationem virorum nominatorum confervabit, & in verfutias paraboliarum simul introibit. * Occulta proverbiorum exquirat, & in absconditis paraboliarum conversabitur. * in medio magnatorum ministrabit, & in conspectu praedis apparebit. * in terram alienigenarum gentium pertranfiet. : bona enim & mala in hominibus tentabit.

Eccl. c. 39.

deffus des autres, qu'en voyageant. Le Sage, dit ce saint Livre, *aura foïn de rechercher la sagesse de tous les anciens, & il fera son étude des Prophetes. Il conservera dans son cœur les instructions des hommes celebres, & il entrera en même tems dans les Misteres des Paraboles. Il tâchera de penetrer dans le secret des Proverbes & des Sentences obscures, & il se nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il exercera son Ministère au milieu des Grands, & il paroitra devant ceux qui gouvernent. il passera dans les Terres des nations étrangères, pour éprouver parmy les hommes le bien & le mal.* Il est aisé, de faire des reflexions sur cet endroit de l'Ecriture, il confirme merveilleusement la necessité des voyages & l'utilité qu'on en retire.

III.

Les anciens n'ont pas crû que l'absence de la patrie fut infructueuse, & que ce qu'on aprenoit ailleurs fut médiocre, puisqu'au sentiment de Platon, il falloit avoir le jugement formé pour voyager. Il dit dans le 12. des Loix, qu'il faut ordonner à de jeunes gens sages & bienfaits de voyager, afin que se trouvant aux jeux, aux Têples, & aux assées publiques des pays étrangers, ils, aque-

rent de l'expérience pour eux, & de la gloire à leur patrie. Il ordonne la même chose aux hommes-faits, & de recueillir dans leurs courses, ce qui peut servir à l'instruction de leurs compatriotes, ou au gouvernement de la République.

On a vû même dans les siècles postérieurs Sigismond Premier Roy de Pologne, défendre par Edit aux Nobles de son Etat d'en sortir avant que l'âge eût fortifié la raison. Cependant Frolichius Auteur Allemand qui a fait une Méthode de voyager intitulée *l'Oursé des Voyageurs*, semble juger cette précaution peu nécessaire. Il est non seulement d'un sentiment plus favorable aux voyageurs, il prétend davantage qu'ils corrigent par ce moyen le dérèglement de leurs inclinations, & qu'ils acquièrent toutes les vertus. Aussi fut-ce pour cette raison, dit Capitolin, que Marc-Aurele qui portoit impatiemment les débauches & les dissipations de L. Verus son Colleague engagea ce Prince à porter la Guerre chez les Parthes, afin que le peuple Romain ne fût pas témoin de ses désordres, & qu'il apprît en voyageant à être économe & modéré dans ses dépenses.

Cynosura peregrinantium.

Ne vel in urbe ante omnium oculos peccaret velut parcimoniam peregrinatione addisceret.

Cette opinion n'étoit pas moins assurément celle des premiers hommes

qui ont voulu s'apliquer aux sciences & à la vertu. Diogene Laërce dit que Thales n'a point eu d'autre Maître que ses courses & le sejour qu'il fit en Egpyte, où il étoit allé à la suite des P.êtres. Quelle haute idée en effet ne devoit-on pas avoir des Voyages, puisqu'on voyoit les uns en entreprendre les travaux avec une ardeur incroyable, & les autres abandonner souvent ce qu'ils avoient de plus cher, pour s'exiler eux-mêmes, en quelque façon de leur patrie. Un temperament vigoureux, une forte constitution peuvent vaincre les premières fatigues ou nous y accoutumer; mais pour quitter de grandes richesses comme fit Democrite, ah il faut se surmonter soy-même, & cette victoire ne peut suposer que l'esperance d'un plus grand bien; l'indifference qu'Anaxagore avoit eu pour son patrimoine, & ce qu'il dit au retour de ses voyages lors qu'il trouva ses biens dissipez est si merveilleux, qu'il ne pouvoit manquer de faire beaucoup d'impression. *Je ne serois point sauvé, dit-il, si ces biens n'eussent péry.* Je dois mon salut, je dois ce que je suis à la perte de mes richesses. Valere Maxime qui rapporte ces paroles, les admire comme *l'effet d'une Sagesse profonde*, & il ajoûte que ce

Non essem ego
salvus, nisi istæ
periissent,

Vocem peritæ
sapientiæ com-
motem.

Philosophe ne seroit point devenu un si grand homme, si pour conserver ses biens, il avoit toujours demeuré chez luy.

C'est aussi ce que Democrite pensoit de luy-même au rapport d'Eusebe, *J'ay plus voyagé, disoit-il, que tous les hommes du monde, j'ay tant parcouru de Villes & consulté de Sages, que personne ne me peut rien apprendre ni vaincre dans les Mathématiques, non pas même les Arpedonaptes d'Egypte parce que l'amour des sciences ma tenu éloigné de ma patrie, & que j'ay voyagé jusqu'à quatre-vingt ans; Il est certain encor, selon ce même Auheur, que les premiers Sages qui n'ont point voyagé, n'estoient que des Sages de paille, pour ainsi dire, selon l'expression d'Hermogene, ils n'ont acquis ny tant de lumieres, ny tant de reputation, & n'ont laissé que quelques sentences courtes qui regardoient seulement l'utilité de la vie.*

Ça été en effet dans les voyages que les Anciens ont perfectionné leurs études, & leurs connoissances outre les raisons que j'en ay déjà données, il est certain que dans les premiers tems, chacun avoit soin dans son pays de laisser sur la pierre ou sur la brique les caracteres des sciences qu'il avoit cultivées, comme on le voit dans Herodote & dans Josephe.

Nam si Dominus rei familiaris intra penates mansisset, nec tantus Anaxagoras ad eos redisset.

ὅτι δὲ τῶν
κατ' ἐμαρτόν
ἀνθρώπων
πλείστην γλῶ
ἔπε πλανησα-
μῶν, ἰσορέων
τὰ μήκιστα, καὶ
ἀέρας τε καὶ
γαίας πλεί-
στας εἶδον, καὶ
λογίων ἀν-
δρῶν πλεί-
στων ἐπήκιστα,
καὶ γρηγοροτάτων
σωθέντων
μετ' ἀπόδει-
ξεως, ὅσους
καὶ μὴ παρήλ-
λαξεν - ὅτι
αἰγυπτίων
οἱ καλεῖσθαι
Ἀρπεδονάπ-
ται, οἷς ἐπὶ

ἡτοιμασθὲν ἐπὶ ἑ-
 τεα ὀυδοί-
 κοντα ἐπὶ
 ξυνης ἐγενή-
 θη.

L. 10. de la
 Prep. Ev.

L. 1. chap. 11.

Ce dernier le dit principalement en termes assez precis, lorsqu'il parle des Chaldéens, des Pheniciens & de ceux d'Egypte dans son premier Livre contre Appion. *Il ne se passoit rien, dit-il, de considerable chez ces peuples qu'ils ne prissent plaisir d'en conserver la memoire, même par des inscriptions publiques faites par les plus Sages & les plus habiles d'entr'eux.* Je remarque même dans Krantzius & dans l'Archevêque d'Upsal, suivy par un Auteur Anonyme plus récent, que chez les peuples du Nord qui ne s'attribuënt pas une moindre antiquité; c'estoit un usage de conserver à la posterité, ce que les grands hommes avoient fait de plus utile pour la Republique, de plus genereux & de plus heroïque. Ils gravoient sur la pierre en caracteres intelligibles entr'eux les Eloges qu'ils consacroient à la vertu & au merite. On y voit encor, ajoûtent-ils, de ces monumens tres-antiques dans les champs, sur les montagnes, ou dans les cavernes; on y trouve frequemment de ces pierres remplies d'instructions morales, & de sentences qui touchent vivement l'esprit, & qui comprennent en peu de mots des sens sublimes & relevés. Je ne doute point non plus que la même chose ne se fist en beaucoup d'endroits dans

les lieux, principalement ou la subtilité du Climat & l'émulation élevoit l'esprit des peuples, & leur faisoit aimer par consequent ce qui donne de la réputation, & cultiver avec plus d'ardeur ce qui la peut répandre dans la posterité. N'étoit-ce pas pour cette raison qu'au Temple de Delphe, qui étoit le lieu où l'on abordoit de toute la Terre, on avoit gravé sur une colonne ces préceptes divins, que la première & la souveraine Sagesse avoit dictés. C'est ce qu'on remarque dans un ancien Glossaire Grec qui nous en a conservé une partie. Je ne doute point encore une fois qu'on n'ait élevé par tout de ces monumens, mais que la difficulté de les entendre dans les siècles postérieurs ou la peine de les aller voir, & de les trouver, éloignoit les gens d'une recherche si glorieuse. Outre l'inclination naturelle & généreuse qu'il falloit avoir pour les belles choses, il falloit encor en avoir quelque teinture. Aussi n'estoit-il permis, pour ainsi dire, qu'à ceux que la nature destinoit pour être des Heros, & qu'aux esprits distinguez de la masse commune, de parcourir les pays étrangers.

I V.

On avoit si fort cette idée de ceux qui voyageoient, que les premiers peuples

ples civilisez, ont fait des Conquerans & des Philosophes de ceux qui n'avoient à peine fait que de petits voyages; tant ils ont crû qu'on y devoit acquérir de la science ou de la gloire. En effet, Monsieur, qu'ont été les Argonautes que de simples Mariniers peut-être? car pour l'origine illustre qu'on leur donne, c'est la maniere des Grecs de diviniser ce qu'ils estiment. Presque tout l'Orient, selon Justin, n'a-t'il pas rendu des honneurs divins & élevés des Temples à Jason leur conducteur; n'en a-t'on pas consacré même jusqu'au Navire & metamorphose l'avarice de ces Aventuriers en la cõqueste de la Toison d'Or. La Colchide où ils ont été, n'estoit pas un pays fort éloigné de celui de leur naissance, & toute leur valeur s'est reduite à tromper une femme, si nous en croyons les Poëtes, qui n'auroient pas manqué de relever cette expedition s'ils l'avoient pû & de la leur faire achever par des actions plus glorieuses. Aussi Dion Chrysostome, dit-il, *que les richesses qu'ils avoient acquis dans leurs voyages ont en partie contribué à l'honneur qu'on leur a rendu.*

Voilà à peu près les premiers Heros. Mais ils ont fait des Dieux conquerans de ceux qui avoient été plus loin. Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, Psammétique,

Hinc projecto
in Cholchos &
phafidis ripam
Iasoni trajectus
vel pontus Eu-
xinus dedit fidē
immortalita-
tis hodieque
ipse Argo inter
fide ralem cur-
sum relata of-
tentat Palla-
dium opus in
flammiferis
campis.
Sam. Ten. in
not. ad Agath.

metiste, & sesostris, ne sont-ils pas de ce genre. Les deux premiers, selon Hyginus, sont de ceux qui ont été faits immortels; & il est constant que leurs courses ont plutôt fait leur Apotheose, que leur vertu; que la reputation qu'ils ont eue par leurs voyages, les a rendus redoutables, & leur a attiré jusqu'à la veneration des peuples, pour leurs urnes. C'est ainsi que Prudence exprime agreablement la metamorphose des premiers Roys en Dieux.

*L'honneur interressé qu'à son Prince vivant,
Chaque Peuple craintif rendoit auparavant,*

*A fait que leurs esprits soumis à l'esclavage
Ont à leur Prince mort rendu le même ho-*

*mage,
Et fait de son sepulchre, un Temple & des
Autels.*

Tum quia quæ
vivis veneratio
Regibus ante
Contigerat fun-
ctis eadem jam
munere lucis
Ce lit, & ad ni-
gras altaria
transtulit ur-
nas.

Eusebe ajoute à cela que les anciens ont changé en Temples les sepulchres de leurs Ancêtres. Ceux de Macalla entr'autres, dit Lycophron bâtirent un Temple sur le sepulchre de Philoctetes & firent un Dieu de ce Heros. Mais Arrian dans son histoire d'Alexandre dit qu'on raporta à ce Prince que les Arabes adoroient Bacchus sur la reputation qu'il avoit d'avoir été aux Indes, & d'y avoir conduit une armée. Ce furent sans doute les courses de Xerxes qui le firent appeler Dieu de son vivant par les Egyptiens;

l. 2. Chap 9.
de la prep. Ev.

liv. 7.

Διονύσου, δὲ
καὶ δόξαν τῆς,
ἐς τὴν τοῦ σερ-
πῆτος.

honneur qu'ils n'avoient jamais rendu aux Princes de leur pays, selon Diodore de Sicile. Ainsi voila quels ont été les premiers Dieux. Des voyageurs seulement, que l'Ecriture appelle avec raison les Dieux des Nations.

V.

On voit, Monsieur, que les premiers Autheurs donnerent le nom de Sage à des hommes à cause de quelques voyages qu'ils avoient faits. C'est pour cela dit Maxime de Tyr, qu'Ulyffe fût honoré de ce titre par Homère. L'endroit ou ce Philosophe cite le Poëte, vient si fort à mon sujet, que je ne puis m'empêcher d'en rapporter le passage quelque long & quelque difficile qu'il soit à tourner en nôtre langue. Je crois d'ailleurs qu'il ne servira pas moins d'ornement que de témoignage à ma proposition. C'est à la dissertation sixième où il louë le genie & la fortune de ceux qui se proposent de grands voyages pour voir ce qu'il y a de considerable dans les Pays étrangers. N'estimons nous pas heureux, dit-il, celui qui passe d'Europe en Asie, afin de parcourir l'Egypte, & d'examiner curieusement les bouches du Nil qui l'arrosent Pour admirer la hauteur des Pyramides. Pour connoître les Oi-

ἀλλὰ τὸν μὲν
ἐκ τῆς εὐρώ-
πης ἐπὶ τῷ
εἰσίαν πλέον-
τα, ἵνα εἶδῃ
τὴν αἰγυπ-
τίων γλῶσσην,
καὶ τὰς νεῖλας τὰς
ἐκβοῶσας, ἢ
πυραμίδας
ὑψηλάς, ἢ
ὄρνεις ζένοισι,
ἢ βῆν, ἢ τερά-
ρον, μαγαεί-
ζου τῆς
δέας. καὶ ἐπὶ
τὸν ἵσθμον τῆς
ἑλθῆ, καὶ τὴν

seaux singuliers de cette Province, & voir le bœuf Apis, ou le bouc du village Mendes que la nation revere. Si quelqu'un même voyage vers le Danube & vers le Gange, pour remarquer le cours merveilleux de ces fleuves; ou que touché de veneration pour ce que l'antiquité nous celebre, il va visiter les ruines de Babilone, les rivieres qui passent à Sardis, les Sepulchres qui sont à Troye & les lieux voisins de l'Hellespont, n'en a-t'on pas aussi une opinion avantageuse? qu'elles flotes de voyageurs ne font pas encor le trajet d'Asie en Grece à cause des sciences qu'on cultive à Athenes, des singularitez fabuleuses de Thebes, ou de l'antiquité du pays d'Argos. Ulysse en effet ne fut il pas appelé Sage par Homere pour avoir fait seulement plusieurs courses.

Ce Heros voyageant chez plusieurs Nations,

En remarqua les mœurs & parcourut les Villes.

Cependant les merveilleux exploits d'Ulysse sont d'avoir été en Thrace, d'avoir vu les Ciconiens peuples Barbares de la même Province, ou les tenebres des Cimmeriens; d'avoir descendu dans l'Antre des Cyclopes Antropophages, d'avoir connu Circe familierement, d'avoir vu les spectacles de l'Enfer par l'avis de cette

γάγγλι Ἰδῆ,
καὶ ντὶς αὐτό.
ωτης γένηται
βαβυλῶν &
κειροῦνης ἢ
τῷ ἐν σάρδεσι
ποταμῶν, ἢ
τῷ ἐν ἰλίου
τάφῳ, ἢ τῷ
ἐν ἑλλησ-
πόντῳ τόπων.
ἢ τῆς αἰσίας
ἐπὶ τῷ ἑλλά-
δα περαιῶν-
ται σοῖοι, ἢ
ἐπὶ ταῖς ἀθη-
νησι τέχνασι, ἢ
ἐπὶ τοὺς θε-
σησι θυμοῦς,
ἢ ἐπὶ τοὺς ἐν
ἄφγαι τόποις.

Ομήρω ἢ ἢ
Οδυσσεὺς σφ-
φὸς διὰ πλ-
λῶ πλάνῳ.
Πολλῶν δ'
ἀνθρώπων ἰ-
δεν ἄσφα ἢ
νόον ἔγνω. τὰ
ἢ Οδυσσεὺς

Cij

θεάματα, ἢ *magicienne*; d'avoir passé auprès de Scylle
 θράκας ἦσαν, & de Charybde, & d'en avoir évité les
 ἢ κίκονες οἱ *écueils*; d'avoir été chez Alcinoüs se pro-
 αὔγειοι, ἢ *meaer dans ses Jardins*, ou entré dans les
 κίμναιοι οἱ *écuries d'Emæus*. Toutes choses, qui sont
 ἀνήλιοι, ἢ *ou peu solides*, ou de peu de consequence, ou
 κώκλωπες οἱ *incroyables*.

ξενοκτόνοι, ἢ γλυπὴ φαρμακίς, ἢ τὰ ἐν ἄλλοις θεάματα, ἢ σκύλα
 ἢ χάρυβδις, & ΑΛΚΙΝΟΥ Κῆ ΠΘ, ἢ ἡ Εὐμαίης αὐλή. πάντα θνητὰ,
 πάντα ἐφήμερα, πάντα ἄπιτα. VI.

A l'égard, Monsieur, des premiers
 Scavans, ne trouve-t-on pas que leur
 nom, leurs lumieres, & leur reputation
 ont une même origine, que la Divinité
 & la sagesse des autres. N'étoit-ce pas
 des Gens qui racontotent dans les places
 publiques ce qu'ils avoient appris dans
 leurs voyages. Ils y ajoûtoient souvent
 des reflexions qui regardoient l'utilité
 que l'on pouvoit tirer des mœurs de
 quelques peuples, de la Religion, & de
 la politique de chaque province. Cela
 s'observoit encor à Athene du temps de
 S. Paul. Les Atheniens, disent les actes
 des Apôtres, n'avoient point d'autre
 occupation que d'écouter des Voya-
 geurs. Et en effet ne voyons-nous pas
 que jusqu'au temps de Néron & plus bas
 même qu'il étoit resté quelque chose de
 cet usage par-tout ailleurs. Les courses
 d'Apollonius en sont témoins. Son des-

sein étoit , comme le dit Philostrate , d'apprendre luy-même & d'instruire les peuples : Ce qu'il faisoit souvent en se servant des remarques qu'il avoit faites , & en proposant pour exemple ou la pieté des Indiens , ou la vertu de ceux de Lacedemone.

Jacques Godéfroy dans sa preface sur un geographe qu'il nous a donné , tient que son Auteur étoit Sophiste ou Philosophe , parce que l'usage des Sçavans étant de voyager , il leur étoit facile après cela d'écrire ou l'histoire ou la Geographie. Il falloit bien en effet qu'ils passassent la plus grande partie de leur vie dans les voyages , puisque quelques uns d'eux , étoient appellez *des coureurs perpetuels*. Témoin entr'autres Ethicus le Sophiste qui a écrit de la Cosmographie & à qui quelque-uns attribuent même l'intineraire que nous avons sous le nom d'Antonin.

C'est ainsi que Lucien si sçavant dans l'antiquité , d'écrit cette espece de voyageurs , allans de ville en ville. La dans une place publique , montez sur une pierre , ils assembloient le peuple , & crioient science à vendre. On dira peut-être que cet agreable Satyrique a voulu par là tourner en ridicules les Sophistes de son tems ; mais il n'impor-

Imò Geographiam seu Cosmographiam vel maxime tractare poterunt duabus de causis, tū quia in peregrinationibus ipsi *ισοείας ἔρανε* assidui essent & è sophistis non nulli *ὄσει δειῦται* seu circuitores perpetui.

te, cela confirme ce que j'avance; Il leur attribué ce qui se faisoit autrefois dans la Jeunesse pour au si dire, ou dans le premier âge des sciences. Et il faut demeurer d'accord pour peu qu'on ait d'habitude avec les livres que de son tems quelques particuliers vivoient encore à peu-prés comme il décrit ces Philosophes voyageurs.

Il est certain cependant que jusqu'au tems de Socrate aucun dans la Grece ne s'y étoit autrement distingué. Diogene Laerce raporte qu'Archelaus Maître de ce grand homme, a esté le premier qui a apporté la Physique à Athenes. Il ne l'avoit apprise même que dans son voyage d'Ionie, comme cet Auteur le dit encore. En effet outre les sciences qu'on aprenoit dans les pays étrangers, c'estoit presque une necessité d'y voyager pour acquérir quelque créance dans sa patrie, pour y amasser des richesses, ou pour en obtenir les premières dignitez: & ça été souvent ce seul mérite qui a fait souffrir aux peuples tant de Maîtres & tant de Législateurs.

Pythagore qui vivoit un siècle & demy avant Socrate étoit à la vérité un excellent homme, mais il n'a acquis cette Sagesse que tous les Anciens ont tant

vantée, il n'a mérité les honneurs divins comme dit Eusebe, & n'a donné des loix à la ville de Crotonne qu'après plusieurs voyages. Il ne quitta l'Isle de Samos sa patrie, que pour apprendre les ceremonies de la Religion des Grecs & des Estrangers. C'est Diogene Laerce qui parle, il passa en Egypte, il alla de l'Assyrie en Perse, & visita par tout les lieux les plus sacrez des Temples, ou il apprit les secrets de la Divinité. Il revint en Crete, ensuite à Samos, & de la en Italie, ou il s'arrêta. Zamolxis de Thrace qui suivit Pythagore ne devint-il pas aussi le Legislatteur des Scythes, comme le rapporte Porphire dans la vie du premier. Strabon après avoir dit la même chose de Minos, ajoûte que Lycurge l'imita dans ses voyages, & que par là seulement il apprit de la Pythie ce qu'il devoit prescrire aux Lacedemoniens.

Zaleucus de Locres après avoir été Berger, d'Esclave qu'il étoit en premier lieu, fit apparemment plusieurs voyages puisqu'il devint Philosophe. Il y acquit tant de mérite & tant d'expérience que la ville de Locres sa patrie se fit non seulement un capital d'en suivre les loix, mais elle fit gloire même d'en conserver l'Image dans ses monnoyes. Les loix que ce Legislatteur composa

ταῖς δ' ὁμοίαις
ἐποίησεν Λυ-
κούργος ὁ Ζη-
λωτὴς αὐτῆς
πυκνὰ γὰρ ὡς
εἴκειν ἀπο-
δημῶν ἐπυ-
δάνετο παρὰ
τῆς Πυθίας
ἃ περιείκει
περαγμέναι
τοὺς Λακε-
δαίμονιαις.

avoient été tirées des celles de Sparte, d'Athenes & d'ailleurs, comme Strabon le remarque ; & cette circonstance est une preuve indubitable qu'il a voyagé.

Numa Pompilius que je devois nommer le premier comme plus ancien que Pythagore d'un siecle, n'auroit jamais été choisi sans cette raison pour commander à Rome, il demeueroit à Cures Ville des Sabins d'où il étoit, & *les Anciens Romains*, dit Tite Live, *ne pouvoient souffrir qu'un étranger fut leur Roy.* Ce Peuple rude & grossier dans ces premiers temps, avoit plus besoin d'un Maître sage & pacifique, que d'un Prince temeraire & guerrier ; d'un homme qui par ses emplois, instruit des devoirs de la vie civile, scût affermir les fondemens de sa grandeur future, par le reglement des mœurs & l'établissement de la Religion. Ce fut donc le merite & l'expérience de Numa qui firent jeter les yeux sur luy. *Il étoit tres Sçavant*, dit l'Historien, *autant qu'on le pouvoit être de son temps, dans tout le droit divin & humain.* Mais comment a-t'il eu ces connoissances dans un siecle, & dans un pays Barbare, comme Tite Live semble en demeurer d'acord, s'il n'a voyagé. Ceux qui l'ont suivy en ont aparament douté, puisqu'ils ont fait un

Romani veteres peregrinum Regem aspiciantur.
L. I.

Consultissimus vir, ut in illa quisquam atate esse poterat, omnis divini atque humani juris.
dec. 3

Anachronisme pour rendre la Sageſſe de ce Roy plus vray ſemblable. Ils croyoient qu'il avoit été inſtruit par Pythagore, à ce que Tite Live remarque; mais il les reprend avec de pitoyables raiſons, pour un homme tel que luy, qu'on venoit chercher des pays les plus éloignez. Apres avoir dit fort à propos que Pythagore qui tenoit une école de Philoſophie à Metapont, à Heraclee & à Crotone, n'a vécu qu'un ſiècle apres, ſous Servius Tullus, il ajoûte, *ces Villes ſont à l'extrémité de l'Italie, ainſi quand ce Prince & ce Philoſophe auroient été de même tems. quelle reputation ce dernier auroit il eu parmi les Sabins ſeroit-ce le commerce, & l'uniformité de la langue qui auroit excité quelqu'un à l'aller trouver pour s'inſtruire; avec quel ſecours un homme ſeul a t'il pû aborder un pays ſi éloigné, parcourir tant de Nations différentes & de mœurs & de langage.* Voila ce qu'on lit au commencement de ſon hiſtoire & j'ay peine à croire qu'il ait fait reflexion ſur ce raiſonnement. Je ne ſçay même ſi l'on n'en pouroit point douter avec beaucoup de fondement, & ſi en ôtant 7 ou 8 lignes du texte, le ſens n'en ſeroit point plus parfait & plus judicieux. En effet qu'a t'il voulu dire par ces nations différentes de mœurs & de langage? Les

In ultima Italia ora circa Metapontum Heracleamque & Crotonem juvenum æmulantium ſtudia cœtus habuiſſe conſtat. Ex quibus locis & ſi e uſdem aſatis fuiſſet, qua fama in ſabinos, aut in quo lingue commercio quemquam ad cupiditatem diſcendi exciſſet? quo ve preſidio unus per totas gentes diſſonas ſermone moribus que perveniſſet.

l. I. p. 5.

mœurs des peuples voisins étoient ils si étrangères , Que les Sabins n'osassent avoir de communication avec eux? Pouvoit-il croire que le Grec fut inconnu à Rome & à Cures, qui étant alliées & voisines , étoient dans les mêmes interests politiques & naturels ; luy qui a écrit , qu'en la 573 année de la fondation de cette ville , on trouva le tombeau de Numa , dont l'Epitaphe étoit Grecque & Latine , & dans lequel il y avoit encor 7 volumes Grecs & 7 volumes Latins. En verité je trouve l'anachronisme des autres plus suportable , en quelque façon , que les preuves dont Tite Live se sert pour le combattre. Est-ce que Cures & Rome pouvoient se dispenser d'avoir commerce avec les Villes dont elles étoient environnées , & cette raison ne leve-t'elle pas les difficultez imaginaires qu'il raporte , de passer du pays Latin à des Republicques Grecques si voisines , si humaines & si polies.

Que devoit donc penser cet historien, lors qu'un homme touché de sa reputation , à ce que raporte Pline le jeune , partit de extremités de l'Espagne , & le vint chercher luy même en Italie , pour le seul plaisir de le voir. De qu'elle exageration ne se feroit-il pas servy? La Province de Gades d'où étoit ce cu-

rieux étoit pour le moins quatre fois plus éloignée de luy, que ne l'étoit Metapont où Crotone des Sabins. Il y avoit plus de Mers à passer, plus de Provinces à courir, plus de perils à effuyer, & moins de recompenses à recevoir. Ce n'estoit plus le temps où l'on choisissoit les Sages & les Philosophes pour gouverner les Empires comme aux siècles des Solons, des Lycurgues, des Numas & des Pythagores. N'est-il pas enfin plus raisonnable de croire que celui qui régna sur les premiers Romains, voyagea pendant qu'il étoit homme privé. Qu'il acquit dans ses différentes courses ces lumières touchant la divinité & la politique humaine qui luy firent mériter la réputation de Sage, & qui l'élevèrent ensuite sur le Trône.

VII.

C'est ainsi que tous ceux qui ont précédé Socrates ont été appellez, pour avoir fait tout au plus quelques Loix après leurs voyages. Je dis tout au plus, car je remarque dans Diogene Laerce, que Diçearchus parlant des 7. Sages, ne les estime pas même Philosophes, il ne les loue que de quelque expérience, de quelque mérite, & d'avoir simplement fait des Loix. Et je vois dans *συνέτους δὲ πρὸς τὴν νομοθεσίαν.*

Septem̄ latini
de jute Pontifi-
cio erant 7.

Græci de
disciplina &
sapentia quæ
illius ætatis ef-
se potuit.

liv. 6.

T. Live qu'il ne faisoit pas grand cas de la doctrine de ces siècles là, quoy que recompensée par tant d'Eloges : tant les anciens croyoient, encore une fois que voyager, étoit le seul moyen d'acquérir des connoissances & de meriter cette reputation glorieuse de sage ou de Heros. C'est ce qu'aparamment les Druydes croyoient au rapport de Cæsar, puisque pour avoir une plus parfaite connoissance de leurs mysteres, ils faisoient un voyage en Angleterre, d'ou l'on disoit que leur institution venoit. Ils ne l'entreprenoient pas sans doute, que dans la veüe de ces avantages attachez à l'opinion des peuples pour ceux qui voyagent. Et ce qui confirme admirablement cette proposition, du temps de Trajan même, comme le témoigne Dion Chrysofome dans le discours qu'il fit à Rhodes, on honoroit si particulièrement les voyageurs qu'on élevoit encor des statues à ceux qui passoient la Mer.

Ces sentimens, Monsieur, ne sont pas particuliers aux siècles qui n'étoient pas si éclairez. De nôtre temps même, il ny a point d'opinion ny mieux receuë ny plus aisée à persuader. On est si fort prevenu en faveur

ἄνδρ' δὲ τῆς
καταπλέον-
τας θιμωρίδου.

de ceux qui ont voyagé qu'on les estime & qu'on les reçoit non seulement avec plaisir, mais avec empressement, parce qu'on s'imagine qu'ils ont aquis du merite dans leurs courses. Je pourrois vous en citer une infinité d'exemples. Mais je me contenteray de vous rapporter ce qu'a dit Casaubon sur ce sujet. Cet Auteur a tant de nom parmi les sçavans que son autorité m'est d'un grand poids, & me fait une erudition merveilleuse. Il dit que de son temps Guilandin avoit une reputation extraordinaire parmi les gens de lettres, pour avoir voyagé en Asie & en Egypte. Et il ajoûte, qu'on juge presque toujours avantageusement, de ceux qui ont penetré dans les terres éloignées, pourvû qu'ils ne soient pas tout-à-fait ignorans. Témoin André Thevet. Mais Monsieur le passage est trop particulier pour n'en pas rapporter les propres termes. *Lors que j'étois jeune, dit-il, Guilandin étoit estimé de la plus part de ceux qui excelloient dans les sciences comme un homme d'une erudition particulière. Il avoit eu cette reputation bien-heureuse, seulement, parce qu'il avoit voyagé en Asie & en Egypte. On s'imagine tres-souvent que les yeux sont les témoins les plus dignes de foy: & vous remarquerez*

Hic Guilandinus me adollescente, in magna fuit apud plerosque litterarum exquisitæ ejusdē doctrinæ opinionē & famā, idque vel eo maxime, quod per Ægyptum & Asiam dicebatur peregrinatus, nam

qu'a oculi cre-
dentur esse
μαρτυρες α-
ξιωμασο τοτοι
pleramque
fieri videas, ut
plurimum fi-
dei iis habea-
tur qui pluri-
mum per re-
motas terras
errarunt, si
modo aliquam
doctrinae spe-
ciem praefere-
rant. Exem-
plo fit, An-
dreas Theve-
rus, homo nul-
larum littera-
rum, nullius
doctrinae, nul-
lius iudicii,
denique, ne
communis
quidem sensus
fatis particeps
qui per varias
orbis utrius-
que partes cir-
cumlatus ac
deinde histo-
rias scribere
aggressus, mul-
tis etiam eru-
ditis viri, im-
posuit.

* Ex quibus
famâ contra-
ctâ animum ad
scribendos li-
bros ineptâ
ambitione ap-
plicuit.

que la plus part du temps, si ces voyageurs
ont quelque legere teinture des lettres, on
leur donne d'autant plus de créance qu'ils
ont plus parcouru de pais éloignez. André
Thevet par exemple étoit un homme qui
n'avoit ny lettres ny science, ny jugement,
à peine encore avoit il du sens commun.
Cependant parce qu'il avoit couru l'un &
l'autre Hemisphere, & qu'il avoit eu la
temerité d'écrire une histoire, il imposa même
a beaucoup d'habiles gens. C'est encore
ce que Monsieur de Thou avoit dit a-
vant luy a la fin de son livre xi. ou par-
lant des voyages de ce même homme,
il dit que la reputation qu'il en avoit
acquise, luy donna la hardiesse d'écrire
des livres pris & ramassez dans les ou-
vrages des autres. *

Enfin Monsieur l'opinion que l'on a
de ceux qui voyagent, panche tellement
du costé de l'admiration, qu'on n'exami-
ne pas, selon la pensée de Casaubon,
combien de lumieres ils ont acquises,
mais combien ils ont veu de parties du
monde. l'Exemple & l'experience des
Anciens prouve que c'étoit autrefois
un préjugé raisonnable. Le retour glo-
rieux des uns dans la Patrie excitoit les
autres a en sortir pour meriter les mêmes
avantages, & pour en recueillir les
mêmes recompenses. Aussi le grand

Scaliger disoit-il dans une conversation, que s'il avoit bien de l'argent il l'employeroit à voyager.

VIII.

Les premiers sçavans donc que l'on connoisse ont été les premiers voyageurs. Et lors qu'ils ont eu de l'application pour les nouveautez qu'ils découvroient, ils sont devenu Astronomes, Theologiens, Medecins, Geographes, Historiens, ou Philosophes, & souvent tout cela en même-temps. N'est-ce pas ce qu'on remarque & ce qui se justifie par le plus ancien des Autheurs profanes qui nous restent. Combien de Villes ont disputé entre elles, & ont voulu s'attribuer la gloire qu'il étoit né dans leur sein. Par la Monsieur vous reconnoissez Homere, & vous demeurerez d'accord qu'il falloit au moins qu'il y eut voyagé, & qu'il y eut laissé, pour ainsi dire, quelque uns de ses vestiges, pour donner sujet à cette loüable contestation; cela paroît assez dans ses Poësies, ou l'on remarque qu'il s'est également servy des differens dialectes qui partageoient la langue Grecque. Ce qui semble n'avoir pas été du goût de tout le monde, puisque Dion Chrysostome dans sa Troyenne & dans son Olympi-

que l'appelle une hardiesse, & compare agreablement ce Poëte à un passant qui ramasse avec avidité une ancienne monnoye d'un Thresor qui n'a point de maître. Ce seroit peu de choses cependant, si nous n'avions des autoritez qui confirment ce que j'avance. Herodote dans la vie qu'il a fait de cét homme si celebre s'explique là dessus en termes si precis qu'ils ne laissent aucun lieu d'en douter. *Melesigenes*, dit-il, car c'étoit le premier nom d'Homere, ayant conceu le dessein de son Poëme, il crut qu'il étoit necessaire de voyager pendant sa jeunesse, & de fait cét Historien nous rapporte ensuite tous ses voyages; ou comme il dit, il aprit les sciences & les faits que contiennent son Iliade, son Odyssée, & ses autres écrits. Ne peut-on pas dire que les manieres dont nous nous servons pour exprimer nos premieres études aux sciences confirment cét usage ancien de voyager. Je ne doute nullement qu'elles n'en soient tirées, & qu'elles n'insinuent même cette espece de necessité dont j'ay déjà parlé. Pourquoi diroit-on faire un cours de Philosophie, de Medecine, & des autres sciences, si l'exemple & la pratique de nos Peres n'avoit introduit ce langage: d'ou vient qu'un sçavant homme

κὴ τὰ δέοντα
 κὴ ὅτι χάρις
 κὴ πόλιος θεή-
 σα.σαι ἄξιον
 εἶναι αὐτῶ εἰς
 νέος ἔστι. κὴ
 μὴ οἴομαι
 μάλιςα τέ-
 οισι παραχ-
 θῆναι. ἴσως
 γὰρ κὴ τῆ
 ποιήσει τότε
 ἐπενόησιν ὅτι
 δῆσεται.

homme, nommé Gryllus, fit une harangue dans le dernier siècle, pour persuader à ses auditeurs que le voyage étoit absolument nécessaire à ceux qui vouloient apprendre la Médecine. Et les livres d'Hypocrates, intitulés Epidémiques, font voir qu'il avoit voyagé par toute la Grèce pour observer les maladies populaires. Le latin même quand il s'exprime sur ce sujet, se sert encore aujourd'hui de termes plus approchans. Vous n'avez pas oublié le *Stadium Philosophicum* l'*iter Mathematicum*, l'*iter Oratorium*, & tant d'autres expressions semblables, qui donnent toutes des preuves certaines de leur origine. Ce qui fait que tant d'Auteurs ont donné de pareils titres à leur ouvrages, où ils conduisent leurs lecteurs comme en autant de Provinces, que les Anciens en avoient veuës, pour devenir les maîtres du monde. C'est de là que les Grecs ont appelé une sentence qui contient un sens spirituel ou sçavant, *παυριμία*, comme qui diroit une instruction prise sur le chemin, ou recueillie dans les voyages; je n'invente pas cette explication c'est Hesychius qui la donne, * c'est dit-il, une sentence utile & nécessaire à la vie qu'on a apprise dans le chemin.

* παυριμία,
βιωφελής λό-
γος παρὰ τῆς
ὁδὸν λεγόμε-
νος.

Et je ne sçay si le terme de *methoda* n'en vient point encore.

D

IX.

Ne feroit ce pas pour cela que les sciences auroient été quelques fois appellées étrangères en des certains lieux, soit qu'on ne les y admit pas, où qu'il faut les aller apprendre ailleurs, comme chés les Lacedemoniens. Platon me fournit cette pensée dans son Hippias Major ou parlant de ces peuples, *il est vray*, dit-il, *que leur loy ne reçoit point chez eux de disciplines étrangères, & pour preuve qu'Hippias entend parler des sciences par ces termes, c'est qu'il dit ensuite que ceux de Sparte ne sçavoient ny Astronomie, ny Geometrie ny Philosophie, ny Grammaire, & qu'ils ne sçavoient pas même compter, car la plus part d'entre eux, pour ainsi dire, ne sçavent pas compter.* Tite-Live encore les designe de cette maniere dans sa premiere Decade. Il veut en cet endroit que Numa ne soit redevable qu'à luy-même de ses connoissances & de sa reputation; que sans être sorty de sa Province, il n'ait puisé que dans les mœurs & les exemples de ses ancestres, ce mérite qui le fit recevoir sans scrupule du peuple & du Senat pour leur Roy, quoy qu'il fût étranger, *pour moy*, dit-il, *je crois plutôt qu'il s'est fait de lui-même, que*

ἐρδῶς, ἀλλὰ
ξενικῶν παί-
δευσιν ἢ νόμι-
μον αὐτοῖς
παρῆεν.

ἐπιὲς δὲ σείθ
μῶν ἐκείνων
γὰρ (ὡς ἐποι-
εῖν) πολλοὶ
ἐπίσταν-
ται.

son propre genie a formé les vertus dans son cœur, & qu'il n'a pas tant cultivé les sciences qu'on aprenoit chez les Etrangers que la sagesse & les mœurs austeres des anciens Sabins. J'ay deja répondu à cette vision, & je ne me fers de ce passage que pour montrer uniquement qu'en beaucoup de Pays, les sciences ont été appellées du moins en de certains temps *artes peregrinae*, soit à l'égard des lieux ou on ne les cultivoit pas; soit de ceux qui n'en pratiquoient qu'une seule en particulier. J'en prens encore pour témoin Phlostrate dans une de ses Epîtres. En parlant des lettres & de la Theologie des Mages il les appelle Etrangeres, on s'en sert, dit-il, & on les étudie avec plus de plaisir qu'on ne feroit, si elles étoient nées dans le pais.

Suo pte igitur ingenio temperatum animum virtutibus fuisse opinor magis instructum que non tam peregrinis artibus, quam disciplinâ tetricâ ac tristi veterum sabinorum.

οἷς πάντων ἡ-
δίων χρομεθα
ἢ τοῖς ἐγχω-
είοις.

N'est-ce pas même de l'admiration que cause ce qui est nouveau, & par consequent ce qui est étranger, que les Grecs ont pris une façon de parler à peu près semblable, lors qu'ils ont voulu louer quelque chose comme agreable ou extraordinaire. Le ξέρον ou ξενίζον dont ils se servent pour exprimer ces mots ne signifie dans le sens propre que *peregrinum*, ou étranger ξενίζουσα, qu'ils employent lors qu'ils

s'écrient touchés de surprise, & d'une admiration causée par la nouveauté des objets, comme il ne se dit que figurement, il ne peut avoir de rapport qu'à ce que forme en nous l'idée des choses qui nous sont inconnues, & qui nous viennent le plus souvent des Pays étrangers. Aussi est-il tiré de là, puis qu'il signifie *se servir de langage ou de manières étrangères*. Il est sans doute enfin que ces expressions sont tirées originairement des avantages qu'on aqueroit dans les Pays étrangers, & que tout ce qui en venoit, & qui en avoit l'air excitoit naturellement de l'admiration, & attiroit de l'estime. D'ou vient constamment l'opinion avantageuse qu'on a toujours eue des Voyages & des Voyageurs.

X.

Cela vient encor de ce que par cette voye les sciences se sont répandues dans le monde. En effet, les premiers Ecrits que nous ayons, soit en Vers, soit en Prose, & ceux qui s'y trouvent citez, ne sont la plupart que des Relations de Voyages. Je tire de l'Histoire la preuve de cette verité, sur laquelle personne n'a, ce me semble, fait réflexion. Ce genre d'Ecrire est constamment le

plus ancien, & ceux qui ont fait celle des différentes parties de la Terre, ont presque toujours esté des Etrangers, qui nous ont donné ce qu'ils avoient appris dans leurs Voyages des naturels de chaque Nation. Ce que j'avance, MONSIEUR, ne peut estre un Paradoxe, puisque le terme d'Histoire, *ιστορία*, tire son origine de là. Ne sçait-on pas que chez les premiers Grecs, on entendoit par cette expression, une course, une visite de lieux, une recherche que l'on faisoit ou pour apprendre soy-même, ou pour instruire les autres. D'où vient, sans doute, qu'on a donné depuis le nom d'Histoire, aux Descriptions que chacun avoit faites, & de ses découvertes, & de ses Voyages. Herodote, Joseph, & Eusebe, sans parler des autres, sont pleins d'une infinité d'exemples qui le justifient, on s'en souviendra aisément pour peu qu'on ait leû ces Autheurs. On y trouve des Histories citées de tous états, & il y en a moins de faites par les originaires du Païs, que par les autres. Le premier dit qu'Homere, qui outre la Grece parcourut l'Espagne & l'Italie, remarquoit avec exactitude ce qu'il y avoit de singulier dans tous les lieux.

où il passoit; & qu'il y a beaucoup d'apparence ou qu'il en a fait une relation, on que ses écrits ne sont que des Commentaires de ses Voyages. Ctesias étoit un Grec de Gnide, & il a écrit l'Histoire de l'Empire des Assyriens, & de celui des Perses mêmes, ce qu'il n'a pû faire que par des Voyages. Joseph parle d'un Hieronymus qui avoit été élevé dans son País, & qui n'en dit rien dans ses Ouvrages. Qu'Hecatée au contraire de la Ville d'Abdere, avoit fait une Histoire particuliere de la Nation Juive. Il attribue le silence du premier à l'envie qu'on avoit contre les Juifs, ou à quelque autre semblable raison; mais cette raison, à mon sens, est qu'ayant voyagé dans d'autres Royaumes, l'occasion qu'il a eue d'en écrire l'Histoire ne l'obligeoit pas de parler de la Palestine. C'est ce qui se remarque au contraire dans Hecatée. Il avoit apparemment suivy Alexandre en Judée. Cela paroist par la description qu'il en fait, & dans les conversations qu'il eut avec les Juifs, comme le remarque Eusebe au Livre neuvième de la Preparation Evangelique. Vous allez voir que le passage qu'il en cite confirme entierement ma Proposition.

*
 ἐμὲ γοῦν ἐπι
 πλὴν ἐρυθρῶν
 θάλασσαν
 βαδίζοντος,
 σωηκόλῃ δει
 πὶς μὲ τῆς

* Lors que j'allois, dit Hecatée, vers la

Mer Rouge, j'étois entr'autres accompa-
gné le plus souvent d'un Juif, nommé
Mosollam, qui étoit un des Cavaliers
de nôtre escorte. Cét Auteur comme
vous voyez, parle assez clairement de
son Voyage.

ἄλλων τῶν πο-
σπευτότων
ὑμῶν ἰππέων
Ἰσραήλων ὄνο-
μα Μοσόλα-
μος. *Liv. I.*
Guer. d. ju.

Il semble donc que ce que l'on sçait
dans son País, ce qu'on y voit dès
qu'on commence à discerner les objets,
on ait moins envie de l'écrire, que ce
qui s'apprend ailleurs lors qu'on en est
absent. Et si ce n'étoit point en trop
dire sur une matiere que vous conce-
vez peut-estre mieux que moy, j'ajou-
terois que les hommes sont naturelle-
ment portez au bien de la Patrie;
que cette inclination a produit l'Hi-
stoire des Terres éloignées, comme
plus utile & plus agreable aux lieux
où ils ont pris naissance. Un des
plus grands hommes de nôtre Siecle
le confirme, dans une Lettre écrite
à Monsieur du Meurier Ambassadeur
du Roy en Hollande. Il luy conseille
pour mieux apprendre l'Histoire Ro-
maine, de lire plutôt les Historiens
Grecs, que les Latins. *Veu*, dit-il, que
les Etrangers sont plus soigneux de remar-
quer, & de mettre par écrit les mœurs,
les Coûtumes, & les Cere nonies publi-
ques, que ceux du País. En effet, cette

consideration a retenu enciennement beaucoup de gens d'écrire des choses dans leur Patrie , qu'on y sçavoit constamment de pere en fils , ou que la moindre experience pouvoit apprendre. Une des raisons mêmes dont J. Godefroy se sert , pour établir la Patrie du Geographe Anonyme qu'il nous a donné , & pour montrer qu'il pourroit être de Commagene , ou d'Hierapolis , *est* , dit-il , *qu'il n'a point parlé de ces Villes si celebres , parce qu'il y a composé sans doute son Ouvrage.*

C'est ce qui se peut aisément remarquer , puisque les anciens Egyptiens , qui ont été les premiers Sages apres les Chaldéens , & qui ne sortoient gueres de leur País , n'ont rien écrit eux-mêmes , comme je l'ay leû en quelque endroit , & qu'ils ne confioient seulement qu'à la memoire de leurs Prêtres , & même sous des figures enigmatiques , les Mysteres de leur Religion , les secrets de leur Politique , & le détail de leur Histoire. Joseph semble prouver la même chose des Grecs , & il soutient que du tems d'Homere ils n'avoient point encore l'usage des Lettres. Et parlant dans la suite de son Poëme. Plusieurs croyent , dit-il , qu'il n'avoit point esté écrit , & qu'il

ne

*Contre Ap-
pion l. I.*

ne s'étoit conservé que dans la mémoire de ceux qui l'avoient appris par cœur pour le chanter. Et Cicéron avoit dit avant luy dans l'Orateur que Lycurgue qui vint après Homere recueillit ses vers dans l'Ionie de ceux qui les recitoient, & que ce fut Pisistrate longtemps après qui les mit dans l'ordre que nous les avons. Tite-live dit encore la même chose des Romains, l'usage des Lettres y étoit rare sous les premiers Consuls, & la mémoire seulement des Peuples étoit la dépositaire fidelle de tout ce que la Republique avoit fait dans ces tems-là. Il en est de même de nos Druydes, qui ne confioient qu'à la mémoire de leurs Disciples les Sciences & les Histoires qu'ils avoient apprises de leurs Maîtres, & méditées pendant leur vie, ou recitées dans leurs Assemblées.

liv. 3.

Perrarae per eadem tempora littera fuisse, una custodia fidelis memoria rerum gestarum.

Dec. 1. liv. 1.

XI.

A l'égard des Egyptiens dont je viens de parler, je suis obligé, Monsieur, de faire une digression, pour répondre aux Objections qu'on m'a faites quelques-fois, sur ce que j'ay dit qu'ils n'écrivoient rien chez eux, parce qu'ils ne voyageoient pas. Je sçay bien que Jo-

l. 1. chap. 2.

E

ἐκ μακροτά-
των ἀγῶθεν
χρόνων.
Que Mr.
d'Andilly,
traduit mal-
à-propos de
tout tems, au
lieu qu'il y a
depuis long-
tems.

que c'étoit chez eux un usage ancien d'écrire ce qui se passoit de plus memorable, aussi bien que chez les Chaldéens; mais il est aisé de faire voir & par cét Auteur même, & par d'autres autoritez, que cela ne sçauroit détruire cette Proposition que j'ay avancée, qu'on n'a commencé à écrire que lors qu'on a commencé à voyager. D'où vient que ces premiers ouvrages ne sont que des Relations ou des Histoires, comme Herodote l'a dit des écrits d'Homere. Premièrement, les Auteurs que Joseph cite des Histoires Chaldeennes ou Pheniciennes sont tres-modernes, puisque les uns n'ont écrit que sur la fin de la Monarchie des Perfes, comme Berose & les autres; mais ceux d'Egypte ne l'ont fait constamment que du tems d'Alexandre, ou vers le commencement de l'Empire de ses successeurs, comme Manethon & Megastenes fort posterieurs à Herodote, qu'ils critiquent. On ne sçauroit mieux le prouver que par Diodore de Sicile. Il dit en termes exprés dans sa Preface, en parlant des Historiens, qu'aucun Auteur n'a devancé le Regne des Macedoniens; mais que tous n'ont commencé qu'à Philippe, à Alexandre & à ses successeurs. En second lieu, Joseph ajoû-

Je doute même qu'ils fussent Egyptiens.

τῶν δὲ τὴν
ἐπιβλην
ταύτης τῆς
πραγματείας
πεποιημένον
ἔδεις προεβί-
βασε τὴν

te que parmi ces Peuples les Prêtres seuls avoient ce pouvoir. Il y en a une raison assez probable, puisque les circonstances de leur Histoire, & les Ceremonies de leur Religion étoient tellement mêlées, qu'il estoit difficile de les separer, sans s'ingerer dans le Ministère sacerdotal, dont les secrets étoient absolument ignorez du reste des Peuples, comme le dit Synesius. Cela étant, il faut demeurer d'accord, que les Prêtres n'étoient que les dépositaires & de l'Histoire du País, & des Sciences qu'ils avoient apprises de leurs Predecesseurs pour les transmettre de la même manière à leurs descendans. Herodote parlant de ces Peuples ne dit pas un seul mot de leurs Histories; il paroît au contraire que ce qu'il en rapporte, il ne l'a appris que de la bouche des Prêtres.

**J'ay appris beaucoup de choses à Memphis, dit-il, parlant de leur origine, dans la conversation que j'ay eue avec les Prêtres de Vulcan, j'ai esté même à Heliopolis pour voir si l'on m'y diroit la même chose, parce que ceux de cette dernière Ville ont la réputation d'avoir plus d'esprit & plus de*

MEMOIRE que les autres Egyptiens; cela paroît encore par un passage d'Ap-
pion dans Joseph même très-postérieur à Herodote, où cet Auther assure

ισορίαν κατω-
τέρω τῶν
Μανεδονι-
κῶν καιρῶν
οἱ μὲν γὰρ καὶ
εἰς τὰς φιλίπ-
πων πράξεις,
οἱ δὲ &c.
Diod. pref.

* ἤκουσα δὲ καὶ
ἀλλὰ ἐν Μέμ-
φι εἰθὼν
ἐς λόγους τοῖ-
σι ἱερέουσιν καὶ
Ἡφάιστῃ, καὶ
ἐς Θήβαστας,
καὶ ἐς Ἡλιόπο-
λιν αὐτέων εἶ-
να καὶ ἐτραπό-
μιν, ἐθέλων
εἰδεῖναι εἰ
συμβήσανται
ποῖσι λόγοισιν
τοῖσι ἐν Μέμ-
φι οἱ γὰρ Ἡλιό-
πολίται λέ-

ἔρνται αἰγυπ-
 τίων εἶναι λο-
 γμώτατοι.
 Euterp.

qu'il ne dit rien de Moïse que ce qu'il en a appris des Egyptiens, & sur le témoignage des plus anciens d'entr'eux, que ne disoit-il plutôt que ce qui étoit écrit dans les Histoires les plus anciennes & faites en temps non suspect, au lieu d'avoir recours à la memoire des Peuples qui n'est pas une preuve convainquante, si ce n'avoit été l'usage de la Nation.

Μισθὸς ὡς
 ἡκιστα πα-
 ρά τῶν πρεσ-
 βυτέρων τῶν
 αἰγυπίων,
 ἦν Ἡλιπολί-
 της.

Aussi, dit-il, *Moïse* (comme je l'ay entendu rapporter aux plus anciens d'entre les Egyptiens) étoit d'*Heliopolis*, &c.

Diodore de Sicile avoit écrit la même chose avant cet Auteur. Car quoy qu'il dise que les Prêtres d'Egypte avoient recüeilly l'histoire de tout ce qui s'estoit passé dans le pays, il faut remarquer que cela étoit inseré dans les livres sacrez, & ces livres n'étoient communiquez à personne, outre que n'étant composez que d'Hyeroglyphiques, ou d'Enigmes ils ne pouvoient pas même être connus de tous les Prêtres, cela étant réservé à un tres-petit nombre que le souverain Prêtre, ou le Prince en vouloient gratifier selon l'interest de leurs affaires. Aussi Diodore lorsqu'il rapporte quelque fait, il dit toujours *ces Prêtres disent*. Ce qui marque qu'il faisoit apprendre de leur bouche ce qu'on desiroit sçavoir. Et lors qu'il veut d'é-

crire les faits de Sesostris, il dit qu'il en rapportera ce qu'il jugera de plus vraisemblable, parce que ny les Historiens Grecs, ny les Prêtres d'Egypte qui les chantent, ne s'accordent point. Mais pour appuyer cela d'avantage, je ne scaurois ce me semble citer un meilleur témoin que saint Clement d'Alexandrie. Sa naissance Egyptienne & son erudition universelle meritent assurément beaucoup de foy. En parlant des Ceremonies du culte Egyptien, il décrit une espece de Procession qui s'y faisoit où l'on remarque que les Prêtres, dont il d'écrit l'Ordre, devoient scavoir par cœur ce qui étoit contenu dans un certain nombre de livres, qu'on feignoit avoir été faits par Mercure. Il est vray cependant que ces livres de Mercure, dont il parle en cet endroit, renverseroient ma proposition, si tous les habiles ne convenoient pas qu'ils ne contenoient tout au plus que quelques loix prises de celles des Hebreux, & que ces écrits étoient tres-posterieurs à tous les autres, jusques là même que de tres-illustres personnages dans les lettres, comme Jean Henry Urfin dans ses exercices familiares, & le scavant Monsieur Arnold de Nuremberg, prétendent qu'ils ne sont que du second Siec

liv. i. p. 48.

Strom liv. 6.

cle de nôtre Epoque chrétienne. A propos de ce Mercure que les Egyptiens appellent Theut dans leur langue, je me souviens d'une réponse que le Roy d'Egypte luy fait dans le Phedre de Platon, *ils deviendront*, dit-il, parlant des Egyptiens, *plus negligens, ils oublieront tout, s'ils aprennent les lettres; parceque se fiant, ajoûte-t'il là dessus ils ne s'attachent ni à comprendre les choses ni à les mediter.* Cela confirme bien ce me semble l'usage de cette Nation dont je parle.

La dernière raison est que ces Peuples n'ont commen. é d'écrire leur histoire avec les sciences qu'ils avoient heritées de leurs Peres, s'il est vray qu'ils les aient écrites, que lors que poussé d'ambition, ils ont voulu s'élever au dessus des autres nations, & disputer avec elles de l'antiquité. Justin au livre second de son histoire rapporte soit agreablement le demelé qu'ils eurent avec les Scythes, sur ce sujet. Herodote, Diodore de Sicile, & Strabon n'oublent pas non plus cette circonstance; & parce que ny le peuple ny les étrangers ne sçavoient point leurs secrets, il leur a été facile d'inventer une infinité de fables, d'établir l'éternité du monde, de pousser leur origine & de la faire monter mé

τὸ το γὰρ τῶν
μαθόντων
λήθην εὐὲ ἐν-
ψυχῶν παρέ-
ξει, μνήμης
ἀμελετισίας
αὐτὸ διὰ τὴν
γραφῆς ἔξω-
θεν ὑπ' ἄλλο-
τρῶν τύπων,
ἐκ ἐνδοθεν
αὐτοῦ ὑπ' αὐ-
τῶν ἀναμνη-
νησομένων.

me au delà de la connoissance des hommes. Voylà, Monsieur, le motif qui les a fait écrire, ce qu'ils n'ont fait néanmoins que fort tard & depuis qu'ils ont eu commerce avec les autres nations. Mais ces peuples pour parler plus juste, apres avoir été soumis par les armes des étrangers, ils ont voulu surmonter leurs vainqueurs par la Noblesse & l'antiquité de leur Origine. Ce qui paroît visiblement dans la contradiction qui se trouve entre les Historiens d'Egypte qui ne sont que posterieurs aux relations d'Herodote, ou les fables de ces premiers moins vray semblables & plus extravagantes, sont faites à dessein de démentir les particularitez de leur Histoire, qu'on avoit déjà publiées, & de se procurer dans le monde le merite de la préeminence. Ainsi cette contradiction que tant d'Autheurs & Josephe même ont reconnuë avant moy, me fait juger avec assez de fondement, & que les Egyptiens n'ont écrit que de memoire fort posterieurement aux autres Peuples, & que leurs Registres Sacrez, comme ils les apelloient, ne conservoient rien de leur Histoire en termes precis, autrement Manethon, Chæremon, & Lysimache n'auroient point semé dans leurs ouvrages tant de visions si peu concordantes, & qui se détruisent entr'elles.

Quoy qu'il en foit pour revenir à mon sujet, je soutiens encor que sans les Voyages; ces Autheurs dont je viens de parler n'auroient rien laissé à la posterité. L'exemple & la reputation des autres Peuples a animé leur zele & excité leur émulation; si leur pays en a tiré quelque avantage, il le doit autant à leur absence qu'à l'amour de la patrie. aussi croyoit-on au siecle de Plaute qui vivoit dans celuy des Scipions, qu'un homme qui voyageoit deviendroit Historien. C'est ce que ce Poëte comique fait dire spirituellement à un Acteur dans ses Menechmes.

Pourquoi ne nous en retournons nous pas chez nous. Est-ce que nous avons dessein d'écrire l'Histoire?

XII.

Cependant, Monsieur les premiers Voyageurs que nous admirons ne nous auroient pas laissé des ouvrages si sçavans & si agreables tout ensemble, s'ils n'avoient interrogé que les hommes du siecle & du lieu où ils passoient. Il n'ont pas trouvé que ce fut une chose indigne d'eux & de leurs soins, de consulter, les pierres, les metaux & les écorces d'arbres, pour s'instruire, & pour nous apprendre une infinité de merveilles que la

Quin nos
hinc Domum
Redimus nisi
si historiam
scripturi fu-
mus.

memoire des Peuples n'avoit pû conser-
ver. Lors que Palæphatus voulut faire
son traité des Histoires incroyables, &
restituër l'Histoire Ancienne, que les
Poëtes & les faiseurs de contes, comme
il le dit, avoient obscurcy de fables; il
voyagea en plusieurs endroits, & s'en-
quit des plus anciens, ce qu'ils pouvoient
en avoir appris. *J'ay parcouru moi-même
les lieux, ajoûte-t'il, je les ay examinéz
avec attention, pour en connoître la verité.
J'ai écrit ces choses selon que je les ay remar-
quées moi-même sur les lieux, & non pas
selon que le Peuple les debite.* Combien
y-a-t'il d'endroits dans Homere, Hero-
dote, Diodore de Sicile, Strabon, Plu-
tarque, Pausanias & les autres qui nous
font connoître qu'ils ont tiré des inscrip-
tions & des monnoyes, de l'Architectu-
re, des Temples & des Palais, des Sta-
tuës des grands hommes, & enfin de
tous les ouvrages publics, une infinité
de connoissances, dont ils ont enrichy
leurs écrits & charmé la posterité.

Toutes ces choses autrefois n'ont pas
moins contribué à l'étude & à la culture
des sciences, que la meditation & le rai-
sonnement l'avoient fait auparavant. En
effet c'étoit dans ces monumens que les
anciens propofoient les secrets des Arts &
des sciences qu'ils avoient inventées pour

ἀπελθὼν δὲ
καὶ πλείσσης
κώρας, ἐπι-
θανόμην ἐκ
πρεσβυτέρων,
ὡς ἀκρίσειν
περὶ ἐκάστη
αὐτῶν συγ-
γράφω δὲ ἅ-
ἐπιθόμην περὶ
αὐτῶν. καὶ τὰ
χωρία αὐτῶν
εἰδὼν ὡς εἰσιν
ἐκαστὸν ἔχον
καὶ γέγραφα
τὰυτὰ ἔχ-
οῖα ἢν λεγό-
μενα, ἀλλ' αὐ-
τὸς ἐπελθὼν,
καὶ ἰσορήσας

exciter plutôt par le misterieux que pour fatiguer l'esprit de ceux qui en étoient capables, & pour n'en profaner pas la connoissance aux indignes, *ce que les Philosophes avoient inventé*, dit Bacon, *pour cacher les secrets de l'Art & de la Nature à ceux qui étoient plus capables d'en abuser que d'en profiter.* Ce qu'il a appris de Plutarque en plusieurs endroits, & d'Origene contre Celse qui dit que c'étoit l'usage des Egyptiens qui sont les premiers Philosophes, de cacher leurs Mysteres, d'en réserver la connoissance à eux seuls, & de ne proposer au public que des symboles extérieurs de leurs découvertes. ce qui a aussi été pratiqué par ceux de Syrie par les Perses & par les Indiens. Car les Anciens dit le Philosophe Porphyre son disciple, ne consacroient point de Temples sans Mysteres & sans Symboles fabuleux en apparence : vous sçavez ce qu'ils ont dit des Pyramides & des Obelisques d'Egypte, de la statuë de Memnon dans l'Ethiopie : la situation, les gestes, la figure, la matiere tout avoit sa raison, & tout conduisoit à quelque principe. Lucien dans sa Déesse de Syrie parlant de Semiramis dit que la statuë de cette Princesse étoit située d'une maniere dans le Temple d'Helio- polis, que par ses gestes, & par l'en-

Quæ Philoso-
phi adinven-
rant in operi-
bus artis & na-
turæ ut secreta
occultarent ab
indignis.
ch. 7. de secr.
& nat.

ὡς αὖ μῆτε
τῶν παλαιῶν
ἀνευ συμβό-
λων μυθικῶν
παίσρα

droit où elle étoit placée, elle faisoit connoître qu'il ne falloit adorer que Junon, & non pas elle. Pline dit la même chose de celle de Janus, la figure de ses doigts marquant la durée du tems avertissoit qu'il étoit Dieu. Vous vous souvenez de ce Puy des Brachmanes dont les eaux avoient des vertus, de ce Bassin plein de feu pour purifier les Indiens, de ces Vases de pierre noire, pour la pluie & pour les vents, d'où peut-être Homere à tiré ses deux Tonneaux, dont il parle dans le dernier Livre de l'Illiade.

Digitis ita figuratis ut 365 dierum nota per significationem anni temporis & ævi se Deum indicaret.

Car près de Jupiter on place deux Tonneaux,

Ἰδοὶ γὰρ τῶν
πίθοι κατα-
κείαται ἐν
δὺο ἕδεσσι.

D'où nous viennent sans cesse, & les biens & les maux.

Ἰὼ ἐν οἴκῳ
διδῶσι, καὶ
κῶν, ἔτερος
δὲ εἰῶν.

Toutes ces choses au reste n'étoient-elles pas les Symboles des veritez, & des lumieres que l'étude nous procure aujourd'uy.

Les Grecs mêmes qui étudierent sous ces premiers Sages, pour parler comme Philostrate, les imiterent dans leur Religion & dans leur Mythologie. Les statuës de leurs Dieux, leurs Temples & les Trophées qu'on dressoit aux Heros, tout n'étoit que Philosophie, & cachoit des Mysteres qu'on ne reveloit qu'à peu de personnes, & qui n'étoient, connus que des Sçavans. C'est ce que Plutarque confirme admirablement dans

V. des sophi-
stas.

un de ses Opuscules , en rapportant le sentiment des Theologiens , c'est-à-dire d'Orphée , de Pythagore , d'Homere , d'Hesiodé & des autres : il prouve que ce que l'on disoit des Dieux ne devoit point être pris à la lettre. *N'apprenons nous pas dit-il des Theologiens , & par leurs Poëmes & leurs autres ouvrages qui nous restent , que Dieu qui n'a point de fin , & qui est éternel de sa nature , se change luy même en toutes manieres , par un decret fatal & par un ordre merveilleux de sa Sagesse : comme lors que prenant la nature du feu , il réduit tout en un même état , ou que se transformant en toutes sortes de figures , il devient susceptible de ces mouvemens , & de ces dispositions différentes , qui forment ce que nous apellons le monde , d'un nom si connu & si ordinaire. Les plus Sages neanmoins cachant ces veritez au vulgaire apellerent ou Appollon , ce changement en feu , parce qu'il réduit tout en un , ou Phebus , a cause de sa pureté exempte de souillure ; n'ont-ils pas encore expliqué d'une maniere envelopée , comment il se change en air , en eau , en Terre , en Astres , en Plantes & en animaux : & partageant la disposition suprême & infinie qui forme toutes ces choses , ils ont apellé Dieu Zagreus , Niatileus & Isodates &c. Apres un passage si formel , je ne veux point d'autre exemple*

κρυπτοῖσι μὲν
 γοι δὲ τοῖς
 πολλοῖς οἱ
 σφώτεροι

que la statuë de Milon de Crotonne qui étoit à Olympie. Quoy qu'elle ne renfermast aucuns Mysteres, cependant c'est une chose plaisante que de voir dans Philostrate la difference, entre les sentimens qu'en ont ceux d'Arcadie, & l'interpretation qu'en donne Apollonius. Ce qui fait voir encor que les Sçavans connoissent des choses comme Historiques & naturelles, que les Peuples reverent comme Divines & Mysterieuses. *Car je sçay bien*, dit Palæphatus à ce sujet dans la Preface, *que les choses ne sçauroient être au pied de la lettre comme on les raconte.*

ἐγὼ δὲ γινώσκω, ὅτι ἔδύναται τὰ τοιαῦτα εἶναι οἷα δὲ λέγεται.

XIII.

C'est encor dans ce même état que sont les Sciences chez les peuples que l'éducation grossiere, la Religion & la Politique barbares ont réduit à l'ignorance premiers hommes. De plus horribles tenebres sont repandues sur toute la face de la Terre, où l'on adore les Idoles, & où l'on suit l'Alcoran; tout ny conspire même qu'à étouffer ces dispositions, qui peuvent élever l'esprit au dessus du malheur de sa naissance; & le nombre de ceux qui sont formez d'un meilleur Limon, est si petit, que c'est une chose prodigieuse. S'ils font des Progrez dans quelques Sciences, s'ils entrevoient

quelques lumieres, où ils ne les communiquent point, ou il les voilent comme les premiers Egyptiens, & ne s'en servent pas pour acquérir de la reputation, mais pour amasser des Richesses; c'est ce que les Relations de l'Afrique & de l'Asie font connoître; ces Châteaux Mysterieux bâtis par des Caliphes d'Egypte, la Tour nommée Alcaba, les Miracles de la Mecque, les observations de la Chine & les ceremonies de leurs Religions, sont reverées seulement par les peuples, voilà tout ce qu'ils en sçavent: quelques veritez naturelles cependant sont cachées là dessous; mais ceux qui les connoissent ne s'appliquent qu'à les obscurcir, & n'ont d'autre soin qu'à les dérober aux autres, pour profiter de leur erreur, ou pour triompher de leur ignorance.

Quoy que dans les tems de l'ancien Paganisme, un motif semblable ait fait supprimer tant d'importantes veritez, les Sciences neanmoins y étoient cultivées plus serieusement, quoy qu'en secret, témoin la Philosophie de Pythagore qui n'étoit qu'Enigme, comme Jamblicus le rapporte, & elles étoient enfin communiquées avec plus de sincerité. Ce qui étoit exposé aux yeux des hommes, tout n'étoit qu'Art, tout instruisoit comme je l'ay déjà dit. Ce que Lactance sem-

Terrim Alcaba
dictam quam
ab Ismaele
edificatam.
putabant ve-
nerabantur.

ble confirmer dans le premier Livre de ses institutions, où parlant de certaines Deitez chimeriques des Romains, il dit que les Egyptiens sont moins ridicules, quoy qu'ils paroissent adorer des Monstres, *qui ont néanmoins quelque image.* Comme s'il vouloit dire qu'aumoins ces figures representoient quelque chose à l'imagination; que c'étoient des signes extérieurs, dont l'esprit pouvoit aisement expliquer le Mystere.

Voilà ce qui fit entreprendre à nos ancêtres tant de voyages de si long cours. Non pas pour voir seulement des masses de Pierre, & des Statuës de Marbre; mais pour profiter par là des veilles & des travaux infinis des grands hommes, & decouvrir ainsi tous les chemins qui conduisent à la véritable Sagesse. De tous les exemples que je pourois rapporter je n'en trouve point de plus singuliers, que celui d'Alexandre, & celui de Germanicus. Le premier est de Q. Curce au Livre quatriéme, où l'on remarque que ce jeune vainquain de l'Asie parmi les desseins surprenans de devenir le Maître du Monde, il y mêloit souvent l'amour des lettres & de l'antiquité. Je dis de l'un & de l'autre, parcequ'il est difficile de les separer sans les aneantir, *il lui avoit pris une envie,* dit

Quæ tamen habent aliquam imaginem.

Cupido haud injulta quidem ceterum in tempestiva incesserat, non interiora modo Ægypti,

sed etiam
 Æthiopiam
 visere Memno-
 nis Titonisque
 celebrata Re-
 gia cognoscen-
 da vestatis
 avidum traher-
 bat, penè ex-
 tra terminos
 solis.

Tum extrema
 Asia, Perin-
 thumque ac
 Byzantium
 Thracias urbes
 mox propon-
 tidis angustas
 & os ponticum
 intrat, cupidine
 veteris locos
 & fama cele-
 bratis noscendi

Germanicus
 Ægyptum
 proficiscitur,
 cognoscenda
 antiquitatis
 causa, sed cura
 provincie
 prætendebatur.
 *

mox visit ve-
 terum Theba-
 rum magna
 vestigia, &
 manebant
 erutis moli-
 bus litteræ
 Ægyptiæ
 priorem opu-
 lentiam com-
 plexæ: iussus-
 que è seniori-
 bus sacerdotibus

l'Historien loüable à la verité, mais hors
 de saison d'aller visiter les dernières parties de
 l'Égypte, & même de donner jusques dans
 l'Éthiopie. La passion de connoître les mer-
 veilles célébrées par l'antiquité lui agitoit
 l'esprit & la curiosité de voir le fameux Pa-
 lais de Memnon & de Titon l'emporta pres-
 que au delà des bornes du Soleil.

Tacite au Livre second de ses An-
 nales d'écrit les Voyages que fit Ger-
 manicus pour satisfaire seulement une
 semblable inclination. Ce Prince si sca-
 vant, ce Heros si parfait ne passa dit-il
 dans les Provinces aussi bien que dans
 l'Égypte que pour en voir les antiquitez.
 Il parcourut une fois toute l'Asie pour
 voir ce que l'antiquité rendoit celebre.

* Il alla une autre année à Thebes visiter cu-
 rieusement les vestiges illustres de cette an-
 cienne Ville, Où il vit ces Obelisques chargez
 de Caracteres Égyptiens qui marquoient sa
 grandeur passée. Et ayant commandé aux
 plus vieux Prêtres de lui expliquer cet an-
 cien langage de leur País, il y aprit qu'il
 s'y étoit trouvé sept-cent mille hommes pro-
 pres à porter les armes. La grandeur
 des Conquêtes du Prince qui conduisit
 cette Armée, les tributs que tant de
 Nations vaincues luy payoient, & qui
 ne cedoient en rien à la grandeur, & à la
 magnificence de ceux que les Parthes & les
 Romains

Romains exigeoient de son temps dans leurs Empires. Germanicus alla voir de là ces autres miracles si celebres dans le monde, dont les principaux furent, cette merveilleuse Statuë de Memnon, & ces pyramides, dont l'élevation, & l'étendue ressemble plutôt à des Montagnes qu'à des ouvrages de main d'hommes, & à des bâtimens ordinaires.

Je ne parle point, Monsieur, de la passion qu'avoit Hadrien pour l'antiquité, elle est trop connue, & ses medailles sont témoins des voyages presque continuels qu'il a fait pour la satisfaire. Nous en aurons bien-tôt une description par les monumens anciens. Et cette Histoire ne peut manquer d'être bien reçue, puis qu'elle est de la main de Monsieur Rainfant. Son discernement, & sa politesse nous fera voir ce genre d'ouvrage qu'il faut mêler d'inscriptions & de Medailles, dans un jour qui servira de modele; & vous devez vous persuader que l'érudition & l'exactitude de ce galant homme ne nous fera rien perdre ny d'utile ny de necessaire.

XV.

Aujourd'huy, Monsieur, que les sciences sont sur le throne, & regnent, si souverainement dans le monde chrétien, il

F

tum patrum
sermonem in-
terpretari,
referebat habi-
tasse quondam
septingenta
millia astate
militari: at-
que eo cum
exercitu &c...
legebatur &
indicta genti-
bus tributa:
pondus argenti
& auri nume-
rus armorum
equorum ve...
quaque natio
penderet, haud
minus magni-
fica, quam
nunc vi Par-
thorum, aut
Potentia Ro-
mana juben-
tur.

n'est pas moins important encore de voyager. Tant de rayons sont échapez de cet éclat qu'elles avoient autrefois, qu'on ne sçauroit aquerir plus de gloire qu'en cherchant à recueillir ce qui manque à leur grandeur. La Barbarie des Peuples nouveaux, & l'Empire tyrannique du temps leur ont causé de grandes pertes, il est vray, mais ils n'ont pas tout ensevely. Quel avantage n'est point mêlé au plaisir de visiter ces lieux, cette terre qui ne peut être qu'ancienne, pour me servir des termes de Platon, puis qu'elle a nourry les premiers hommes qui ont cultivé les sciences nobles, & d'étudier ces monumens qui leur ont servy, pour ainsi dire, de berceau aux uns & aux autres?

C'est ce qui reste à nos soins & à nostre devoir. C'est ce qui reste à nostre interest. En effet, Monsieur, quelles raisons devoient avoir ces grands Princes, dont j'ay parlé qui pouvoient eux-mêmes produire des merveilles aussi éclatantes que celles qu'ils alloient voir, si ce n'est le desir de s'instruire? Ce motif si loüable les porta même selon l'expression de Quinte-Curce au delà des bornes du Soleil, pour venerer jusques aux premiers caracteres, jusques aux sources de la pre-

miere sagesse ; Pour recueillir ces premiers traits que la nature encore éclairée avoit tracez ; qui sont d'autant plus parfaits , qu'ils sont plus anciens ; & que selon la pensée de Jamblichus *ce qui est plus ancien est plus naturel*. N'est-ce pas cette antiquité qu'un vieux marbre appelle BIEN HEUREUSE , qui donne tant de poids & tant de mérite à beaucoup de choses. La Religion & la bonne foy tirent d'elle tous leurs avantages , *elle approche plus des Dieux* , dit Cicéron , *elle est comme contiguë à la divinité*. Enfin dit agreablement un sçavant Hollandois , *comme la nouveauté à des graces qui touchent tant de gens , ce qui est ancien jouit d'une autorité qui n'est pas moins recommandable*.

ὡς τὸ παλαιὸν φυσικώτατον.

Vt novitas i su gratia ita antiquitati fuit autoritas.
Sans Ten.

Per suadez-vous donc , Monsieur , à l'exemple des Anciens , & de tant d'Illustres modernes , que cette recherche est l'étude principale à laquelle vous devez vous attacher dans vôtre voyage. Si vous vous en faites un exercice , & que vous l'aimez , vous serez après cela comme un conquérant qui vous soumettez tous les lieux que vous aurez veus ; tous vos pas vous feront autant de conquêtes ; vous aquererez une expérience qui vous surprendra , & dans la suite il fera même de vos moindres démarches , ce qu'un

Ancien dit, ce me semble, des songes du sage, qu'ils sont sçavans, & qu'ils nous instruisent : & ce que Xenophont dit des plaisirs des grands Hommes, ce qu'ils font de plus serieux, dit-il, n'est pas pas seulement digne de memoire, mais leurs divertissemens même sont utiles & meritent d'être recüeillis. Ce que Philostrate dans la vie de Polemon coppie presque mot pour mot. *Je ne veux pas manquer icy, dit-il, de rapporter les bons mots de Polemon, parce que l'on ne doit pas seulement estimer ce que ces esprits du premier ordre ont produit après une étude & une application serieuse ; Mais on ne doit rien laisser perdre de ce que les mouvemens de joye, & les occasions de plaisir leur ont fait faire, ou fait dire sur le champ.* Formez-vous donc des desseins à vous-même, & soyez exact à prendre les moyens pour en obtenir un succez avantageux. Le temps, l'occasion, & la facilité manquent à beaucoup de gens, mais ce n'est qu'à ceux qui ne les sçavent pas prendre, qui ne les sçavent pas trouver. A quoy l'on peut appliquer fort à propos, ce que Valere-Maxime dit à peu près, si spirituellement au sujet de Caton, qui ne laissoit pas perdre un moment sans s'occuper à quelque chose d'utile, puisqu'il l. soit même lors qu'il étoit au Senat.

ἔμοιρον τὰ με-
τὰ σπυδῆς
πρυτόμενα,
ἀξιωματικοῖσι
τα εἰ. αἶ, ἀλ-
λά καὶ ἐν ταῖς
παιδικαῖς.
ἐπεὶ δὲ ἀνδ-
ρῶν ἐλλογιμῶν
ἀξιωματικῶν
μετὰ ἐμό-
νον τὰ μετὰ
σπυδῆς λέχ-
θέντα, ἀλλὰ
καὶ ἐν ταῖς
παιδικαῖς.

Il montra, dit-il, par cette industrie que le temps manquoit aux uns pour profiter de leurs talens; & que les autres surpassoient par leur application, l'experiance qu'on n'aqueroit que par les années.

Qua quidem
industriâ of-
tendit a' iis
tempora deesse
alios tempori-
bus superare,

La Religion & l'histoire tant ancienne que moderne, toutes les Sciences enfin serviront de matiere à vos remarques. Pour peu que vous vous appliquiez aux Inscriptions, aux Edifices, aux Statuës, aux bas-reliefs, aux Medailles, aux Pierres gravées, & aux Manuscrits, enfin à tout ce qui peut avoir l'air antique, ou qui a été consacré, pour mieux dire, par l'antiquité, & la Religion de quelque temps, & de quelque país quelle soit; pour peu dis-je que vous vous appliquiez à tout cela, vous ferez des progresz inestimables d'érudition & des conquêtes infinies. Avec quel empressement Jules-Cesar n'a-t-il pas toujours acquis toutes ces sortes d'antiquitez? quel soin Auguste ne prenoit-il pas à en enrichir ses Palais sans se mettre en peine d'y ajoûter d'autres parures? ornez en donc de même vôtre memoire & vos recûeils si vous voulez jouir de ces thresors qui ont excité l'ambition des plus puissans même.

LA RECHERCHE
des Medailles.

Vous trouverez dans les Medailles le nom de beaucoup de Princes que le mal-heur des temps, & la perte d'une infinité d'histoires nous ont dérobé. Vous y trouverez beaucoup d'évenemens qui les regardent, & beaucoup de leurs exploits ensevelis dans l'oubly jusqu'à present; la Chronologie soit de leur regne, soit de l'Epoque des Villes & des Empires; les differens habillemens de chaque temps, & de chaque Pays; les divinitez de tous les Peuples, leurs attributs les choses qui leur étoient particulièrement consacrées, les sacrifices qui leur étoient propres, leurs Temples & leurs Autels. Vous apprendrez le nom d'une infinité de Villes qui ne sont plus, ou qui en ont changé, celui des Provinces, & les fruits qui y naissoient, celui des Peuples, & leurs occupations; le nom des Montagnes, des Fleuves, des Ports, & quelque fois la situation de tout cela.

C'est ainsi que ces Monnoyes qui n'étoient autrefois que les arres, les Symboles du commerce & des premiers

Besoins, puisqu'elles n'étoient marquées que d'un bœuf ou d'un mouton, comme on le voit dans l'écriture selon l'opinion commune, & dans les Auteurs qui ont parlé des plus anciennes; c'est ainsi de je que ces Monnoyes ont été les depositaires de ce que les Pays renfermoient de plus singulier & de ce que les Peuples & les Princes avoient fait de plus considérable. D'où vient que tant de grands hommes principalement ceux qui aimoient les sciences & l'Histoire s'en sont fait souvent une étude & ont bien voulu se donner la peine de publier les remarques qu'ils en avoient faites. Ils ont montré par là qu'elles étoient utiles pour la gloire des lettres, & de ceux qui les ont cultivées, puisqu'il est sans doute que Varron & Atticus ont tiré de ces Monnoyes beaucoup de têtes naturelles pour composer le Trophée qu'ils ont consacré à la vertu des grands hommes. On les croyoit sans doute autrefois fort utiles; & lors que les Romains se sont attachez à la politesse, & à cultiver les sciences, ils en ont fait des Cabinets. Ne falloit-il pas qu'Auguste en eut fait un amas très-considérable puis qu'aux Saturnalles comme dit Suetone il avoit accoutumé de donner à ses amis non seulement des

Monetamque
facis de no-
stris tempori-
bus futura sa-
cula commo-
nere.
Cassiodore.

Le dernier en
avoit publié
jusques à 700
cens, & y a-
voit joint un
éloge en vers
à chaque.

Modo nummos
omnis notæ,
etiam veteres
Regios ac pe-
regrinos divi-
debat.

Numismatum
aureorum vel
argenteorum
veterum qui-
bus pro gem-
mis uti solent,
usus fructus le-
gari potest. *eg.*
23. ff. de usufr.

Non ut studio-
rum instru-
menta, sed cœ-
nationum or-
namenta.

Monnoyes de tous prix & d'expressions
différentes, de celles même qui étoient
frapées au coin des anciens Rois : mais
encore des piéces étrangères qui n'a-
voient jamais eu de Cours dans l'Empi-
re. Au moins, Monsieur, par le mot
d'étrangères, j'entends toutes celles qui
n'étoient ny Grecques ny Latines, mais
qui néanmoins ayant été frapées chez des
peuples civilisez, ne pouvoient manquer
d'apprendre quelque chose du temps,
du lieu, ou des Princes qui les ont gou-
vernez, comme les Gauloises, les Pu-
niques, les Hetrusques; les Phenicien-
nes, sous lesquelles on a souvent compris
les Hebraïques, les Syriaques, les Assy-
riennes, ou les Chaldaïques, les Sama-
ritaines, les Arabiques & celles d'E-
gypte soit anciennes, soit Coptes. Il
falloit cependant qu'elles entraissent dans
le commerce, & qu'elles fussent en pos-
session d'être utiles : car à quoy bon en
leguer l'usufruit comme par le Sextus
Pomponius celebre Jurisconsulte sous
Alexandre Severe, quel autre usage en
pouvoit-on faire que pour l'histoire, &
les belles lettres. Je ne nie pas nean-
moins qu'on n'en ait peu faire un abus,
& qu'on n'en ait amassé *plûtôt par mani-
ficence, & pour l'ornement des lieux ou les
Anciens faisoient leurs festins* comme le
dit

dit Seneque *que pour servir d'instrument & de matiere à leurs études.* L'Amour de l'étude n'en a pas toujours été le motif, mais l'ambition & la volupté, *la magnificence n'y avoit pas même part toute seule* pour me servir encore de ses termes, *mais la vanité & le plaisir ridicule qu'ont les grands ou les riches de faire des excès en tout.*, aussi se plaint-il que de son temps, on ne faisoit pas des Bibliothèques pour le besoin qu'on en avoit mais par grandeur & pour l'ornement des Palais, *nous voyons*, dit-il, *à present qu'on fait une Bibliothèque comme une Symetrie necessaire & un accompagnement à la maison, de même que les bains & les Thermes.* Mais quelque abus qu'on ait peu faire autrefois des Monnoyes dont je parle, comme tant de gens que vous connoissez en font encore à present, c'est l'utilité qu'on en a tirée d'abord qui en a fait connoître, qui en a introduit l'usage, qui les a fait rechercher avec empressement & qui en a procuré des amas assez considerables pour donner lieu aux Legislatteurs d'en determiner la possession.

J'avouë cependant, Monsieur, de bonne-foy, que ce ne fut point ce motif là qui m'en donna la connoissance: le seul dessein de réjoüir mon esprit & mon

G

Non fuit elegantia illud aut cura, sed desidiosa luxuria.

Iam enim inter balnearia & thermas bibliotheca quoque, ut necessarium domus ornamentum expolitur.

imagination au retour d'une maladie me les fit regarder avec ces yeux que l'on a d'ordinaire pour la nouveauté. Il est vray qu'y trouvant quelque chose de plus à profiter, ou pour mieux dire le plaisir que j'y prenois étant accompagné de la seule utilité dont l'objet est noble, j'y donnay tout le temps qu'on employe aux divertissemens. La liaison qu'elles ont avec l'étude de l'antiquité excite assez ceux qui l'aiment, à les consulter. Ainsi, Monsieur, vous ne devez pas douter qu'aimant les livres & ce qui y a du rapport comme je fais, je n'aye assez appris pour vous en faire quelque recit, & vous montrer au moins un chemin que tant de grands hommes ont suivy pour rétablir une infinité de choses, que le temps avoit, ou ruinées, ou ensevelies. Je vous donneray dans la suite une description de leurs manieres, avec une liste de celles qui se peuvent rencontrer. Sur tout, Monsieur, il faut aquerir autant que vous pourrez toutes les Greques, ou d'essigner celles que vous ne pourrez avoir. Il faut tâcher d'en copier exactement la legende, quand même il ne s'y trouveroit qu'une ou deux lettres ou du commencement, ou de la fin, ou de celles qui ne pouvant faire un sens, servent à mar-

quer les Epoques, c'est à dire, les années ou du regne du Prince, ou de l'origine de la Ville, ou de la durée des Royaumes. Il ne faut pas oublier encore de les copier dans la même situation qu'elles sont dans les Medailles, parce qu'on en devine ainsi beaucoup mieux le sens, & l'on a moins de peine à remplir ce qui peut y manquer.

LES INSCRIPTIONS.

IL en est de même des inscriptions qu'il faut prendre avec un égal soin, & s'il se peut dessigner le marbre, la pierre ou le métal sur lequel elles sont. On doit aussi conserver dans la même situation, les lettres, les mots, les lignes, & même jusqu'aux effaceures, pour ainsi dire, car tout cela à sa raison & son utilité. Tant de grands hommes anciens & nouveaux ont entrepris de longs voyages pour ce sujet, que l'on peut se promettre quelque avantage à suivre leurs pas, & à les imiter. L'Histoire a souvent si besoin de ces preuves, que les plus sçavans qui l'ont écrite ne les ont pas négligées. Elles doivent pretendre beaucoup au prix de l'antiquité sur tout ce que nous avons de monumens. N'étoient-elles pas en usage avant qu'on se servit de l'é-

corce des arbres pour écrire? nous ne voyons point en effet qu'on écrivit ailleurs que sur la pierre, & sur les métaux, vers le temps que ces premiers sçavans graverent sur les colonnes, dont parle Joseph, ou les principes des sciences, ou l'histoire du monde. Ces Inscriptions attachées à des colonnes que ceux de Crete conservoient si particulièrement, dit Porphyre, dans un des ses ouvrages qui nous reste, marquent assez cét ancien usage. On ne peut douter de leur antiquité puisqu'elles décrivoient la cérémonie des sacrifices des Corybantes; & que l'Auteur dont je parle se sert de ces Inscriptions, pour justifier par les plus anciens monumens qu'on n'offroit aux Dieux dans les premiers sacrifices que des fruits, ou d'autres victimes non sanglantes. Mais quoy que Pline dise qu'on se servit premierement de feüilles de Palmier pour écrire, & ensuite de l'écorce de certains arbres, ce n'a été que dans des temps postérieurs à ceux dont je parle ce qui est indubitable, & outre cela il ne parle que de la matiere dont les premiers livres ont été composez. Euhemerus, au rapport de Lactance, * avoit fait une Histoire de Jupiter & des autres Dieux preteridus, qu'il n'avoit tirée que des ti-

*l. 2. de abst.
anim.*

*In palmarū fo-
liis primo scri-
ptitatum, de-
inde quarūdā
arborum libris.*

*
Antiquus au-
tor Euhemerus
qui fuit ex ci-
vitate Messana
res gestas Iovis
& ceterorum
cui Dii putan-
tur collegit
historiamque
contextuit exte-
tu is & inscrip-
tionibus sacris;

tres & des inscriptions sacrées qui se trouvoient dans les plus anciens Temples, & principalement dans celuy de Jupiter Triphyl'en, où l'inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même. Porphyre cité par Theodoret au discours second contre les Grecs, dit la même chose de Sanchoniathon, *il ramassa soit-tient-il l'Histoire ancienne des registres de toutes les Villes, & des monumens des Temples* qui ne pouvoient être que des Inscriptions comme c'étoit l'usage de ces temps là, & Pline luy même au livre 7e. rapporte que les Astrologues Babyloniens se feroient de briques pour conserver leurs observations, *on trouve, dit-il, chez les Babyoniens, les observations des Astres de 720. ans gravées sur des briques* Ce qui se faisoit sans doute parce que l'écriture n'étant pas commune, ou plutôt n'étant pas connue des Peuples, il falloit se servir de matieres solides pour conserver l'invention des Arts & des Sciences, & pour empêcher que l'ignorance & la Barbarie ne dissipassent, & la gloire que les Auteurs meritoient ou avoient acquises par leurs travaux, & les avantages qu'une posterité plus raisonnable en devoit recueillir.

quæ in antiquissimis templis habebantur maximeque in fano Iovis Triphylia ubi auream columnam positam esse ab ipso Iove titulus indicabat.

liv. 1. Inst.
 ἐκ τῶν κατὰ πόλιν ὑπομνημάτων, καὶ τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγῶν, καὶ ξυγγραψας.

Theod. ad G. Ser. 2. p. 28.
 Apud Babylonicos DCC. XX. annorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas.
chap. 52.

*
 πον δὲ Ἀρίμ-
 νησον καθελ-
 θόντ' ἀπὸ τῆς
 φυγᾶς, χα-
 λκῆν ἀνάθημα
 τῷ ἱερῷ τῆς
 ἡρας ἀναθεῖ-
 ναι, τὴν διά-
 μετρον ἔχον
 ἐγγύς δυοπή-
 χων, ἧ ἐπί-
 γραμμα ἦν
 ἐγγεγραμ-
 μένον τὸ δε-
 Πυθαγορέω
 εἶλος υἱὸς ἀρί-
 μνησος μ' ἀ-
 γέθηκε
 πηλὰς ἐ-
 ξευρών ἐπι λό-
 γοις σοφίας.
 τέτον δὲ
 ἀνελόντα σί-
 μιν τὸν ἀρμό-
 νικον, καὶ τοῦ
 κανόνα σφραγε-
 ρισάμενον, ἔξε-
 νεγκεῖν ὡς ἰ-
 διον. ἔπειτα ἐξ-
 ἔν ζ' τὰς ἀνα-
 γεγραμμένας

Cét usage, Monsieur, à long-temps
 duré, puisqu'Arimestus fils de Pytha-
 gore au rapport de Porphyre dedia au
 Temple de Junon une lame d'airain sur
 laquelle il avoit gravé les sciences qu'il
 avoit apparament ou redigées en prin-
 cipe, ou cultivées * Arimestus dit Mal-
 chus, étant de retour chez lui attacha au
 Temple de Junon une table d'airain comme
 une offrande qu'il consacroit à la posteri-
 té; ce monument avoit deux coudées de
 diametre & portoit en titre ces vers.

Arimestus le Fils de Pythagore

Comme une offrande me voilà,

En ce Temple au Dieu qu'on adore.

*En veillant maintes fois du couchant à
l'aurore,*

Plus d'une science il trouva:

*Simus le Musicien qui l'ôta de ce lieu
 s'attribua une certaine regle qu'il en avoit
 tirée & la publia ainsi dans le monde com-
 me venant de lui. Il est constant que les
 sciences qui y étoient écrites, étoient au nom-
 bre de sept. Mais Simus ayant retranché
 l'endroit qui en contenoit une, le larcin de
 celle-là, fit aussi perdre les autres qui y
 étoient gravées.*

Il paroît par là que les grands hom-
 mes n'ont eu long-temps d'autres
 moïens pour acquérir toutes ces grandes

Iumieres qu'ils ont répandues dans le monde ; puis que selon l'opinion des plus sçavans, Pythagore & Platon n'ont appris la Philosophie que des inscriptions gravées en Egypte sur les colonnes de Mercure. C'est aussi de cette maniere qu'ils ont voulu profiter aux autres : & de fait un Auteur Italien qui nous a donné les antiquitez de la Calabre, dit que *Marc - Aurele conservoit parmi ce qu'il avoit de plus pretieux une pierre que Pythagore avoit fait mettre sur la Porte de son Academie & sur laquelle ce Philosophe avoit écrit de sa main cette sentence, qui étant un peu étendue, marque qu'elle étoit mise pour l'instruction selon ces termes-là, & non pas pour l'ornement. Celui qui ne sçait point ce qu'il doit sçavoir, est une brute parmi les brutes, & celui qui n'en sçait point davantage, n'est qu'un homme parmi les brutes, mais celui-là est un Dieu parmi les hommes qui sçait tout ce qu'il peut sçavoir. On peut voir en*

σοφίας. Δια-
 δέτην μίαν,
 ἢ σιμὸς ὑφεί-
 λετο, συνα-
 φανισθῆναι καὶ
 τὰς ἄλλας,
 τὰς ἐν τῷ ἀ-
 ναθήματι γε-
 γραμμένας.

Marco Aurelio
 Imperatore te-
 neva come co-
 sa à se carissi-
 ma una pietra
 scritta dalla
 propria mano
 di Pittagora,
 laquale dall'i-
 stesso Pitagora
 era tenuta sulla
 porta delle sua
 Academia, nel-
 la quale erano
 scritte queste
 parole. Chi non
 sape quel, che
 saper deve, e un
 bruto tra i bruti;
 chi non sa più
 di quel saper de-
 ve e un huomo tra
 i bruti, ma colui
 che sa, ciò che sa-
 per puote, è un
 Dio tra gl'huo-
 mini.

Croniche di Cala-
 bria di Girol.
 Marafioti.

éterniser son nom, ses études & ses aventures. C'est ce qu'Annibal fit proche d'un Temple de Junon Lacinia dans la Province où il passa l'été après la Bataille de Cannes. Là dit Tite-Live, *il dédia un Autel avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits.*

A propos, Monsieur, cét exemple peut beaucoup servir pour l'opinion qu'on a eüe depuis peu de faire en langue vulgaire, ces inscriptions qui regardent la gloire des Princes ou des grands hommes, & que Monsieur Charpentier a si agreablement défenduë. C'est ce que vous voyez que fit Annibal qui aimoit la gloire & la reputation plus qu'aucun homme qu'on ait connu : luy qui étoit d'un pays dont la politesse en sçavoit aussi bien menager les avantages que pas une nation de la terre. Les deux langues qu'il employe au raport de l'historien pour publier son éloge étoient constamment les plus univelles du monde. La Grecque étoit plus connue, que dis-je, elle étoit la vulgaire dans les lieux où il érigeoit des monumens à sa fortune. Cependant je ne doute point que le langage Punique n'ût dans ce titre quelque honneur,

Ibique aram
condidit dedi-
cavit que cum
ingenti rerum
à se gestarum
titulo Punicis
Græcis que lit-
teris inscripto.

LES INSCRIPTIONS & quelque privilege au dessus du Grec. Il regarda la langue des Peuples qu'il gouvernoit comme celle qui devoit seule contribuer à la grandeur de son nom: & s'il ajoûta celle du pays où il érigea ce trophée, c'étoit moins par nécessité, que pour faire dire ses loüanges à la langue des vaincus, & pour faire souvenir leurs neveux de sa valeur, & de leur défaite. Aussi Tive-Live semble-t'il le marquer, puis qu'il prepose l'un à l'autre, *avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec.* parce que ce premier langage étoit le langage du Heros.

Titulo Punicis
Græcisque lit-
teris inscripto.

Les Inscriptions qu'on trouve encore dans Herodote, Diodore de Sicile, Polyæntis, Krantzius, Olaus Magnus, & les autres, la maniere dont ils les citent, & les authoritez qu'ils en tirent sont des preuves suffisantes que ça été la premiere maniere de transmettre les choses à la posterité, & d'instruire les peuples. On apprend cela plus particulièrement du Dialogue de Platon intitulé Hyparchus, ou il est dit que le fils de Pisistrate de ce même nom, fit graver sur des colonnes de pierre & d'autre matiere, des preceptes utiles & necessaires pour les Laboureurs. Cét usage est aussi constant qu'il étoit universel; témoin cette

ἀλλ' ἑωᾶ τε expression de saint Gregoire de Naz-
 ἄμῃ λήξης καὶ zianze, dans l'Oraison Funebre qu'il a
 ἐσπέριος, καὶ faite de son frere, ou parlant de sa
 ὅσῃν ἐκείνος science, il dit que l'Orient & l'Occi-
 ἐπήλθεν ὕσε- dent, sont comme autant de colonnes
 εἰς ὀπίσθηται qui la publient. Ainsi je conjecture avec
 σῆλαι ἥς ἐ- beaucoup de fondement que les Archi-
 κείνα παιδεί- ves des Villes, & des Empires n'ont été
 σεως. long-temps composées que de titres de
 cette espece, c'est à dire de pierres de
 colonnes de marbre, & d'airain, de la-
 mes de cuivre, de plomb, ou d'autres
 métaux. *Ensuite* dit Pline, *on commença*
à faire & à composer les monumens publics
de lames ou de volumes de plomb. Et l'on
 remarque dans les Machabées que l'A-
 cte de la confederation faite entre les
 Romains & les Juifs fût écrit sur des
 lames de cuivre, *après l'avoir gravé*
sur des tables d'airain, ils envoyerent
ainsi ce traité à Ierusalem, afin que les
Juifs eussent chez eux de quoy les faire
souvenir de la paix, & de l'alliance qu'ils
avoient contracté ensemble. Les Registres
 de ceux de Lacedemone étoient apara-
 ment d'airain, puis que ces lettres qu'ils
 écrivirent aux Juifs étoient de même
 matiere, comme on le voit encore dans le
 chapitre 14. des Machabées. Tacite le
 dit assez clairement de ceux de Messe-
 ne, lors qu'il d'écrit la contestation

Postea publica
 monumenta
 plumbeis volu-
 minibus confi-
 ci cœpta.

Quod rescrip-
 serunt in tabulis
 æreis & mise-
 runt in Ierusa-
 lem ut esset
 apud eos ibi
 memoriale pa-
 cis & societa-
 tis.

qu'ils eurent avec les Lacedemoniens, touchant le Temple de Diane Limnetides. *Les Messeniens au contraire* dit-il, *produisirent l'ancien partage du Peloponese fait entre les descendans d'Hercule, & montrerent que le champ, dans le quel le Temple en question avoit esté bâti, étoit échéu à leur Roy: que la preuve en avoit esté gravée sur la pierre, & se conservoit encore sur d'anciennes lammes de cuivre.* Les Ouvrages d'Hesiodé ne furent d'abord écrits ou gravés que sur des lames de plomb que l'on conservoit précieusement dans un Temple des Muses en Bœocie.

On trouve dans cette espece de monumens les Loix anciennes des Nations, ce que Sophocles, confirme par ce qu'il fait dire à Dejanire. J'ay dit-elle exécuté toutes choses aussi exactement qu'une loy immuable des tables d'airain;

J'ay tout fait, une Loy gravée sur des Tables d'airain n'est pas mieux observée.

Ces Tables étoient attachées à des colonnes, dans les lieux publics, témoin cette loy dont parle Andocides qui étoit devant le lieu ou se tenoit le Senat, par laquelle il étoit permis de tuer le Magistrat qui gouverneroit après le renversement de la République. On lit sou-

Contra Messenii, veterem inter herculis posteros divisionem Peloponesi protuleret. Suoque Regi dentheliam agrum, in quo id delubrum, cessisse. Monumenta que ejus rei sculpta saxi, & ære prisco manere.

An. l. 4. c. 45

--ἀλλ' ἔσωζόντι
μῖνον

χαλκῆς ὅπως
δύσινιστον ἐκ
δέλτου γερ-
φῶ

Trach. v. 692.

vent dans ces inscriptions une partie de l'histoire des états. Polyænus rapporte qu'Alexandre trouva dans le Palais des Roys de Perse une colonne d'airain, sur laquelle étoient gravées non seulement les Loix que Cyrus avoit faites, mais encore les manificences de la table de ses successeurs. Ce Prince apparament ne s'étoit pas encore accoûtumé à cette grandeur Asiatique, comme il fit depuis: car en faisant ôter cette colonne, il dit à ces amis, qu'il n'étoit pas à propos que les Roys aprissent à faire des repas avec tant d'intemperance. On lit encore dans ce même auteur une inscription curieuse qui ce me semble est échappée à Reinesius comme beaucoup d'autres que j'ay remarquées ailleurs, quoy qu'il ait ramassé celles qui se trouvent dans les livres anciens. Elle étoit gravée sur la colonne, ou sur la base d'une statuë de Semiramis, & l'on y voit avec plaisir la description des faits heroïques de cette Princeesse.

Ce sont aussi ces mêmes inscriptions qui ont empêché de perir la pluspart des faits que les Historiens ont recüeillis. On leur a confié les traitez des Princes & des Roys, les confederations des Peuples, les societez des Villes les unes avec les autres: Nous leur devons les

Epitaphes des grands hommes, & leurs Genealogies principalement aux Grecques. Ne nous ont elles pas conservé (ce qui est admirable) ces premieres & ces plus pures Loix que Dieu grava dans le cœur de l'homme, témoin les preceptes de cette colonne du Temple de Delphes dont j'ay parlé. Les vœux faits aux divinitez payennes pour toutes sortes de besoins ni sont pas moins frequens, non plus que les actions de grace pour des guerisons miraculeuses, des saisons fertiles, des victoires remportées ou aux jeux, ou à la guerre. On y apprend avec plaisir les usages anciens dans les donations pieuses ou ordinaires, dans les testamens, dans les traitez pour le commerce. Enfin l'on peut encore remarquer dans ces monumens la difference des lettres alphabetiques, ou numeralles selon la difference des temps. Et l'on y trouve le plus souvent de ces tables votives qui étoient toujours accompagnées d'un titre en vers, ce que prouve celle d'Arminestus que j'ay rapportée & cét endroit des Metamorphoses,

*Ils vont aux Temples,
Et mêlant des presens à leur devotion,
Ils y joignent un titre, ou quelque
inscription,
de peu de Vers.*

—Dant munera
ra templis.
Addunt & titu-
los, titulus bre-
ve carmen ha-
bebat. liv. 8.

§6 LES INSCRIPTIONS.

D'où vient que la pluspart des anciennes Inscriptions latines mises dans les Temples étoient en vers, ce qu'on n'a pas encore remarqué, & ces Vers s'appeloient Saturniens selon Fortunatianus qui cite pour exemple, l'inscription rapportée par Tive-Live au sujet du vœu qu'Æmilius avoit fait d'une Chapelle aux Lares permarins. Et pour vous faire connoître en un mot de qu'elle autorité elles sont parmi les sçavans : C'est qu'autrefois chez les Grecs & chez les Romains une infinité des plus habiles les ont jugées dignes de leurs recherches ; & que dans les derniers temps, Joseph Scaliger s'est bien voulu donner la peine de reduire en tables celles qu'on avoit ramassées de son siècle. L'Ordre qu'il y a donné, est encore celui qu'on a suivy dans les recueils postérieurs, tant il est judicieux & methodique. Le nom & la peine de cette illustre personnage suffisent, ce me semble, pour autoriser le soin qu'on se donnera à les recueillir. Au reste pour ne point perdre l'occasion de les copier en quelque endroit qu'elles soient, il faut se precautionner d'une lunette d'approche ; il arrive souvent qu'elles sont si élevées que la vue n'a pas assez d'étendue pour les lire sans secours. Il faut

designer celles qui seront à la portée, si les lettres sont fugitives, ou laver la pierre avec de l'eau & répandre quelque matiere de differente couleur dans les creux, afin de ne rien perdre ou du sens, de l'ortographe, des ponctuations, ou de la forme des caracteres ; parce que de toutes ces choses on tire ordinairement des conjectures du temps, du lieu, & des personnes pour qui & par qui celles ont été faites. En effet par la figure, & par la prononciation de certaines lettres, comme de l'*Omicron*, \omicron , & de l'*Omega*, ω , dit Terentianus, on connoît plutôt l'usage des tems, que l'origine du son de ces lettres. Et Platon, dans son *Cratyle*, témoigne qu'on ne se servoit point d'*ita*, η , autrefois mais seulement d'*Epsilon*, ϵ , comme on le voit dans ces colonnes Farneses, ou il y a $\Delta\epsilon\mu\epsilon\tau\rho\sigma$ au lieu de $\Delta\eta\mu\theta\rho\sigma$ & ainsi des autres. Monsieur Scaliger remarque aussi que dans les anciennes inscriptions l'*Iota*, ι , est souvent mis pour l'*ita*, η , & \omicron , celles du Palais Farnese que je viens de citer en sont témoins. Ce qui peut servir à nous apprendre en quelque façon, & la prononciation du Grec & l'âge a peu - prez de l'inscription. Ainsi vous voyez bien qu'on peut faire beaucoup d'autres reflections aussi utiles.

Temporū momenta dictant non soni nati-
vitas.

ε γαρ Ἡ ἐχρῶ
μεθα Ἐ πο
παλαιῶν.

Si vous avez Monsieur de l'inclination pour les antiques & pour ce qu'elles nous apprennent, vous y apporterez encor plus de diligence à les ramasser, vous encherrez sur les manieres que je vous propose. Si vous lisez cependant le voyage de Monsieur Spon, la relation d'Egypte du P. Vansleb & celles de Monsieur Paitn aux Princes d'Allemagne vous ne tirerez pas peu de lumieres pour ce que je viens de vous dire, ou que je vous diray dans la suite. Ce sont de petits livres aisez à porter; outre cela les Auteurs étoient habiles & fins voyageurs, ils étoient éclairés, & n'ont quitté leurs foyers que pour la recherche sçavante dont je vous parle. Sur tout Monsieur n'oubliez pas parmi les lectures que je vous propose la relation d'Angleterre de nôtre amy, quoy qu'il n'ait pas voyagé dans le même dessein que les autres il n'a pas laissé néanmoins de faire d'aussi curieuses remarques, mais ce n'est pas pour cela que je vous la recommande, c'est pour l'ordre, la maniere & l'exactitude qu'il a eüe, & une certaine penetration à découvrir ce qu'il falloit précisément remarquer.

Vous ne devez rien negliger de tous les ouvrages publics s'ils ont quelque chose

chose de considerable , d'ancien de nouveau ou de merveilleux. Le dessein pour cela est absolument necessaire , il s'y faut stiler de bonne heure , ce que vous avez fait apparamment. Il se rencontre en effet tant de chefs dœures à ramasser qu'un Voyageur manqueroit à son but principal s'il n'avoit pas appris , ou s'il ne se pouvoit servir du crayon.

LES STATUES.

Que n'admire-t'on point dans les statues des grands hommes , des Princes, ou des Deitez : dans ces monumens dont Cassiodore dans ses mélanges fait une si agreable & une si eloquente d'esc-ription ; & dont Callistrates dit si spirituellement , que les arts ne paroissent pas seulement animez par la voix des poëtes & la langue des Orateurs lors qu'ils sont agitez de l'inspiration Divine , mais même que la main des ouvriers n'éprouve pas moins ces secours du Ciel , ces emotions surnaturelles , & quelle fait également remarquer dans l'expression de ses ouvrages de l'antousiasme & de la fureur divine. Ces statues Monsieur ne se sont-elles pas fait le plus souvent des amans , des sujets , ou des adorateurs. Ephese & Argos sans parler de tant d'autres Villes

liv. 7.

ὁ πικτῶν δὲ
καὶ λογοποιῶν
μόνον ἀνέον-
ται τέχναι
ἐπὶ τὰς γλῶτ-
τας , ἐκ θεῶν
θειασμῶ πε-
σόντος , ἀλ-
λὰ καὶ τῶν δη-
μιουργῶν αἱ
χεῖρες θειο-
τέρων πνευμα-
τῶν ἐργαίσις

ληθεῖσαι , n'ont eu pendant long-temps d'autres
κἀτοχα , κἀ *μετὰ μανίας* & leurs Temples: & que la dernière mê-
περφητεύουσι me ne distinguoit les années que par le
τὰ ποιήματα nom des Prêtres de sa Junon. L'amour
in bach. st. de ce jeune Perinthien pour la Venus
 de Guide est si celebre qu'il n'est pas
 besoin d'en rapporter les circonstances.
 Il y en eut encore un autre du tems de
Vie d' Apoll. Domitien, comme on le voit dans Phi-
 lostrate qui fit des presens de la plus
 grande partie de son bien au Temple,
 dans l'esperance qu'il avoit d'en épouser
 la Deesse. Les Magistrats même & les
 habitans de Gnide souffroient cette pro-
 digieuse manie, pour rendre leur Ville
 & leur Deité plus fameuses, ou pour
 quelque autre raison qui n'est pas venue
 jusques à nous. Cette admirable statue
 néanmoins n'étoit pas la seule qui ex-
 citoit de ces desirs extraordinaires. Cel-
 le de la bonne fortune qui étoit à Athene
 dans le Prytanée, eut un amant d'une
 d'une des meilleures familles de cette
 Ville. Le jeune Athenien qui en étoit
 éperdu, ne pouvant obtenir des Magi-
Hist. div. strats qu'il l'achetât au rapport d'Eliau
 il se donna la mort après avoir fait des
 sacrifices & des offrandes magnifiques
 à cette maîtresse inaccessible & inalie-
 nable. Enfin outre une infinité d'autres

ce Cupidon de Thespies qu'on alloit voir de tous côtez & pourquoy l'on alloit seulement à Thespies dit Ciceron , & celui de la Ville de Pare qu'Alchidas Rhodien rendit celebre par sa fureur ; aussi selon Pline ne cedit-il pas à la Deesse de Gnide ny en beauté ny en aventures.

Propter quod unum vifantur Thespiaz.

Par Veneri Gnidia nobilitate & injuria.

Si ces effets sont surprénans , il n'est pas moins constant que les premieres statues ont fait abandonner le culte du premier être , & ont formé les premieres Divinitez que les payens ont adorées pendant tant de siècles. Le quatrième Chapitre de la sagesse l'explique si particulierement, qu'on ne le peut guere davantage. Numa sans doute avoit prevenu ce penchant des peuples , & l'impression que les statues faisoient sur leurs esprits , puis qu'il deffendit à ses sujets de croire que Dieu eut une figure humaine. C'est ce que Varron nous avoit appris & Plutarque qui l'a apparemment suivy le confirme avec la plus belle reflexion du monde ; & il ajoute ensuite que depuis les Romains ont été 170 ans , sans avoir ni de statues , ni de Peintures ; ce que les Allemans , les Perfes , les Scythes , & les Lacedemoniens ont observé de même pendant long-tems.

Vie de Numa.

liv. 7.

p. 102.

Deos ea facie
novimus quâ
pictores & fi-
ctores volue-
runt.

de Nat.
deor. 1.

εἶδ' οἱ μὲν
πρῶτον ἐν
ταῖς πρῶταις
αἰμασάντες
θεοὶ γενη εὐ-
κασιν. οἱ δὲ
ὑπακμάζον-
τες τῶτον ἐν
δευτέρῃ τάξει
ὑποβέβλινται
ἔτω γὰρ εὐφη-
μότερον λέγειν

Nous voyons dans Herodote que les Cartaginois avoient en veneration une image d'Amilcar qui étoit chez eux. Ceux de Methymne même au rapport d'Oenomaus cité par Eusebe rendirent des honneurs divins à une tête de bois de figure humaine que des pêcheurs avoient tirée de la mer dans leurs filets. Et de fait c'est l'usage & la liberté de faire des statues qui a multiplié les Temples & les Divinitez. Nous ne tenons dit Ciceron, la connoissance du visage des Dieux que des desseins & du caprice des Peintres & des Sculpteurs nous ne connoissons les Dieux par le visage que parce qu'il a plu aux Peintres & aux Sculpteurs de nous les représenter ainsi. Et Joseph dans son livre second contre Appion tient même que les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribué parmy les Grecs en représentant ces Divinités selon leur caprice, & particulièrement ceux des plus excellens artisans, qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva même que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces divinitez, pour en adorer de nouvelles. C'estoit sans doute de celles qui se trouvoient faites avec plus d'Art, comme celles de Dædale, qu'on disoit être mouvantes, au rapport de Palæphatus, parce qu'il

fut le premier à quitter la maniere que ses devanciers avoient imitée des Egyptiens & qu'en separant les pieds dans les statues, il suivit la nature de plus prez. Lyfander chef des Lacedemoniens qui connoissoit le respect que les statues s'attiroient, en voulut profiter. Son ambition, que Plutarque décrit, luy suggera de dedier au Temple de Delphes une Statue d'airain qui luy ressembloit. Ce qui ne manqua pas de faire son effet, parce que les statues étoient d'un art, & d'une beauté singuliere il fut le premier des Grecs, dit Plutarque, qu'on revera comme un Dieu de son vivant. Et Duris qu'il cite, ajoute que plusieurs Villes éleverent des Autels à ce General, immolerent des victimes, & chanterent des hymnes en son honneur. Ceux de Samos ordonnerent même que les jeux ou les Fêtes qui étoient chez eux dédiées à Junon, seroient dans la suite consacrées, & porteroient le nom de Lyfander. Je ne doute point non plus que Phidias n'eut en veüe cette veneration qu'on rendoit aux statues en gravant son portrait & celui de Pericles son Metenas sur le bouclier de Minerve. Aussi Hesiode fait-il monter le nombre des Dieux sur la Terre à 30000 voulans moins constamment désigner par

ἄλλοι δὲ καὶ
νοὶ πνεύματα
γέμενοι θρησκείας
πυγχαί-
νουν.

là un nombre déterminé, qu'un nombre infini : comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Porphyre, dans son commentaire sur l'atré des Nymphes. *Le monde dit-il est plein d'hōmes & de Dieux.* Cette raison sans doute fait qu'Aristophane appelle les Sculpteurs Θεοποιούς *faiseurs de Dieux* & Callistrates aparamment dans ses statues, faisoit attention à cette idée, lorsqu'il appelle sacrez, ἱεραὶ les ouvrages de leur art & qu'il s'en fait même une Religion ; *car je ne crois pas dit-il, qu'il me soit permis d'appeler autrement ce que cet art a toujours produit de divin.* Aussi Julius Pollux nomme t'il la statuaire. Θεοποιητικὴν, *fabricatrice de Dieux* quoy qu'il veuille distinguer cette expression d'avec celle de Θεοποίησις, comme qui diroit *Deifique* par une délicatesse de Religion que la superstition seulement & la politique font valoir, ce qui n'est que trop commun parmy nous ; ou en tout cas, l'ignorance de l'histoire & de la verité.

Ne seroit-ce point à cause de cet inconvenient, que les Peintres n'ont pas toujours eu la liberté de faire des figures humaines, comme je le conjecture par le mot Grec ζωογραφία dont leur art est appellé. Car pourquoy les nommer *designateurs d'animaux*. Quoy qu'il en soit,

ἀνθρώπων γὰρ
καὶ θεῶν ἡ
πᾶς μὲν πλή-
ρης κόσμος.

ὃ γὰρ μοῖ
θεμιτὸν μὴ
καλεῖν ἱεραὶ
τέχνης γεννη-
ματα.

LES STATUES. 95

ce nom leur est demeuré depuis même que la credulité des peuples, & la politique de ceux qui les gouvernoient, leur a permis à eux & aux Sculpteurs de faire des Divinitez à leur mode ; comme on le voit dans l'endroit de Joseph que j'ay cité. De la vient aparament que dans Plutarque des tableaux & des statues de figure humaine sont appellées Dieux par la veneration qu'elles s'attiroient ordinairement dans le monde. On raconte (dit-il dans la vie de Fabius Maximus) que son Secretaire luy adressant la parole lors qu'on transportoit les dépouilles des Tarentins, que fera-t'on demanda-t'il de ces Dieux ? car c'est ainsi qu'il apelloit les tableaux & les statues. Et je me souviens à ce propos d'avoir leu en quelque endroit qu'un Sculpteur ayant exposé en public une statue qu'il avoit faite le peuple qui l'a trouva merveilleuse l'adora aussi-tôt, tant il est vray qu'on avoit du respect & de l'admiration non seulement pour tout ce qui étoit parfait en son genre sans examiner ce que c'étoit, mais que le peuple en general avoit peine à retenir sa veneration pour cette espece d'ouvrage que la coutume & l'exemple consaroiert plutôt que la raison. On le voit par cette exclama-

πάντων δὲ
τῶν ἄλλων
ἀγομένων καὶ
φερομένων λέ-
γεται τὸν
γεγραμμένον
πυθέσαι τῆ
φαβίου περὶ
τῶν θεῶν τὴ
κελεύει, τὰς
γεγραμμένους οὕτω
προσαγορεύ-
σαντα καὶ
πρὸς ἀνδριάν-
τας.

ὡ πολλῶν καὶ
παντοδαπῶν
ἀγαλμάτων,
ὧν τὰ μὲν
ὑπὸ τέχνης
ἐγένετο, τὰ
δὲ διὰ χρείαν
ἀγαπήθη;
τὰ δὲ δ' ἰω-
φελείαν
ἐτιμήθη, τὰ
δὲ ἔκωληξιν
ἔσεβαν, τὰ δὲ
διὰ μέγεθος
ἐθαύμαζον, τὰ
δὲ διὰ κάλλ-
ος ἐθαυμάζον.
diff. 38. n.
226.

Cloacinæ si-
mulacrum in
eloaca maxima
reperitum, Ta-
tius consecra-
vit, & quia
cujus esset effi-
gie ignorabat
ex loco illi
nomen impo-
suit.

Minutius felix
dit la même
chose, Cloaci-
nam invenit
Tatius & co-
luit.

tion de Maxime de Tyr : ô combien
l'on a consacré de différentes statues quel art,
l'usage, l'utilité ou l'admiration ont ren-
dues augustes ou venerables. La grandeur
Majestueuse de beaucoup les ont mises au
nombre des Dieux, & la beauté des autres
les ont élevées à ce degré d'honneur. Ce qui
fit sans doute que Constantin au rapport
d'Eusebe deffendit de mettre les statues
dans les Temples des Payens de crainte
que l'erreur de sa representation & de
leur beauté ne leur attirât des honneurs
deffendus. Ne scait t'on pas en effet qu'à
Rome & ailleurs comme j'en ay déjà
rapporté quelque preuve que des figures
inconnues trouvées dans la terre, ou
dans le eaux, ont obtenu les honneurs di-
vins. *Tatius* dit *Lactance*, consacra le simu-
lacre de la Deesse *Cloacina* qu'on avoit tiré
du grand egouff, & parce qu'il ne sçavoit
pas de qui étoit cette statue il luy donna le
nom du lieu ou on l'avoit trouvée. Qui
ne sçait encor qu'une infinité de peuples
même des plus polis ont élevé des Au-
tels à des Roys, à des Princesses & à d'au-
tres hommes, par ce qu'ils en avoient
des statues ou d'un art excellent ou
d'une matiere precieuse. * Ils ont dedié
même, dit *Lactance* au liv 2 & consa-
cré les statues des Roys après leur mort
qu'ils avoient representez à leur fantaisie
parce

parce que ces statues étoient d'une beauté exquisite & avoient des ornemens singuliers. Et Valere Maxime rapporte que les Rhodiens rendirent aux statues d'Harmodius & d'Aristogiton, qu'Alexandre renvoyoit en Grece, les mêmes honneurs qu'aux Dieux. Les statues, dit-il, étant aussi arrivées à Rhodes, ceux de la Ville les receurent en corps, & les ayant placées dans un hospice, ils les mirent encore sur des coussins ou sur des lits sacrez. Rien ne pouvoit être plus avantageux à ceux qu'elles representoient; puisque chez les étrangers même, le souvenir de leur vertu attira tant de veneration pour des figures si petites. Cette reflection néanmoins n'est pas juste entierement il n'y avoit rien d'extraordinaire dans l'honneur que ces Insulaires defererent à des statues: ils suivirent en cela la Theologie de leur tems. Aussi étoit-ce une opinion & une coutume établie chez les Grecs, principalement, dit Cicéron dans sa quatrième Verrine, de croire que l'honneur qu'on avoit rendu aux hommes par cette espece de monumens, étoit consacré & devenoit un genre de Religion, par la raison qu'on rendoit un honneur semblable aux Dieux. Et que delà il avoit passé aux hommes comme on le voit dans Plin. Cicéron remarque ensuite

Fidos mortuorum regum vultus & ornatus exquisita pulcritudine statui consecrari que fecerunt.

Lact.

Rhodii quoque eas urbi suæ oppulsa cum in hospitium publicè invitassent sacris etiam pulvinaribus collocaverunt nihil hæc memoriâ felicius quæ tantum venerationis in tam parvulo ære possedit.

Val. Max.

propterea quod apud omnes græcos hic mos est, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujusmodi nonnulla religione deorum consecrari arbitrentur.

que ceux de la Ville de Rhodes étant assiégés par Mithra'ate, conserverent la statuë de ce Prince qui étoit dans le plus bel endroit de leur Ville, pendant même les assauts les plus redoutables, & les appréhensions du dernier peril. Cependant les Egyptiens sont les premiers qui ont introduit cette espece de Religion puis qu'il est certain que leurs premiers Dieux sont leurs premiers Roys. La beauté des ouvrages & cette perfection miraculeuse qui s'est trouvée dans plusieurs, a néanmoins autant contribué à ce respect qui a dégénéré en Religion, à ce culte qu'on a rendu aux statuës, que la politique des Princes ou la soumission des peuples. *Dont la beauté,* dit Quintilien parlant des ouvrages de Phidias, *semble avoir ajouté quelque chose à la veneration que la religion inspire, tant la Majesté de l'ouvrage approche de celle de Dieu.* La statuë de Marius que Plutarque avoit vue à Rome étoit à peu près de ce genre puis qu'elle marquoit, à ce qu'il dit, son humeur & ses inclinations. Ce qui fait qu'en de certains lieux au rapport de Dion de Prusse, on punissoit de mort, du supplice même de la rouë, ceux qui les avoient mutilées. Il est vray aussi qu'on observoit de certaines regles quand on les posoit en quelque

Cuius pulchritudo, adiecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur, adeo majestas operis Deum æquavit.

endroit, & des ceremonies particulieres qui leur attribuoient le privilege d'inviolables & de religion. Celles des Princes qui étoient les plus communes étoient de cette sorte la plûpart du tems. Les Empereurs selon Marcian faisoient beaucoup de difference entre leurs statues consacrees & celles qui ne l'étoient pas. *Les mêmes* dit ce Jurisconsulte *ont décidé dans un rescrit qu'ils adressent à Pontius que ce n'étoit pas un crime de lèze-Majesté, de frapper sans dessein, ou de commercer des statues de l'Empereur, lors qu'elles n'avoient pas été consacrées.* Ce qui a fait distinguer sans doute à des Jurisconsultes & à des antiquaires, comme Gutthier, de trois sortes de statues; des particulieres, des honoraires & des cōsacrées. Ces Empereurs au reste dont parle l'ancien Jurisconsulte, sont Septime Severe & Caracalle son fils aîné, à qui il semble que les peuples ayent pris plaisir d'élever plus de monumens qu'à tous les autres. En effet on peut dire en passant qu'il n'y a point d'Empereurs pour qui l'on ait tant fait de vœux: comme on le voit dans la quantité d'inscriptions que nous en avons, & de qui par consequent il y ait eu tant de statues. Ainsi le nombre que les ouvriers en faisoient parce que le commerce en étoit grand, a don-

Iidem Pontio rescripserunt non videri contra majestatem fieri ob imagines Cesaris nundam consecratas venditas.

Leg. 5. ff. ad.

Leg. Jul. M.

né occasion sans doute à cette loy.

Je crois outre cela que dans nos imprimez le nom du Magistrat qui les avoit consultez y est corrompu. Je ne trouve point en effet de *Pontius* sous ces regnes mais plutôt un *Ponticus* selon cette med. que je tiens de Mr. Vaillant.



on y voit que c'étoit un Magistrat de Byzance qui gouvernoit peut-être dans la Ville lors qu'elle tenoit encore le party de Pescennius Niger. Je fonde cette derniere conjecture sur ce qu'il n'y a point de teste d'Empereur, ce que cette Ville n'auroit pas osé faire après sa disgrâce. Si les Emp. adressent une loy à ce *Ponticus* & si son nom se trouve dans les medailles de Caracalle frappées à Byzance, ce ne peut être qu'après que cette ville fut rentrée en grace par le moyen de cet Empereur qui la fit re-tablir dans ces droits.

Enfin pour revenir aux statues sous le christianisme même, l'on n'avoit gueres moins de respect pour elles quelque ennemy qu'on fut dans ce tems-là des honneurs qu'on leur avoit autres-fois rédus. Cassiodore appelle encor sacrileges, ceux qui les enlevoient, parce que le tems & leur beauté singuliere les avoient en quelque façon consacrées.

Spondens etiã centũ aureos, si quis hæc sacrilega prodeie furta maluerit.

Var. l. 1.

C'est aussi ce qui a tant fait estimer les arts lors qu'ils étoient mis en usage par des Genies delicats & des mains savantes: & en effet quelsoin les anciens ne prenoient ils pas à les cultiver. Maxime de Tyr dans son discours trente-huitième s'effe vouloir insinuer que les Grecs sont auteurs des premieres & des plus belles statues. Ce qui n'est pas sans apparence s'il est vray comme le dit Athenée que les Sculpteurs devoient scavoir jusqu'aux regles de la dance. * *Les statues dit il des anciens ouvriers sont encor des vestiges des dances antiques. d'où vient ajoin-* te-t'il un peu après que l'attitude, que le contour de leurs ouvrages étoient admirables parce qu'ils les prenoient de mouvemens reglez de la dance, & qu'ils s'attachoient davantage à représenter ce que les jeux, la musique & les exercices du Corps leur pouvoient faire concevoir des mouvemens & des elevations de l'ame.

* ἔστι δὲ καὶ τὰ τῶν ἀρχαίων δημικρῶν ἀγάλματα τῆς παλαιᾶς ορχήσεως λείψανα * * * * * καὶ τὰ χημάτα μετέφερον ἐνλευθερίᾳ εἰς τὴν χοροῦς, ἐκ δὲ τῶν χορῶν εἰς τὴν παλαίστρας καὶ ἐν τῆμισσι καὶ ἂν τῆ τῶν σωματικῶν ἐπιμελείᾳ πέποιθῶτο τὴν ἀνδρείαν l. 14. p. 629.

C'est encor cette beauté surprenante ; cette perfectiõ extraordinaire, ce fin pour ainsi dire , qu'on remarquoit dans leurs ouvrages qui les a tant fait aimer de ceux que la Profession ou le genie elevoit au dessus du commun , & qui les a fait rechercher de tous avec cõte passion que Seneque & Pline decrivent. Quelle passion Ciceron ne tẽmoigne-t'il pas pour cette espece de monumens. On voit souvent dans ses lettres qu'il presse Atticus son amy & son alliẽ , de luy envoyer ceux qu'il avoit achetez pour luy , & le prie de luy en chercher beaucoup d'autres pour orner sa bibliotheque. *C'est pourquoy , dit-il je vous conjure d'employer touõjours vos soins pour orner ma maison de toutes ces autres raretez dont vous me parlez.* Et il se promet d'en remplir la maison de campagne qu'il avoit à Caiette lors qu'il en auroit amassẽ un grand nombre. Il conjure son amy dans un autre endroit de ne rien ẽpargner pour satisfaire ce genre de plaisir qu'il goutoit par dessus tous les autres, parce qu'il regardoit les lettres. *J'attens dit-il avec impatience les statuẽs de Megare , & les Hermes dont vous m'ẽcrivites la derniere fois , envoyez-moy je vous prie tout ce que vous aurez dans ce genre ou que vous jugerez propre pour mon academie & soyez seur que*

Quare velim
ut scribis cã-
teris quoque
rebus quam
p'urimis eum
locum ornes.

Caietam
si quando a-
bundare cape-
ro orabo.

Signa Mega-
rica & Hermas
de quibus ad
me scripisti
vehementer
expecto. quid-
quid ejusdem
generis habe-
bis dignum Ac-
cademiã tibi
quod videbitur
ne dubitaris

l'argent sera toujours prêt. Vous sçavez que je me fais un plaisir singulier, & que je cherche avec passion ce qui a du rapport aux lettres, & qui peut orner ma bibliothèque. C'est pourquoy &c. aussi dit-il en un autre endroit qu'il avoit fait donner 4400 sexterces pour les figures dont il vient de parler, & qu'il avoit tant de manie pour ce genre de curiosité, qu'il avoit autant besoin de l'indulgence & de l'affection de son amy, pour la satisfaire, qu'il avoit à apprehender le reproche des autres. Et il dit ce me semble dans un de ses discours contre Verres que Heius avoit donné 120000 sexterces pour une seule petite figure.

Cette passion étoit si commune dans ce temps-là qu'Horace décrivant les manies & les erreurs vulgaires de son siècle commence par celle cy.

Damasippe se met au rang des phrenétiques,

D'acheter comme il fait, tant de marbres antiques

On y employoit aparament des sommes immenses du tems de Seneque encor puis qu'il apelle les statuaires les Ministres des vains excez.

mittere & arce nostræ confidito. Genus hoc est voluptatis meæ quæ γυμνασιῶν ἔνταυθα maxime sunt ea quæro.

Nam in eo genere sic studio afferimur ut abste adjuvandi ab aliis prope reprehendendi simus.

Insanit veteres statuas Damasippus emendo.

Luxuriæ ministros.

EXPLICA-
TION D'UN
PASSAGE
DE SENE-
QUE.

Ce Philosophe neanmoins n'y étoit pas sans doute plus retenu que les autres d'autant plus qu'on l'accusoit d'avoir chez luy 500 tables de cedre ou d'ivoire. combien à plus forte raison devoit. il avoir de ces monumens qui conviennent tant aux lettres, & à l'estime qu'on a pour ceux qui ont excellé, ou qui ont mérité cette espece d'immortalité par leur vertu, pour les miracles que la nature a fait en eux ou ceux qu'ils ont fait dans la nature. Aussi je trouve qu'il est plus indulgent pour ceux qui en faisoient amas, que pour la plûpart des faiseurs de bibliotèques. Je tire cette conjecture d'un endroit de ses ouvrages assez obscur, pour ne pas dire corrompu, que Lipse & d'Aleham n'ont point entendu, puis qu'ils l'expliquent différemment; mais qui érans restitué fait un sens parfait & suivy. Je rapporteray une partie de ce qui precede afin que vous entendiez mieux la difficulté, & que vous jugiez plus aisement si ma correction est bonne, & si je n'ay pas raison de croire que Seneque aimoit les statuës, & les autres monumens anciens, comme tous les autres savans de son tems: c'est au Chapitre neuvième de la tranquillité de l'ame ou après avoir dit qu'il faut de la moderation non seulement

dans ce qu'on fait au dehors & pour
 le public, mais même dans le particu-
 lier. Que la dépense dans l'étude &
 pour les sciences quelque honnête
 quelle soit, n'est pas cependant rai-
 sonnable qu'autant qu'elle se fait
 avec jugement & avec regle. A quoy
 bon ce nombre infiny de bibliothe-
 ques & de livres dont à peine on peut
 lire le catalogue en toute sa vie, la
 multitude des choses accable plus
 un esprit qui veut apprendre qu'elle
 ne l'instruit. Et n'est-il pas plus à
 propos de s'attacher à peu d'autheurs,
 que d'errer, pour ainsi dire, parmi
 un grand nombre. La Bibliotheque
 d'Alexandrie qui fut brûlée étoit
 composée de 400000 Volumes. Quel-
 qu'un sans doute loüera ce merveil-
 leux amas, qui montre les richesses
 & la maniffcence des Roys qui l'a-
 voient fait, comme Tite Live qui
 dit, que c'étoit une témoignage écla-
 rant de la grandeur d'ame des Ptole-
 mées & de l'inclination qu'ils avoient
 pour les lettres. Mais c'est une erreur
 c'étoit moins une preuve de la su-
 blimité d'esprit de ces Princes ou de
 l'affection qu'ils eussent aux sciences,
 qu'une profusion effrenée que le de-
 sir de sçavoir avoit causée Que dis je

Elegantiæ re-
 gum curæ, que-
 egregium id
 opus
 T. liv.

Et tuæ elegantiæ
 videban-
 tur.

Cic ad Att.
 liv. 1. Ep. 6.

de sçavoir , les lettres n'ont aucune
 part à ces dépenses qui n'ont été fai-
 tes que pour la pompe & pour l'exte-
 rieur : il en est de même de ceux qui
 savent à peine les premiers elemens ,
 les livres ne sont pas les instrumens
 de leurs études , mais l'ornement de
 leurs salles & de leurs festins. Qu'on
 ait des liv. donc autant qu'on en aura
 besoin & non pour la montre. Mais
 ma dépense direz vous ne sera t'elle
 pas plus suportable en cela qu'en sta-
 tuës , ou en vases de cuivre de Co-
 rinthe & en tableaux ? je vous ré-
 ponds que non : ce qui est outré , quoy
 que ce soit , est toujourns mauvais. *Au
 contraire il y a lieu plutôt d'excuser un
 homme qui fait gloire des statuës de mar-
 bre & d'ivoire dont il a rempli son palais ,
 que celui qui après avoir cherché des ou-
 vrages d'Autheurs qu'il ne connoit point ou
 qu'il ne peut entendre, baaille pour ainsi dire
 au milieu de tant de milliers de livres &c.*

C'est cette derniere periode dont la
 premiere partie à mon sens est corrom-
 puë & que j'ay traduit ainsi après l'avoir
 restituée pour entrer davantage dans la
 pensée de l'Autheur. Il y a au texte *quid
 habes cur minus ignoscas nomen marmore
 atque arbore captanti quam opera conqui-
 renti aut ignotorum Authorum aut impro-*

batorum & inter tot librorum oscitanti.
 Pourquoi voulez-vous moins pardonner à
 un homme qui fait gloire d'avoir des statues
 de Marbre & d'Ivoire qu'à celuy qui après
 avoir cherché des ouvrages d'Autheurs qu'il
 ne connoit point ou qu'il ne peut entendre
 baaille pour ainsi dire au milieu de tant de
 milliers de livres. Il n'y a personne qui
 ne voye que ce passage expliqué ainsi
 feroit un galimatias : parce que les
 dernieres paroles n'ont aucune suite
 avec celles qui precedent, elles sont au
 contraire opposées au sens qui se pre-
 sente naturellement à l'esprit ; & en
 effet c'est si peu la bonne lecture, que
 Lipse & Dalechamp n'en convien-
 nent point puis qu'ils en substituënt
 chacun une differente : ils ont presenty
 que le passage comme il est dans nos
 editions est corrompu, & que ce n'est
 point la pensèe de l'Autheur. Ils ap-
 puyent leur soupçon de plusieurs bons
 manuscrits ou le mot de *Minus* qui fait
 une partie de la difficulté parce qu'il
 change le sens ne s'y trouve point. *Val-*
de aliter ista dit Lipse, *prisci libri qui-*
dam, cur ignoscas homini armario atque
ebore captanti, corpora conquirenti alii ut
bonus ille meus cur ignoscas homini arma-
riũ cedro atque ebore captanti, corpora ex quo
bellissime lego. Quid est cur ignoscas arma-

rum sive e armaria cedro atque ebore aptanti corpora conquirenti. Et c'est de cette dernière façon selon luy qu'il faut corriger le passage à l'égard de Daléchamp il y a bien connu de la difficulté, mais au lieu de reformer l'endroit comme Lipsé, il s'efforce d'en expliquer le sens *quid habes cur minus ignoscas. Sensus est dit. il aque ignoscendum est iis qui marmoreas statuas, signa ex ebore vasa corinthia, Tabulas pictas, & alia id genus luxurie ornamenta comparant. ac Ptolemaeo qui libros omnes sive bonos, sive malos sine delectu immensa pecunia coëmit.* Vous voyez Monsieur que celuy-cy, quoy qu'il entre un peu dans mon sens, a pris une route toute oposée pour éclaircir nôtre passage; mais elle n'est pas plus heureuse que l'autre. Et moy plus hardy qu'eux & plus téméraire, voicy comme je croy qu'il y avoit dans l'original. Après s'être fort élevé contre ces dépenses immenses & superflues, qu'on faisoit de son tems en livres sans but & sans utilité, sans le dessein, ny le pouvoir de s'en servir; après n'avoir pas même pardonné à celle des Roys d'Égypte qui étoient les Princes du monde les plus magnifiques, témoin Philon Juif qui donne l'avantage à leur maison d'avoir éclaté par dessus toutes les autres en grandeur

d'ame & en profusions genereuses ,
 comme on en voit quelques échantil-
 lons dans Athenée , & à qui par conse-
 quent ce devoit être moins un deffaut
 qu'une vertu, il se fait cette objection ,
*Si une dépense employée en livres n'est pas
 plus honneste qu'en vases de Corinthe , en
 statües & en Tableaux , honestius, inquis ,
 in hos impensas quam in Corinthia, pictas
 que tabulas effuderim.* Il y répond en sa
 maniere qui est tres concise *vitiosum est
 ubique quod nimium est.* Ce qui va dans
 l'excez , est coüjours un desordre ; il ajoute
 après, en suivant sa pensée qui est de
 montrer qu'il n'y a rien de si imperti-
 nent que de faire des dépenses en livres,
 si grandes & si inutiles , qu'un homme
 qui recherche d'autres raretez , & qui
 en fait parade , est moins blamable ;
 puis qu'il s'en sert selon leur usage na-
 turel qui est de les voir ou de les mon-
 trer ; comme ce Heüuis Mamertin, dont
 parle Ciceron dans sa quatriéme Verri-
 ne : la maison de ce curieux étoit ouver-
 te à tout le monde pour la voir ; & les
 raretés qu'on y admiroit ne contri-
 buoient pas moins à la gloire de celuy
 qui les possedoit qu'à l'ornement de
 la Ville de Messine. Pline , à propos
 de ceux qui aiment l'antiquité décrit
 encore avec Eloge l'inclination & l'ar-
 deur qu'avoit Asinius Pollio à faire voir

Pollio Asinius
 ut fuit acris ve-
 hementiæ sic
 quoque spe-
 ctari monu-
 menta sua
 voluit.

les statuës , & les autres antiques. Aussi les Loix ont-elles reconnu dans les statuës une espece d'utilité, puis qu'elles decident qu'il étoit raisonnable d'en leguer l'usufruit : & la maniere dont parle la *xli^e. au ff. de usufructu* , me sert beaucoup pour éclaircir ma conjecture. On peut d'autant plus dit elle *laisser l'usufruit des images & des statuës qu'elles ont une utilité singuliere lors qu'on les place surtout dans un lieu avantageux*. Voycy donc comme je pretens corriger le passage au lieu de *quid habes cur minus ignoscas* de nôtre edition , il faut mettre *Quin habes cur potius ignoscas , nomen marmore atque ebore captanti , quam opera* , ou de cette maniere *quid ? habes cur ignoscas* en ôtant le *minus* & mettant un interrogant après le *quid* &c. au contraire il y a lieu plûôt d'excuser un homme qui fait gloire des figures de marbre & d'ivoire dont il a rempli son Palais , que celuy qui &c. à moins qu'on ne veuille prendre les leçons de Lipse en y laissant le *minus* de cette maniere. *Quid , habes cur minus ignoscas homini armaria cedro atque ebore aptanti corpora conquirenti* &c. tout au contraire vous devez moins pardonner à un homme qui remplit des armoires ornées de cedre & d'ivoire d'une infinité d'Auteurs qu'il ne connoit &c. Et cette lecture

Statuæ & imaginis usufructum posse relinqui magis est , quia & ipsæ habent aliquam utilitatem si quo loco opportuno ponantur.

en tout cas reviendrait au même sens que je donne au passage, ce qui montre encore que c'est le véritable. Seneque trouve plus excusables ceux qui amassent des statues que ceux qui achètent tant de livres, car il n'en parle qu'en ce seul endroit, & il ne s'éleve pas le moins du monde contre eux, quoy que dans son siècle on eut pour ces monumens autant & plus de passion qu'en aucun autre, & qu'on y fit peut être plus d'excès. Ce n'étoit pas aussi son dessein comme je croy l'avoir assez prouvé. Je ne vous dissimuleray pas néanmoins que parlant un jour de ce passage à un des plus savans de l'Europe, il s'efforça de me persuader qu'il n'y avoit rien à changer, je sçay avec tous les gens d'étude le droit qu'il a de decider dans leur Empire, & je fais gloire de me soumettre à ses jugemens, mais il me pardonnera s'il luy plaît si l'intérêt comme il me le dit luy-même fort agreablement, l'emporte sur son autorité. Je vous avoué en effet que j'eus de la peine à abandonner une preuve qui favorise si puissamment ma conjecture & l'estime qu'on a toujours fait de la recherche des choses pretieuses, ou les lettres & leurs Heros pouvoient avoir quelque part.

Quoy que cette digression m'ait em-

Monf. Petit.

porté un peu loing , elle ne m'a pas néanmoins fait sortir de mon sujet , excusez-la monsieur , en tout cas j'ay creu la devoir faire pour justifier ma conjecture & pour montrer que Seneque tout Philosophe qu'il étoit d'une secte severe & critique , ne blâmoit pas entierement la recherche qu'on faisoit de son tems des statues , & qu'il en avoit sans doute lui-même, puisqu'elles contribuient tant à l'admiration & au plaisir de ceux qui ayment les arts & les sciences comme il faisoit. Peut-être qu'à son Exemple l'Empereur Neron son disciple a conceu tant d'ardeur pour ces sortes de monumens, puis qu'il fit enlever pour cette raison, à ce que nous apprend Dion Chrysostome , toutes les statues d'Olympie , celles de Delphes , les plus belles du Temple de Minerve dás la citadelle d'Athene & des autres lieux. Aussi a t'on toujours remarqué de l'inclination pour les marbres dans ceux qui avoient du nom & du merite parmi les gens de lettres témoin l'Empereur Tacite à qui Vopiscus attribue cette curiosité *et marmorum cupidus.*

Enfin Monsieur le Passage de Pline qui est si commun , & ce qu'en dit Dion Chrysostome fait asses connoître qu'il y avoit long-tems que cette passion regnoit; puis qu'Alexandre même comme

on

ἔπειτα καὶ Νέ-
ρων τὴν
αὐτὴν ἐπι-
θυμίαν καὶ
σπαρδὴν περὶ
τοῦτο ἔχων.
ὥστε μὴδὲ
τῶν ἐξ Ὀλυμ-
πίας ἀποχέ-
θαι. &c.

Neron qui eut
tant de passion
& de manie
pour ces sortes
de monumens
n'épargnoit
pas même cel-
les d'Olympie.
A le reste.

on le voit dans Arrian voulut bien se donner le soin de faire reporter en Grece toutes les statues des Dieux & des grands hommes que Xerxés en avoit enlevées, pour en orner ses Palais de Babylone, de Suze & de Pazargarde. Ainsi il renvoya à Athenes les statues d'airain d'Harmodius & d'Aristogiton, avec celle de la Diane Cercée, que ceux de cette Ville redemanderent avec empressement; tant les Grecs & les Barbares faisoient cas de ces ouvrages. Herodote en effet dit que le souvenir d'une injure faite à des statues excita une guerre entre les Atheniens & les Æginetes. De même qu'à Rome au rapport de Verrius Flaccus, les Aruspices qu'on avoit fait venir d'Heururie furent assommés par le peuple, parce qu'ils vouloient persuader ou Senat d'ôter la statue d'Horace du lieu où elle étoit, pour la mettre dans un endroit obscur. Il est constant au reste, que les anciens croyoient faire honneur aux Dieux de leur offrir des statues; d'autant plus, comme je l'ay remarqué, qu'elles s'attiroient elles-mêmes de la veneration & pour elles, & pour ceux qu'elles representoient: car pourquoy Cresus auroit-il envoyé à Delphes celle de sa boulangère de trois coudées de haut, comme Herodote le décrit.

Mais pour confirmer ma conjecture, Plin le jeune me fournit à propos une autorité qui doit être de quelque poids; il écrit à Severe qu'il luy envoie une petite statuë d'airain. dans la description qu'il en fait l'antiquité n'y tient pas le dernier lieu. Il luy mande ensuite qu'il ne l'a achetée que pour l'offrir au Temple de son pays parce que c'étoit un present digne de Dieu *je ne l'ay pas achetée*, dit cet Auteur, *pour en orner ma maison (car je n'ay encor chez moy aucune statuë de Corinthe) mais pour la mettre en quelque lieu celebre de mon pays comme pourroit être le Temple de Jupiter. Elle me paroît si belle que je la crois digne d'être placée dans un Temple & d'être offerte à Dieu* Combien voit-on dans Pausanias de pareilles offrandes faites aux Temples que les peuples & les Princes y avoient envoyées ou après des victoires ou après d'autres graces obtenues.

Ainsi Monsieur, la pluspart du temps lors que les oracles ordonnoient d'élever des statuës à quelques particuliers, c'étoit comme un commandement de leur rendre des honneurs divins. On en lit entr'autres un exemple dans la 5^e. Muse d'Herodote. La Pythie du Temple de Delphe étant consultée par les Epi-

Eni autem, non ut habere Domi (neque enim ultimum adhuc corinthium Domi habeo) verum ut in patria nostra celebri loco ponerem; ac potissimum in Iovis Templo. Videtur enim dignum Templo, dignum Deo donum.

LES STATUES. 115

dauriens sur la sterilité de leur Province, elle^r leur commanda d'élever des statuës à Damias & à Auxelias. Ces peuples obeirent à cet ordre; Ils erigerent des statuës & leur établirent une espece de culte: dix femmes devoient danser au tour à de certaines fêtes, & dix hommes devoient presider aux sacrifices.

Les statuës qui devoient être placées dans les lieux publics étoient de quatre sortes de grandeurs. Les plus grandes qui étoient les Colossales, n'étoient destinées qu'aux Dieux. Les Heros en avoient de moindres. Les Princes, & les Roys un peu au dessus de la grandeur naturelle. Et les autres hommes à qui l'on accordoit cet honneur ou pour leur merite, ou pour quelque belle action, se contentoient de la grandeur que la nature leur avoit donnée, & s'en tenoient fort distinguez comme le dit un Orateur

car les grans hōmes ont cru que c'étoit un honneur tres-considerable que d'être representé en Bronze au naturel avec un vêtement & une inscriptiō avantageuse. Les Romains apelloiēt les derniere pariles & les Grecs ἰσομετρήτας ἀνδριάντας dont ils commettoient le soin à des Magistrats qu'ils apelloient ἐμανοδί και comme on le voit dans Lucien. Aussi n'en acordoit-on pas ancienne-

ἢ γὰρ σολή, καὶ τὸ ἐπίγραμμα καὶ τὸ χαλκῆν ἐσάναί, μέγα δεκῆι τοῖς γενναίοις ἀνδράσι.
Dio Chrys.

ἀλλ' εἰ μὴ τῖς
ὑπερφύα καὶ
παύμοσ' ἂ
πρόξει.

Humanissimā
ambitionem.

Intereūt par-
tim statuarj &
nominis ergo
Lucrece.

Has primum
in Italia Tusci
invenisse refe-
runtur, quas
amplexa poste-
ritas, pene pa-
rem populum
dedit quam
natura pro-
creavit,

ment à tous ceux qui étoient morts même, ou qui avoient rendu quelque service à la République; mais à ceux-là seulement qui les avoient marquez de quelque action éclatante & merveilleuse. quels efforts, Monsieur, n'a point fait faire le desir & l'espoir de cette récompense que Pline appelle une *ambition tres humaine*. À combien de perils ne s'exposoit-on pas. Rien ne paroissoit impossible; & la mort n'étoit pas un obstacle.

*Pour consacrer leurs noms, pour avoir
des statues,
Ils meurent la plupart.*

Les Athletes supportoient volontairement toute leur vie des travaux horribles pour y parvenir. C'est aussi ce qui les a tant fait multiplier en beaucoup de lieux, puisque dans l'isle de Rhodes, *Alexander ab Alexandro* rapporte je ne sçay pas néanmoins sur quelle autorité, qu'il y en avoit sept cent trois mille. Quoy qu'il en soit Pline dit que dans la Ville seule de cette Isle, il y avoit 3000 statues & 100 colosses; & que Cassiodore qui après luy en attribue l'origine aux Toscans dit que la posterité qui les a imitez dans l'Italie, a presque donné un nouveau peuple à l'empire.

Dion Chrysostome, dans son discours

de l'orcement du corps , croit que la maniere des statues chez les barbares étoit différente de celle des Grecs. Les Egyptiens dit-il & quelques autres barbares n'observent pas , selon mon sens , dans leurs statues , la même maniere & la même disposition que les Grecs. icy au contraire elle est toujours la même. Quoy que les Regles que la Religion & la politique avoient faites sur cette matiere ne fussent pas inviolables , on n'a jamais passé néanmoins dans les statues ces différents degrez dont je viens de parler , pour les personnes à qui elles étoient dédiées , que lors que la phrenesie des Princes ou l'indigne flaterie des peuples , pour me servir de ce terme , l'a introduit. On a veu cependant les Grecs si jaloux de leur liberté , & les Atheniens principalement , bâtir des Temples à quelques Princes , comme à Demetrius , ainsi qu'on le voit dans Plutarque , & dedier par consequent des statues conformes à cet honneur qu'ils luy rendoient. Avant luy encor il y a beaucoup d'apparence qu'on avoit aussi consacré de semblables statues d'Alexandre dans tout l'Orient. Parmenion au rapport de Justin fit abattre les Temples qu'on avoit bâtis aux Heros afin que ceux d'Alexandre fussent plus celebres , & que son nom seul fut plus venerable.

ἔχ' ὁ αὐτὸς
τύπος τῶν
ἀγαλμάτων
(ὡςπερ ὄν-
μαι) παρὰ
τοὺς Ἕλλησιν
ἀλλὰ πολὺ
διαφέρων, ἐν-
θαδὲ δὲ ὁ αὐ-
τὸς ἐστὶ.

Quæ Parme-
nion Dux Ale-
xandri magni
post multos an-
nos dirui jus-
sit , ne cujus-
quam nomen
in oriente ve-
nerabilius quàm
Alexandri ma-
gni esset.

EXPLICA-
TION D'UN
PASSAGE
DE TRE-
BELLIVS
POLLIO.

Trebelliu Pollio Auteur du bas empire parle d'une maniere de statuë inconnuë jusqu'à present. Vous ne serez pas faché, Monsieur, que je vous en dise quelque chose pour exciter vôtre critique à résoudre cette difficulté que les habiles selon mon sens n'ont pas encor expliquée. Treb. Pollio dans la vie de Titus faisant l'éloge de Calphurnia femme de ce Tyrā; dit qu'on voyoit encore de son tems la statuë de cette Princesse dans le Temple de Venus *cujus statuam in Templo Veneris adhuc videmus argolicam sed auratam*; ce sont ces mots *argolicam sed auratam* qu'on a peine à comprendre parce qu'il n'est parlé nulle part de cette espece de statuës. Casaubon sur cet endroit dit que quelques manuscrits ont *acrolicom* ce qu'il n'entend point, ajoute-il, mais que peut-être le mot d'*Argolicam statuam*, se doit prendre pour une figure vétuë comme les Heroines d'Argos, ou d'une maniere en usage aux statuaires de cette Province. Cette interpretation néanmoins n'apporte point de lumiere au passage. Aussi Monsieur Saumaize n'en admet-il point la conjecture: & en effet s'il étoit question de l'expliquer ainsi sans autre autorité; on pouroit aussi bien croire, que l'Auteur auroit voulu dire par l'épithete

d' *Argolicam sed auratam*. que la statue de l'Imperatrice avoit des ornemens lugubres quoy que dorez sans doute aux extremités ; comme des vétemens noirs & une couronne d'Ache, par rapport aux jeux qui se célébroient dans l'Argie, en memoire de la mort d'Archemorus.

Vous sçavez Monsieur, qu'aux jeux Némées instituées en l'honneur de ce Heros presque tout y portoît des marques de deuil. Les Juges qui étoient Argiens & qui y présidoient n'y étoient-ils pas vêtus de noir, & équipés d'ornemens lugubres pour conserver l'origine de cette fête ? ny couronnoit-on pas encor les victorieux d'Apium ou d'Ache ? *Honos ipsi in Achaia* dit Pline de cette plante, *coronare victores sacri certaminis Nemææ*. Cette plante dans l'Achaie à l'honneur de couronner ceux qui ont vaincu aux sacrez combats de Némée. Ce qui le fait appeller par Maxime de Tyr και σελίνα ἀργολίκα l'Ache Argolic ou pas Suidas και Νειμέας Apia emææ σελίνα l'Ache des jeux Némées. Cette plante étoit de celles que les anciens mettoient entre les funebres ou fatales, puis qu'ils en repandoient dans les Sepulchres ; témoin ce proverbe, lors qu'ils parloient d'un homme proche de la mort ils ne luy font plus diso ent-ils que de l'Ache. A nsi une couronne de cette

Απὶ Ἀργολικῆ.
Dissert. 37.

Απὶ ἐμᾶς

σελίνα δεῖται
ὁ νοσῶν,

herbe étoit une couronne triste & funébre, qu'on donnoit dans les jeux dont je parle, pour honorer la mort d'Archemorus, à qui ils étoient dediez. Je conjecture donc que les statuës qu'on élevoit aux victorieux dans ces exercices, portoient des marques de l'institution de ces jeux qui n'étoient qu'une pompe funébre, & qu'elles étoient & vêtues de noir, & couronnées d'Apium. Que ces statuës comme plus anciennes ont pu faire une maniere qui a servi de modele *antiqui* dit Pline, *pingebant eas bitumine les anciens les peignoient de bitume*. Et cela n'a pas peu de rapport à ce que j'avance. En effet il est assez vray semblable que l'honneur qui se rendoit aux Dieux par les statuës ayant passé aux hommes, les premières qui leur ont été faites les ont représentées selon les motifs & les raisons publiques à l'occasion desquelles il les avoient obtenuës; sur cela il est trivial que les athletes étoient representez d'une certaine maniere. Or je remarque dans Pline qu'on accorda cet honneur, premierement à ceux (cela s'entend parmy les Grecs) qui remportoient le prix des jeux sacrez, voila ce qu'en dit mon Auteur *l'honneur que l'on rendoit aux Dieux de leur ériger des statuës passa ensuite aux hommes*

en différentes manieres. Les anciens les peignoient de bitume : ce qui me fait étonner comment on les a dorées depuis je ne sçay à la verité si c'est une invention Romaine. Il est certain au reste que l'usage n'en est pas ancien dans Rome. *Transivit & ab Diis ad homines statuas atque imagines, multis modis, antiqui pingebant eas bitumine, quo magis mirum est placuisse auro integere. Hoc nescio an Romanum fuit inventum. Certe etiam Roma non habet vetustatem & un peu après primo sacrorum certaminum victoria, maxime que Olympiæ ubi omnium qui vicissent statuas dicari mos erat.* Enfin si le geste & la figure representoit le genre d'exercice dans lequel on avoit vaincu ; pourquoy la couleur de l'habillement ne pouvoit elle pas aussi marquer dans les Statuës, & le lieu, ou l'institution, ou la parure observée dans les jeux dont on avoit remporté le prix. De tous les jeux ceux de Nemée sont les plus anciens : puisque Hercules qui passe pour avoir institué les autres, n'a fait qu'ajouter quelque chose à ceux cy. C'est pour cela sans doute que dans une inscription antique on l'appelle seulement

*Hercule Vainqueur
aux jeux d'Argos &c.*

ARGIVE VICTOR
HERCULES

DONUM HOC

TIBI URBANUS

PRAETOR

VELDUMNIANUS

JUNIUS. &c.

Ainsi les statuës qu'on y aura dressées aux vainqueurs étant les plus anciennes pouvoient bien avoir été entendues par Pline sous ces paroles *antiqui pingebant eas bitumine*. Les anciens les peignoient de bitume, qui étoit une couleur brune & noire, comme ayant rapport à l'origine & à l'institution des jeux. Et cette maniere de statuë est un de ces *multimodis manieres differentes* dont il parle qui a pû être appellé *Argolie* par Trebellius Pollio en décrivant la statuë de Calphurnia, avec cette difference néanmoins qu'elle étoit dorée *argolicam sed auratam* cela veut dire aux extrémités, pour distinguer une Imperatrice d'avec une femme du commun, parce que, ou la couleur des vêtements, ou les gestes de sa figure marquoient qu'elle avoit toujours conservé la memoire de son Mary, qui est le plus grand honneur d'une Veuve. Et ce qui sert de fondement à cette conjecture c'est que l'historien re-

présente cette Princesse comme une femme tres-sainte & qui n'avoit eu qu'un mary *univiriam*. Les regrets sans doute qu'elle fit paroître de la perte de son Epoux, luy attirerent jusqu'à l'adoration des Peuples, & méritèrent qu'on donnât dans ses statues des témoignages de son deuil comme autant de marque de sa vertu pour les consacrer à la posterité. Ce qui me donne quelque lieu à former cette conjecture c'est que chez les Romains l'usage de dorer les statues étoit déjà ancien comme on le voit dans Cicéron. On a ordonné dit il ce me semble dans une de ses lettres qu'on luy erigast dans la place publique une statue equestre dorée. Et dans Catulle

eique statuam
equestrem in
auratam in ro-
stris statui
placet.
Ad Attic.

Plus pâle & plus deffait que figure dorée.

In auratâ pal-
lidior statuâ.

& qu'ainsi *l'argolicam sed auratam* de l'historien marque un genre de statue que l'habillement, la couleur & l'ornement distingue des ordinaires & des communes. Au reste ce n'est qu'une conjecture, je sçay que l'illustre Monsieur de Saumaïse en substitué une autre fondée sur une correction que je ne trouve pas mieux établie, & qui n'explique point le passage. Il pretend qu'il faut substituer *acrolytham* au lieu d'*Argolicam* sur ce que quelques Manuscrits

comme dit Casaubon ont *acrolitam* ; & que cela voudroit dire que la statuë de Calphurnia étoit de pierre *unam litteram mutes licet & veram habebis lectionem quæ est acrolitham statuam hoc est ακρόλιθον ἀνδρείαντα acrolitha autem statua est lapidea* changez une seule lettre & vous trouverez constamment ce qu'il y faut lire , il y avoit dans l'original une statuë ACROLITHE or cela veut dire une statuë de pierre. Cependant le mot d'ἀκρόλιθον veut dire quelque chose de plus & il est difficile de n'en pas juger ainsi , dans l'exemple même de l'epigramme manuscrite qu'il apporte pour appuyer sa correction. Il ajoute là dessus qu'on ne doit pas trouver étrange qu'un mot Grec ait été latinisé, & qu'il étoit impossible de restituer plus heureusement ce passage.

Neanmoins Monsieur je n'ay pû m'en tenir à sa décision , mon esprit ne s'en est point trouvé satisfait , quelque prévention que j'aye d'ailleurs pour ce grand homme , qui a si universellement mérité des lettres , & qui nous a laissé dans sa famille des heritiers de son génie. J'ay donc cru qu'on pouroit aussi-tôt lire dans le passage *argolitam statuam* *sed auratam* la statue de pierre blanche quoy que corée , d'ἀργός & de λίθος. On voit ces expressions dans les Laconiques de Pausanias * environ à trois stades de

*

Γυθεία δὲ τρεῖς
μάλιστα ἀπέ-
χει σαδίοις
ἀργός λίθος.
v. 105.

tôt lire dans le passage *argolitam statuam*
sed auratam la statue de pierre blanche
quoy que corée , d'ἀργός & de λίθος. On
voit ces expressions dans les Laconiques
de Pausanias * environ à trois stades de

Gytheon est la pierre blanche. Sur quoy je trouve que la version latine n'est pas juste, *la pierre*, dit elle, *qu'on appelle oisive est éloignée de trois stades de Gytheon.* On pourroit aussi entendre par *ἀπὸς λίθου* une masse de pierre, d'*ἀπὸς*, qui veut dire *poids, masse* comme on le trouve dans un ancien l'exicon Grec. cette version d'ailleurs n'est pas sans apparence; car Pausanias dit ensuite qu'*Oeste* s'y étant assis il fut delivré de sa fureur, & que cette pierre à cause de cela fut appellée, *Jupiter Cappotés* en langage Dozien. Or il est constant que les anciens n'avoient point accoutumé de consacrer des pierres medieres sans forme. Il n'y avoit que les montagnes, les rochers & les grandes masses de pierre qui eussent ce privilege. Et de là vient sans doute l'origine des Colosses; des masses divines informes, qui ont été changées en divinités figurées. L'imagination de Dinocrate Sculpteur Macedonien peut ce me semble confirmer ce que j'avance. Ce flateur proposa à Alexandre de faire sa statuë du mont Athos; parce que cette montagne étant sans doute reverée comme un Dieu & comme Jupiter, selon l'opinion de Maxime de Tyr, l'ouvrier ne croyoit pas pouvoir faire une statuë qui

à Gytheo stadia tria distat lapis qui otiosus dicitur.

repondit davantage à l'ambition de ce Prince, qu'avec une masse déjà consacrée au Dieu dont il se disoit fils, c'est pourquoy il faudroit lire ainsi cét endroit des Laconiques. *A trois stades de Gyteon il y a une masse de pierre, on dit qu'Oreste s'y étant assis &c.* cela ne vient pas mal non plus pour éclaircir nôtre difficulté en prenant *Argolitham* dans

Cuius statuam
in Templo Ve-
neris adhuc
videmus argo-
litham sed au-
ratam.

Lapideam sta-
tuam.

In summa ar-
ce media,
Martis fanum
habens statuam
colossi quam
ἀκρόλιθον
dicunt.;

ce sens de qui nous voyons encor à present dans le Temple de Venus une grande masse de statuë ou une grande statuë quoy que dorée, au reste quand on voudroit corriger l'*Argolicam* du texte en *Acrolytham* cela ne voudroit pas dire simplement une statuë de pierre comme le veut Monsieur de Saumaïse. Vitruve fait entendre ce terme d'une autre maniere, c'est au Chapitre troisiéme du livre second ou dectivant le Palais que Mausolle Roy de Carie fit bâtir à Halycarnasse il dit qu'au haut du Chateau qui est dans le milieu de la ville il y avoit dans le Temple de Mars une statuë colossalle que les gens du Pays apellent *Acroliton*. Si l'on vouloit ainsi substituer ce mot *acrolytham* au lieu d'*argolitham* ou *argolicam* on ne doit pas prendre nâment cette statuë, pour une statuë de pierre, ny pour une statuë mise en un lieu élevé, selon Barbaro mais pour une grande sta-

tuë qui tient du Colosse, comme le dit même celuy qui nous a donné le lexicon de Vitruve dans l'édition de Hollande. En quoy ce me semble le passage de Vitruve serviroit plus heureusement à restituer l'endroit de Trebellius Pollio que les deux vers manuscrits de Monsieur Saumaïse.

Nomen purō
inditum non
à summa arcis
sed ab altitu-
dine ipsius co-
lossi.

Cependant quelque chose m'arrête encor & le *sed auratam* ne se trouve pas selon mon sens assez expliqué. Cette expression *mais qui est dorée*, témoigne une difference d'avec une maniere de statuë en general; ou tout au moins, d'avec une statuë particuliere: ainsi puis que je suis en train d'entasser des conjectures, vous me permettrez bien d'en ajoûter une qui me paroît plus aprochante de la verité. Je crois donc que sans rien changer au texte de l'Auteur, il faut entendre ce mot *Argolicam* comme s'il y avoit *Iunoni Argiva similem* une statuë semblable à celle de la Junon d'Argos. Si ce n'est qu'en supposant la corruption du texte, on y veuille substituer *Argolica Iunoni simile sed Auratam*, au lieu d'*Argolicam*, mais l'un vaut l'autre, & il n'est pas besoin d'exemples, pour montrer que le premier se peut soutenir, & se doit entendre pour une statuë semblable à cel-

τὸ δὲ ἀγάλ-
ματον Ἡῤας
ἐπὶ θρόνῳ κα-
θιταί, μεγέ-
θει μεγάλα χρο-
νῷ κῆρ' ἢ ἐ-
λέφαντος,
Πολυκλείτης
δὲ ἔργον.

*La Statuë de
Iunon faite
par Polyclète
est assise dās
un Throne,
elle est d'or
ἔ d'ivoire
ἔ d'une grā-
deur extraor-
dinaire.*

le d'Argos. Celle de Junon qui y étoit dans une situation, d'une grandeur particulière, d'une matiere precieuse, & de la main d'un grand Maître, comme on le voit dans Pausanias, y recevoit de si grans honneurs même, que les Fastes de la Ville n'étoient marquez que par le nom de ses Prêtres. Ainsi cette statuë devoit être tres celebre, & donner occasion d'en faire pour les grandes Princesses qui luy ressemblassēt, & de luy comparer ces dernieres par un seul mot, comme celuy d'*Argolicam*. En effet c'étoit un usage dans le temps du Paganisme de tailler les statuës des Princes & des Princesses, sur celles des Dieux qui étoient les plus celebres, & qui étoient faites par les plus excellens ouvriers. Jusque-là même qu'Herode quoy que d'une Religion fort éloignée de toute espee d'Idolatrie, ne laissa pas de dedier un Colosse à Auguste semblable au Jupiter Olympien, & un autre à Rome aussi grand & de la même maniere que la Junon d'Argos; ce que Joseph & Egesippe raportent. Caligule selon Pausanias fit eriger une statuë en l'honneur de sa sœur Drusille dans le Temple de Venus Genitrice semblable à celle de la Deesse, & à Mantinée les statuës d'Antinous étoient semblables à celle du Dieu Ba-

ἰσομέτρητον
πῶ τῷ θεῷ

chus que ces Peuples adoroient. Cela donc me donne occasion de croire que l'on doit interpreter ainsi l'*Argolicam statuatam sed auratam* que c'étoit une statuë semblable à celle de la Junon d'Argos avec cette difference, neanmoins qu'elle n'étoit point d'Or & d'Ivoire, mais qu'elle n'étoit que dorée.

Vous trouverez sans doute dans vôtre voyage, des figures de toutes ces grandeurs, & de toutes les manieres; selon la proportion de leurs parties, vous pourrez aisément juger à quel endroit des Temples, des places publiques, ou des Palais elles ont été placées. Car vous en trouverez dont la moitié du corps, sera souvent plus grande trois fois que le reste; & vous n'en blâmerez pas les défauts, lors que vous y admettez les regles de la perspective. Apropos de quoy, Monsieur, je ne crois point que ces différentes grandeurs dont j'ay parlé ayent un motif, ou tiré de la Religion, ou ordonné par la politique. Il n'en faut pas, à mon sens, puiser la cause ailleurs que dans l'art de la perspective, qui prepare les objets & qui les dispose selon le lieu ou ils doivent être placez. Et comme le respect que l'on rendoit aux Dieux faisoit mettre leurs images, soit dans les Temples, soit dans les places

publiques, aux endroits les plus émi-
nens & les plus élevez, il a fallu neces-
sairement augmenter la statuë, pour ne
les pas rendre meprisables aux Peuples
grosiers, par la diminution que l'éloi-
gnement leur causeroit, ou de trois fois
plus que la grandeur ordinaire, comme
quelques uns le veulent, ou bien au de-
là, comme on en a des exemples qui
sont communs. Ainsi cette determina-
tion de trois fois plus & au dessus, ou au
dessous, jusqu'à la naturelle, me fait
juger qu'une raison purement Physique
a réglé cette difference, ce que dit Ma-
xime de Tyr là dessus, convient fort à
ma pensée, *ces images, dit-il, qu'on consac-
re aux Dieux, n'ont pas toutes une même
mesure, une même figure, un même art ny
une même matiere.*

La grandeur de l'une étoit la propor-
tion de l'autre, selon les temps, selon
les lieux; car il peut être qu'à Rome,
lors qu'on juroit encor par les Dieux de
Terre, comme le dit Seneque, lors que
les richesses n'y avoient pas encore tout
corrompu, les Temples ny étans ny si
grands, ny si magnifiques, les statuës
qui n'ont été que de bois ou de terre
jusqu'à la Conquête de l'Asie, ne l'é-
toient pas non plus, comme on le void
par les vers de Tibulle.

ἀγαλακτάτων
ἔχῃς νόμος
ἔδῃ εἰς τρι-
πος, ἔδῃ τε-
χνη μία ἔδῃ
ὑλη μία.
diff. 38.

300 ans neā-
moins avant
la conquête
de l'Asie il y
eut à Rome
une statuë
d'airain de
Ceres,
pli. l. 34. c. 7.

*Le Peuple simple alors fut de meilleure
foy,
Il reveroit le Ciel, il observoit la loy,
Quand sous un toit modic, une modi-
que offrande,
S'offroit aux Dieux de bois.*

*Tunc melius
tenuere fidem,
cum paupere
cultu,
Stabat in æ-
xiguâ lignæ
ade Deus.
Ele. 10 l. 1.*

Puisque celles qu'on élevoit aux grands hommes de cette maniere n'étoient que de trois pieds ; & qu'au tems de Plaute celles des Heros n'en avoient encor que sept, témoin sa comedie de *Curculio*, où il fait dire au Parasite qu'il nomme ainsi, que son Patron vouloit s'eriger une statuë d'or de 7 pieds de haut, pour servir de monument à ses faits Heroïques.

*Il veut même des apresent,
S'eriger un bas monument
D'or massif, de cet or dont on fit la mon-
noye.
De Philippe jadis, le meilleur or qu'on voye
Et pour consacrer sa valeur,
Pour se faire adorer dans la plus plus bel-
le ruë,
La mesure qu'il veut les sept pieds de
hauteur,
Doivent de ce Heros élever la statuë.*

*Nunc statuã
volt dare au-
ream
Solidam fa-
ciendam ex
auro Philip-
pæo, quæ fiet
Septem pe-
dales, factis
monumentum
suis ?*

Mais cela à changé depuis, & on y prit les manieres des Grecs dont les ri-

chesses plus anciennes ayant grossi le luxe, leur avoit aussi élevé l'esprit, augmenté leur politesse, agrandi leur magnificence. Tout y repondoit à leur grandeur, comme on l'a vû depuis dans l'Empire Romain. Ainsi pour revenir à ma proposition, les Héros qui n'avoient mérité ce nom que par leurs belles actions, ou des secours miraculeux donnez aux hommes; comme ils n'ont exécuté l'un & l'autre la plus part du tems qu'à cheval ou sur un Char; ils étoient d'ordinaire representez de cette maniere, & cela leur donnant de l'élevation, il falloit en donner à leurs figures pour les rendre plus regulieres aux yeux. Il en est de même des Princes & des Roys qui n'étant pas dans le commencement les objets de la veneration & de l'Idolatrie publique, n'avoient de prééminence dans cet honneur qu'on leur rendoit, qu'autant qu'il en falloit pour marquer qu'ils n'étoient au dessus des autres hommes que par leur dignité. A l'égard des particuliers, ils étoient assez distinguez par cette récompense, lors qu'ils l'avoient méritée. Comme la situation & la figure de leurs statues n'excedoient point la grandeur naturelle, elles furent peut-être à Rome apelées *Pedestres*, à cause de cela ou parce qu'elles l'étoient effecti-

vement, ou pour une autre raison : d'où vient que depuis quelques gens plus vains & plus ambitieux, ajoûterent des Colonnes à leurs statues, ou pour mieux dire des pieds d'estaux pour s'élever au dessus des autres, *le desir*, dit Pline, *qu'ont eu les anciens de s'élever au dessus des autres mortels*, les a portez à mettre leurs statues sur des Colonnes. Ce que les *Arcs d'une invention nouvelle* ajoûte-t-il *témoignent encor*. En quoy la grandeur de la statue devoit être fort differente de celles qu'on dressoit auparavant à Rez de Chaussée, ce qui prouve assez que la difference des situations, a fait originaiement la difference des grandeurs.

Ainsi je crois qu'il n'y avoit gueres de regles certaines la dessus, ny de mesure déterminée, comme quelques uns l'ont écrit. Ce que je puis justifier par deux endroits de Plutarque dans la vie de Luculle, il apelle *Colosse* une statue de Mithradate qui n'avoit que six pieds de haut. *On vit ensuite* dit-il *une Colosse d'or de Mithradate de six pieds de haut*, & dans ses Apophtegmes, il raporte qu'Alexandre ayant vû dans la Ville de Millet beaucoup de statues de ceux qui avoient vaincu aux jeux Pythiques, & à ceux d'Olympie, il fit cette plaisante question aux habitans, *Où étoient donc ces grands*

Columnarum ratio erat attolli supra ceteros mortales.

Quod & arcus significant novitio invento.

ἀντὶς τε Μιθραδάτου χρυσοῦς ἕξ ἄπυους κολοσσός.

ὃν δὲ τῆς Μιλήτου πολλοῦς ἀνδραγαθῶν ἀθλητῶν δεασά-

ἄλλοις οὐ λυμ
πια καὶ Πύ-
θια νενικηκό-
των καὶ πρὸ τῆ
θηλικαῦτα
ἦν σώματα (ἔφη) ὅτε οἱ βάρβαροι, ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπο-
λόρησαν.

corps , leur demanda-t'il , lors que les
Barbares s'emparèrent de vôtre patrie. Ce
qu'il n'auroit pas dit sans doute , si ces
statuës n'avoient eu que la hauteur na-
turelle.

LES DIEUX LARES.

Toutes les figures Monsieur qui sont au dessous de la grandeur naturelle, jusques à celle d'un pouce ou de deux, n'ont pû servir que d'ornement d'architecture aux ouvrages publics, ou aux maisons privées. Cicéron mandoit à un de ses amis qui étoit en Grece de luy en envoyer pour orner le lambris de son antisalle. La manificence en faisoit mettre même sur les pupitres dans les bibliothèques comme on le voit dans Juvenal.

Fraterca ty-
pos tibi man-
do quos in te-
atorio atrio
possim inclu-
dere.

Et jubet ar-
chetypos plu-
teum servare
Cleantas.

ce que Figre-
lius a fort
bien remar-
qué où il
faut mettre
Plutealia sigilla duo au lieu de Plutealia sigil-
lata pu'on y lit.

*Il veut voir son Pupitre orné d'origi-
naux.*

De Cleante.

Dont le vers sert beaucoup à corri-
ger un endroit du texte de Cicéron
qui precede celui que j'ay cité. On

Plutealia sigilla duo au lieu de Plutealia sigil-

lata pu'on y lit.

voit aussi dans le droit que les chandeliers en étoient ornez. On en garnissoit encor les lits, d'ou Mercure & Hercule ont eu sans doute le nom de *somniales compagnons du sommeil* témoin cette inscription

Vel candela-
bro. sigillum
leg. 23. ff. de
rei vindicat.

CULTORES HERCULIS

SOMNIALIS &c.

Ceux qui ont soin du culte d'Hercule qui preside au Sommeil.

de la section troisième des mélanges de Monsieur Spon, qu'il faut expliquer ainsi selon mon sens. Ces figures étoient encor ou les instrumens de quelque passion particuliere ou les objets de la devotion domestique, consacrée dans les Oratoires des Anciens. Ils nommoient ces lieux *Lararia*, à cause que les Dieux LARES protecteurs des Maisons y Presidoient.

Ces LARES, Monsieur, n'étoient que de certains Dieux choisis & adoptez pour patrons, comme Plin me le suggere par ces paroles. *Puisque tous les particuliers se font eux mêmes autant de Dieux qu'ils veulent, & qu'ils adoptent autant de Junons, & de Genies qu'il leur plaist.* D'où vient cette expression de Juvenal,

Cum singuli
quoque ex se-
metipsis totidē
Deos faciunt,
Junones Genios
que adoptan-
do sibi.

Et per Iunonē
Domini juran-
te ministro.

*Et de l'esclave encor la molesse affectée,
Ateste la Iunon par son Maître adoptée.*

Nam morem
mihi habeo
quoquo eam,
simulacrū in-
ter loculos cō-
ditum, gestare
p. 72.

*J'ai mis lo-
culos selon
la correction
de Pricæus
parce que ce-
la remplit
mieux le sēs.*

Nam & mihi
simulacrum
Neptuni quod
Baiis per stilo
notaveram.

en effet pour marque de cette adoption, il est certain que les Anciens por-
toient souvent quelques unes de ces
statuës par tout où ils alloient, comme
faisoit Apulée à ce qu'il raporte dans
son Apologie. *En quelque endroit que
j'aïlle*, dit cet Auteur, *c'est ma coûtume
de porter touñjours parmy mes hardes, la
figure de quelque Dieu.* Et c'étoit de ces
statuës, qui avoient été placées, &
mises au nombre des Dieux L A R E S.
Témoin celle de Neptune dont parle
Tryphæna dans Petrone, à qui étant à
Bayes, elle avoit offert des vœux par
trois fois. *Car j'ay une statuë de Neptune,*
dit elle, *au bas de laquelle étant à Bayes,*
*j'ay écrit par trois fois de suite les vœux
que j'avois faits.* Au reste cette expres-
sion de marquer des vœux avec un stile,
est une preuve que c'étoit un Dieu
L A R E ; ce que j'expliqueray dans la
suite. Vous ne serez peut-être pas fâché
que je dise icy quelque chose de ces
Dieux pour confirmer ce que je viens
d'avancer.

Soit que le terme de *Lar* vienne de
l'Hetrusque *Lars* ou *Lartes* dont parle
T. Live, qui veut dire Chef ou Condu-
cteur,

Êteur, ou bien d'une autre origine, il n'importe je pretens que les Anciens ont donné ce nom à toutes les divinitez, qui Presidoient singulierement à quelque chose, & qui pouvoient être adoptées indifferemment par tout le monde, selon sa devotion particuliere, selon l'usage & la Theologie du Pays.

Ces Dieux en effet sont les Dieux protecteurs des Empires, des villes, des chemins, des maisons & des particuliers. Ainsi ce n'est pas une question s'ils étoient un genre de Dieux differens de ceux qu'on appelle *des grandes nations*, mais s'ils étoient originaiement ou Jupiter, ou Junon, ou Vulcain, ou Mars, ou Mercure, ou Venus. Supposé enfin que çait été autre fois quelques uns de ceux là, il y a bien de l'aparence qu'on les a confondus depuis, témoin cette inscription

Dii majorum
Gentium.

DIIS. DEABUS. QUE.

PENATIBUS.

FAMILIARIBUS.

ET. JOVI. CAETERIS.

VE. DIBUS.

*Aux Dieux & Deesses penat
familiers à Iupiter & à tout
le reste des Dieux. &c.*

& que souvent les Dieux de differens

M

Pays n'étoient qu'une même Divinité adorée sous plusieurs noms sous plusieurs attributs selon les besoins des Peuples & selon les lieux. Ce que Macrobe rapporte d'Apollon, & ce que Monsieur Cuperus a dit dans son agreable dissertation de l'Harpocrate en font d'assez bonnes preuves. Aussi voit-on dans Eschyle que ce Poëte ne scait ny qui est Jupiter ny comment l'apeller.

Ζεὺς, ὅσις
 ποτ' ἔσιν, εἰ
 τό δ' ἐαυ-
 τῷ φίλον
 κακλήμενον,
 τῷ τὸ γιν
 ἔρρανε-
 τῷ.

*Jupiter entre les Dieux,
 Quel qu'il soit, s'il aime mieux
 Ce nom, ainsi je l'apelle.*

Ce qui est encor trivial dans les autres qui l'ont suivy comme Plaute, Catulle, Ovide, Servius & le reste. Et ce que cette formule de devotion qui se trouve dans Macrobe, justifie. **DISPATER, VEJOVIS, MANES, SIVE VOS QUO ALIO NOMINE, FAS EST APPELLARE. DISPATER, VEIOVE, MANES OV DETOVT AVTRE NOM. QVI VOVS PLAIST** Cela fait donc voir que les Anciens donnoent plusieurs noms aux mêmes Divinitez, dans l'incertitude où ils étoient & de leur nombre & de leur essence, comme je le juge.

parce que Varron en avoit écrit qu'on ne sçavoit ny leur nombre ni leur nom, au rapport d'Arnobé. Car de croire tout de bon, dit si excellemment Plinè, qu'il y en ait un si grand nombre, c'est tomber dans la dernière stupidité. Ainsi l'humanité fragile & accablée de travaux, ne pouvant vaincre sa foiblesse, a partagé la Divinité, en sorte que chacun en a adoré la partie, & invoqué celle dont il avoit le plus besoin. C'est pour quoy ajoute-t'il, il y a tant de noms differens de la Divinité parmi les nations. On peut entr'autres remarquer cela dans ce bel endroit de Varron, les premiers Dieux, dit-il, sont le Ciel & la Terre. Et ces Dieux sont les mêmes qu'on adore en Egypte sous le nom de Serapis & d'Isis. Comme Harpocrate avec son doit l'insinue mystérieusement. Tautes & Astarte sont encor la même chose chez les Phéniciens, aussi bien que Saturne & Ops dans le Latium. C'est ce que la pluspart des Sçavans avoient appris des Egyptiens qui donnoient à l'essence Divine, dit Jamblichus, des dénominations différentes, a cause de l'infinité de son pouvoir, & de la variété de ses opérations. D'où vient qu'Athenagoras fait dire aux Sacrificateurs du Temple d'Ammon qu'il n'y avoit qu'un seul être Souverain, dont les Sçavans dans chaque Pays voulans

1 Nec eorum numerum, nec nomina sciri.
2 Innumeros quidem credere ** magis ad socordiam accedit.

Fragilis & laboriosa mortalitas in partes ista digessit infirmitatis suæ memor, ut portionibus quisque coleret, quo maxime indigeret. Itaque nomina alia aliis gentibus.

3 Principes Dei cælum & terra. Hi Dei eisdem qui in Ægypto Serapis & Isis & iste Harpocrates digito significat qui sunt Tautes & Astarte apud Phœnices, ut idem principes in latio Saturnus & Ops. Terra enim & coelum ut Samothracū initia docent sunt dei magni & hi quos dixi multis nominibus.

de ling. lat.

faire connoître l'essence aux Peuples ;
 ont inventé différentes images , qui toutes
 ne représentent qu'une même Divinité.

νατοικιδίοι
 θεοί

Deos Penates
 à te patrios
 reposcit.

Ainsi tous les Dieux qu'on adoptoit
 pour quelque chose , & qu'on reveroit
 dans la maison de quelque sexe & de
 quelque pays qu'ils fussent s'apelloient
 LARES ou PENATES , comme on
 le voit dans Cicéron qui apelle les
 PENATES , *Patrios*. Il vous redeman-
 de , dit-il à Verres , *les Dieux Penates*
de ses Peres, de sa famille. Et dans Servius
 parce qu'ils en étoient estimez les pro-
 tecteurs , & que selon Varron les noms
 ont été donnez aux Dieux , conforme-
 ment aux biens & aux secours qu'ils
 procuroient aux hommes ; & aux lieux
 même où ils les leur procuroient. Ce
 que Feste confirme par une coutume
 que les anciens observoient de sacrifier
 aux LARES *Hostiliens* , parce qu'ils
 croyoient par le moyen de ce culte , de
 cette ceremonie pouvoit chasser leurs
 ennemis. Comme ils croyoient que ces
 Dieux ainsi adoptez que les LARES ou
 les PENATES , prenoient un soin plus
 particulier des lieux & des personnes
 qui leur étoient soumises. Ils donnoient
 même ce nom, ils apelloient LARES ou
 PENATES les Dieux choisis pour pre-

Hostiliis Lari-
 bus immola-
 bant quod ab
 his hostes ar-
 cesi putabant.

fider aux états, aux chemins, aux forêts & aux autres choses, parce qu'ils s'imaginoient que ce nom leur étoit agreable, & qu'ils s'étudioient à mériter les faveurs du Ciel par le choix des noms qu'ils donnoient aux Dieux.

Quoy qu'il soit fort incertain qu'ils ont été en premier lieu les LARES & les PENATES, comme tous les anciens le témoignent, il est constant néanmoins que dans la suite la Theologie Payenne les a toujours confondus. *Nigidius figulus* dit à noble, appelle les LARES tantost Curetes & tantôt Indigestes Samothraciens. Or il est de fait que les Dieux de Samothrace sont les Penates dans la pluspart des Anciens. Macrobe cite entr'autres pour autorités Dardanus, Tarquin l'ancien, Cassius Hemina, & Virgile; mais sur tout les deux derniers selon cet Auteur prouvent que les Dieux de Samothrace qui sont les PENATES des Romains, sont proprement les grands Dieux des Anciens. Aussi *Asconius Pedianus* explique-t-il ainsi le *diis magnis* de Virgile, & prétend que ces grands Dieux sont les LARES de la Ville de Rome, ce que cette inscription confirme

Nigidius Lares vocat modo Curetes modo indigestes Samothracios.

Cassius vero hemina dicit Samothracas Deos eisdemque Romanorum Penates proprie dici θεοῖς μεγάλαις noster hæc sciens ait, Penatibus & magnis diis quod exprimit.

θεοῖς μεγάλαις

Et diis Magnis id est Laribus urbis Romæ.

D. M.

GENIO. AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS.

AUG. LIB.

qu'il faut expliquer ainsi au grand Dieu, au Genie des Empereurs, au Lare familier, &c. qui ne sont qu'une même chose, comme je le dis ensuite, c'est de là que les Sabins qui adoroient les PENATES, furent apellez ainsi disent Varron & Festus parce qu'ils étoient parfaits adorateurs des Dieux.

Ainsi les LARES étant la même chose parmy les Payens; de là sont venuës ces expressions si frequentes chez eux de * LARES PUBLICS, LARES DES CHESNES, LARES PERMARINS, ou de la Mer, LARES DES CHEMINS, LARES DES CHAMPS DES ENNEMI, PENATES FAMILIERS ET PATERNELS Qui assurément n'étoient point autres que les Dieux connus, comme Jupiter, Apollon, Neptune, Junon, Mercure, Minerve, Venus, Pan & les autres. Apollon & Neptune selon Nigidius étoient particulièrement de ces Dieux. Beaucoup d'Auteurs, dit encor Arnobe, ont écrit que Jupiter, Junon, & Minerve en étoient; & Vesta y est aussi ajoûtée par Macrobe.

Sabini à cultu-
ra deorum
dicti id est,
ἐπιθεσι
ἐπιθεσι
Paul. D.

* Lares publici
Lares querque-
lani
Lares perma-
rini
Lares viales
Lares rurales
Lares hostiles
&c.

Nigidius Pe-
nales Deos
Neptunum esse
atque Apol-
linem prodi-
dit.

Nigidius Figulus fait quatre ordres de PENATES qui renferment tous ces Dieux de quelque nature qu'ils soient en voicy le passage qui confirme admirablement l'opinion que je soutiens icy que les LARES & les PENATES sont non seulement la même chose, mais que les autres divinitez sont comprises sous ces noms-là. *Nigidius qui suit la Theologie des Hetrusques*, dit Arnobe en citant cét Auteur, *explique encor au livre 6. §. 10. qu'il y a quatres genres de PENATES. Que les uns sont du rang & de la nature de Jupiter, les autres de Neptune, que ceux du troisiéme ordre commandét aux enfers; & que le quatriéme est composé d'hommes mortels.* Ce passage ne sauroit faire d'équivoque après les temoignages precis que j'ay raporté des autres Auteurs. Car si les Dieux de Samothrace, les Penates, les grans Dieux & les Lares sont la même chose, ces Dieux cy de Nigidius ne feront pas d'une autre espece. Le quatriéme genre même dont il parle, qui est des hommes mortels justifie encor ma proposition. Il est certain que les anciens mettoient au nombre de leurs LARES la plus part du tems toutes les petites figures qu'ils avoient & de leur ancêtres, & des autres, lors principalement

Idem rursus libro vi. exponit & x. disciplinas sequens hetruscas genera esse PENATIUM quatuor & esse Jovis ex his alios, alios Neptuni, inferorum tertios, mortalium hominum quartos.

que ceux dont ils avoient des statuës avoient excellé dans quelque vertu. Et dans la suite tout devenoit chez eux indifferément *Lare* protecteur à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces statuës avec celles des autres Dieux connus. Comme on le voit dans cet endroit d'Apulée dont voicy le sens car je crois le passage broüillé & corrompu *ils les appellent Dieux* parlant des *Manes* qui sont la même chose chez luy que les *Lares* parce qu'ayant mérité la veneration des hommes, pour s'être conduits avec prudence pendant leur vie ils ont été admis dans les Temples aux ceremonies & au culte qu'on rend aux autres Dieux. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que dit Pline au livre second, lors qu'il parle de cet usage ancien de mettre au rang des divinitez ceux de qui on avoit reçu des bienfaits. *Cette coutume est tres ancienne* dit-il, *de deifier ceux de qui on a reçu des faveurs considerables & de leur témoigner sa gratitude par ce degré d'honneur ou on les éleve.* On ne doit pas s'imaginer en effet que ce soit dans les Temples publics qu'ait commencé cet usage, il est constant au contraire que ça été dans les maisons privées. Car les particuliers n'avoient pas le droit de proposer à la veneration publique, les

quippècū eos] Deos appellant qui ex eorum numero justè ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine postea hominibus præditi fanis & ceremoniis vulgo admittuntur, de Deo soer.

Hic est vetustissimus referendi bene meritis gratiam mos, ut tales numinibus ascribantur.

6. 7.

les objets de leur reconnoissance personnelle. Je puis dire icy néanmoins que c'est en general la veneration qu'on avoit pour les statuës qui a fait faire un genre de Dieux des hommes mortels, lors qu'on leur en avoit erigé. Et en effet, Monsieur, ne seroit-ce point dans ce sens qu'il faudroit entendre les derniers vers d'une Ode de Pindare. Ce Poëte après avoir chanté l'honneur & l'utilité que Psaumis reçoit des ses Victoires aux jeux Olympiques, il les trouve si considerables qu'il exhorte ce Sicilien à s'en contenter. Celuy, dit-il, qui a de la santé, du bien & de la reputation, il doit être satisfait de ces avantages & *ne pas se soucier après cela de devenir Dieu.*

Olym. Od. 5.

— μὴ μᾶτε ὑ-
σὴ θεὸς γινέσθαι

Le Poëte sans doute a voulu dire par cette expression que ce Psaumis ne devoit pas se mettre en peine d'avoir des statuës. Que cet honneur qui faisoit des Dieux de ceux à qui on le rendoit n'étoit deu qu'à ceux qui l'étoient véritablement. Que possédant tous les avantages dont vn homme raisonnable peut jouir; il en devoit être content & laisser aux immortels ce qui leur appartient.

N

Car les mortels dit-il ailleurs ne doivent chercher que ce qui est conforme à leur nature. *ὅνα τὰ θνατοῖσι πρέπει* les choses mortelles conviènēt aux mortels, pour me servir de cette expression Litteralle; ce qui fait voir que c'est son sentiment. Et qui ne voit que ce seroit une maniere de parler outrée & badine que de dire à un particulier qui avoit acquis quelque peu de gloire à sa patrie & quelques immunités de tributs à sa famille, qu'il ne devoit plus souhaiter après cela de devenir Dieu. C'est tout ce qu'on auroit pû dire à un Prince qui auroit subjugué toute la terre. Je crois donc qu'il faut interpreter cet endroit, de l'honneur des statues qui ne se rendoit qu'aux Dieux d'abord. Qui passa, dit Plinè, à ceux qui avoient vaincu aux jeux des Grecs; & qui a fait dans la suite des Dieux même de tous ceux à qui on en érigeoit; parce qu'on rendoit aux statues un espece de Culte, comme je l'ay montré ailleurs.

Au reste Monsieur, de quelque espece & de quelque pays que les Dieux fussent les anciens apeloient *LARES* ceux qu'ils avoient choisis & adoptez pour quelque chose en particulier. Plaute fait invoquer par un de ses Acteurs ceux qu'on croyoit presider aux chemins

[Am]

Primo sacro-
rum certami-
num victoriæ
maxime que
Olympiæ &c.

--- I'implore vos secours

LARES, Dieux des chemins, protegez
moy toujours.

-- Invoco
vos lares via-
les ut me bene
juvetis
mei caror.

Aussi le Peuple, selon Arnobe, croyoit-il les LARES particulierement occupez à cette fonction, lors qu'ils étoient choisis pour cela. Macrobe rapporte que Janus étoit un de ces Dieux parce qu'il étoit représenté tenant dans ses mains une clef & une verge comme gardien de toutes les portes, & gouverneur des chemins Apollon luy même dit il encor au même endroit étoit aussi appelé chez les Grecs ἀγυιαὶ comme presidant aux coins des rues de la ville. Diane sans doute en étoit aussi bien que Mercure puis qu'elle est appelée ἐνὸδία dans Athenée presente aux chemins ou mise dans les chemins, & une des LARES qui y presidient. Ce qui fait voir que les grans Dieux étoient indifferément adoptez pour toutes sortes de fonctions, & principalement pour celles des LARES, dont la protection avoit une idée particuliere dans la Theologie de ce tems là, comme je l'ay déjà dit. Ciceron pour cet effet avoit une Minerve chez luy qu'il dedia ensuite au Capitole lors qu'il s'en alla

Quos orbitra-
tur vulgus vi-
corum atque
itinerum deos
esse.

Nam & cum
clavi & virgâ
figuratus, quasi
omnium &
portarum cu-
stos, & rector
viarum.

Idem Apollo
apud illos &
ἀγυιαὶ
nuncupatur,
quasi viis præ-
positus urba-
nis. Arn.

ἀγυιαὶ ἐνὸ-
δία. Ath.

en exil. Celle de Domitien, & la fortune d'or des Empereurs qui luy ont succédé, n'avoient pas assurément dans leurs chambres] d'autre fonction que celle de Dieux Tutelaires. Et en effet si les LARES n'avoient été que des Dieux incertains & inconnus au moins de nom, on ne leur auroit pas consacré ces jeux si celebres apellez, *compitalitii*, comme qui diroit, *la Fête des Carfours*, qu'on solanifait selon la Loy du Preteur le 9. jour d'après les Calendes de Janvier & qui ne se celebrent pas seulement en leur honneur *parce qu'ils étoient les gardes des chemins & des Carfours* mais parce qu'ils étoient crûs presider à la garde des Empires & veiller à la conservation des particuliers puis que d'as cette solanité on y faisoit des Sacrifices à ces Dieux pour le maintië de la Republique, & le salut des familles. Ce qui prouve assez clairement ce me semble, que ces Dieux n'étoient pas seulement des Dieux topiques mais des Dieux universels. l'invocation de Decius raportée par Tite live le confirme encor, lors que ce Consul dans la guerre contre les Latins se devoïa pour le salut de Rome. JANE, JUPITER, MARS PATER, QUIRINE, BELLONA, LARES, DIVI NOVENSILES, DII INDIGETES. ô IANVS,

Die noni post
Kalendas Ia-
nuarias, Qui-
ritibus Com-
pitalitia erunt

Quod vias &
compitalitia
servarent.

JUPITER, MARS PERE, QUIRINVS, BELLONE, LARES, DIEUX NOVENSILES, DIEUX INDIGETES. Ou l'on voit qu'après avoir nommé quatre ou cinq Divinitez, il les comprend tous ensuite sous les noms de *LARES, novensiles, & indigetes*, qui font la même chose selon Arnobe ; & qu'il reconnoit leur pouvoir universel puis qu'il dit après, *Dieux sous la puissance de qui nous sommes ; & nous & nos ennemis.*

Divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque
T. liv. l. 8.

Saint Augustin demande quel étoit le motif qui faisoit mettre tant de Dieux dans les maisons ; En y ajoutant le reproche que Venus y présidoit la plus part du tems plus que les autres *pourquoy remplit on les chambres*, dit-il dans la cité de Dieu, *d'une troupe de divinitez.* Les inscriptions nous font voir que les anciens les choisissoient indifferemment pour être leurs genies & leurs Tutelaires comme celle-cy le prouve de Jupiter qui y est appelé Genie

Quid impletur cubiculum turbâ numinum.

GENIO
JOVI STYGIO SANCTO
SACRUM.

*Consacré à Jupiter GENIE
Stygien Saint*

En voicy une autre qui montre que Sylvain ou Pan étoit de ces Dieux gardiens qu'on consacroit dans la maison aussi est il appellé dans Virgille *Tuguricus*.

*Et tuguricus
nos armatus
falce saligna
fed non de
vasto est ingui-
ne terribilis.*

SILVANO
SANCTO SACRO
LARUM CAESARIS NOSTRI ET COLLEGI
MAGNI CN. TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO
ARAM DE SUO
D. D.

*A Sylvain Saint & Sacré Presi-
dent des Lares de nôtre Prince &
du grand College. Cn. Turpilius
Trophimus ayant fait vœu a de-
dié cet Autel à ses dépens.*

Ce que cette autre inscription explique
merveilleusement,

SILVANO
DOMES.
SACRUM

dédié à Sylvain domestique

de même que celle cy trouvée à Nime-
gue en 1637, & rapportée par Monsieur

Smith; qui fait voir qu'on adoptoit indifferemment toutes sortes de Dieux entre les Lares de la maison, & qu'on en chosissoit toujours quelqu'un, comme celuy à qui l'on avoit plus de devotion, pour être son principal protecteur; & que de certains Dieux n'avoient point en cela plus de prerogative que les autres, puis que Jupiter ne l'est icy d'une certaine maison que par le choix d'un particulier.

Ant. Neomag. p. 96.

J. O. M.

D O M E S

T I C O

B R A T O

V E T E R A

N U S. L. M.

à Jupiter domestique tres bon & tres grand Brato Veteran s'est acquité de son devoir fort volontiers.

la pluspart des inscriptions font foy de cette verité, témoin celle cy au dessous d'un Jupiter nud & assis

A Jupiter Roy & GENIE de la maison d'Isidore Larinas. L.... Castor a dedié cet Autel en ayant fait le vœu.

N iiij

J O V I R E G I
[G E N I O D O M U S .

I S I D O R I
L A R I N A T I S

A R A M

E X V O T O

L C A S T O R .

D . D .

Par où il paroît que Jupiter étoit le protecteur adopté de la maison de cet *Isidore* à qui *L. Castor.* dedioit un Autel & que dans ce Marbre-une figure seule est apellée *Jupiter Roy & Genie* de la maison.

Vous ne devez pas douter, monsieur de cette explication, car le GENIE & les LARES sont la même chose *beaucoup d'Auteurs anciens* dit *Censorinus* ont écrit que le GENIE est le même que le Dieu LARE. Quoy qu'une Loy du Code Theodosien semble les distinguer par les differens Sacrifices qu'elle defend de leur faire, ce passage de *Censorinus* neanmoins doit lever une partie de la difficulté ; & ceux qui entendent l'antiquité ne manquent jamais de suppléer à la lettre. Qui ne sçait en effet que ces differens sacrifices se faisoient indifferemment aux uns ou aux autres,

Eundem effez
genium & La-
rem, multi
vereres me-
moriam prodi-
derunt.

Larem igne,
mero genium,
Penates nidore
l. 16. tit. X,
leg. XII.

parce que c'étoit la même chose. Il y avoit seulement des jours distinguez, comme par exemple aux Calendes, aux Ides, & aux Nones on sacrifioit aux *LARES* domestiques dit Caton dans son agriculture, sans limiter même la matiere des Sacrifices. Si les *Calendes*, dit-il, les *Ides* & les *Nones* viennent un jour de feste, on doit couronner le Foyer & sacrifier ces jours là aux *LARES* familiers, chacun selon son pouvoir. Quand quelqu'un sacrifioit le jour de sa naissance à son Genie particulier, il ne tuoit point d'animaux & n'offroit au contraire que du vin, parce que dit Censorinus, ils ne croyoit pas qu'il luy fut permis d'ôter la vie à des animaux le jour qu'il l'avoit receüe. Ce qui fait voir qu'on faisoit aussi d'autres Sacrifices aux *LARES* aux *GENIES* & aux *PENATES*. Le Genie étant donc la même chose avec le Dieu Protecteur, j'estime que par tout où il y a *GENIO LOCI* au genie du lieu, *GENIO CENTURIAE*, au genie de la centurie *GENIO EXERCITUS* au genie de l'Armée. Ce sont des vœux ou des dedicaces faites aux Dieux *LARES* protecteurs qui ne sont jamais que les Dieux du Pays, ou les Princes à qui la flaterie donnoit ce titre, comme je le puis prouver par

Kal. id. Non.
festus dies cum
erit, coronam
in focum indat
per eosque
dies Lari fami-
liari pro copia
suplicet.

Cum die nata
li munus an-
nale genio sol-
verent, ma-
num à cade-
ac sanguine
abstinerent,
ne die quâ ip-
sæ lucem acce-
pissent aliis
demerent.

une infinité d'inscriptions & fort à propos par cette pierre précieuse, dans laquelle Pescennius Niger est représenté en Serapis avec une inscription qui marque que celui qui la possédoit tenoit ce Prince pour le Genie & le Tutelaire de l'Armée, GENIO EXERCITUS NOSTRI au genie de nôtre Armée.

P. 154.



Ce vers de Stace parlant de l'Empereur qui regnoit, justifie encor ce que je viens d'avancer touchant les Princes.

Et mitem Ce-
nium domini
praesentis ado-
ras.

*Vous adorez sur tout le tranquille Genie
de l'Empereur present.*

Ainsi le Dieu qu'on adoroit principalement dans un lieu en étoit le Tutelaire & par consequent le Genie comme dans cette medaille que Fulvius Ursinus prend pour une Isis & que la me-

daille apelle par ces trois lettres G. T.
A. le GENIE Tutelaire de l'Egypte.

P. 155.



& comme cette Medaille represente en-
cor un Pantheon des deux côtez, elle
revient fort à mon sentiment, que c'est
un Dieu LARE ce que je'diray ensuite.
Cette inscription le prouve encor

GENIO PLUT.

M. FABIVS PHILEROS

EX S. ARAM. F. C.

*A Pluton Genie M. Fab. Phileros
a pris soin de faire élever cet Au-
tel à ses dépens.*

Ce que j'explique de même, que l'in-
scription cy dessus & les deux suivantes.

DEO TUTELAE
GENIO LOCI

*Au Dieu Tutelaire GENIE du
lieu.*

DEO TUTELAE
GENIO
MENTES.

*Au Dieu Tutelaire GENIE de
Mentes.*

Si vous doutez après cela que ces GENIES ne fussent les Dieux LARES voicy des inscriptions nouvelles qui doivent lever toutes vos difficultez.

GENIO LARUM

HORREI PUPPIENI &c.

Au GENIE, c'est à dire à la Divinité des LARES du Magazin de Puppienus, &c.

Un autre au dessus de deux Princes ce me semble, representez en Bachus & en Apollon comme on le peut juger par le marbre que Boiffard en a donné. Devant ces deux figures il y a un pal-

mier & un trepied , sur lequel on voit un serpent entortillé qui represente affurement Esculape , avec ces Caracteres.

D, M.

GENIO AUGG. LAR. FAM.

FORTUNATUS

AUG. LIB.

qui veulent dire

Au grand Dieu , au GENIE des Empereurs , au LARE familier , Fortunatus affranchy d'Auguste

Ce serpent ou pour mieux dire Esculape est sans doute le Dieu à qui la dedicace est faite. Ainsi je conjecturerois volontiers en passant que cette inscription seroit du tems de Septime Severe qui avoit une devotion particuliere à cette divinité , & qu'elle auroit été faite lors que Caracalle son aîné fut admis à l'Empire.

Et lors qu'on voit dans d'autres inscriptions LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT. *Qui ont eu soin de faire faire à leurs dépens les Lares Augustes.* Ces LARES sont ou les Dieux du pays comme ceux de Rome qu'Ovide appelle ainsi ,

Et vigilant
nostrâ semper
in urbe LA-
RES.

158

LES DIEUX

& les LARES sans cesse veillent pour
notre ville.

ou ceux pour qui les princes avoient
de la Devotion, ou les Princes mêmes,
ce qui a été sans doute plus fréquent
dans un certain tems de l'Empire.

Les grands Seigneurs même, aussi
bien que les Empereurs, avoient des
officiers qui prenoient soin des lieux où
on les placoit, & qui avoient la garde
des LARES, tant la superstition les
multiplioit quelque fois. Les monumens
qui nous restent en font témoins.

Hymnus. CAESARIS. AUG.

VOLUSIANVS

DECURIO. LARIUM. VOLUSIANORUM.

M. FABIO. ASIATICO. SEVIRO.

MAG. LARVM. AVG.

*Hymnus Volusien affranchy de
l'Empereur, Decurion des LARES
Volusiens. A M. Fabius Asiaticus
Sextumvir & maistre des LARES
de l'Empereur.*

Voicy encor une inscription qui sem-
ble avoir été faite exprés pour mon
sujet Le marbre comme Boiffard l'a
donné represente deux hommes nuds,
assis sous un arbre dont l'un est barbu

6. part. p. 32.

*Gruter page
432 rapporte*

l'inscription suivante

*L. lucretio
montano
seuiro. mag.
larum aug.
L. lucretius*

& l'autre jeune ; auprès d'eux il y a deux femmes debout , une desquelles conduit un enfant nud , & cet enfant tient dans sa droite comme une bourse. Derriere ces figures on voit un Autel allumé , un simpule , une patere , un autre vase & ces mots au dessous

LARIBVS AVGG. SACRVM

C. SEMPR ONIVS PISO.

*Dedié aux LARES Augustes par
C. Sempronius Piso.*

On juge aisement par la description de ces figures que ce sont ou Jupiter , ou Apollon , ou Venus , ou l'amour , ou Mercure , ou Isis & Orus , ou Vesta. Ce qui fait voir que ce *Sempronius Piso* met au nombre des LARES indifferemment ces divinitez Publiques & qu'il dedioit ce marbre à ceux qu'il croyoit être les Protecteurs des Princes dont il vouloit gagner les bonnes graces. Cette autre dedicace faite à la paix du tems de Vespasien , fans doute , ou dans son Palais , ou dans une autre maison ne le prouve pas mal encor. On scait que cet Empereur fit bâtir un Temple qu'il consacra à la paix. Ses sujets & principalement ses officiers pour luy plaire

ne manqueraient pas de mettre cette Déesse au nombre de leurs Tutelaires domestiques, ce que je juge de ces paroles

PACI AETERNAE

DOMUS

VESPASIANI, ꝛc.

A la paix éternelle de la maison

apparemment de Vespasien.

*Mr Baudelot
n'avoit pas
veu les 2
inscriptions
Silvano
domestico
que Reinesius
nous a donn
ées page
141 de son
supplement
de gruter,
elles quadrent
si fort a
son sujet
qu'il ne les
auroit pas
oubliées.)*

Il est constant enfin que les Dieux qui président à toutes les parties du monde & à ce qui s'y faisoit où qui étoient choisis pour patrons par les particuliers étoient appellez LARES par tout comme je l'ay déjà dit; d'où vient que les Auteurs & les monumens anciens les distinguent en tant d'endroits; mais dont la distinction n'est prise néanmoins, que des circonstances des lieux, des tems, ou des personnes. Il est parlé en une infinité d'endroits de LARES publics & voicy une inscription des domestiques qui suppose les premiers

LARIBUS

DOMEST.

SAC.

V. S. L. M.

Dedié

*Dédie aux LARES domestiques.
le vœu a été accompli librement
comme on l'avoit promis.*

C'est encor ainsi que Tibule apelloit
les Dieux des champs dans ses vers, *cu-
stodes LARES, Lares gardiens.*

*Vous qui gardez nos champs autrefois
trop heureux.*

*Que vos soins aujourd'hui répondent
à nos vœux.*

LARES.

*Vas quoque
felicis, quon-
dam nunc pau-
peris agri.*

*Custodes fer-
tis munera ve-
stra LARES.*

Ce que confirme une inscription
qui se voit dans Rome au Capitole
VICO LARIUM RURALIUM
ruë des LARES Ruraux & des champs
rapportée par Gruter & par Tomassin.

*De Donar.
Vet.*

Tite Live dit que L. Æmilius voüa
une Chapelle aux Dieux de la mer à
cause d'une Victoire qu'il avoit rem-
portée sur les vaisseaux d'Antiochus,
comme cela se lisoit dans une inscrip-
tion qu'il rapporte, elle apelle ces Dieux
LARES PERMARINS sans les desi-
gner autrement *c'est pour cela*, dit l'hi-
storien, *qu'il fit vœu de bâtir une cha-
pelle aux LARES Permarins.* Glarea-
nus sur cét endroit témoigne qu'il ne
sçait ce que c'est que ces **LARES Per-**

*Ejus rei ergo
ædem Laribus
permarinis
vovlt.*

marins. Cependant il est bien aisé de voir que ce ne sont point d'autres Dieux que les Dieux ordinaires de la Mer, sous la categorie de Neptune selon Nigidius, à qui Æmilius croyoit devoir l'avantage qu'il avoit eu, comme aux tutélaires de sa fortune & aux protecteurs de son party.

Tous ces Dieux au reste étoient appel-
pellez **LARES** ou **PENATES** par la
maniere & lespece de protection que
les peuples en attendoient, par rapport,
à la consecration qu'on en faisoit dans
les maisons pour un usage particulier
& au choix que des familles en avoient
fait pour être leurs gardiens, & leurs
conducteurs assidus : ajoutez encor
la difference du culte qu'on leur ren-
doit, & que les statues n'en étoient
pas ordinairement de grand volume.
Suetone qui en possédoit une d'Au-
guste de ce dernier genre, la donna à
l'Empereur Hadrien, & ce Prince
la mit au nombre des **LARES**. L'hi-
storien l'appelle, *une petite image*, de
même qu'Apulée dans son Apologie
appelle, *un petit Mercure*, une statue
qu'il avoit dans son cabinet, ce qui
marque assurément que c'étoit un Dieu
L A R E.

Ces figures avoient encor la plus par

Quæ dono à
me principi
data, inter
cubiculares
colitur.

magunculam

Mercurialum

du tems des attributs conformes à leur ministère particulier, où à la maniere de culte qu'on leur rendoit ; comme des Lampes, ce que j'expliqueray dans la suite, des vétemens de peaux de chien, ou des chiens même auprès d'eux. On en voit la preuve dans les questions Romaines de Plutarque, où il appelle ces Dieux *PRAESTITES*, pourquoi met on un chien auprès des LARES qu'on appelle *PRÆSTITES*, & pourquoi sont ils eux mêmes couverts de peaux de chien.

διὰ τὴν τῶν
 Λαρητῶν ἕξ
 ἰδίως περι-
 σίτας καλ-
 ῆσι, τέτοις
 κύων παρέση-
 κεν, αὐτοὶ δὲ
 κυῶν διεδέ-
 ραις ἀμπέ-
 χονται.

Comme on trouve beaucoup de petites figures des Dieux ordinaires avec les attributs, ou les occompagnemens dont je viens de parler, cela montre que les statues des Dieux LARES n'étoient pas toujours prises absolument pour les genies individuels de chaque lieu ou de chaque maison. Cette verité est justifiée par le commerce qu'on en faisoit. On les vendoit le plus souvent, & elles faisoient partie de cette marchandise qu'on debitoit entr'autre à Rome, dans la rue Sigillaria. Tertulien m'est un assez bon garant de ce que j'avance, dans le reproche ironique qu'il fait aux nations. Vous autres dit-il qui révèrez des Dieux particuliers que vous vous êtes choisis, qui en faites des LARES & des PENATES par une consécration Domestique, vous les

Privatos enim
 Deos quos La-
 res & Penates
 domestica cō-
 secratione per-
 hibetis, domo-

St'ca & licen-
tia incu'catis,
venditando,
pignerando,
pro necessitate
& voluntate.

l. l. ad Nat.

des-honorez de même par une liberté criminelle qui vous est familiere, en les vendant & en les engageant selon vos desirs ou vos besoins.

Non seulement Monsieur les LARES ou les PENATES étoient toutes sortes de Dieux indistinctement; Mais encor je crois que toutes les petites figures étoient elles mêmes apelées des LARES. Ce qui me donne lieu de le conjecturer, c'est que la fête des Dieux LARES qui arivoit le XI. avant les Calendes de Janvier, est apelée par Macrobe *la solanité des petites statües*. Cet auteur parlant du jour auquel les Saturnalles se celebriët anciennement il dit qu'elles finissoient le 14 de Janvier; mais que la solanité arivant dans laquelle on se faisoit des presents reciproques de petites statües, cette Feste fut ajoûtée aux Saturnalles. Or il est constant que cette Fête n'est autre que celle des LARES dont Macrobe avoit dit plus haut *le onzième avant les Calendes de Janvier, est le jour des feriez dediées aux LARES*. Il explique ensuite les differentes opinions de l'origine & du jour des Saturnalles; & il conclut en décrivant pourquoy elles ont duré sept jours entiers depuis. *Les Saturnalles ayant donc commencé au seizième; elles fi-*

Figillariorum
celebritas.

Vndecimo au-
tem Kalen.
feriaz sunt u
Laribus dedi-
cata.

A XVI. igitur
capta in XIV.
delinunt quo

noient au quatorzième, qui est le jour seul auquel elles avoient autrefois acoustumé d'être célébrées : mais quand on y ajouta L'ASOLANITE' DES PETITES STATUES cela fut cause qu'on continua sept jours de suite les divertissemens & les Fêtes que la Religion inspiroit. Ce qui fait voir que les petites figures étoient apelées LARES indifferemment, & par conséquent toutes sortes de Dieux: d'où vient peut-être que le Secrétaire de Fabius Maximus, dont j'ay déjà parlé, donnoit le nom de Dieux à des images & à des statues. Et que Pindare qui voyoit par expérience les honneurs divins qu'on rendoit aux statues, ne pût s'empêcher de dire qu'un homme raisonnable qui possédoit tous les honneurs humains, ne devoit pas desirer celui des statues qui faisoit des Dieux, & qui n'appartenoit qu'à ceux qui l'étoient.

Icy Monsieur il n'est pas mal à propos de remarquer que M. Z. Boxhornius s'est fort trompé, lors qu'il a prétendu dans ses questions Romaines; premièrement que les LARES soit publics soit particuliers, n'étoient rien autre chose que les âmes de ceux qui avoient bien vécu dans leur famille, ou qui avoient gouverné les états avec succès. En second

solo fieri ante
consueverant
sigillariorum
adjecta celebritas
in septem dies
discursum pu-
blicum & læti-
tiam religionis
extendit.

lieu que cette figure

P. 166



étoit celle des uns & des autres. Il ne le prouve par aucune autorité, non plus que ceux qui l'ont suivy. Quand je n'aurois point d'autres autoritez que celles que j'ay déjà rapportées pour la combattre, ces vers de Tibulle l'a renverseroient entierement. Voila ce qu'ils disent parlant du GENIE ou du Dieu LARE.

Illius è ni-
rido itil lent
unguenta ca-
pillo,

Et capire &
collo mollia
ferta gerat.

*Qu'aux premieres Calendes,
Un precieux parfum embaume ses che-
veux,*

*Et pour satisfaire mes vœux,
Que sa tête & son cors soient ornez de
guirlandes.*

Or on voit bien que le Marmouset de Boxhorne n'a point de cheveux, qu'il n'en sçauroit avoir, & qu'il ne revient point à la description de Tibulle. A l'égard du premier que les LARES ne sont que les ames des deffunts, j'ay ce me semble assez prouvé le contraire. Boxhorne au reste a tiré cette opinion d'Apulée, mais je soutiens encor que l'endroit bien entendu ne sauroit faire de difficulté. Lors qu'Apulée dit, qu'on apelle LARE *familier* l'ame de celuy des ancêtres qui prend soin de la maison & qui la possède en paix, il ne dit pas que cette espece de Dieux se nomme LARE à l'exclusion des autres. Et quoy que je sois persuadé qu'il y a beaucoup de corruption & de renversement dans le lieu où il est parlé de ces Dieux, je ne laisse pas de prendre néanmoins qu'il sert à mon sentiment puisque parmy ces Dieux qu'il prend pour MANES & pour LARES il y met Osiris & Esculape qui étoient en Egypte & ailleurs des Dieux du premier rang comme les autres. Apulée outre cela paroît separer le *Genie* d'avec les *demons* dont les anciens croyoient être accompagnez assidûment. Ce qui est un Systeme nouveau dans toute la Theologie Payenne. Et ce qu'il dit enfin de

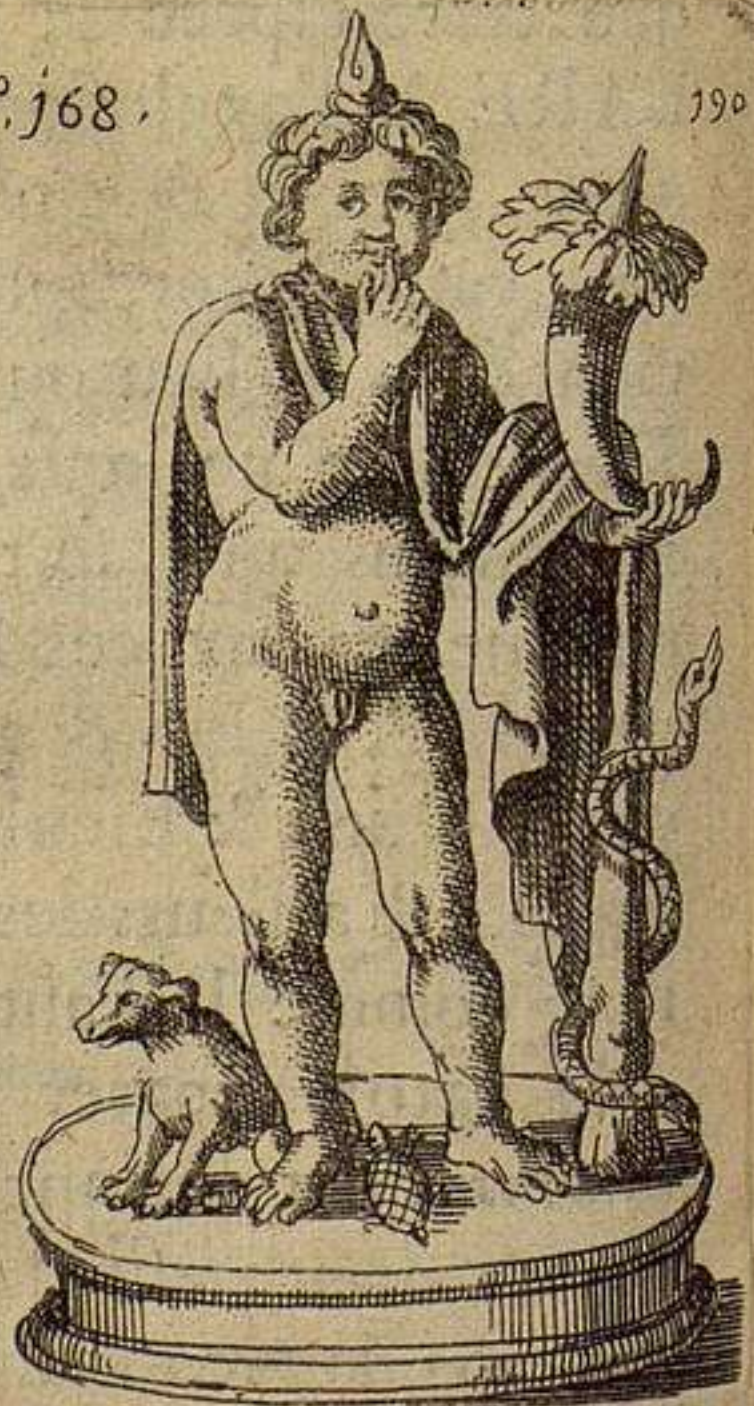
*Dans le
traité du
Dieu de
Socrate.*

ces demons convient uniquement avec ce qu'on a toujours crû des GENIES & des LARES.

Il est donc constant que les grands Dieux entroient dans le Ministère des LARES indifferemment, & qu'ils l'étoient eux mêmes, puisqu'on trouve de leurs statuës qui en ont les attributs; c'est-à-dire ou qui ont un chien près d'elles, ou qui en sont vetuës de la peau, & ces figures enfin détruisent la seconde pretention de Boxhorn, comme on le voit par celles-cy que j'ay tirées de figures anciennes.

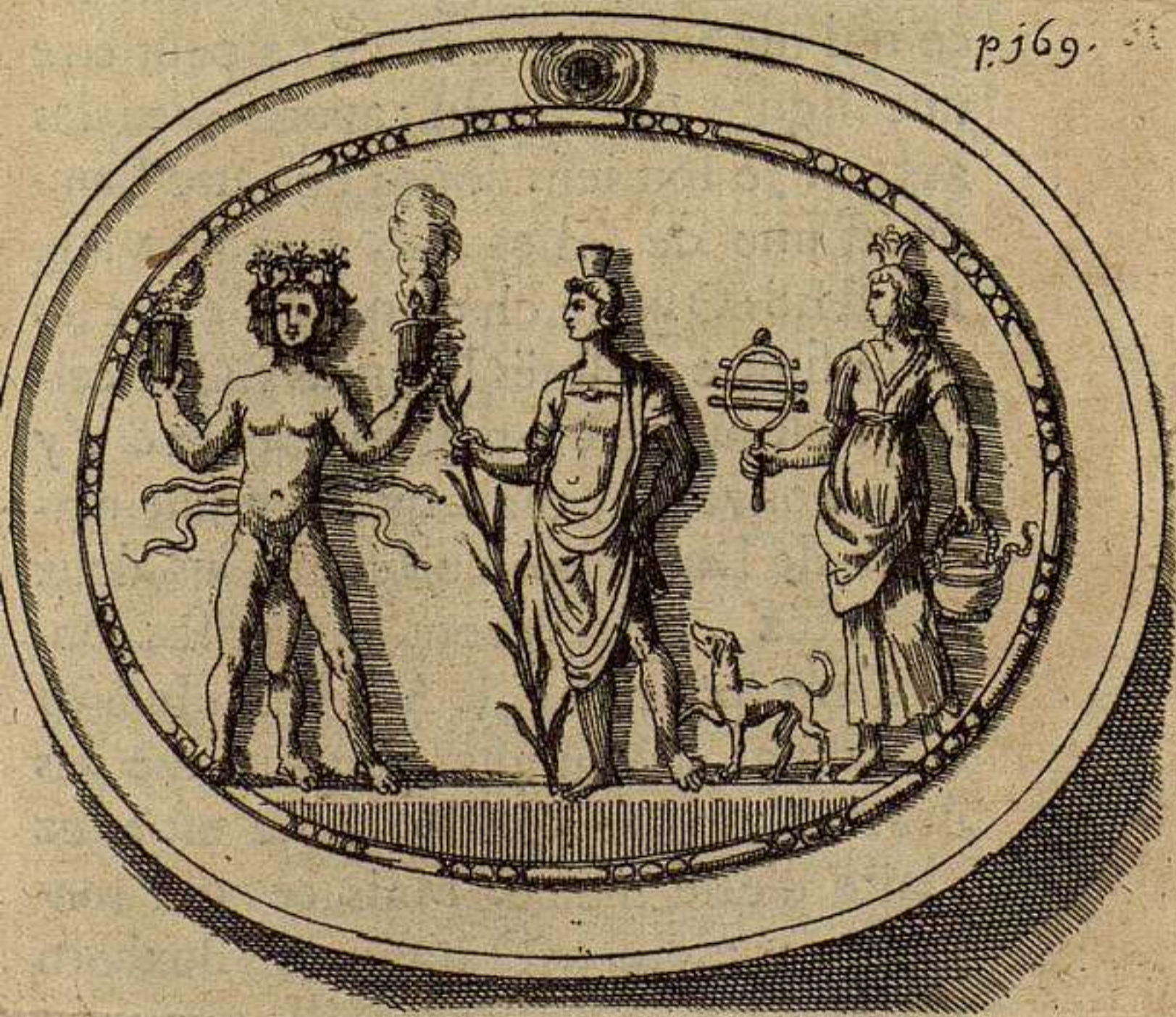


P. 168.



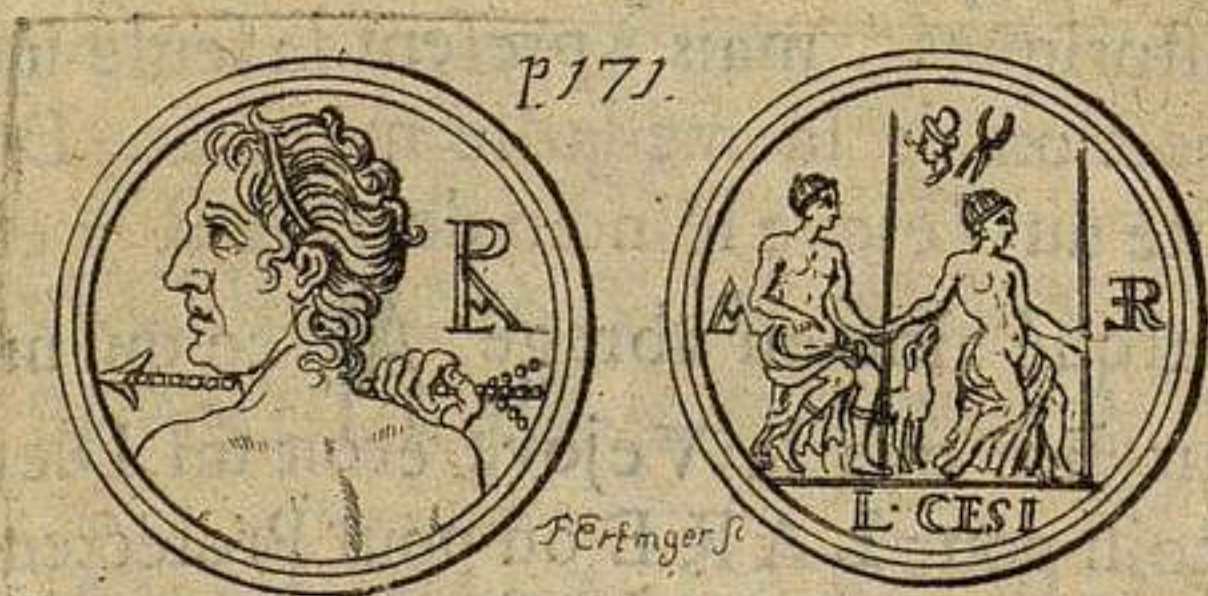
190

Ce dessein tiré du traité des Lampes anciennes de Licetus , le prouve encor mieux. On y voit Serapis & Isis, au milieu de qui il y a un chien qui semble flatter le premier , de la même manière qu'on le voit dans les medailles de la famille Cælia dont je parleray ensuite. Devant ces deux figures , il y en a une qui a trois pieds en triangle sur lesquels elle est posée droite. Elle tient outre cela dans ses deux mains situées en équilibre, comme deux manières de Lampes.



Au reste , Monsieur , je prens cette figure elle - même pour une Lampe. Licetus qui l'a raportée & qui la tient de Tomassin , n'est pas de ce sentiment, mais je n'ay pû me rendre à son opinion, & toute sa Mythologie ne m'a pû convaincre. Je crois d'abord que ce type n'est point celuy d'une pierre pretieuse mais d'une Lampe, parce que l'endroit de ce dessein que Licetus prend pour un œil, n'en est point un mais le trou de la Lampe. En effet on voit bien qu'il est hors d'un certain cordon qui regne au tour, & qui enferme les figures du dessein; ce qui me fait dire que ce ne peut être une figure qui ait du raport avec les autres. Je soutiens donc que cette Lampe est une de celles qu'on dedioit aux LARES. Que le chien qui est entre les deux figures vestuës le prouve. Que celle qui est nuë n'est point Mercure & n'y peut convenir; mais que c'est une maniere de Lampe posée devant les deux divinitez, qui doivent être prises constamment pour des LARES. Je n'en diray pas davantage pour ne me pas écarter; outre que la chose est assez claire d'elle-même. Mais ce qui renverse entierement l'opinion de Boxborn & des autres, c'est la medaille que nous avons de la famille *Cæsia*

dans laquelle je trouve mon sentiment
assez bien étably



on y voit d'un côté le Vejove de la ma-
niere qu'Aulu-gelle dit qu'il étoit à
Rome proche du Capitole. Il y a dans le
revers deux figures nuës & assises,
avec des hastes dans leurs mains, un
chien au milieu d'elles qui les caresse,
& au dessus Vulcain en buste. Fulvius
Virginus & les autres demeurent d'ac-
cord que les deux figures assises sont
les Dieux L A R E S ; Soit que l'in-
scription du revers ou le chien qui s'y
rencontre, les en ait persuadez. Pour
moy je soutiens que les quatre Deitez
qui sont dans les deux côtez sont toutes
des L A R E S c'est à dire des Prote-
cteurs choisis par la famille *Caesia* ou
par ce *Lucius Cesium* en particulier qui
a fait frapper la medaille: De même
que la Venus avec ses attributs d'une
medaille de la famille Julia, l'étoit de

Lucius Julius Bursio qui avoit fait frap-
per cette monnoye. Peut-être avec le
tems en pourroit en trouver les raisons
historiques , mais à present la seule in-
spection de la medaille me suffit. Du
côté du Vejove le nom de L A R y est
marqué ainsi en abregé **A** ce qui me
fait dire que le Vejove étoit un Dieu
choisi pour L A R E ou pour Protecteur
particulier de *L. Casius* , comme les
trois autres du revers étoient les Patrons
de sa famille en commun. Ce que Ju-
venal parlant des Sacrifices qu'il va
faire chez luy , illustre merveilleuse-
ment par ces vers.

*Hic nostrum placabo Iovem Laribusque
paternis ,*

Thura dabo

*Là j'offriray des vœux à mon Jupiter ,
& aux LARES paternels & je feray
des Sacrifices en leur honneur.*

Il s'èble que ce poëte ait voulu expliquer
nôtre Medaille, & marquer qu'outre les
Lares de sa famille, il avoit écor choisi en
son particulier Jupiter pour le sien, com-
me avoir fait sans doute *Lucius Casius* ,
car il ne faut pas s'imaginer que ces vers
de Juvenal distinguent Jupiter d'avec
les Lares, ils marquent seulement qu'il
fera d'abord des sacrifices à sa Divinité

tutelaire, & en suite à celles de sa famille, & en effet c'est chez luy qu'il doit l'exécuter. Cette inscription le cõfirme,

JOVI PRAESTITI.
HERCULES. VICTOR. DICAVIT.
BLANDUS. PR. RESTITUIT.

*A Jupiter Praestite c'est-à-dire.
Lare, Hercule vainqueur lui
a dedié ce Marbre & Blandus
Pr. l'a restitué.*

Jupiter y est designé par le nom que les Romains donnoient aux Lares, comme on le peut voir dans un passage de Plutarque que j'ay raporté un peu auparavant, & dans le cinquième des Fastes d'Ovide, ou ce Poëtre met encor le Genie d'Auguste pour un de ces LARES. Voicy donc un Jupiter nommé LARE comme dans la Medaille de L. *Caesius*. Quelques Autheurs croyent neanmoins qu'au lieu du terme de LAR que je lis dans cette abreviation, il faut l'expliquer par celui de ROMA: mais il n'y a pas d'apparence, & je n'ay veu en aucun endroit des medailles Consulaires ou le nom de Rome fut ainsi ex-

primé. A l'égard des autres figures, ce qui me persuade que Vulcain étoit aussi bien un Dieu LARE que les deux figures assises, c'est que n'étant pas un Dieu médiocre ny inférieur aux LARES en general il est compris sous cette inscription LARES AR.

la medaille ainsi abrégée qu'on lit dans Ces deux nouvelles medailles que j'ay tirées du commentaire de Riccobon sur la famille *Caesia* ne viennent pas mal à propos pour justifier ce que j'avance

*Elles sont de
Pyrrho Ligori.*



les LARES y sont representez dans une situation differente, & avec des symboles nouveaux comme des boucliers, qui étant joints avec les hastes qu'ils tiennent, font juger aisement que ces Dieux, sont des divinitez guerrieres. Et comme l'inscription de la medaille d'Ursinus les appelle LARES, Quelle peine aura-t'on de croire que le Vul-

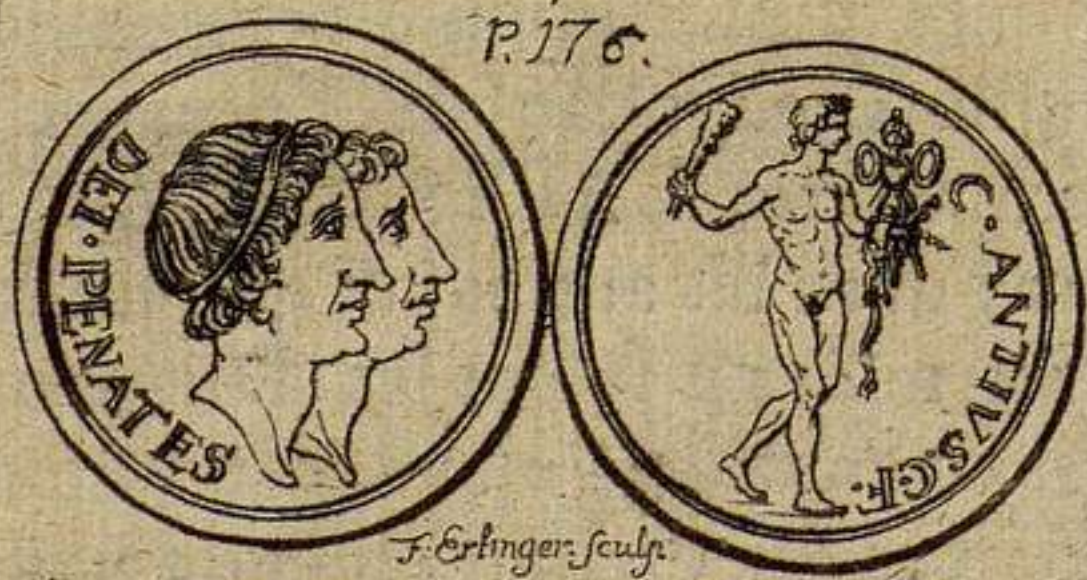
cain qui est au dessus , ne soit compris dans l'inscription , & qu'il ne soit quelque Dieu nouvellement adopté, par ce *L. Casius*, & associé aux autres de sa famille , de même que le *Vejove*? Aussi ces deux derniers sont-ils representez seuls dans ces medailles pour marquer que c'étoit des Protecteurs que *L. Casius* avoit choisi en son particulier. Enfin je ne doute point non plus qu'il ne faille joindre l'inscription du champ de la medaille avec celle de l'exergue de cette maniere, *LARES L. CAESII*, comme dans les autres, & que les deux figures nuës ne soient les Dieux ordinaires, comme le *Vejove* & le *Vulcain*, & non pas des divinitez incertaines, & connuës seulement sous le nom de *LARES*.

Je dis la même chose des *Penates* de la famille *sulpicia*



Je n'entens parler que des figures du
P iiiij

revers car pour ce qui est des deux têtes couronnées de Laurier, je ne sçaurois demeurer d'accord avec Ortelius qu'elles representent ces Dieux. Je crois au contraire que ce sont deux têtes naturelles, quoy que dans un des côtez de la deusième medaille de la famille *Antia*, on remarque deux têtes semblables, mais couronnées differemment, avec cette inscription **DEI PENATES**



peut-être font-ce des Princes ou du tems du trióvirat ou depuis. Je ne veux pourtant rien affirmer là dessus. Qu'on les prennent au reste pour les veritables *Penates*, cela ne change rien à ce que je soutiens. Les **LARES** donc n'ont point été representez en grotesques, comme les types de ces Medailles le justifient autrement on n'auroit pas deu leur donner ce titre manifique de **LARES AVGVSTES AVGVSTIS LARIBUS** qui se trouve dans Tomassin. Surquoy ce sçavant homme s'est

aussi trompé, comme je le juge par l'induction qu'il en tire, puis qu'il semble mettre les LARES au dessous de Sylvain, & les croire inferieurs à ce Dieu par l'erreur que je refute.

Ainsi Monsieur, je ne sçauois assez m'étonner qu'un Auteur moderne ait avancé sur ce sujet deux choses les plus absurdes du monde. Il pretend dans ses antiquitez Romaines que *les figures des LARES étoient faites de cire, & qu'elles imitoient*, ou qu'elles étoient faites en tête de chien. Il n'apporte point d'autre preuve de cette derniere vision, que l'autorité de Chifflet dans la description de Besançon, ou je n'ay pas remarqué cependant qu'il y en ait un seul mot. Quoy que j'y aye déjà assez bien répondu; j'ajouteray encor cependant ce que dit Ciceron dans une de ses oraisons contre Verres en parlant du Laraire de Hejus avec éloge. *Hejus*, dit-il, *avoit chez luy comme un Sanctuaire qu'il possedoit de Pere en fils, & que l'antiquité rendoit venerable. Il y avoit dans ce lieu de tres-belles statuës.* Or on ne peut pas dire que Ciceron ait entendu par ce terme, *figures; statuës*, des Marmoufets ou des têtes de chien. Cela ne devoit pas échaper à ceux qui font plutôt des tables de matieres que des ouvrages,

De Donat.
p. 160.

Ripping.
Ant. R.

Statuæ eorum
eorum erant
compactæ de
Cera & figu-
ram capitis
Canini imita-
bantur.

Erat apud He-
jum sacrarium
magnâ cum
dignitate in æ-
dibus à majo-
ribus traditum
per antiquum
in quo signa
pulcherrima.

Il ne faut
pas oublier
ce qu'Encra-
tes, dans

*L'incrédule
de Lucien,
dit de son
Laraire, on
il y avoit des
statuës à qui
on rendoit
un culte com-
me à celles
des Temples
faites par
Myron Poly-
clete & De-
metrius.*

& qui ne grossissent leurs écrits de leur propre fond, qu'en entassant des calomnies contre la Religion dont ils se tiennent separez. Pardonnez-moy, Monsieur, cette petite interruptiõ. Je ne scaurois m'empêcher icy de faire remarquer, en répondant à ce nouvel Auteur du Nord, qu'il a la hardiesse de nous accuser, d'introduire dans nôtre Religion les fables que les Payens contotent du Dieu Sylvain. Il paroît bien en cela qu'il n'a fait que copier sans discernement, ce que la fureur a fait dire à quelques Theologiens de sa croyance, de même que dans le reste il n'a fait que compiler les Philologues modernes. Et s'il sort un peu de son stile ordinaire de citations toutes nues, ce n'est que pour debiter des calomnies. Ce Genie là regne dans le reste de son ouvrage ou il avance des faussetez qui ne viennent aucunement à son sujet; & les reproches qu'il fait aux Catholiques vont même jusqu'à l'extravagance. Vous sçavez, Monsieur, que cela est fort éloigné des manieres de tous les habiles de son party. Tous ceux que nous connoissons méprisent assurément cét air pedantesque de parler des choses qui regardent la Religion. Et ils n'ont garde de mêler des controverses si pueriles dans des

ouvrages qui n'en sont pas susceptibles. Mais revenons à l'autre Chimere qu'il forge sur nos LARES, il dit que leurs statues étoient faites de cire, & il employe Juvenal pour l'établir. Je ne sçay pas si vous l'y trouverez aussi bien que luy. Voicy les vers qu'il en cite, & qu'il donne pour preuve.

*Et de là pour orner de couronnes jolies,
Les figures que j'ai, par la cire polies,
J'iray droit au logis; là je dois m'a-*
quiter

Des vœux & des devoirs qu'exige

Jupiter,

J'offriray de l'encens pour me rendre pro-
pices

Les LARES paternels.

ou vous voyez néanmoins qu'il est seulement dit que les petites figures des LARES reluisoient parce qu'elles étoient frottées de Cire, ce que Prudence dit assez nettement

Ils ont veu les Autels qu'on enduisoit
de Cire

pour y graver les vœux dans le secret
formez

Qu'on froittoit de parfum les LARES
enfumez

qui est proprement ce que Juvenal a

Inde domum
repetam gra-
ciles ubi parva
coronas

Accipient
fragili simula-
cra nitentia
cerâ

Hic nostrum
Placabo Iovem
Laribusque
paternis.

Thuradabo
Le remarque est
passant, qu'il
doit y avoir acci-
pient dans le
second vers com-
me je l'ay mis,
& non pas acci-
piunt de nos
imprimez.

-- Saxa illita
ceris

Viderat, un-
guentoque
LARES hu-
mescere ni-
gros.

voulu dire comme le vers qui suit le prouve invinciblement.

*CVNCTA NITENT , longos erexit ja-
nuā ramos.*

& qui ne peut être expliqué que de cette manière, le Laraire est préparé, on a fait la cérémonie de l'onction des statues. Elles brillent toutes par la Cire dont on les a frottées, & le baume précieux qu'on a répandu sur elles. Il est certain au contraire qu'on faisoit des LARES de toutes sortes de matières solides. Ce que beaucoup d'inscriptions confirment. Ceux de Trimalcion étoient d'argent, selon Petrone. Timée qui décrit la figure & la matière des LARES au rapport de Denis d'Halycarnasse dit, qu'ils étoient de fer & d'airain. Jugez après cela surquoy s'est fondé Kipping, pour interpreter les vers de Juvenal comme il a fait.

Il n'en a donc aucun garent non plus que de son opinion touchant la figure des Penates. Quoy que Timée que je citois presentement en ait fait une description aussi bizarre que luy, elle n'a cependant aucun rapport avec la sienne, & le passage que nous en avons dans Denis d'Halycarnasse où peut s'interpreter, où peut avoir esté

corrompu. On ſçait avec quelle Religion ces Dieux étoient reverez dans le temple qu'ils avoient à Lavinium & quelle deffence il y avoit d'en reveler les Myſteres. Ainſi Timée qui témoigne luy même l'apprehention qu'il avoit, d'être ſacrilege pouvoit bien n'avoir écrit qu'Enigmatiquement, ce qu'il en avoit vû, en diſant que ces Dieux étoient des Caducées de fer & d'airain. Je ne m'en tiens pas là néanmoins, & le terme de κηρύνια Caducée, dont il ſert pour exprimer leur figure, merite ſans doute quelque reflection. J'ay de la peine à croire en effet que ces Dieux ſi celebres dans l'antiquité, puis que ſous leur nom tous les autres ont été ſous entendus, ne fuſſent representez & d'écrits dans la Theologie de ces ſiècles là, que ſous la figure & le nom de Caducée. Eſt-ce que les peuples auroient eu une ſi grande veneration pour des idées ſi chetives, & qui ne pouvoient renfermer rien d'aſſez miſterieux pour captiver l'eſprit des habiles. N'y auroit-il pas plus de raiſon de croire que le paſſage a été corrompu. Ces Penates étoient peut être representez en jeunes hommes avec les Caducées que l'historien auroit nommez κηρυκίφορα ſuſpoſe ἀγάλματα des ſtatues qui portoient des Caducées ou

L. Gyraldus traduit mal a propos ce terme par celui de Lituus qui étoit un bâton ſacerdotal fait cõme les croſſes anciennes de nos Evêques qui n'a point de raport avec la figure des Caducées.

quelqu'autre terme aprochant. Mais peut être ne les a t'on presentez ainsi, que parce qu'ils étoient fils de Mercure. Ou bien on les a faits fils de Mercure, parce que leurs statües portoient des Caducées. Athenagoras parlant de ces Dieux, dit que c'étoit des figures qui representoient de jeunes hommes. J'employe sur tout d'autant plus volontiers l'autorité de ce petit Roman que je suis presque convaincu qu'il est ancien, & que son Auteur l'a puisé dans les sources que nous n'avons plus. Mais l'endroit où il parle des *Penates* vient trop à mon sujet pour ne le pas rapporter tout entier, parce qu'il éclaircit beaucoup de choses touchant la difficulté que je traite, & confirme plusieurs propositions que j'ay avancées. *C'étoit l'heure du soir*, dit la traduction françoise, & le seul original qui nous reste de cet Auteur Grec, & voulant le *Polète* mener son hôtesse à sa chambre pour se reposer, elle le pria de la conduire premierement vers le lieu où étoient les Dieux tutelaires, pour les remercier du bon apport, & de la bonne rencontre qu'elle avoit faite, & rendre grace aussi par même moyen à Neptune pour la navigation seure, douce & tranquille qu'il avoit plu à sa Divinité lui donner, sans avoir es-

suyé aucune fortune , ni aucun vent con-
 traire. A sa priere le Polete la mena étant
 suivie de l'une de ses servantes en un cabi-
 net, après avoir passé une longue allée qui
 servoit de passage & d'entrée a deux ou trois
 chambres consecutives l'une l'autre. Ce lieu
 étoit spacieux de douze pieds seulement en
 quarré, & voüé de pierre, & étoit fort
 obscur tellement qu'à grande peine se pou-
 voit reconnoître la forme de ces Dieux Pe-
 nates, lesquels étoient faits de bois hauts
 de deux pieds, & posez dans deux niches.
 Iceux representoient deux jeunes jouven-
 ceaux, & étoient revêtus de peaux de chien.
 Au devant d'eux il y avoit un petit Autel
 élevé de Terre de deux pieds. Iceluy étoit
 creux au milieu, en façon du dedans de la
 main, & y avoit du charbon, lequel ren-
 doit encor de la chaleur, comme s'il n'y avoit
 eu gueres qu'on l'eût allumé. A costé de cet
 autel & un peu plus au deça, étoit la figu-
 re d'un chien taillé en pierre, ayant la queue
 relevée, le cou allongé, & le nez levé, avec
 la gueulle ouverte, les pieds de devant &
 les jambes un peu avancées, se roidissant
 sur icelles. Le Polete prit alors une petite
 verge de fer avec laquelle remuant le char-
 bon de l'Autel le raluma, & bailla à
 Churides des têtes de pavot pour jetter sur ce
 feu &c.

Ce passage n'a pas besoin de Com-

mentaire puis qu'il en sert à ce que j'ay soutenu , que les L A R E S n'étoient point figurez par des Grottesques , & que les anciens choissoient indifferemment toutes sortes de Dieux pour cette fonction.

Ils en joignoient souvent plusieurs ensemble , lors qu'ils les adoptoient pour leur protection particuliere , & qu'ils les consacroient dans leurs maisons. *Ils en reveroient quelques fois , dit Casaubon sur Athenée , plusieurs sous une même figure comme les Hermathenes & les Hermeracles de Cicéron.* On trouve beaucoup de Medailles , où l'on voit de ces melanges de Dieux. La huitième de la famille *Rubria* a une figure à deux têtes qui represente Hercule & Mercure. La 2^e. de la p. 136. de la famille *IVLIA* a une Venus (qui étoit regardée dans cette famille comme l'Autheur de son origine) à qui l'on a joint les attributs du Genie de Rome de Mars , de Neptune & d'Apollon ;

Nam interdum veteres duo numina in uno signo coluerunt unde illa nomina apud M. Tullium Hermathe a Hermeracle.



ce qui fait voir que ces Deitez étoient les LARES & les Tutelaires de ces familles. La plus part des inscriptions servent de preuves à cette proposition comme celle-cy.

HERCULI MERCURIO
ET SYLVANO
SACRUM ET
DIVO PANTHEO. EX. V.

A Hercule, à Mercure & à Sylvain & au Divin Panthée pour satisfaire au vœu qu'on en avoit fait.

par ou l'on voit que les trois Deitez ne composoient qu'une même figure sur une seule base, cette autre inscription le fait encor assez conjecturer.

SIGNVM.
SILVANI ET HERCVLIS
CUM BASI IMPENSA SVA
POSUIT DEDICAVIT QVE
VII. K. IUL. SVRA. III. COS.

Sura qui a été trois fois Consul ; a mis & dédié à ses dépens cette statue de Sylvain & d'Hercule le 8. des Kal. de Juillet.

Q

puisque pour deux divinitez , il n'y a qu'un signe , ou une figure unique avec une seule Base. Aussi ces deux divinitez étoient-elles particulièrement reverées dans la maison ; ce que j'ay déjà remarqué, & jointes par consequēt le plus souvent ensēble, come dans cette inscriptiō.

HERCVLI SYLVANO

EX VOTO

TROPHIMIANVS AVG. LIB. PROC.

SVMMI CHORAGI

A Hercule Sylvain à cause d'un Vœu , Trophimianus affranchy de l'Empereur , & Thresorier du lieu ou se donnent les grans jeux ou du Magazin qui en conservoit les instrumens & l'équipage.

Quand ils en mettoient un plus grand nombre , ils conservoient la figure principale de celuy à qui ils avoient plus de devotion. Témoin la Junon que Lucien décrit dans sa Deesse de Syrie. Elle étoit jointe à plusieurs & neanmoins cet Auteur l'a reconnoit pour une Junon. Il en est de même de celle-

cy de mon cabinet



ou le timon de la fortune , joint à la corne d'abondance de Ceres , & le Boisseau de Serapis n'empêche point de remarquer qu'elle est la divinité à laquelle celui qui la possédoit avoit plus de devotion. Parmi celles-là l'Harpo- crate Dieu du silence, gardien des mysteres de la maison aussi bien que des secrets des Temples, n'étoit pas des derniers. Je remarque qu'il est peu sans

Q iij

compagnon. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit un des principaux à qui l'on sacrifioit chez soy la plûpart du tems. D'autant plus qu'il étoit presque luy seul un Dieu universel, ce qu'on peut voir dans la savante dissertation de Monsieur Cuperus. Ainsi les anti-ques composées qui nous en restent, comme celles que j'ay n'ont assurément pas eu d'autres Temples que les Maisons Propphanes, ce que ce sçavant homme n'a pas ce me semble remarqué, non plus que les autres Autheurs qui en ont parlé. Ce n'étoit pas en effet à cause des différentes opinions qu'on avoit de sa nature, de son essence, que l'on joignoit à ses statuës plusieurs attributs de Deitez; mais parce que les anciens avoient de la dévotion à plusieurs Dieux, qu'ils les avoient choisis pour protecteurs de leurs personnes & de leurs interêts, qu'ils confioient au secret & à la fidelité de celuy-cy, lors qu'ils gravoient leurs vœux sur ses bases, comme je l'expliqueray ensuite, ou qu'ils faisoient des Sacrifices domestiques pour obtenir les faveurs des autres. Je ne sçay si ce ne seroit point acause qu'Harpocrate étoit plus généralement mis parmy les LARES qu'on a souvent représenté ces Dieux sous une

figure jeune. On trouve en effet beaucoup plus d'Harpocrates avec les Symboles des LARES & les attributs de plusieurs Divinitez, que les figures des autres Dieux. Et il falloit que le Peintre dont parle Nœvius, eut choisi cette figure pour les représenter, puis qu'il les avoit peints, dit ce Poëte qui jouïoient & qui folastroient entr'eux. Voicy les vers de cet ancien, où il en est parlé. Festus nous les a conservez un peu broüillez, & le grand Scaliger les a remis en cet ordre

Theodorum compella qui aris compiralibus,
Sedens in cella circumtecta tegetibus
Lares ludentes peni pinxit bubulo.

— Interrogez encore
Si vous voulez le Peintre Theodore,
Qui d'un pinceau de poil de
boeuf
Afsis dans un endroit environné de
Nattes.
Vient de représenter sur l'Autel des
Penates
Les Lares folatrans.

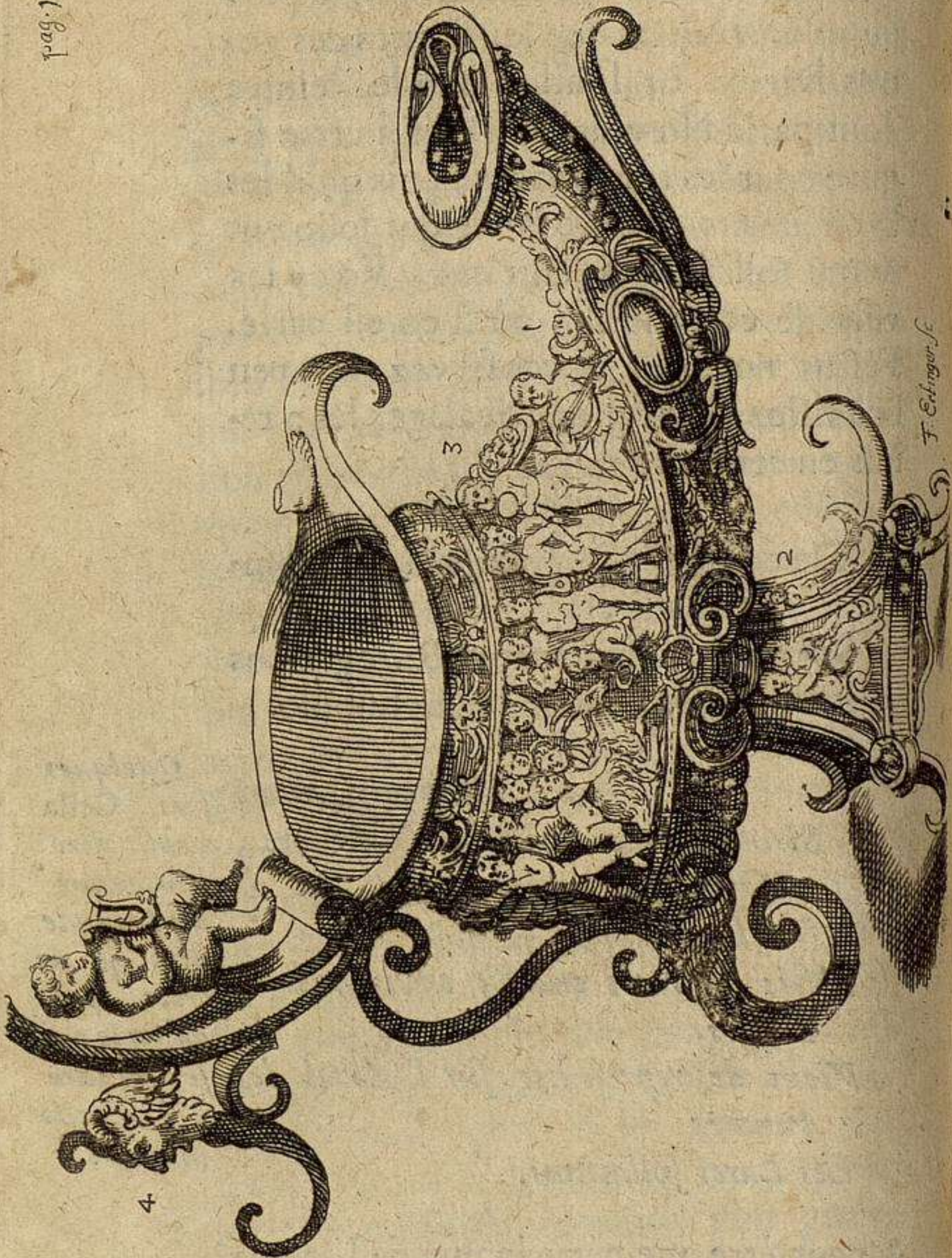
Quelques fois Cella vent dire l'incerieur du Temple mais je ne crois pas qu'on le puisse prendre icy de eette maniere.

& peut-être que cette lampe de Licetus est quelque copie de ces Peintures.

page 754.

18

pag. 190



F. Eringer. sc.

Cet Auteur croit qu'elle represente un sacrifice à Bachus Ægobolus. La preuve qu'il en tire de Pausanias est fort ingénieuse, mais je croy que l'application que j'en fais icy aproche plus de la verité. Les jeux apellez *Compitalitij* furent instituez en l'honneur des LARES. Autre fois Romains leur sacrifioient des enfans : Et Brutus qui chassa Tarquin changea ce sacrifice cruel en un autre plus raisonnable. Ce jour devint donc un jour de rejoiissance pour les peuples, & principalement pour les enfans qui étoient delivrez d'une coûtume si inhumaine, d'où vient que ces fêtes & ces jeux peut-être étoient apellez *popularia sacra*, comme on le voit dans Festus parce qu'ils étoient plus volontiers celebrez par les enfans que par les autres. Ainsi on a representé les Dieux LARES sous la figure des enfans qui prenoient part à cette joye publique, car on y peut remarquer Harpocrate, l'Amour, Apollon, & ainsi des autres. A l'égard des figures 1 & 2, elles pourroient bien être celles de Mania qu'on suspendoit aux portes des maisons, aussi bien que ces têtes d'hommes 3 & 4, car il en mettoient de mâles & de femelles qu'on apelloit *Pila*, comme on le voit dans Macrobe & elles étoient faites de laine. *b. l. ch. 7.*

lis

D'ouviét que Varron dans une de ses comedies les appelle *Molles* douces ou delicates, les Fests me paroiffét cōposez d'ail & de pavot qu'on sçait être cōsacrez aux LARES. Le Triton & la Nereide ne sont point ce me semble hors du dessein principal. Une Nereide d'un côté tient sans doute un jeune Triton, & de l'autre un Triton tient une jeune Nercide. On peut encor si on le veut, rapporter ces figures de Dieux Marins à Neptune, qui étoit peut être le Dieu president du Laraire de celui à qui appartenoit la lampe, soit qu'il fut de profession de mer, ou que pour quelqu'autre sujet, il eut de la devotion aux *Lares Permarins*, comme les Conques Marines qui ornent encor cette lampe me le font penser.

Pour revenir Monsieur, aux Harpocrates & aux autres statues composées dont je parle, on apelloit ces figures des Pantheons. Je crois encor qu'on les nommoit *Lares* particulièrement, comme je le conjecture par ces termes d'une inscription que je donneray en suite PRYTANEO. STATUAM. AERIAM. MERCURI. TRULLAM. ARGENTEAM. ANAGLYPTAMP. II. S. LARES ARGENTEOS SEPTEM. &c.
VNE STATVE D'AIRAIN DE MER-
VRE

CVRE VNE FIOLE D'ARGENT CISE-
LE'E DV POIDS DE DEUX ONCES ET
SEPT LARES D'ARGENT où l'on voit
bien que Mercure étant dédié au Pryta-
née devenoit un Dieu LARE aussi bien
que les autres ; mais qu'on n'a appelé
les sept, derniers du nom propre qui leur
convenoit à tous, que parce qu'ils étoient
Pantheons, ou composez de toutes for-
tes de Dieux, cette maniere de LARE
étant sans doute plus ordinaire. Et en
effet si les simples figures étoient apel-
lées des LARES, parce qu'elles repre-
sentoient les Dieux, dont on avoit choi-
sy la protection, & dont on esperoit des
faveurs particulieres ; il est bien vray
semblable que les petites statües qui
renfermoient les Symboles de plusieurs
divinitez ; devoient aussi porter ce nom
par excellence. J'ay montré que les
premieres étoient en possession de ce
titre, ce qu'on peut voir encor par cet
endroit d'Arnohe, qui fait voir nete-
ment qu'on les reveroit comme des
Dieux. *Ne pensez vous pas même*, dit il
aux nations *que toutes les petites figures
sont des Dieux*. Or on voit bien que l'ex-
pression dont il se sert, ne peut s'enten-
dre que des figures qu'on portoit sur
foy, ou qu'on avoit dans la maison. Et
il y a assez de preuves que les Pantheons

Quin immo
Deos esse si-
gillaria ipsa
censetis.

l. 7.

R

étoient de l'un & de l'autre usage.

Monsieur Spon dans ses agreables mélanges en donne le type de quelques-uns. Je ne sçache personne au reste qui ait remarqué ce que je viens de dire, & qui ait soutenu avant moy que les Idoles Pantheons étoient des Dieux domestiques, que la superstition ou quelque autre motif assembloit ainsi. Je puis justifier, Mr. ce que j'avance par plusieurs figures que j'ay. Elles ont presque toutes une peau de Chien, qui est le vêtement des LARES, comme vous le remarquerez dans celle-cy des miennes.



& principalement dans le Pantheon de Mr. Bellori, que Mr. Spon nous a donné, ou cet attribut se voit mieux parce qu'elle est plus grande.

p. 189.



F. Ertinger. sc.

R ij

ou elles sont accompagnées d'un chien,
Symbole qu'on ne sçauroit disputer
aux LARES comme ces figures que je
remets encor icy ; parce que ce sont
de véritables Pantheons.



Je pretens encor que l'on reconnoit
dans les figures , dans les medailles , ou
dans les autres monumens que les Pan-
theons sont des LARES & des PE-
NATES , à de certaines Lampes qu'ils
tiennent d'ordinaire , ou qui les ac-
compagnent le plus souvent , voicy un
revers d'Hadrien



qui est constamment un Pantheon composé des Symboles de Ceres d'Esculape & de Mercure, qui fait voir une Lampe sur la tête du Serpent. Voicy un revers de Claude qui s'explique davantage.



la figure qui represente & Mercure & Apollon, le boisseau de Serapis, la

corne d'abondance de Ceres , ou de la fortune font voir que c'est un Pantheon mais la lampe , & cette legende GENIVS EXERCITVS le Genie de l'armée , ne laisse aucun doute que ce ne soit un Dieu LARE. Et l'on peut dire icy en passant , que toutes les Medailles où il y a *au Genie d'Auguste , au Genie du Senat , au Genie du Peuple Romain* , ou des Pantheon, avec les autres Symboles des Lares , se font ou les Princes que la flaterie faisoit représenter ainsi, ou les Dieux protecteurs des Magistrats, ou des Villes qui les avoient fait fraper.

Il est constant au reste que les lampes sont aussi des attributs des LARES puis qu'elles entroient dans le culte qu'on leur rendoit , & qu'elles étoient nécessaires pour célébrer les Fêtes qui leur étoient dédiées. Juvenal qui marque spirituellement dans sa douzième satire de quelle maniere il témoignera sa joye desintéressée pour le retour de son amy , après avoir décrit les ordres qu'il donne pour les sacrifices domestiques , il dit que tout est préparé pour la Fête , & il ajoute des lampes à cette solanité

*Cuncta nitent
longos crexist*

*Des ja chaque statue à mon ordre est
brillante ,*

*La Porte de rameaux ou de feuilles
d'Achante*

*Est parée, & mes soins veulent que du
matin,*

s'opere le mystere aux Lampes. --

janua ramos ;
Et matutinis
operatur festa
lucernis.

En effet ce qui peut beaucoup confirmer cet usage & la remarque que je fais, c'est que j'en trouve l'origine dans la description que Timée fait des *Penates*. Denis d'Halycarnasse dit encor sur le rapport de Timée que ces Dieux étoient aussi representez par une *Lampe Troyenne de terre* κέραμον τρωϊκὸν εἶναι, ce qui fortifie beaucoup ma proposition & fait assez voir que j'ay quelque sujet de prendre encor les Lampes pour un Symbole des LARES. Je remarqueray icy en passant que l'interprete latin s'est fort trompé lors qu'il a traduit le terme de κέραμοι par celui de *tuile, testam fictilem*, au lieu de *lucernam, une Lampe*. Je crois d'ailleurs mon interpretation d'autant plus certaine qu'Hesychius appelle κερამεις, un *faiseur de Lampe* κερამεις ὁ λυκνυργός comme l'a fort bien corrigé nôtre amy Monsieur Petit au lieu de λυκνυργός des imprimez.

Licetus raporte plusieurs Lampes avec des dedicaces qui n'ont pû être consacrées qu'à des divinités familia-

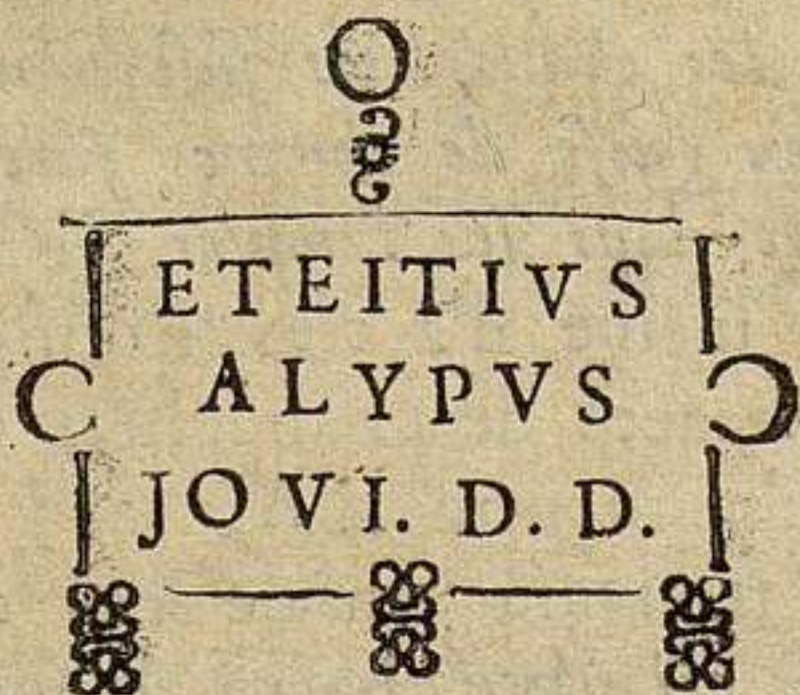
res, comme l'inscription & la figure le prouvent la plûpart du tems. celle de la page 848 est sans doute une de celles-là. Elle est surmonée d'une Pallas vétuë avec un casque en tête, posée droite dans une espece de niche qui presente un portique de Temple en demy cercle soutenu sur deux colonnes. Cette figure outre cela tient une épée de sa main droite, & de l'autre un listeau sur lequel àparemment celuy qui l'avoit dediée ayant écrit quelques vœux croyoit avoir été exaucé puis qu'il y joignit cette inscription. 200.



A Pallas Victorieuse.

Celle de la page 897 revient encor davantage à ce que je pretens. L'Aigle

éployé qui est au dessus marque que Jupiter étoit celuy qui presidoit aux LARES du particulier qui l'avoit dediée ce que l'inscription attachée aux chaînes qui la suspēdent fait juger aisement



Eteitius Alypus a dedié cette Lampe à Iupiter Domestique.

je ne crois pas effectivement que ce fût un usage ordinaire de dedier des Lampes dans les Temples publics, quoy qu'il semble que Pline le veuille dire par ces paroles *placuere & Lychnuchi pensiles in delubris arborum modo maleferentium*. Mais je repons à cela que cet Auteur qui ne parle dans tout le Chapitre que des Chandeliers & des ornemens des Temples, ne veut pas dire en cet endroit, qu'on y dediait des Lampes; car le terme de *Lychnuchi* ne se prend pas pour une Lampe absolument, mais pour le soutient d'une Lampe;

comme R. Estienne m'en e le remarque dans son glossaire ; aussi veut-il dire en Grec un *Chandelier* aussi bien que *Lychnidium* selon Pollux dans l'interprétation d'un endroit d'Aristophane. J'expliquerois donc ainsi ce passage de Pline *les chandeliers suspendus à des arbres en guise de pommes furent aussi en usage dans les Temples.* Je ne trouve pas même d'autres exemples de ces dedicaces de chandeliers que celui qu'il raporte d'Alexandre. Ce Prince trouvant un de ces chandeliers fait en arbre chargé de son fruit, parmi les depouilles de Thebes qu'il avoit prise , il le dedia au Temple d'Apollon Palatin de la Ville de Cyme. Mais on voit bien qu'Alexandre ne choisit cette piece plutôt qu'une autre pour l'offrir aux Dieux , qu'à cause de sa beauté singuliere & de la nouveauté du travail & de sa figure. Euphorion raporte à la verité , que Denys le jeune Roy de Syracuse dedia au Prytanée de Tarente un chandelier qui soutenoit autant de Lampes qu'il y a de jours en l'an. Là dessus Monsieur il faut neanmoins remarquer que le Prytanée n'étoit qu'une maison particuliere & que si elle est mise au rang des lieux sacrez des villes de Grece , par Dion Chrysostome , ce n'est pas qu'on

l. x. c. 27.

Athenée l. 15.

*Or. 10. del'ad.
dans le Sent.*

y rendit un culte public, mais parce que ce lieu étoit comme le depositaire des Dieux protecteurs, des Dieux LARES de la ville. Les termes dont les Romains se servent pour définir ce lieu le prouvent merveilleusement. T. Live parlant des dons que Persée dernier Roy de Macedoine fit au Prytanée de Cyzique l'explique ainsi *Cyzici in Prytaneum (id est Penetratale urbis. dans la Prytanée de Cyzique, c'est à dire le lieu ou l'on reveroit les Dieux Penates.* Or il est certain que chez les Romains l'en droit de la maison ou les Dieux LARES étoient placez s'appelloit ainsi, comme on le voit dans Festus, aussi bien que les Dieux mêmes, témoin Jupiter tout des premiers *Hercens Iupiter*, dit-il, *étoit reveré dans le secret de chaque maison par les particuliers, d'où vient qu'ils l'appelloient aussi le Dieu Penate ou le Dieu LARE Penetralem.* Ce qui fait que Cicéron appelle encor les sacrifices domestiques qu'on leur faisoit *Penetratale beneficium.* Mais voicy une inscription qui ne laisse aucun doute la dessus, & qui marque ces dedicaces de Dieux Lares dans le Prytanée

Dec. 5. l. 1.

Penetratale sunt Penatium deorum. sacraria.

Fest.

Dii Penetratales.

Hercens Iupiter intra conspectum domus cujusque colebatur quem etiam Deum penetratalem appellabant.

in V. sec. 6.

T. TARFENIVS. T. F. SABINVS AED.

POT.

II. TESTAMENTO. LEGAV + MVNI-
CIPIB.

RHEGINIS. IVLI. IN PRYTANEO,
STATVAM.

AEREVM. MERCVRI. TRVLLAM.
ARGENTEAM.

ANAGLYPTAM. P. II. S. LARES. AR-
GEN-

TEOS. SEPTEM. P. II. S. L. PELBEM.
AEREAM. CORINTHEAM. ITEM IN
TEMPLO APOLLINIS. &c.

*T. Tarfenius Sabinus fils de Ti-
tus, qui a esté deux fois Edile,
a legué par son testament aux ha-
bitans de Rhege Iulien, premie-
rement, dans le Pritanéé une sta-
tuë d'Airain de Mercure, une
fiolle d'argent ciselée du poids de
deux onces, sept Lares d'argent
du poids de deux onces & demi
chaque, & un Bassin d'airain
de Corinthe &c.*

Il y avoit des lampes d'airain dit Pau-
sanias devant les statuës de Mercure &

de Vesta qui étoient dans le Forum ou pour mieux dire dans le Prytanée de Phare en Achaïe, parceque l'une étoit le Dieu LARE de la Ville & l'autre étoit le Dieu Protecteur du lieu particulier.

C'est pour cela seulement que cette Lampe qui s'éteignit à Athene sous Aristion est apellée *sacrée* par Plutarque dās la vie de Numa, parce qu'elle étoit dédiée à Vesta dans le Prytanée ce ne peut être au reste que celle-là dont il a entendu parler, puisqu'il la nomme au singuli εἰς εἰρον' λυκνον', quoy qu'il y en eut plusieurs comme le veut Licetus & quelques autres, il n'en est pas de même en effet de celle qui étoit devant la Minerve de la Citadelle, non plus que de celle de Munichia dans un Temple de la même Déesse dont parle Strabon, ny de celles de Jupiter Ammon, & du Temple de Delphes dans Plutarque, ou du Temple de Venus dans la Cité de Dieu, de Saint Augustin, parce que les Lampes qui étoient perpeuelles, n'ont point de rapport avec celles dont je parle, & qu'elles n'y avoient point été dédiées par des particuliers, ni mises en ces lieux comme une offrande. De là vient sans doute que Vesta est représentée souvent dans les Medailles & dans les Statués avec une Lampe à la

p. 66. 8.

main ou auprès, parce que cette Déesse étant selon Cicéron la gardienne des choses les plus particulières & les plus secrettes, elle étoit adoptée comme les autres au nombre des Lares dans les maisons privées témoin ces vers de Virgile

Dii Patrii in-
digetes & Ro-
mule vesta que
Mater.

Qua Tuscum
Tyberim &
Romana Pala-
tia servas.

O vous Dieux Paternels souverains
Indigetes,

Romule que pour nous une Louve allaite
Par l'ordre du destin, & vous Mere
Vesta

LARE du Tibre hetrusque & des Pa-
lais de Rome.

& s'il est parlé dans Herodote d'une Lampe à l'endroit où cet Historien dit que les Atheniens bâtirent un Temple en l'honneur de Pan, au dessous de la Citadelle ou de l'*Acropolis*; il ne faut pas s'imaginer que çait été une Lampe dédiée comme celles dont je parle: mais seulement une ceremonie observée dans les sacrifices ou dans le culte qu'on rendoit à ce Dieu. Je crois en effet que c'est de cette maniere que Monsieur Sphanheim l'entend aussi dans sa savante & curieuse dissertation jointe au Seguin. outre que le mot de *λαμπας* dont se sert Herodote signifie plutôt un flambeau

Ardente lam-
pade seu lam-
padum certa-
mine eundem
Iana cultum.
de num.
Smyr.

qu'une Lampe.

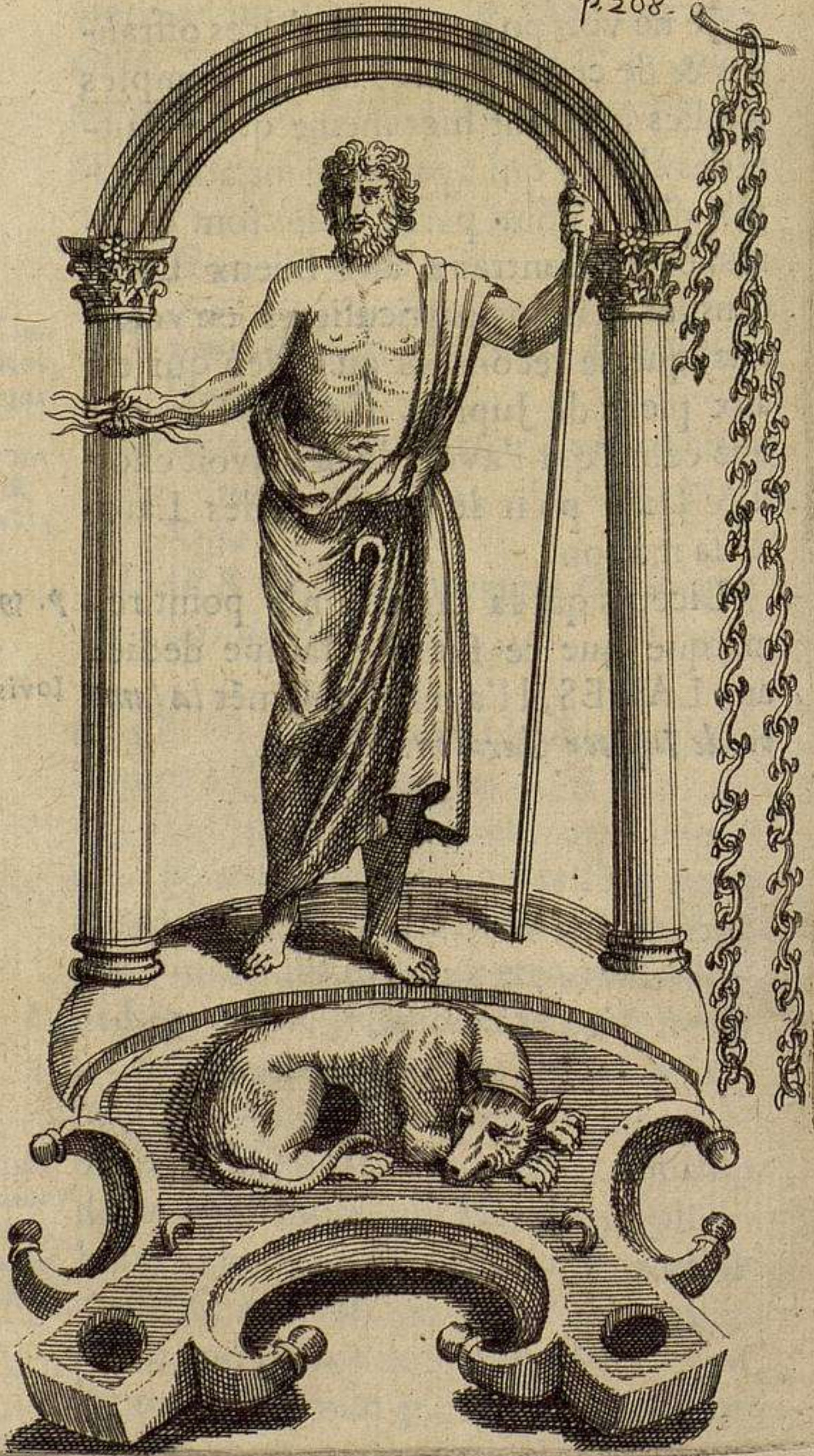
Je ne vois point en effet de ces offrandes & de ces dedicaces dans les temples publics, & Gutchier meme qui a traité des choses qui appartenoient aux temples n'en a point parlé. Elles sont communes au contraire aux Dieux Lares dans les maisons particulieres. en voicy une que je reconnois au chien qui est aux pieds de Jupiter. Ce qui fait voir que celuy qui l'avoit dediée avoit choisi ce Dieu pour le President des Lares de sa maison

Licetus qui la raporte n'a point remarqué que ce fut une lampe dediée aux LARES, il l'apelle seulement *la lampe de Jupiter Gardien.*

p. 595.

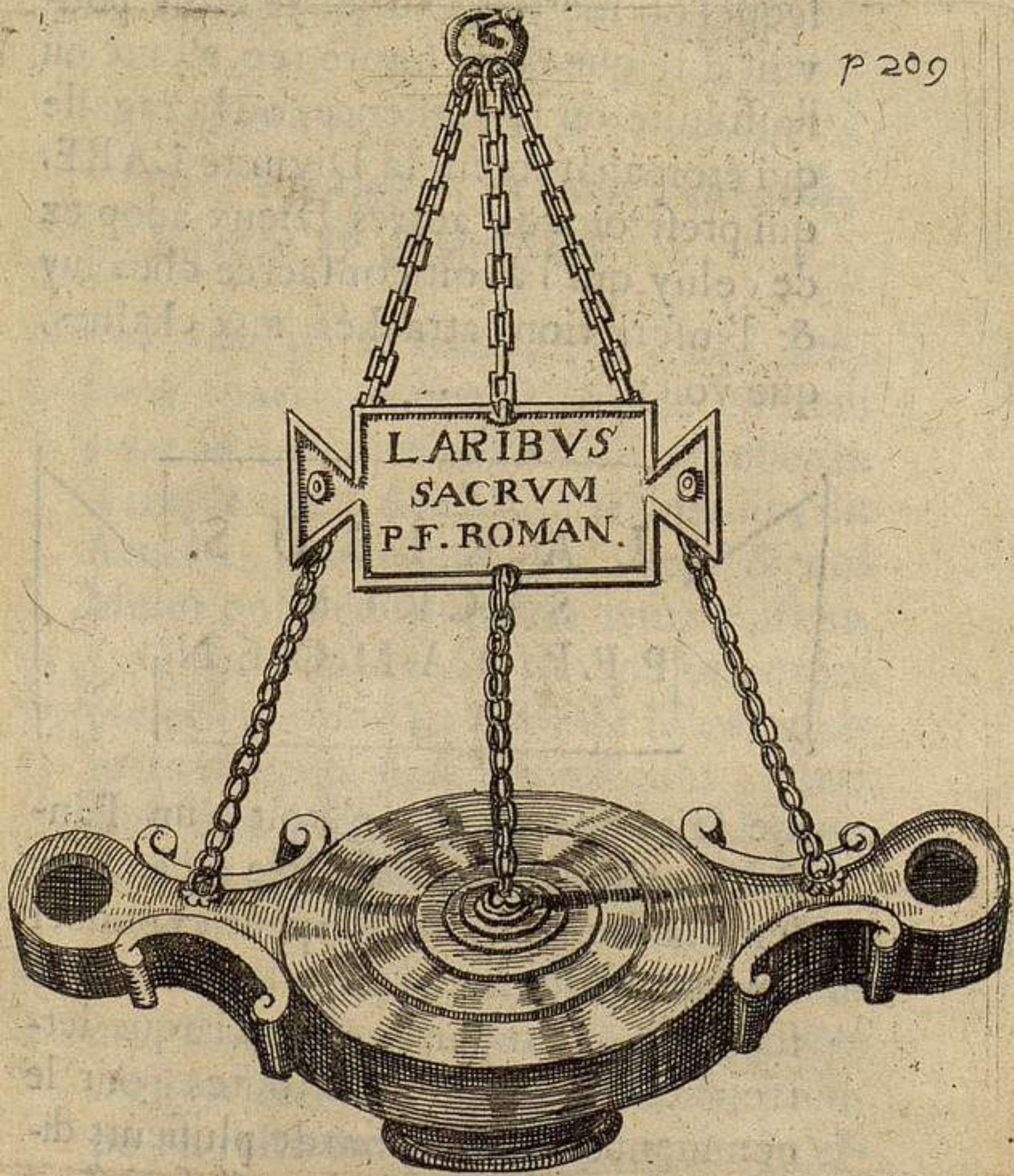
Iovis custodis.

p. 208.



Duchoul avoit celle cy qui fut trouvée à Lion de son temps, & qui luy fut donnée par un dede tes amis

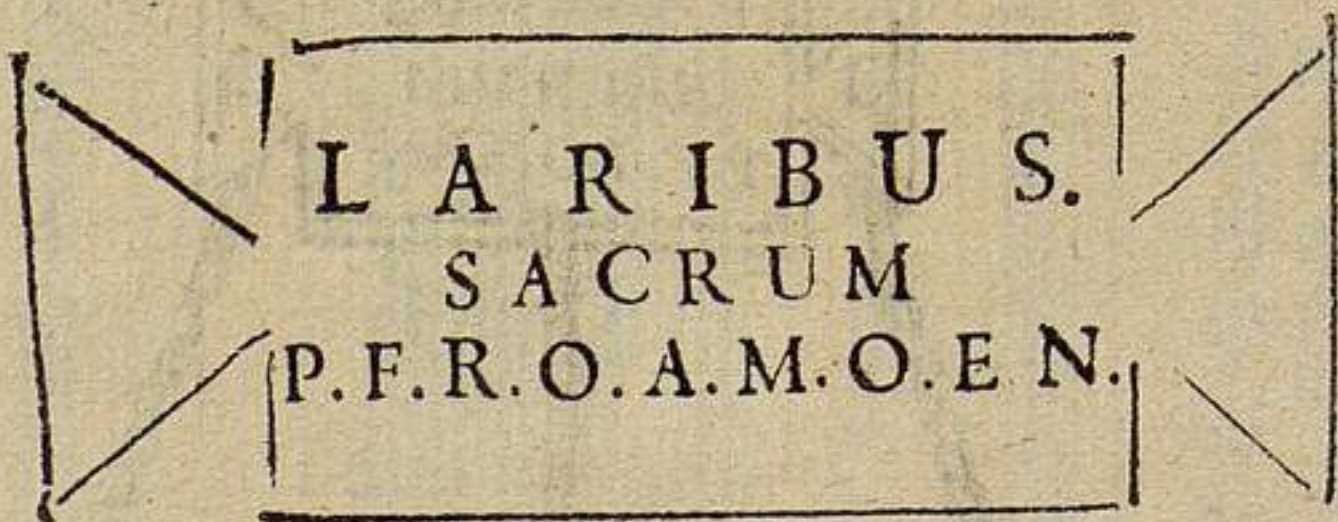
p 209



l'inscription DEDIE'E A U X
LARES PAR. P. R. F. ROMANUS
fait assez voir que c'étoit un usage de
consacrer chez soy des lampes à ces
Dieux. Licetus en donne encore une p. 890

S

sur laquelle on voit un homme nud & assis, qui tient dans ses deux mains un espece d'entonnoir vis-à-vis le trou, par lequel on mettoit l'huile. Je crois pouvoir dire que cette figure represente ou l'assiduité, ou la vigilance, ou la sagesse qui étoit aparament la Divinité LARE, qui presidoit aux autres Dieux adoptez de celuy qui l'avoit consacrée chez luy & l'inscription attachée aux chaînes, que voicy



me fait assurer que c'étoit à un Pantheon qu'elle étoit dédiée, car vray semblablement, on ne peut expliquer comme il faut la dernière ligne de l'inscription qu'en partageant chaque lettre ; & en les prenant toutes pour le commencement du nom de plusieurs divinités. Ce seroit se gêner l'esprit sans fin que de la vouloir expliquer autrement quelque contorsion qu'on voulut donner à l'arrangement des lettres, comme fait Licetus. Il y a donc peut-être

PIETATI FORTUNAE ROMVLO
 OPIAE SCVLAPIO. MANIAE
 ORBONAE EGERIAE NEMESI

*Dediè aux Lares à Romulus à
 Ops. Esculape, Mania, Orbona,
 Egerie & Nemesis.*

j'ay traduit le second, O, Par Orbona, parce qu'une Déesse de ce nom avoit une Chapelle à Rome proche du Temple des LARES, & elle étoit, dit Arnobe, la tutelaire des Peres & des Meres qui avoient perdu leurs enfans.

On pourroit bien si on vouloit interpreter cette inscription, de Dieux plus particuliers & plus domestiques, pour ainsi dire, comme *Pertunda, Fessona Rumina, ossleago, Averruncus Meditrina Orbona Edusa ou Eventus & Nania*. Ou bien des Dieux superieurs comme *Pluton la fortune Rome Apollon Mercure* & ainsi des autres. Cette Lampe au reste me feroit soupçonner qu'elle seroit du même Auteur que celle de Duchoul. La maniere de l'inscription & les trois premieres lettres sont semblables, ce qui me donne lieu de croire que la derniere contient plutôt les noms de quelques divinitez que de celui qui l'a

dediée , parce que cela étoit moins nécessaire.

Ainsi Monsieur , lors qu'on trouve des figures avec les Symboles dont je viens de parler , il est certain qu'elles étoient des Dieux LARES, & qu'elles n'ont point été revérées que dans les maisons particulieres. L'Harpocrate qui a donné sujet à Monsieur Cuperus de dire tant de belles choses n'est assurément qu'un Pantheon dedié dans le Laraire d'un particulier.



Outre les differens attributs de Dieux qui me le persuadent , il y a encor un chien à sa droite , & non pas un lievre , en quoy le dessinateur à trompé Monsieur Cuperus. Cette figure est aussi couverte de la peau de chien qui luy

passe sur le côté gauche , de la manie-
 re que Probus ancien Grammairien *In Pers.*
 remarque que les Lares en étoient
 couverts. Et je pretens que cet Har-
 pocrate tient une lampe à son bras droit,
 & non pas un Vase simplement.

Comme ce Dieu est Originnaire d'Egy-
 pte, & qu'il est mis plus frequemment au
 nombre des LARES que les autres, je ne
 doute point que l'usage de celebrer les
 Dieux domestiques par des lampes, & de
 leur en dedier ne vienne de cette Provin-
 ce. On y faisoit tous les ans, comme on
 sçait une feste apellée ACCENSIO
 LUCERNARUM *l'allumement*, pour
 ainsi dire, *des lampes* en l'honneur de la
 Déesse Protectrice & tutelaire de l'E-
 gypte, ou du signe Celeste qui procure
 le debordement du Nil. C'est ce qu'on
 a voulu représenter sans doute par cet-
 te Medaille que je remets encor icy, &
 qui me paroît en quelque façon tenir
 une lampe dans sa main droite, où un
 Sistre & le signe du Cancre sur sa tête,
 auquel temps le Nil commence à se de-
 border.

P. 155.



Mais à propos de cette figure , comme il n'est pas bien certain qu'elle tienne un Sistré dans sa main droite , ce qui la feroit prendre pour une Isis , ne feroit-elle point quelqu'un de ces L A R E S particuliers d'Egypte. Macrobe dit qu'il y en avoit quatre principaux je ne sçay pas sur quelle autorité. Il ajoûte qu'ils étoient apellez dans cette Province Dymon Tychis. Heros & Anachis. Mais L. Gyraldus croit & avec beaucoup d'aparence que ces noms sont corrompus & ont été pris sur ceux cy , Dynamys Tiche, Eros & Ananche qui veulent dire *force, fortune, amour & nécessité* Je n'ajoûte rien à cela & je laisse aux autres à en faire l'application.

Cette lampe donc que tient Harpocrate y a été jointe & en memoire de la Fête qui se celebreen Egypte , & de l'honneur qu'on rend aux LARES par ce moyen. Isis au reste est souvent représentée ainsi, puis qu'Apulée au commencement du livre XI. de sa Metamorphose , l'a décrit avec ce Vase , de la même maniere qu'elle est dans le dessein que j'ay donné à la page 169. Tout ce qu'il y a Monsieur , c'est que la figure de cette lampe est différente des autres parce qu'elle est à la mode du pays , où cette ceremonie est née. Je ne crois pas que ce soit une conjecture legere , car Apulée tout à propos pour moy semble en faire la description dans l'endroit où il décrit une Pompe d'Isis. *Le premier de ces Prêtres , dit il , portoit une lampe magnifique qui répandoit sa lumiere par tout Cette lampe est d'or & ne ressembloit point à celles dont nous nous servons le soir pour nous éclairer à prendre nos repas. Elle est au contraire comme un bateau profond dont l'ouverture étant large fait que la flame qui se rassemble dans le milieu, devient plus forte & plus étendue.* Ce passage me sert pour répondre à ce qu'on me pourroit objecter de Servius , qui dit que ce Vase qu'Isis tient de la main gauche, est

Lava vero cymbium dependebat aureum : cuius âsula qua parte conspicua est insurgebat aspis caput extollens arduum &c.

Quorum primus lucernam prænicantem porrigebat lumen, non adeo nostris illis cōsimilem quæ vespertinas illuminant epulas sed aureum Cymbium in medio sui patore flammulam suscitans largiorem.
l. xi.

Ann. 1. 8.

pour marquer le cours de toutes les Lacunes. *Ostendit fluentiam omnium lacunarum*, ce que je ne sçauois comprendre, parce que je ne vois pas quel rapport il peut y avoir entre un Vase simple, supposé que s'en soit un, & le cours des lacunes, ou si vous voulez des bouches du Nil. On ne trouve pas seulement Isis représentée de cette manière, comme on le voit dans Pignorius, & entr'autre dans le dessein qu'il a donné de cette pierre, où elle tient une lampe de la main droite

Tab. 1.



mais encor Osiris & Serapis & les autres Divinitez d'Egypte. Monsieur Cupe-
rus dans son Harpocrate donne l'é-
ctipe d'un autre cachet presque sem-
blable

avec cette différence neanmoins que Serapis tient aussi une de ces lampes, qu'Harpocrate tient un Septre surmonté d'un Canar, & que tous trois ont un boisseau sur la teste. Dans une antiquité Egyptienne que Pignorius a donné dans l'explication de sa table d'Isis, on y voit Mercure avec une de ces lampes & un Sistre. Anubis est aussi figuré de même dans l'Abraxas de Monsieur Chiffet. Ce sçavant homme nous donne encor à la table VIII. le type d'une pierre qu'il prend pour un Abraxas, mais que je crois plutôt un *Pantheon Lare*, fabriqué ainsi par un Egyptien.

Tab. VIII.



non seulement le Vase que tient cette figure me le fait juger, mais l'inscription du revers dont le premier $\mu\epsilon\tau\Theta\Omega\Theta\Upsilon$ est le n^o de Mercure en Egyptien. Si j'avois

T

ven la pierre en original peut-être trouverois-je que le caractere tireroit sur le Copte. Ces figures enfin reviennent à ce que je soutiens, qu'Isis n'est pas la seule qui tienne de ces vases à la main, & que la raison qu'en donne Servius n'est point la véritable, par consequent. Mais comme on la trouve souvent en Pantheon c'est une marque qu'elle étoit adoptée parmy les Dieux Domestiques aussi bien qu'Harpocrate. Voicy une inscription qui peut illustrer beaucoup ce que j'ay dit des *Lares* Pantheons, des choses qui les accompagnent, & des lampes particulièrement que je viens de décrire.

FORTUNAE PRIMIGENIAE
 SIGNUM LIBERI PATRIS
 PANTHEI CUM SUI PARERGIS
 ET CUPIDINES DUO CUM SUI LYCHNVC-
 HIS ET LUCERNA LARUM
 M. POPILIUS. M. F. TROPHIMUS CUM
 POPILIA. CHRISTE. LIB. ET. ATTILIO
 FILIO. &c

A la fortune Primigenie.

*M. Popilius Trophimus fils de M.
 avec Popilia Chreste affranchie &c*

LARES.

219

Attilius son fils, ont dédié cette
statuë de Bacchus Panthée
avec ses accompagnemens ou
ses attributs, & les deux Cupi-
dons avec leurs soutiens & LA
LAMPE DES LARES.

On bien ses
ornemens cõ-
me ce terme
est expliqué
dans Vitruve
l. 9.

L'Harpocrate de Monsieur Cuperus est
peut-être quelque figure semblable à
celles de cette inscription, car il a sur
la tête les ornemens d'Isis que les in-
scriptions confondent avec la fortune; il
tient un Tyise d'une main, & il y a des
colombes au bas. Celle cy de mon ca-
binet ne revient pas mal non plus à la
statuë de Bacchus Panthée



T ij

puis qu'il represente la fortune, Ceres, Isis, Harpocrate. Il y a outre cela à remarquer dans cette inscription, qu'on ajoutoit souvent à ces offrandes qu'on faisoit aux Penates de certaines utensiles : car c'est le sens que je donne encor au mot de *Parergeis*, outre celuy d'attributs & de Symbole des autres divinitez qu'il signifie; si ce n'est qu'on le voulut prendre pour des ornemens comme des peaux de chien & des couronnes. Je suis néanmoins pour le premier sens, parce que je le trouve dans les inscriptions comme dans celle que j'ay donnée en parlant des Prytanées, ou l'on voit des fioles d'argent & des bassins. Et dans celle-cy qui est la dedicace d'un Pantheon Lare dont Venus est le corps principal & la divinité dominante

VENEREM AUG. CUM PARERGO
ITEM PHIALAM

ARGENTEAM AEMIL. RUST. F. ITEM
TABULAM AR-

GENT. M. ANNIUS CELSIAN. TEST.
SUI POST MORTEM

AEMILIAE ARTEMISIAE UXORI ET
HEREDI SVAE PONI IVS.

AEMILIA ARTEMISIA TIRA POS,
EADEM Q.

DE SUO ANULUM AUR. GEMMA
MELIORE.

Aemilius fils de *Rusticus* a ordonné qu'on dediaſt une *Venus* *Auguste* avec ſes accompagnemens ou ſes attributs, item une fiolle d'argent. Outre cela *M. Annius* *Celsitanus* a encor ordonné par ſon testament à *Aemilia* *Artemiſiâ* ſa femme & ſon heritiere de consacrer un *Tableau* d'argent ou des *Tablettes* dont on ſe ſervoit quelquefois pour y écrire des vœux.

Aemilia *Artemiſia* *Tira* a executé le Testament; & a même ajouté du ſien un anneau d'or avec une pierre plus pretieufe.

Comme l'onction des ſtatuës étoit du culte des LARES. C'eſt pour cela qu'on leur legnoit des *Trulles* ou des fiolles pour conſerver les liqueurs & les parfums que les anciens employoient dans

cette ceremonie. Je ne scay si Apulée en décrivant les preparatifs & les mouvemens Religieux de la populace à la feste d'Isis, n'a point entendu parler de ce parfum. Il dit quelque part que la joye des Peules leur faisoit repandre non seulement toutes sortes de parfums mais encor du baume destiné pour la ceremonie des Lares & des Genies; car c'est ainsi que j'expliquerois le *geniale Balsamum* dont il se fert, & qu'il distingue des autres, dans le passage.

A l'égard de l'anneau dont il est parlé dans l'inscription, je ne scay pourquoy on leur en dedioit. Il s'en trouve pourtant encor ailleurs comme celui cy qui appartenoit à V Velfer, & que Raderus nous a donné dans son *Martial* sur lequel on voit cette inscription dans le Cercle GENIO CASSI SIGNIF. Au Genie de Cassius &c. qui marque sa dedicace aux LARES. j'y joins en même tems la figure de ces Tralles, que Monsieur Spon nous donne dans ses mélanges curieux, il l'a mise dans la planche des mesures, mais comme il ne l'y a point expliquée, c'est une marque qu'il ne l'a pas

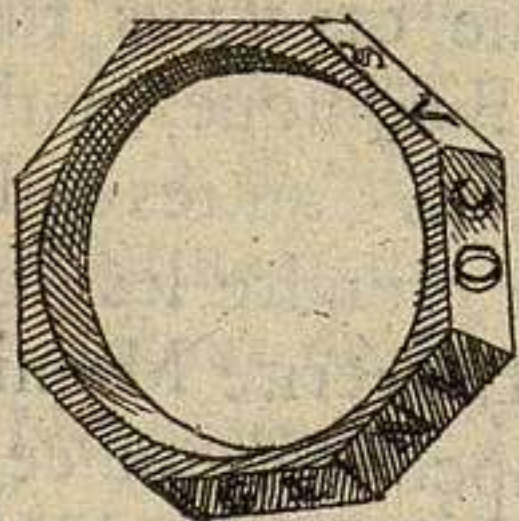
*Ille etiã quæ
cæteris unguẽ-
tis & geniali
Balsamo gut-
tatim excusso
conspergebant
plateas.*

l. xi.

*Je scay bien que
Geniale s'ex-
plique aussi
par Volup-
tueux, mais en
cet endroit, il
y a plus d'a-
parence qu'il
veut dire au-
tre chose, &
que mon in-
terpretation
est fort vray-
semblable. L'õ-
ctiõ des LA-
RES étãt une
ceremonie or-
dinaire. Il se
peut faire
qu'il y avoit
une liqueur
particuliere*

& faite exprès, de la même maniere qu'il y avoit de sept ou huit sortes de Moles, comme on le voit dans Arnobe & dans les Anciens.

erue du genre des autres.



aussi n'en a t'elle pas la figure non plus que de ces vases qu'on apelloit de même, mais qui étoient larges & evasez, & qui servoient à tout. Son inscription TRULLA EVTYCHIANA, me feroit croire volontiers qu'elle étoit dans quelque Laraine ou la bonne fortune étoit la divinité dominante, ces vases étoient ciselez comme on l'a veu dans une inscription aussi bien que les Patelles qu'on dedoit encor aux Lares, ce que je remarque du reproche que Cicéron fait à Verres, dans sa 9^e. accusation. *Ce Sicilien, di-il plus hardy que ses compatriotes* (parlant d'un homme qui donnoit à souper à Verres dans une maison de campagne, *exposa sa patelle enrichie de figures merveilleuses, & Verres ne l'eut pas plutôt aperceüe qu'il*

Apposuit patellam in qua figilla erant egregia. Iste continuo ut vidit, non dubitavit illud insigne Penatium hospita-

T iij

lūm que deo-
rum ex hospi-
tali menia
tollere.

Num. 48.

*Dans les an-
tiq. de Lyon.*

Dans Les.

Mel. latins.

*Dans les re-
cherches cu-
rienses d'an.*

*enleva sans honte & sans scrupule ce sin-
gulier ornement, ce meuble prétieux con-
sacré aux Penates & aux Dieux hospi-
taliens. Il falloit que ces vases fussent
bien grans & bien magnifiques, puisque
Verres se contentoit en d'autres endroits
de faire ôter & de prendre les figures
qui étoient dessus. En vérité Monsieur,
cela me feroit soupçonner que ce hau-
monument d'argent de Monsieur Mey,
décrit si agréablement par Monsieur
Spon en plusieurs endroits de ses ouvra-
ges, seroit plutôt une de ces Patelles
qu'un bouclier votif. premièrement le
forme ne ressemble pas tout à fait à
celle des boucliers, les figures en se-
cond lieu, sont représentées dans le
convexe & non pas dessus, comme el-
les devoient l'être aux boucliers votifs.
Ces monumens d'ailleurs ne se consac-
roient que par l'ordre du Senat, du
souverain ou du Magistrat, qu'on y
marquoit toujours avec l'époque; &
cela ne se trouve point dans celui-cy.
Voilà les premières difficultés qui
m'ont fait imaginer l'opinion que j'en
ay. Je ne scaurois outre cela convenir
de l'interprétation historique qu'on luy
donne. La figure du milieu qui est en
divinité, c'est homme nud & couché
vis-à-vis la forme des habillemens fem-*

blable , & cette femme qui porte sa main vers sa bouche comme ces Deitez d'une medaille de Mytilene de Monsieur Seguin , m'en donnent une autre idée. Je crois enfin qu'il faudroit avoir recours à la Mythologie pour l'expliquer. Peut-être a t'on representé quelque histoire de Thetis, d'Amphitrite ou de Neptune. Le Triton & la Nereide en sont quelques indices , & Neptune sur tout estoit un Dieu que les anciens adoptoient parmy les LARES & les PENATES comme je l'ay montré.

Au reste Monsieur comme on trouve des Pantheons la plûpart du tems avec des Symboles ordinaires aux LARES cela me fait dire que ces figures qu'on en trouve n'ont été reverées qu'en secret , & que les dedicaces qui nous en restent n'ont été faites que dans les maisons particulieres , ou par les maistres mêmes , ou par les étrangers selon differens motifs. Celle-cy paroît avoir été faite par un particulier pour laisser quelque monument chez luy de la participation qu'il avoit eüe au bati-ment d'un Temple de la fortune (qui étoit en quelque façon le LARE PRIMIGENIE universel) ou de quelque liberalité qu'il avoit faite , car le terme d'*assignation* dont elle se sert, ne

s'entend pas bien.

L. VESTORIUS. ZELOTUS.

POST. ADSIGNATIONEM. AEDIS.

FORTUNAE.

SIGNUM PANTHEUM

SUA PECUNIA D. D.

L. Vestorius Zelotus a dédié de son argent une statue Panthée après avoir assigné le lieu d'une chapelle à la fortune.

je crois donc encor cette inscription de ce genre.

DIVO.

PANTEO.

SALVIS. ASTERIS. CASSIVS.

INGENVVS.

V. S. L. M.

Au divin Panthée, Cassius ingenuus a accompli librement & avec Justice le vœu qu'il avoit

*fait pour le salut & l'incolumité
des Asteriens.*

on en trouve beaucoup d'autres de même stile apeu près, que la flaterie & l'interest sans doute, faisoient dedier aux LARES des Patrons dans leurs Palais, ou eriger en l'honneur de quelques Princes, comme pourroit être entr'autre Caligule qui s'attribua tous les honneurs Divins, & qui prenoit à chaque moment la figure de tous les Dieux. Cette inscription en est témoin, car elle pourroit bien avoir été faite pour luy par quelque lache semblable à ces misérables Senateurs qui tuerent de leurs propres mains en plein Senat Proculus leur confrere, & qui decernerent un Thrône d'or à l'Empereur, parce qu'il avoit aprouvé cette action

PANTHEO AUG.

SACRUM

L. LICINIUS ADAMAS

LIB. FAUST II VIR. AUG.

Dedié au Panthée Auguste

L. Licinius Adadamas affranchy

de Faustus Duunvir augustal.

quoy que j'aye expliqué les mots de cette inscription LIB. FAUST. par ceux-cy *affranchy de Faustus*, je crois néanmoins qu'on peut dire icy que la condition d'affranchy, ne couvient point avec l'employ de *Duunvir Augustal* qui ne se devoit donner qu'à des Ingenus. J'estime donc qu'il faudroit expliquer ces termes LIB. FAUST. par LIBELLENSIS FAUSTI dont la charge ressembloit assez ou à nos Assesseurs ou à nos Greffiers. Ils avoient encor outre cela une principale fonction dans les arbitrages comme on le voit dans la loy 32. *au code des appellations*. Il paroît encor par cette Loy qu'il y en avoit de deux sortes. Les premiers s'apelloient aparemment *libellenses principis* puis qu'elle dit *nostri autem libellenses* ce qui veut dire ceux qui assistoient aux Preteurs & aux Quêteurs dans les jugemens. Et les autres exerçoient leur fonction auprès de Juges particuliers dont ce *Licinius Adamas* étoit peut-être sous Caligule.

Ce Prince encor qui affectoit tant les honneurs des Dieux, les fit rendre même à sa sœur, Drusille qu'il avoit debauchée comme les autres, & qu'il aimoit

davantage. Aussi fut-elle apellée PANTHEA comme le dit Dion Cassius. Il est constant Monsieur qu'on ne luy donna pas seulement ce nom fastueux parce qu'on luy rendoit les honneurs divins par toutes les villes de l'Empire, mais plutôt parce que Caligule vouloit que les hommes & les femmes luy témoignassent leur veneration par des statues sacrées, ce qui ne se put faire sans doute que dans les maisons particulieres en joignant à la figure de cette princesse qui devoit être representée en Venus, les attributs des autres divinitez comme c'étoit l'usage de le faire aux figures des LARES ou pour faire sa cour à l'Empereur, ou pour éviter les effets de sa brutalité. Le Pantheon de Monsieur Bellori que j'ai donné après Monsieur Spon pourroit bien être quelqu'unes de ces figures, car je n'en ay point veu de plus composites, je ne doute point non plus qu'on ne la representat dans les bagnes comme dans cette sardoine que Monsieur Spon donne encor, ou je trouve une tête de Pavot qui étoit de **lié** aux LARES, aussi bien que l'ail & le Platane, & cette tête est justement au dessous du caducée, ce qui à sa raison.



On peut remarquer aussi que dans cette figure les attributs des Deesses dominent principalement : & c'est ainsi selon mon sens que s'executeraient les ordres du Senat, & qu'il faut entendre cet endroit de l'histoire. Car Dion ne dit qu'elle fut appellée Panthée, qu'après avoir rapporté cet ordre de l'honorer par des statues sacrées, ce qui fait beaucoup pour ma conjecture.

On ne dedioit donc les Pantheons que parmy les LARES & en effet les inscriptions ne les appellent souvent que par le terme de *Genie* qui est la même chose comme celle-cy qui comprend trois divinitez sous ce nom

JOVI
JUNONI
MINERVAE
Q. V. G. V. S.
L. M.

ἢ ἱεργίῃς εἰ-
κόσιν ἔχ' ὅτι
ἄνδρες
ἀλλὰ καὶ γυ-
ναῖκαις γε-
ραίρωνται.
D. Cass. l. 59.
a. v. c. 791.

*A Jupiter, surnom Minerve le
vœu qu'on avoit fait avec ju-
stice AV GENIE a été exécuté
avec liberté.*

car je pretens qu'on doit expliquer ainsi
cette inscription, ou il faut lire QUOD
VOVERAT GENIO VOTUM
SOLVIT LIBERTER MERITO
& non pas comme Sertorius Ursatus
QUÆ VIRGIMI VOTUM SOL-
VIT LIBENS MERITO, ce qui
n'a point de sens raisonnable.

Il est certain encor que pour hono-
rer ceux de qui on esperoit quelque cho-
se, ou de qui on avoit receu des bien-
faits, on dedoit dans leurs Laraires de
ces statuës Panthées que l'on composoit
des Dieux qui y avoient été admis
comme je l'expliqueray ensuite. Quel-
que fois la Dedicace s'adressoit à tous
pour marquer qu'on souhaittoit à ceux
à qui on rendoit cet honneur toutes les
graces que les Dieux pouvoient faire,
comme par celle cy de Monsieur Spon
que je crois de ce genre, par l'Epoque
de la Dedicace, ce qui n'auroit pas été
nécessaire si l'Auteur l'avoit consacrée
chez luy.

DIS. DE ABUS.
 C. IVLIUS. C. F. ARN.
 AFRICANVS. BRIXEL
 LO. OPTIO. EQVIT.
 COH. VIII. P. R. 7. IVLI.
 SIGNVM AEREVM.
 PANTHEVM.
 D. D. V. L. L. M.
 DEDICATVS. X. K.
 AVG. BARBARO ET.
 REGVLO. COSS.

Briffello.

*A l'honneur des Dieux & des
 Deesses. Cajus Iulius Affricanus
 fils de Cajus de la tribu Arniene
 natif de la Ville de Brixellum,
 Lieutenant de la Cavallerie de
 la huitième Cohorte Pretorienne
 de la Centurie de Iulius, a donné
 une statue PANTHE'E de Bronze,
 pour satisfaire au vœu qu'il avoit
 fait d'en honorer les LARES. Dedié
 le dixième des Calendes d'Aoust
 sous le Consulat de Barbarus &
 de Regulus.*

J'ay.

J'ay expliqué un peu différemment que n'a fait nôtre sçavant Antiquaire, les lettres singulieres de la huitième ligne, je ne vois pas en effet que ce soit tout à fait l'usage que de dire DONO DEDIT VOTO LIBENTI &c. & je crois au contraire que le sens en est meilleur de cette maniere DONO DARE VOVERAT LARIBUS LIBERAVIT MERITO, &c. ou de cette maniere DONO DARE VOVIT LARIBVS VOTVM SVSCEPTVM &c. comme l'inscription suivante qui a été faite à même dessein me le suggere.

PRO SALVTE ITV ET
 REDITV BVTRAE N.
 SILVANO ET DIIS
 OMNIBUS *H V*.
 NICEPHORVS LIB.
 ARAM EX VOTO POS
 VOTVM SVSCEPTVM
 III NON DECEMB
 VETTIO PROCLO
 JULIO LVPO COS

* Hospitalibus * vovet.

Nicephorus affranchy, a fait un

V

vœu pour le salut, le voyage & le retour de Nôtre Butra à Sylvain, & à tous les autres Dieux hospitaliers, il a erigé l'Autel comme il l'avoit promis, & le vœu a été exécuté le 3. des Nones de Decembre sus le Consulat de Vettius Proclus, & de Iulius Lupus.

cette inscription n'a pas besoin de commentaire, on voit bien que le Sylvain dont il y est parlé, étoit le corps principal d'un Pantheon, & qu'un affranchy fait ce vœu aux LARES de son Patron.

Ce sont apparemment toutes ces dedicaces qui firent établir des officiers pour en avoir soin, lors que les personnes pour qui on les dedioit étoient assez puissantes pour cela. Il y en avoit de plusieurs étages, j'ay déjà rapporté des Decurions. Suetone parle d'un garçon qui ne quitoit point le lieu où les LARES étoient aussi bien que Pléne. Voicy des Maistres.

MARTI AVGVSTO

L. JUNIUS MAURUS LARUM AUC

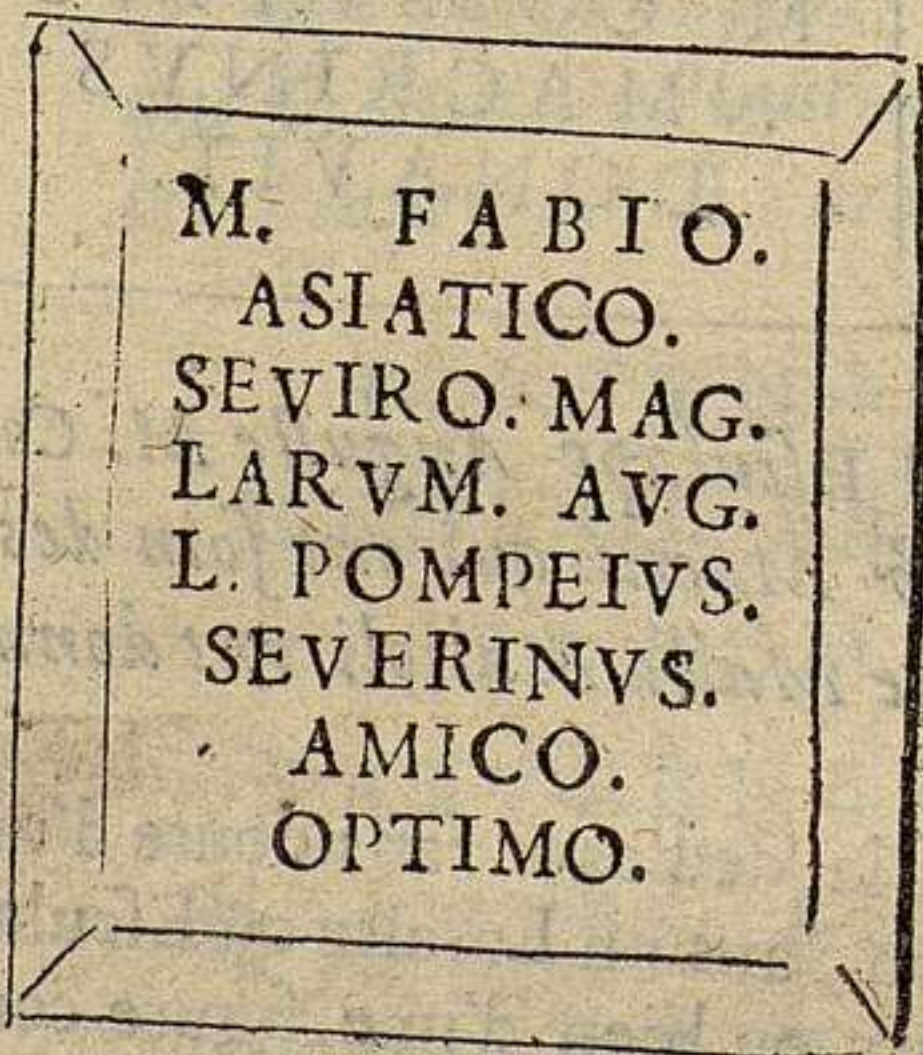
MAGISTER DEDIT

Julia MAURINA F. DEDICAVIT

LARES.

235

A Mars Auguste, L. Iunius Maurus Maître des Lares de l'Empereur a donné sans doute quelque Pantheon, ou quelques utensiles des Lares & Julia Maurina sa fille l'a dediée.



Lucius Pompeius Severinus consacra ce Marbre ou ce titre en l'honneur de son meilleur amy Asiaticus Sextumvir & Maître des Lares de l'Empereur.

Ceux cy qui s'appellent CULTORES font voir encor une autre espece de fonction, comme l'inscription le marque.

AESCULAPIO.

AVG.

SACRVM CVL-
TORES LARVM
MALIAE MALIOLI
M COSSVTIVS
.. MACRINVS
DONAVIT.

*A Esculape Auguste M. Cossutius
& Macrin qui ont soin des Lares
de Malia Malioli ont donné. &c.*

c'est la dedicace sans doute d'un Pan-
theon dans un Laraire ou Esculape Pre-
fidoit ; ou bien d'une figure composite
dont le corps principal étoit Esculape

Voicy encor quelques inscriptions
qui constamment n'ont pû être atta-
chée qu'à ces Pantheons dont je viens
de parler.

FORTVNAE REDVCL

ET. IOVI. SERENO.

DIIS. DE A BUS. Q.

VB. QVORVM TVTELA!

AVGG. MILITAVIT.

C. STATIVS. PLAVTI.

ANVS. D. D.

*Dedié & offert à la fortune de
retour à Iupiter serain. Aux Dieux
& aux Deesses, sous la tutele de
qui C. Statius Plautianus a seruy
les Empereurs à l'armée.*

FORTVNAE.

REDVCI. LARI.

VIALI ROMAE.

AETERNAE.

Q. AXIVS. AELIA.

NVS. VE. PROC.

JONI.

*noyez
supra
page 147
et la page
563 du
receuil
intitulé
nova libr
orum
rariorum
conlectio
halis. mag.*

*à la Fortune de Retour, au Lave
du chemin, à Rome eternelle Q.
Axius AElitianus Veteran & pro-
curateur d'Auguste. Cette qua-
lité revient à peu prés à celle
de nos Intendants, de nos Thre-
foriers de France ou de nos Elûs.*

V iij

Monsieur Spon en donne encor de semblables en beaucoup d'endroits de ses recherches latines & françoises, page 50 & 54 de l'une & de l'autre. En voicy d'autres sur lesquelles il est bon de faire reflexion. Je crois donc que les anciens n'ont pas formé tout d'un coup les Pantheons pour les adorer, mais que successivement en joignant quelques attributs de Divinitez aux statues qu'ils avoient chez eux, il s'est trouvé que ces figures sont devenuës Pantheons, & que l'usage a été depuis d'en faire & d'en reverter de cette sorte. J'expliquerois donc celles-cy de cette maniere

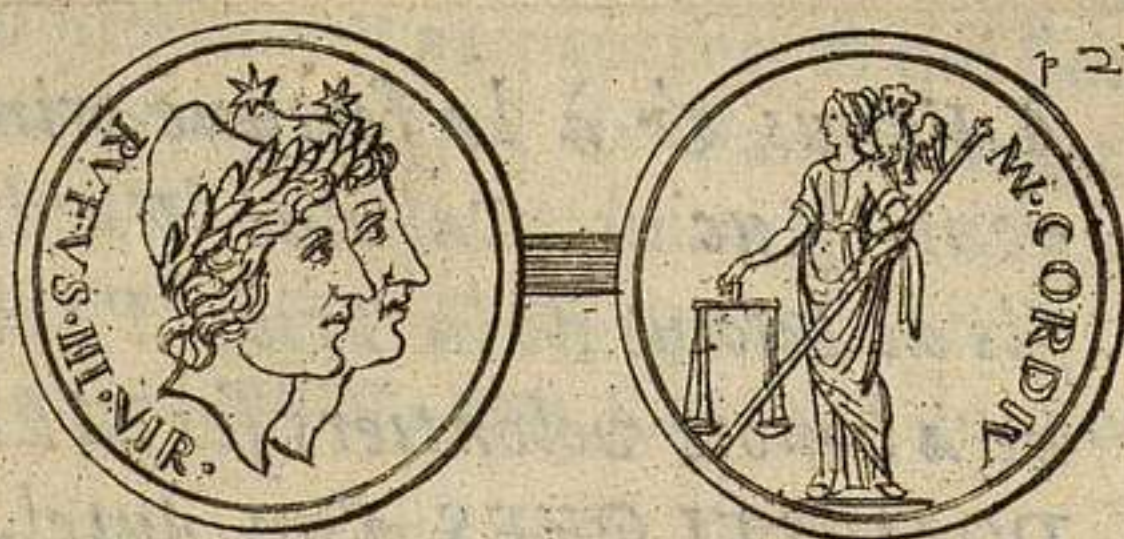
FORTANAE PRIMIG.

SIGNVM. ACQVI-

TATIS.

*À la Fortune Primigenie à qui N.
a joint la representation de la De-
esse Equité.*

Cette statue étoit peut-être représen-
tée comme dans cette medaille de la
famille *Cordia*.



FORTVNAE
 PRIMIGENIAE
 SIGNUM APOLLIN
 TUTEL.

*À la fortune primigenie à qui N.
 a joint les attributs d'Apollon Tu-
 telaire.*

Cette inscription prouve encor admi-
 rablement ce que je viens d'avancer.

VENERI ET
 FORTVN. PRIM.

SACR.

L. CALVIUS. L. F. PAE.

VARIUS.

AR. ET CVPIDINES. II.

D. D.

L. D. D. D.

qu'il faut expliquer ainsi ce me semble.

*A Venus & à la fortune primigenie
Lucius Calvius Varius
fils de Lucius de la Tribu Palatine
a honoré volontiers ses DIEUX
DOMESTIQUES d'un Autel, &
y a joint les deux Cupidons.*

Venus & la fortune primigenie étoient constamment des LARES. S^r. Augustin le dit de la première, & Prudence y met particulièrement la seconde. Il y avoit deux Cupidons comme 2 Venus, qui avoient sans doute ce privilège aussi souvent qu'elles. Je ne crois pas enfin que cette inscription ait besoin d'un plus grand commentaire; sur tout les cinq D. qui sont à la fin, ne sauroient exprimer tous cette Dedicace de Varius, ce qui me fait croire que les deux premiers doivent s'interpréter comme j'ay fait des Dieux Domestiques.

Cette inscription marque aussi que Venus & la fortune étoient les deux principales Divinités que ce Calvius Varius avoit choisies pour les LARES. Car il est certain qu'il y avoit dans chaque maison un Dieu & souvent deux
qui

LARES.

248

qui presidoient aux autres, & qui faisoit le corps principal du Pantheon qu'on y dedioit. On trouve beaucoup d'inscriptions qui nous le marquent. Côme celuy, entr'autre, que j'ay déjà donnée.

uoyez la page 141 du supplement de gruter par Trinesin

SYLVANO

SANCTO SACRO

LARUM CAESARIS NOSTRI ET COL-

LEGI MAGNI &c.

à qui constamment on ne peut pas donner un autre sens que celuy-cy.

*A Sylvain Saint & sacré, qui Pre-
side aux LARES de l'Empereur
& du grand College. &c.*

& c'est pour cela sans doute, que la fortune étoit apellée *Primigenie* parce qu'elle étoit la premiere qu'on choisissoit a paremment pour LARE, & de qui l'on croyoit par consequent que les premiers avantages venoient. Car par toutes les nations, dit Pline, en tous lieux & à toute heure, la fortune est invoquée. D où vient qu'Hercule qui étoit de même le premier des LARES, en quelque endroit est apellé *primigenius* dans cette inscription

Toto quippe mundo & locis omnibus, omnibus que horis omniū verbis fortuna sola invocatur.
l. 2^o

X

P. SAENIVS

P. D. L. ARSACES

MENESTRATOR AB
HERCVL PRIMIG. &c.

à quoy ce me semble cette Sardoine que nous a donnée Monsieur Spon, peut apporter quelque éclaircissement. Hercule y est apellé *la grande fortune du lieu ou l'on celebre les jeux*, parce qu'il en étoit le Dieu LARE & le Tutelaire, comme on le voit dans le vi. des Fastes d'Ovide, & il est représenté en Pantheon, ce qui est une marque, qu'il étoit le Dieu LARE de l'Athlete qui portoit cette pierre.



LARES.

243

Je croirois encor que quand on voit de ces offrandes de Dieux à d'autres divinitez, c'est que la figure qu'on dedioit avoit des symboles de celle pour qui on avoit une principale devotion chez soy & qui presidoit aux LARES ce que j'ay déjà insinué, comme pouroit être encor cette dedicace

ISIDI.

SIGNVM HARPOCRATIS

C. DIDIVS

ACVTIANVS

DON. DED.

C. Didius Acutianus a fait present à Isis d'un Harpocrate.

qui pourroit bien être celle d'un LARE semblable à celuy du R. P. du Moulinet dont la fabrique fait aisement concevoir de quelle maniere on plaçoit ces Dieux dans les endroits de la mai-



Cette figure comme vous le voyez, a beaucoup de notices des LARES. Elle est couverte d'une peau de chien, elle en a une teste à ses pieds, & outre cela elle est composite.

Vous ne devez pas trouver étrange, Monsieur, que je vous parle d'inscriptions faites dans les maisons particulières. C'étoit un usage chez les peuples riches & polis comme les Grecs & les Romains d'en avoir chez eux, ou d'en graver chez les grands, dont ils esperoient des graces, ou dont ils redoutoient le pouvoir, de même qu'ils érigoient des statues dans l'un & dans l'autre endroit. Pline dit que les Cliens honoroient ainsi leurs Patrons, & qu'on gardoit en cela si peu de moderation, que les maisons particulières & les vestibules étoient devenus comme des places publiques. *On fait déjà, dit-il, une place publique des maisons privées, & c'est presentement un devoir des Cliens d'honorer ainsi leurs patrons dans les premieres sales de leurs palais.* Il y a bien de l'apparence qu'ils y joignoient des inscriptions, & que si l'interest ou l'amitié les a si fort multipliées dans les maisons étrangères, la Religion sans doute, & la manificence ont produit celles qu'on faisoit chez soy.

Il y a beaucoup d'inscriptions que le passage de Pline doit expliquer, & entre autres celle de L. CASTOR que j'ay rapportée, ou il paroît qu'un particulier

Mox Forūm &
in domibus
privatis factū,
atque in atriis
honus cliētum
instituit, sic
colere patronos
l. 35.

Client d'Isidore Larinas dedie un Autel
au Genie de son Patron. En effet peut-
on entendre autrement celle-cy.

I. O. M. D.

PRO SALVTE. AVGVS. N. N.

SEPTIMI. SEVERI. PII.

PERTINACIS.

ET M. AVRELII. ANTONINI.

PII. FELICIS. AVGVSTI. ET

IVLIAE. AVGVS. ET S. P. Q. R.

SENNIVS. AVGVS. N. N.

OPTIO TABELLIORVM

STATIONIS MARMORVM

ARAM POSVIT

*A Jupiter Domestique ; tres-bon ;
tres grand , pour le salut & la
conservation de nos Empereurs
Septime Severe Pertinax Pieux,
& de Marc Aurele Antonin
pieux, heureux Auguste , de Ju-
lie Auguste , du Senat & du
Peuple Romain, Sennius affran-*

chy de nos Empereurs, Agent, ou
pour mieux dire quaiſſier des
Receveurs de l'Accademie des
Marbres.

En voicy une nouvelle qui n'a point
été publiée & à qui je ne crois pas en-
cor qu'on puisse donner une autre ex-
plication. Elle est gravée ſur un cuivre
argenté long & large à peu près d'un
pied en ovale, Monſieur de Monjeux
à qui elle appartient, l'a eüe d'un de
ſes amis, qui la vit tirer d'un puits vers
Luxembourg. Elle étoit attachée ſans
doute à une baſe comme on le voit par
ſa figure, & elle a été dediée par un
Pacatus, Client de P. Caprius, qui
avoit fait un Vœu à la Déeſſe LARE,
ou Tutelaire de ſon Patron.

*Cuivre de
monjeux
receveur de
la terre de
molay.*

+
il faut lire dans Antua
ainsi que Baudetet. l'a
corrigé dans son l'écrit
de son livre et que la remar
que m^r Thomassin en sa
dissertation sur la Colonne
de Cussi page 13



DEAE ▷ BIBRACTI

P ▷ CAPRI ▷ PACATUS

IIII VIR AVGVSTA ▷

V ▷ S ▷ L ▷ M

*A la Déesse Bibractienne
LARE de P. Caprius. Pa-
catus Sextumvir Augustal.
à accompli avec joye le vœu
qu'il avoit fait en faveur de
son Patron.*

Je ne sçay point ce que c'est que cette Déesse, mais je puis ajouter icy en passant, une reflexion que j'ay faite il y a long-tems, touchant ces Dieux Topiques. Je crois donc que ce sont les mêmes que les Dieux connus par les noms communs, mais que les uns étant reverez plus particulièrement dans de certains endroits on leur a donné des noms Topiques, & on les a reverez sous ces noms selon qu'on s'imaginait qu'ils avoient plus d'affection pour ces lieux. Souvent on suprimoit le nom propre dans le lieu, parce qu'il y étoit sçû: & depuis l'ignorance de ce fait, a fait prendre ces Dieux de noms Topiques pour des Dieux differens. Il en est de même des noms de familles qu'on leur a donnez, parce que les uns ou les autres en étoient choisis pour en être les Tutelaires, & c'est ainsi que j'expliquerois la plûpart de tous les noms de Dieux qui nous sont inconnus, ce qui n'a pas besoin de nouveaux exemples.

On ne doit pas douter non plus que les Princes n'ayent eu bien souvent cet honneur dans l'un & dans l'autre endroit, & que la grandeur de leurs Palais, ne le fit faire plus commodément. Cette inscription est peut-être une de celle-là.

PIETATI.

FORTVNAE PRIMIGI:

VOTIS SVSCEPTIS.

SALVIS AVGVSTIS.

N. AVRELIO. ANTONINO. ET

L. AELIO. AVRELIO.

FORTVNATVS. VERNA

DISP. EORVM.

ET AVRELIA. SVSCEPTA. LIB.

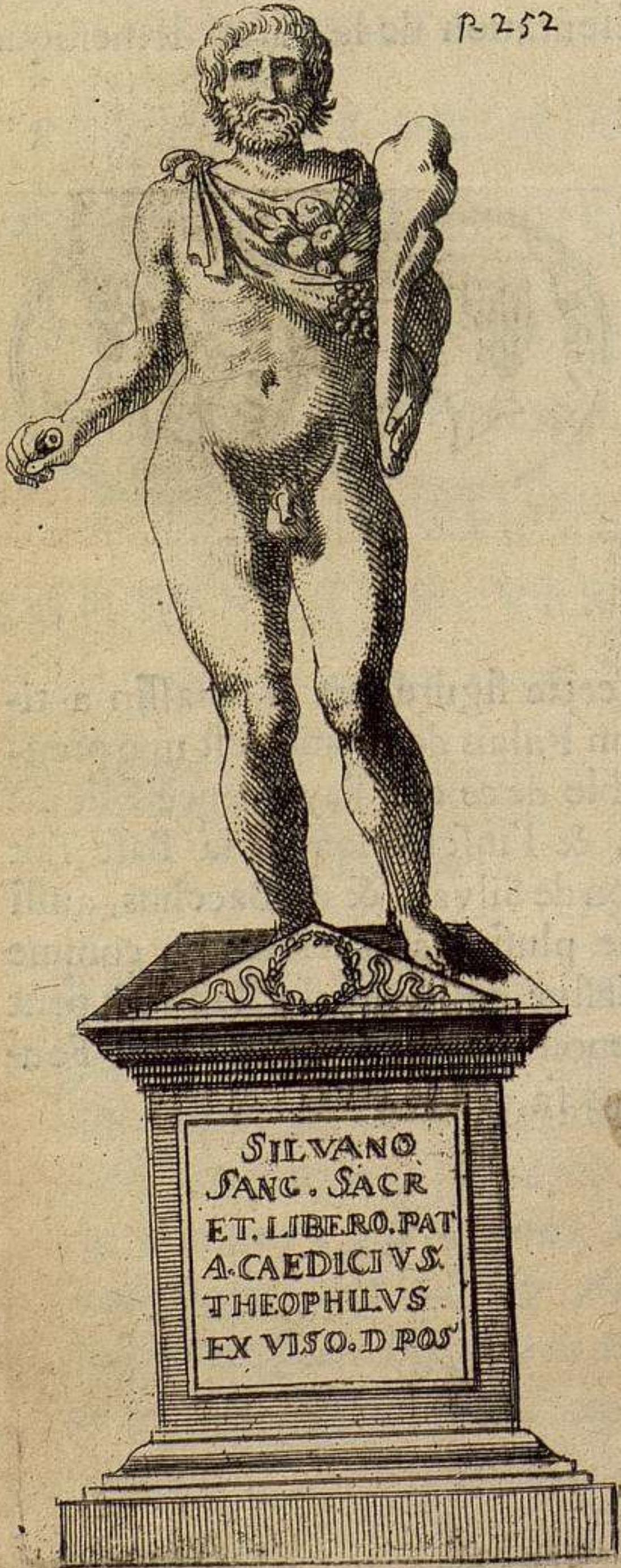
D. D. D.

*à la Pieté , à la Fortune Primi-
genie. Les Empereurs M. Aurelius
Antoninus & L. Aelius Aurelius
étant en parfaite santé ou hors
de danger , Fortunatus Verna
leur Maître d'Hôtel , & Aurelia
Suscepta affranchie, ont dedié cecy
après les vœux qu'ils avoient
faits.*

& cette Medaille même, est peut-être la
 representation de la statuë domestique



Enfin cette figure que Tomassin a tirée d'un Palais de Rome, est une preuve visible de ce que j'ay avancé. Elle est seule, & l'inscription de la Base fait mention de Silvain & de Bacchus, aussi à t'elle plusieurs attributs, comme une Massuë, des fruits du Raisin, & peut être tenoit-elle un Sceptre ou un Foudre dans sa droite.



Il est vray que cet Auteur dit qu'elle est grande, mais l'inscriptiō marque qu'elle a été erigée par l'ordre du Ciel, ainsi cela ne fait point de consequence pour ce que j'ay dit, que ces Dieux domestiques étoient plus petits ordinairement que les autres. Voicy encor une inscription qui n'a pas été publiée à ce que je croy, parce que je l'ay prise des manuscrits d'un voyageur. Elle a sans doute été dediée comme les autres dans une maison particuliere, à cause qu'elle est selon mon sens au dessous d'un Pantheon. C'est un Apollon debout à demy nud, couronné de rayons apuyé du coude gauche sur une colonne quarrée, il tient une lyre de la main droite, & un caducée de l'autre, & met le pied gauche sur une boule avec ces mots dans un Bouclier.

GENIO PACIFERO

SACRUM

L. VIVASSIVS. L. FIL

STEL POMPEIANVS

MIL. COH. I⁷ BRACAR

EX VOTO L. M.

*Dediée au Genie qui porte la paix
&c.*

Vous voyez bien Monsieur, que cette colonne, ce caducée, ces rayons, cette lyre, ce bouclier, & cette boule sont des attributs de differens Dieux, & que cela joint avec l'inscription, est la marque d'un Pantheon Domestique & d'un Dieu LARE.

Je ne trouve pas en effet qu'il y ait un autre exemple que celui de Lucien, de Pantheons qui ayent été dans les Temples l'objet de l'adoration publique, sur quoy l'on pourroit faire plusieurs reflections. Cela étoit si fort contre la Theologie ancienne, qu'il n'étoit pas même permis de proposer à la veneration des peuples deux Divinitez dans une même Chapelle, Plutarque en raporte un exemple dans la vie de Marcellus qui justifie beaucoup mon observation. Ce General avoit fait

ἔπετα ναὸν ἐκ
 τῶν Σικελικῶν
 λαφύρων ὠ-
 κωδομημένον
 ὑπ' αὐτῷ Δό-
 ξης καὶ Ἀρε-
 τῆς καθιερω-
 σαι βελο-
 εδουο, καὶ κω-
 λυθεῖς ὑπὸ τῶν ἱερέων, ἐκ ἀξίου των ἐνὶ ναῶ δύο θεοῖς πει-
 χεσθαι, πάλιν ἤρξατο προσικοδομεῖν ἕτερον. p. 314.

batir des depouilles de la Sicile une Chapelle qu'il avoit voüée à L'HONNEVR & à la VERTV. Mais quand il fut question de la dedier, les Prêtres s'y opposerent, & soutinrent qu'il étoit contre les regles de consacrer un même Temple à deux Divinitez. C'est pourquoy il fut obligé d'en faire bâtir encor une, pour

Satisfaire à son vœu. Je sçay que Pausanias dans ses Laconiques, parle d'une ancienne statuë de bois qui étoit dans le Temple de Junon Hyperchirie, & que les Habitans du pays apelloient la *Venus-Junon*. Mais il est aisé de juger que cette statuë étant ancienne, les Peuples ne sçavoient pas ce que c'étoit, & ils l'apelloient des deux noms qui luy convenoient le mieux ; car comme j'ay dit les Payens étoient fort embarrassés à donner des noms aux Divinitez, ne sçachant pas si ceux qu'ils leur donnoient leur étoient agreables : outre que cette figure dont Pausanias fait mention étoit vieille, comme il le dit, & qu'il étoit difficile sans doute de discerner ce que c'étoit.

Il est parlé encor à la verité dans Athenée d'un Temple dont la statuë semble avoir été composée de deux Divinitez, *Zυνοποσειδωνος*, de Jupiter & de Neptune ; mais la raillerie qui est jointe à ce recit marque assez que c'étoit une chose extraordinaire, quoy que dans l'Egypte où étoit situé ce Temple, on fut en possession de se faire des monstres pour les adorer. *Vn jour dit le comique Machon, Dorion Musicien passant par la ville de Mylon, ne pût trouver d'hotellerie pour se retirer. Comme il*

ξόανον δὲ ἀρ-
χαῖον καλεῖσιν
Ἀφροδίτης-
Ἡῆς.

l. 8. p. 337.

se reposoit dans un bois sacré qui étoit devant les portes de la ville, il aperçût l'Officier d'un Temple qui mangeoit les restes d'un Sacrifice, & s'adressant à luy, par Minerve, & tous les Dieux! dites-moy je vous prie mon bon homme de qui est ce Temple que je vois? à quoy l'autre répondit c'est ô Voyageur le Temple de Jupiter-Nephtune, Ho ho! repliqua Dorjon, comment pourra t'on trouver de quoy se loger icy, on l'on dit que les Dieux sont deux à deux. Quoy qu'on trouve des Medailles d'Egypte, comme celle de Seguin, & celle-cy du Cabinet du Roy



qui reviennent un peu à ce que rapporte Athenée, s'il est vray qu'on ne puisse point donner d'interprétation à cet endroit, on peut douter néanmoins que la statué de ce Temple fut composite; &

& il peut-être vray semblable qu'il y avoit deux statuës différentes & separées de Jupiter & de Neptune. Quoy qu'il en soit neanmoins cette plaisanterie, ce bon mot fait connoître assurément que ce n'étoit pas l'usage de joindre ainsi les Divinitez dans les statuës qu'on exposoit dans les Temples à l'adoration publique. On voit bien des Autels dédiés à plusieurs Dieux, dont les six qu'Hercule dedia à douze divinitez sont le plus ancien exemple. Le Scholiaste de Pindare qui le rapporte, dit que le premier Autel étoit consacré à Jupiter & à Neptune, ce qui peut apporter quelque éclaircissement à ce que je viens de citer d'Athenée, ou il y avoit peut-être *ἄρὰς* au lieu de *ἑρῶς* de qui est cet Autel que je vois ? au lieu de qui est ce Temple. Trois de ces Autels subsistoient encor du tems de Pausanias, au temple d'Olympie.

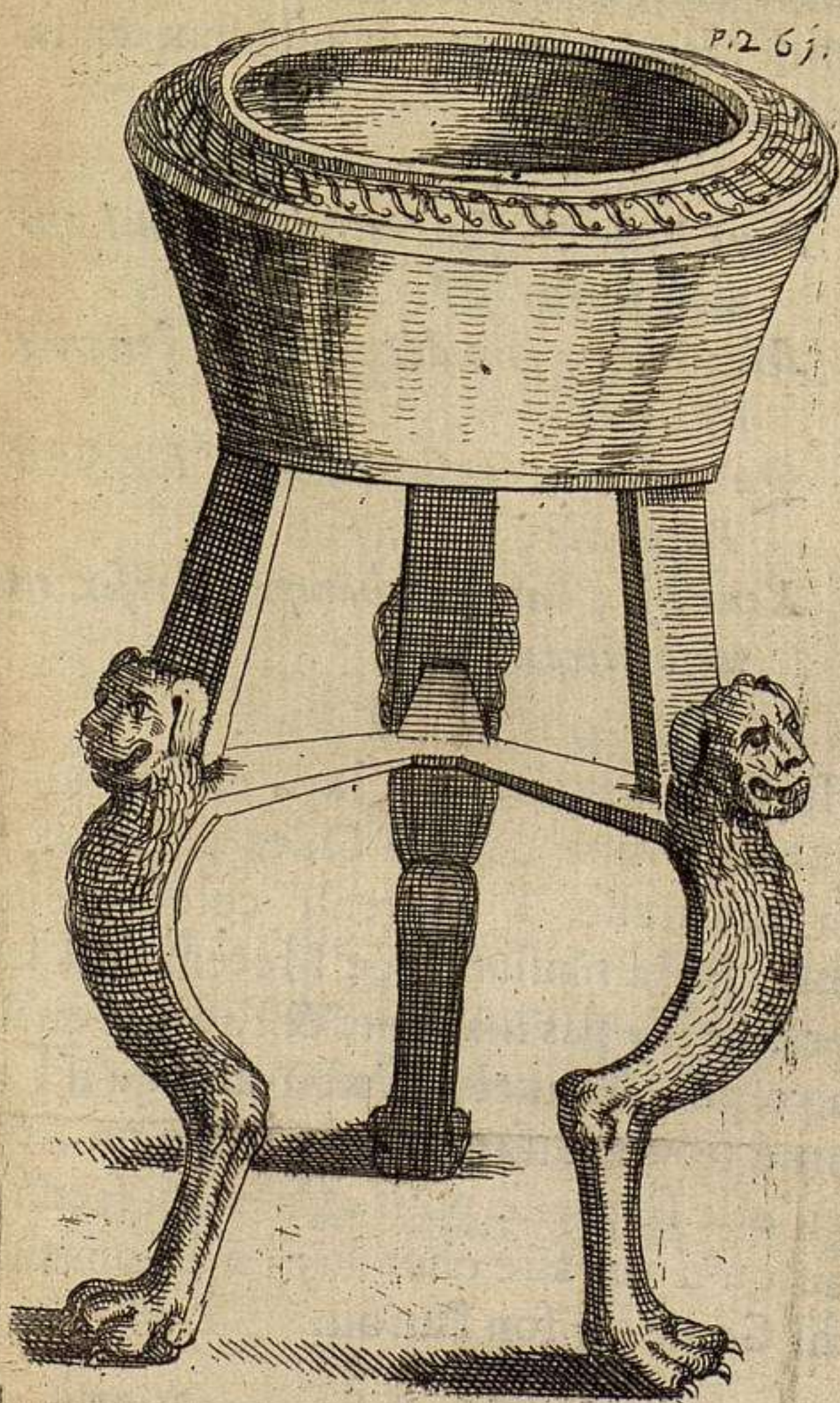
*In Olymp
Ode. 5.*

Il y a outre cela un sçavant homme qui a insinué dans quelqu'un de ses ouvrages que la statuë de Serapis d'Alexandrie étoit composée de toutes sortes d'attributs des Dieux, *ex omnibus generibus signorum*. Ce sentiment renverseroit ma proposition, si l'on pouvoit admettre l'autorité dont il se sert. Ruffin qu'il cite ne le dit point, & il faut

1. 11. c. 24.
hist. Eccl.

que son exemplaire soit corrompu en cet endroit. On lit constamment dans le mien *quod monstrum ex omnibus generibus metallorum lignorum que compositum ferebatur*. On disoit que ce monstre étoit composé de tous les genres de métaux & de toutes les especes de bois. Et la suite du chapitre fait voir qu'on ne peut faire d'équivoque entre le terme de *lignorum* & celui de *signorum*, qui se trouve substitué dans l'exemplaire de celui qui l'employe. Je n'ay pû passer cet endroit sous silence. Le mérite & l'autorité de l'Authentique qui m'est pour moy d'un tres grand poids en toutes choses, emporte-roit sur cela, & avec Justice, le suffrage des autres contre ma proposition, si je n'avois rapporté le passage correct de Ruffin.

Au reste Monsieur ces inscriptions que j'ay rapportées, ces Statuës, ces Pantheons font voir qu'on rendoit aux LARES un culte aussi regulier dans les maisons que dans les temples, on avoit pour cela des Trepieds qui leur étoient propres comme celui-cy que le R. P. du Moulinet ma genereusement communiqué, ou l'on voit que les têtes de chien prouvent suffisamment ce que je dis de cette antique.



On leur dedioit aussi des Autels ; témoin ce fragment d'un Poëte, que Cicéron raporte dans ses Tusculanes, par lequel une Princesse aparemment se

Y ij

plaint du renversement de la capitale de ses états , & même des Autels de son Palais consacrez aux Dieux de sa famille.

Arce & ur-
be orba sum
quo accedam
quo applicem.

Cui nec
ARÆ PA-
TRIAE domi
stant fractæ
& dejectæ ja-
cent.

*Sans Ville & sans retraite en quel en-
droit fuiray je ?*

*Mes Palais sont détruits , & j'en vois
les Autels.*

*Qu'on avoit consacrez aux LARES
Paternels ,*

*Renversez dans ses champs , brisez en
mille pieces.*

Horace en avoit chez luy , car on voit que dans une de ses Odes , il invite sa maîtresse à y venir célébrer le jour de la naissance de Mécenas. Il la prie de n'y pas manquer & l'avertit qu'il a préparé l'Autel , c'est-à-dire qu'il l'a orné selon l'usage de la Religion , & qu'elle se presse pour assister au sacrifice qu'il va faire chez luy en l'honneur du Genie de son Patron.

Ridet argen-
to domus ,
ara castis.

Vincta ver-
benis , avec
immolato.

argenteo agno.

*Phyllis ma maison à présent
Brille de mes vases d'argent ,
La , de Verveine chaste & pure
L'Autel entouré n'attend plus
Que l'Agneau destiné &c.*

J'ay dé-ja rapporté des inscriptions qui font mention de ces Autels, mais en voycy une que je crois pouvoir ajoûter parce qu'elle sert à illustrer un monument rapporté par du Choul & par Licetus.

Relig. des
anc.

Tr. des
lampes ant.

GENIO PATR.

V A L E R I A N A E.

F A M I L I A E.

L. V A L E R I A N V S.

C. F.

A R A M C V M O R.

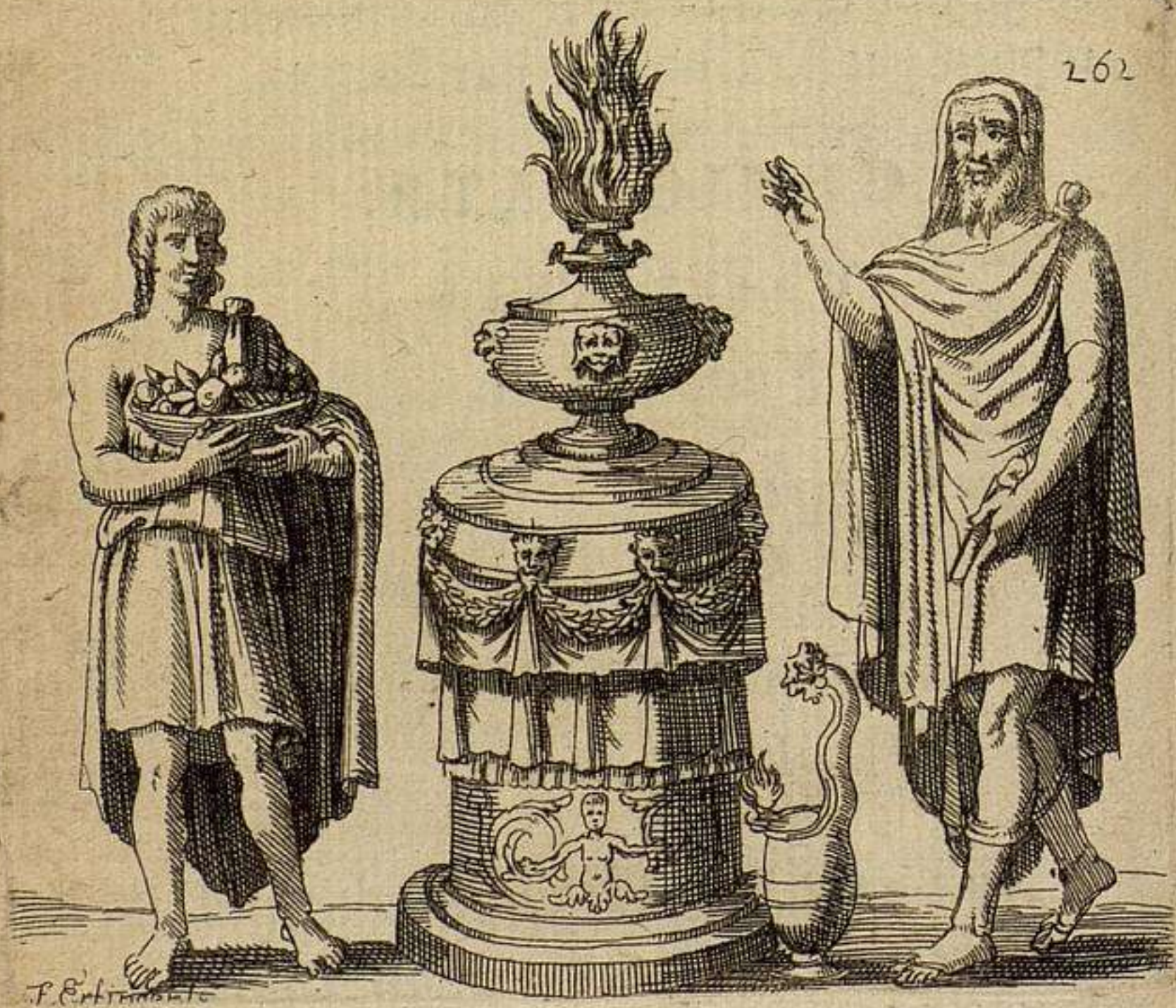
L. M. P.

*Au Genie Domestique ou des ancêtres de la famille Valeriane.
Lucius Valerianus fils de Cajus...
a posé cet Autel avec ses ornemens librement & à ses dépens.*

Ces Autels avoient sans doute une manière particulière, ce qu'on peut voir dans ce marbre qui est à mon sens la représentation d'un sacrifice aux LARES, à qui l'on offroit plus volontiers & plus commodement des fruits, comme dans

Athenagoras, ou Charides répand dans
le foyer des têtes de Pavots.

262



Je ne doute point en effet que l'Autel
qui y est représenté avec ses ornemens
n'en soit un semblable à celui que
Valerianus consacre à ses LARES,
puis qu'on voit des têtes de chien en
deux endroits de cet Autel, & au bas
une de ces lampes dont j'ay parlé.

On leur faisoit encor des sacrifices
sanglans, comme on le voit dans Ti

bulle qui fait immoler une brebis aux LARES Champêrres avec une espee de ceremonie.

*Vous qui gardez nos champs autre-fois
trop heureux,*

*Que vos soins aujourd'huy répondent à
nos vœux*

*LARES; pour nos troupeaux on sçait
qu'une genisse,*

*Quand ils étoient nombreux s'offroit
en sacrifice:*

*La Brebis maintenant est aux jours so-
lennels*

*La plus grosse victime offerte à vos Au-
tels.*

*Pour honorer vos soins, vôtre garde fi-
delle,*

*Je promets d'immoler une brebis nouvel-
le,*

*Et qu'au tour la jeunesse invoquant vos
secours,*

*vous dira dans ses chants accordez-nous
toûjours,*

*Et de pleines moissons, & de bonnes
vendanges.*

*Vos quoque
felicis quon-
dam nunc pau-
peris agri.*

*Cultodes fer-
tis munera ve-
stra LARES*

*Tuuc vitula:
innumeros lu-
strabat cæsa
juvencos.*

*Nunc agna
exigui est ho-
stia magna
foli.*

*Agna cadet
vobis quam
circum rultica
pubes.*

*Clamet jo-
messes & bona
vina date.*

Apulée dit aussi dans son apologie qu'il avoit accoutumé de sacrifier aux Dieux qu'il portoit avec luy, c'est à dire aux

Thure & mero
& al quando
victimis supli-
care.

Dieux LARES qu'il avoit choisis pour
Protecteurs & pour tutélaires, avec de
l'encens, du vin & quelques fois avec des
victimes. Ce que Prudence confirme
merveilleusement par ces vers qui ex-
pliquent la pluspart des choses que j'ay
raportées touchant les manieres & le
Culte de nos Dieux Lares.

Puerorum in-
fantia primo
Errorem cum
lacte bibit,
gustaverat in-
ter.

Vagitus de
farre molas,
faxe illita
ceris

Viderat, un-
guento que
LARES ha-
mescere ni-
gros.

Formatum
fortunæ habi-
tum cum di-
vite cornu,

Sacratumque
domi lapidem
consistere par-
vus.

Spectarat,
matremque
illic pallere
precantem.

— Les hommes dès l'enfance
Succent avec le lait l'erreur & l'igno-
rance,

Ils goûtent en poussant chez eux leurs
premiers cris,

De la mole salée; ainsi dans leurs esprits,
Le mal naist aussi-tôt que chacun d'eux
respire.

Ils ont vû les Autels qu'on enduisoit
de cire

Pour y graver les vœux dans le secret
formez

Qu'on frottoit de parfum les LARES
enfumez,

Ou la fortune arang avec son Amal-
thée.

Et la prez de l'Autel leur mère épou-
ventée,

Trembler même à l'aspect de ce Dieux
impuissans.

& un peu plus bas.

Trop

*Trop-credules qu'ils sont, ils observent
sans peine,*

*L'usage impertinent de répandre chez
eux.*

*Le sang de leurs agneaux pour honorer
les Dieux,*

par leurs yeux choisis.

.-Infulsum
tenuit sed cre-
dulus usum,
privatos ce-
lebrans agno-
rum sanguine
divos.

Il y avoit même un jour dans l'année
particulièrement destiné à célébrer leur
Feste. on leur immoloit aussi un Porc
dont l'institution venoit d'Enée, au
rapport de Denis d'Halycarnasse. C'est
de ce sacrifice sans doute que Martial a
voulu parler lors qu'il a dit

*Pour satisfaire aux Loix, aux regles
principales,*

*Immolez ce pourceau dont je vous fais
present;*

*Il doit vous procurer d'heureuses Satur-
nalles,*

Parmy les Sangliers il a vécu de gland.

Iste tibi fa-
ciet bona SA-
TVRNALIA -
porcus.

Inter Spu-
mantes ilice
pastus apros.
l. 14.

& non pas des presens seulement, qu'on
se faisoit aux Saturnalles, comme Ra-
derus l'explique. J'ay déjà dit qu'on
celebroit la fête des LARES pendant
les Saturnalles. Or les sacrifices qu'on
faisoit à ces Dieux, étoient des sacri-
fices de propitiation, & non pas d'ex-

piation ou pour recouvrer la raison, selon Laurentius de Luques. Autrement Martial auroit fait un mauvais compliment à son amy. Ainsi le poëte en luy envoyant un porc , il luy mande que cette victime a toutes les conditions nécessaires pour être immolée , & que le sacrifice qu'il en fera aux LARES étant bien reçu , doit luy procurer toutes sortes d'avantages pendant les Saturnalles. Ce temps étoit regardé par les anciens , comme celuy pendant lequel tout le monde devoit jouir d'un plus grand bon-heur , & d'une félicité plus tranquille. C'est pour cela qu'ils faisoient des sacrifices aux LARES, sous lesquels ils comprenoient tous les Dieux jusques à ceux des Enfers. Ils s'étudioient donc à se les rendre tous favorables , particulièrement dans ce tems , où la liberté universelle & l'égalité presque de toutes choses , sembloit faire voir que les Dieux unis ensemble avoient accordé les mêmes graces à tous les hommes. D'ou vient qu'Horace veut qu'on témoigne sa reconnoissance aux Dieux LARES , en leur sacrifiant un Porc lors qu'on en a reçu les plus précieux avantages.

-- Immolet
æquis.

Hic porcum
LARIBUS --

l. 2. Sat. 3.

— Aux LARES favorables,
Qu'il immole un pourceau —

par rapport sans doute à l'institution des Saturnalles. Aussi ces jours étoient-ils estimez les meilleurs de toute la vie, comme on le voit dans Catulle qui les appelle ainsi.

— Afin qu'au jour

*Des Saturnalles qu'on l'oublie,
A ce jour qui remplit nos vœux,
Ce jour charmant, le plus heureux
Des plus beaux jours de nôtre vie.*

— Continuo
ut die periret
Saturnalibus
optimo die
rum.

Il y avoit encor certains jours dans les mois pour faire aux LARES des sacrifices qui leur étoient propres. Surquoy je ne m'étendray pas parce que j'en ay rapporté assez d'autoritez. Il y en avoit qui leur en faisoient aussi tous les jours comme l'exemple de Neron le prouve. Ce Prince en offroit jusqu'à trois fois à une petite figure qu'il avoit dans son Palais ; & pour laquelle, disent les Auteurs, il négligeoit le culte des autres Dieux, parce qu'il la regardoit comme son unique Dieu LARE ou Tutelaire.

Il n'y a point de doute, non plus qu'on ne leur fit des vœux comme aux Divinitez publiques. Toute la difference qu'il y avoit est à mon sens qu'on ne

les écrivoit pas dans les Tablettes & qu'on ne les cachetoit pas comme aux autres, mais qu'une partie du corps, que les bases de ces petites figures étoient enduites & frottées de cire, pour donner la commodité aux particuliers d'offrir leurs vœux, & de les marquer avec une espece de ceremonie. Cette expression de Prudence *saxa illita ceris* les pierres enduites de cire me le confirme & cet endroit de Petrone que j'ay déjà cité, établit entierement ma decouverte. *J'ay une petite statuë de Neptune, à qui j'ay fait des vœux par trois fois, que j'ay marquez sur la base, lors que j'étois à Bayes.* Dit Triphæna fort intelligiblement. D'ou vient que Pline le jeune dans quelque une de ses lettres fait cette priere que les Dieux engagent incessamment tous les hommes à faire des vœux pour le salut de Trajan à les accomplir, & à les marquer de même : ce qui se doit entendre ainsi ; que non seulement les Magistrats executent les vœux publics dans les Temples pour le salut de l'Empereur, mais que les particuliers en fassent même chez eux & les marquent aux pieds de leurs Dieux domestiques. Philostrate m'est encor un meilleur garent de ma remarque, puis qu'il parle dans ses heroïques de cette maniere d'enduire

Est mihi simulacrum Neptuni quod Baiis ter stilo notaveram.

Precati Deos ut velint ea semper solvi semperque signari.

les bases ou les statuës , & d'y imprimer des vœux. Ce Sophiste fait parler un Villageois qui luy décrit une statuë de Prothesilaus. Ce bon homme qui la reveroit dans sa maison ajoute après plusieurs choses que je ne raporte point, *le temps* dit-il *a beaucoup gâté cette figure: il est vray encor que ceux qui la frottent de parfums & de cire pour y graver leurs vœux en ont un peu changé la bonne grace & l'ont usée en quelque façon. On ne peut pas dire au reste , qu'il soit parlé en cet endroit d'une statuë publique. Philostrate témoigne à cet homme qu'il étoit heureux dans la rencontre & dans le choix qu'il avoit fait de ce Protecteur vous avez rencontré, dit-il, un merveilleux Protecteur, un excellent Gardien de vôtre Maison. Qui n'étoit autre qu'un Dieu LARE, puis qu'il y avoit un chien contre cet e statuë comme on le voit dans la suitte du discours , & que celuy qui la possédoit luy presentoit à midy des viandes dans une patelle , ou du lait dans un vase qui étoit auprès , en quoy il luy rendoit le culte ordinaire aux LARES. Lucien dit aussi quelque chose d'aprochant dans son *incredule*, d'une statuë de *Pelichus* qu'un certain Eucrates avoit dans son Laraire. Cette figure avoit la cuisse enduite de cire , en sorte*

πειτρέφασ
δὲ ὁ χρόνος,
καὶ ἢ δι' οἱ ἀ-
λείφοντες τε,
καὶ ἢ ἐπισφρα-
γίζόμενοι
τας' εὐχάς,
ἐξηλλάχασι
τῶ εἶδους.

p. 644.

ἀγαθόν γε τῶ
ἀγρῶ φύλα-
κα ἐκτήσω

un petit plat

*Tyran de
Corynthe.*

qu'on y avoit pû même attacher des piéces d'argent ; & je ne sçay si ce ne seroit point pour cela qu'on trouve beaucoup de figures avec des inscriptions sur la cuisse. Il y est parlé encor en cet endroit de lames d'argent , ce que je trouve particulier aux statues domestiques. On leur consacroit enfin les prémices de toutes choses , & les hirundelles , l'ail , & le pavot leur étoient dediez.

Aprés, Monsieur , ce que je viens de dire des Dieux LARES , je ne crois pas qu'il reste encor quelque doute entier , ou quelque difficulté que je n'aye pas preveuë. Nonseulement on avoit une liberté sans borne d'adopter pour sa protection domestique , toutes sortes de Dieux , qu'on alla même jusques à s'en faire de ceux qui ne l'avoient jamais été. La bassesse des peuples , & la flatterie fervile des courtisans , y ajouta souvent comme je l'ay déjà dit , la représentation des Empereurs des Princes , des Princesses : Aussi bien que les Passions dereglées celles des objets qui les fomentoient. La superstition y a eu sa part , de même que la reconnoissance de quelques particuliers.

Laodamia femme de Prothesilaus , & Polla femme de Lucain , honoroient

la figure de leurs Maris dans leurs Ora-
toires. Cette Matrone d'Epheſe, dont
parle Apulée, avoit fait representer le
ſien en Bacchus, & luy rendoit chez
elle des honneurs divins. Brutus avoit
aparemment la figure d'un garçon qu'il
aimoit, témoin cette Epigramme de
Martial

La gloire de cette figure

Quoy qu'en petit n'est pas obscure

Et n'a pas moins de nom

Brutus aimoit ce beau garçon.

Ἐπὶ τῆς παιδίου

Gloria tam
parvi non est
obscura figilli.
Istius pueri
Brutus amator
erat.

Auguste, dit Appian, n'avoit encor que
28 ans lors qu'il fut mis au rang des
Dieux Tutelaires, dans toutes les Villes
de l'Empire. Ce n'étoit pas une chose
extraordinaire aux Princes, puisque
leurs favoris avoient même cét hon-
neur. L. Vitellius père de l'Empereur
du même nom, *honora*, dit Suetone *par*
my ses Dieux LARES, les images d'or
de Narcisse & de Pallas. Marc-Aurele
au raport de Capitolin rendit le même
honneur à ceux qui avoient été ses
Maîtres. Ce Prince luy même avoit en-
cor ce privilege du tems de Conſtan-
tin ſelon le même Au-keur, & il étoit
veneré dans les maisons particulières
avec les PENATES. Il est si vray que

Narcissi quo-
que & Pallan-
tis imagines
aureas inter
LARES colunt.
Sueton.

Tantum autē
honoris magi-
ſtris ſuis deul-
lit ut imagines
eorum aureas
in Larario ha-
beret *Capitol.*
Denique ho-
die que in mul-
tis Domibus
M. Antonini
ſtatua confi-
ſtūt inter Deos
Penates. *idem.*

c'étoit l'usage de ce tems-là, qu'on donnoit même à ces nouveaux Dieux les Symboles des LARES, pour marque qu'ils en étoient du nombre. On le voit dās une Epitre des Heroïques d'Ovide. Sichée étant consacré parmy les Divinitez Domestiques, sa statuë est couronnée premierement de fleurs, & couverte de branches d'arbres, ou pour mieux dire de festons, ce qui étoit ordinaire aux LARES, comme on le voit dans ces endroits de Plaute,

Larem coror
nā n frum de-
corari volo.

Arminum

Selon l'usage ancien que la Loy nous ordonne

Je veux orner de fleurs & mettre une couronne

A nôtre Lare.

& entr'autre dans celuy cy où il parle de Festons

— *Mais lors qu'à son esclave un jour*

*Elle aura commandé de porter à l'amour
Aussi bien qu'à Venus des Festons des couronnes*

Et des parfums.

PA tum si co-
ronas, ferta,
unguenta jus-
ferit

Ancillam
ferre suam
Veneri aut
Cupidini.

Asin,

Quali ampli-
tudine fiunt cū
LARES coro-
nan ur.

d'ouvient sans doute que Festus dit que les couronnes qu'on mettoit aux LARES étoient d'une grandeur extraordi-

naire, ce qui doit suffire parce que cela est trivial. Secondement, elle est couverte d'une peau de chien, car c'est ainsi qu'il faut entendre l'expression poétique de ce vers

— *Vellera que alba tegunt.*

Je revère Sichée en un Temple de Marbre,

Que j'ay bâti dans mon triste Palais;

Une peau blanche & nette avec des branches d'arbre

Couvrent l'objet de mes tendres souhaits.

Est mihi marmorea sacra-
tus in æde Si-
cheus

Oppositæ
frondes vellera
que alba te-
gunt.

en quoy il n'y a point d'inconvenient, puisqu'il appelle ailleurs de feuilles d'arbres *Vellera*

— *Au retour de la belle saison ;*
Après avoir repris une nouvelle vie,
Et vêtu nos rameaux de leur verte toison

At simul indui-
mus nostris sua
vellera ramis

& que Petrone appelle de même les ouvrages de la Chine & des Indes,

*On va chercher de là le Mabre en Nu-
midie,*
*Pour incrufter chez nous nos Palais nos
maisons.*

Hinc Numidæ
crustas, illinc
nova vellera
Seres.

De là viennent encor ces nouvelles toisons,
 Cette soye inconnue & que produit la
 Chine

Effugiendum
 est ab omni
 verborum ut
 ita dicam vi-
 litate.

ἔτετον ἔθουον
 πρέτερον,
 ἀλλὰ χλοῆς,
 οἶον εἰ πνύ-
 τῆς γονίμης
 φύσεως χυῖν
 ταῖς χερσὶν
 ἀργύρουσι.

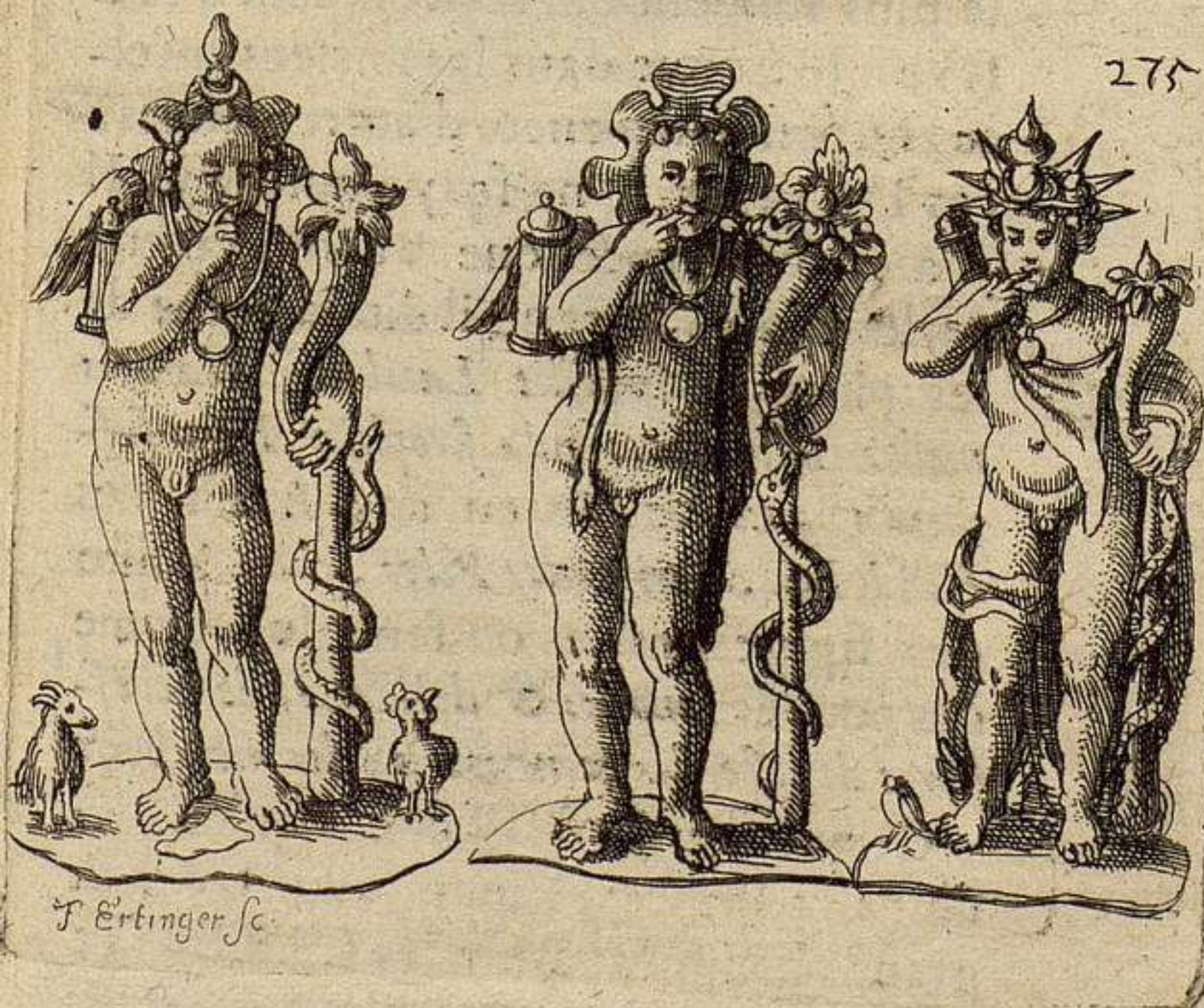
dans un lieu où faisant donner par un
 de ses acteurs des leçons sur la poésie,
 il dit entr'autre, *il faut éviter sur tout la
 bassesse & l'impropriété, pour ainsi dire, des
 mots.* Or il auroit parlé improprement
 dans le vers que j'ay rapporté, si le mot
 de *Vellera* ne se pouvoit pas prendre en
 Poësie, pour toutes sortes de peaux ou
 de Toisons. Aussi Porphyre dans son
 traité de l'abstinence de la chair, s'en
 sert-il dans ce sens. *Les premiers sacri-
 fices* dit-il, *ne se faisoient pas même autre-fois
 avec des aromates, mais avec du Gazon,
 que les anciens prenoient dans leurs mains,
 & qu'ils offroient comme une espece de
 Toison de la nature feconde.* Et je crois
 par consequent qu'on peut appeler *Vel-
 lus* la peau de chien dont les Dieux LA-
 RES sont la plûpart du temps couverts.
 D'ouvient que Perse appelle ces Dieux
 particulièrement *succinctos deos*, *Dieux
 couverts de peaux.*

Bulla que suc-
 cinctis Laribus
 donata pepen-
 dit.

Lors qu'on attache au cou des LARES
 familiers
 Vêtus de peaux de chien, sa bulle & ses
 colliers

Au sortir de l'enfance.

Ce vers explique encor merveilleusement nos Harpocrates, Pantheons que j'appelle des Dieux LARES, parce qu'on y voit souvent de ces bulles pour ainsi parler, que les enfans portoient au cou, & qu'ils consacroient aux LARES lorsqu'ils sortoient d'un certain âge: ces figures tirées des mélanges d'un illustre Antiquaire le justifient. Cela m'étoit échappé dans les preuves que j'ay rapportées touchant les Pantheons LARES, & ce vers de Perse me le suggere apropos.

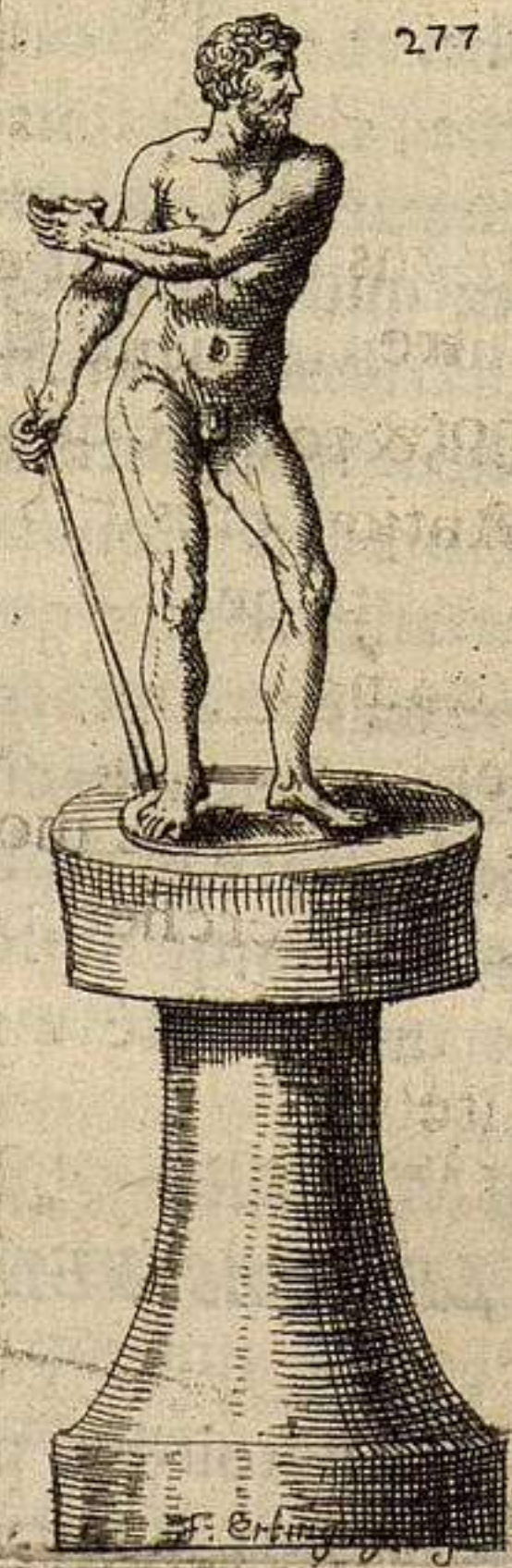


Il se voit peu en effet de ces figures à qui on ne trouve de ces colliers, d'où pend je ne sçay quoy en ovale ou en rond. Ce qui doit faire encor un attribut des LARES pour les distinguer d'avec les autres figures qui n'avoient pas esté consacrées dans la maison. Il n'y avoit que les enfans mâles qui portassent de ces Bulles; car les filles en avoient d'une autre façon. C'étoit des petites figures cousues dans du linge avec ceremonie qu'elles quittoient de même en sortant de l'enfance, & qu'elles attachoient aux LARES, & à ceux le plus souvent qui convenoient à leur sexe. Je trouve dans les anciens qu'elles suspendoient encor d'autres choses à ces Dieux, & je ne sçay pourquoy. Il y a de l'aparence que Varron entend parler d'elles, lors qu'il dit dans une de ses pieces *suspendit Laribus Marinis molles Pilas, reticula, strophia* Elle suspendit aux statuës ou aux Autels des LARES Marins des Piles, c'est-à dire des figures massées ou femelles comme des poupées molles & délicates, des coëffures de teste, des ceintures ou des mouchoirs

Ce que j'ay dit de l'honneur qu'on rendoit aux Princes, à leurs favoris, & aux grands hommes parmy les LARES fait qu'on trouve beaucoup de ces petites

S.equiv. lyss.
Non.

statuës de pierres precieuses, & de tous
metaux, t'elle que j'en ay une d'argent
de Commode sur un pied d'estal d'aga-
the, dont voicy le dessein & la grandeur,



Il est en Hercule, car ce Prince aimoit
à estre representé sous cette figure, puis-
qu'il se montroit même ainsi en public
aux solanitez du Cirque, & des autres
festes, comme le disent Dion Cassius,
& Lampride.

On en trouve aussi qui n'ont peut-être été que des bijoux de cabinet, lors que la matiere principalement en étoit precieuse; comme cette image de Pompée, qui étoit de Perles, & qui fut portée dans son triomphe. Enfin quoique dans ce dernier genre, elles ne soient pas toutes d'un goût si parfait, cependant il s'en peut trouver qui nous aprennent quelque chose. L'illustre Monsieur Spanheim, Monsieur Spon, & tout ce que nous avons de Scavans Antiquaires imprimez le prouvent assez; outre que l'antiquité leur a donné un certain caractere venerable & ce caractere n'excite pas moins cette estime qui les fait rechercher avec soin par les habiles, qu'il procure souvêt aux lettres une utilité merveilleuse.

LES PEINTURES ANCIENNES ET LES BAS-RELIEFS.

Que n'apprendroit-on pas Monsieur dans les peintures anciennes, si elles s'étoient pû conserver jusqu'à nous; puisque nous admirons tant de choses dans les Mosaïques & les Bas-Reliefs, qui en sont comme des copies. Quels merveilleux effets n'ont point causé l'excellence des premieres & la science des ouvriers: n'ont-elles pas transformé

le culte des peuples, comme je le disois tantôt, n'ont-elles pas attiré la vénération de tout un Empire pour des choses à qui elle n'étoit pas dûe naturellement. Ces ouvrages ont mérité des échanges avec des Villes. Ils ont arrêté des Conquêtes, & vaincu l'Antipathie des Rivaux, jusqu'à voir un amour récompensé par un Rival même. C'est d'Alexandre que je veux parler icy. Il donna la plus belle de ses Maîtresses à Apelles, parce qu'il en étoit devenu amoureux. Le Senat & le Peuple Romain, dit Pline, regarda avec respect pendant plusieurs siècles Glaucion & Aristipe son fils, parce qu'ils étoient peints de la main de Philochare. En quoy il admire la puissance de cet art, qui attira si long temps sur des gens de rien des regards si glorieux. aussi Monsieur Petit, dit-il, dans cette dissertation de la fureur Poétique qui paroît depuis quelque temps, que les anciens attribuoient à une fureur Divine, à un enthousiasme, les ouvrages des grans Maîtres. Ce qu'il justifie par un endroit de Plutarque où cet auteur dit qu'un certain Tableau d'Euphranor qui representoit la bataille de Mantinée contre Epaminondas, n'avoit pas été peint sans fureur Divine.

Et ces idées qu'ils en avoient leurs inf-

um mensa vel unam si quis tantum hanc tabulam æstimet, potentia artis, cum propter Philocharem ignobilissimos alioquin Glaucionem filiumque eius Aristippum Senatus populusque Romanus tot sæculis spectet.

Quamobrem & laudatu opera magnorum opificum tabulas scilicet & simulachra non sine furore divino perfectæ dicebant, ut Plutarchus ta-

bulam quam-
 dā Fuphranoris
 pictoris in lib.
 de Atheniac-
 sium præstātia
 γέγραφε δὲ
 ἃ τὴν ἐν
 Μαντινείᾳ
 πρὸς Επαμι-
 νώνδαν ἱππο-
 μάχιον,
 ἐκ ἀνεύθου-
 σίας
 pinxit verò &
 pugnam eque-
 strem quā ad
 Mantineam
 conflictum est
 contra Epami-
 nondam, non
 sine aflatu di-
 vino.

piroient de merveilleux égards pour
 les ouvrages de cét art. Demetrius
Poliorcetes, ou le preneur de Villes,
 n'eut-il pas un respect surprenant pour
 cet art, & ceux qui y excelloient. Il abā-
 donna le siege de Rhodes, parceque
 Protogenes travailloit à cét illustre ta-
 bleau du Heros de Jalyssus, au seul
 endroit par où on pouvoit prendre
 la Ville. Le Prince n'admira pas moins
 l'application qu'il avoit à son ouvrage,
 pēdant le trouble, qu'il eut de complai-
 sance, pour la flatteuse & spirituelle re-
 ponce que ce peintre luy fit, lors qu'il
 luy en demanda la raison. Le sc̄avant
 & agreable Autheur des entretiens sur
 la vie & les ouvrages des pintres rap-
 porte l'exemple d'un Disciple de
 presque semblable à
 l'humeur de Protogenes, C'est le Ma-
 zuoli de Parme. Ce peintre n'avoit que
 23 ans & quelque reputation dans
 Rome, lors que Charles-quint la prit.
 Cependant malgré les horribles desor-
 dres & le bruit affreux que font les Vi-
 ctorieux & les vaincus dans une Ville
 abandonnée, ce jeune homme travail-
 loit avec une si grande tranquillité, que
 les Allemans qui le trouverent en fu-
 rent surpris comme d'un prodige. Ils
 n'épargèrent pas seulement sa person-
 nes

ne & ses ouvrages, mais ils le deffendirent & le protegerent autant qu'ils pûrent contre les autres. Il y eut encor des Rois qui offrirent d'acquiter les dettes immenses d'une Province, pour un Tableau. Et j'ay leu quelque part qu'on quitta la possession de plusieurs Villes, pour acquerir celle d'une seule peinture. Les Mosaïques & les Bas-Reliefs ont sans doute été copiés sur ces divins modeles. Et peut-être que si on les examinait avec les livres qui nous ont décrit les Tableaux des grans Maîtres, on y reconnoîtroit non seulement leurs manieres, mais on y trouveroit encor beaucoup de leurs ouvrages. On y apprendroit de quelle maniere ils representoient sous une figure les choses qui n'avoient pas de corps non seulement, mais qui dependoient des circonstances de lieu, & des actions humaines, tel qu'étoit aparamment ce Tableau que Gracchus fit peindre dans le Temple de la Liberté après un avantage qu'il avoit remporté sur les troupes d'Annibal. Tite-live qui rapporte ce fait, dit que Gracchus ayant conduit dans une Ville le Corps qu'il commandoit, permit à ses Soldats d'accepter le regal que les habitans leur offroient. Il décrit ensuite l'agreable con-

Digna res vis est ut simulacrum celebrati ejus diei Gracchus postquam Romam rediit pingi juberet

fusion de ce festin ; & ce jour ainsi célébré , toucha si fort l'esprit du Consul , qu'il en fit peindre le Simulacre après son retour dans Rome. Ces sortes de monumés que Mr Spon comprend sous la Toreumatographie ne s'ont pas peu considerables, ou pour la curiosité toute seule , ou pour l'erudition. On y voit en un plus grand volume & plus en detail , ce que les medailles ne representent qu'en abregé, & ce que les inscriptions ne peuvent souvent faire qu'imparfaitement aux yeux de l'esprit. Ils suppléent outre cela une infinité de choses que les autres antiques n'ont point, ou ne sçauroient décrire. La Colonne Trajane & l'Antonine que j'ay vû gravée depuis peu dans laquelle le Simulacre volant de Jupiter *pluvius* qui se fond tout en pluye sur l'armée des Romains , & qui foudroye les ennemis , est une des plus notables choses & des plus curieuses, dit Monsieur Peiresch dans une lettre à Monsieur Scaliger , qu'il ait pû remarquer dans toutes les antiquitez de Rome. C'est peut-être pour cela que Pollux parlant de Jupiter joint aux autres noms, qu'il ne luy donne seulement qu'en passant, celui de *pluvienus*, & descendant du Ciel. Les arcs de Triomphe qui nous restent , & ce que

l. i. Ep. 76.
 ὡς περ ὁ ὑέ-
 τος , καὶ ὁ
 καταβαίνων
 tar ce Gram-
 mairien vi-
 voit du tems
 qu'on l'a eri-
 gée.

les Palais d'Italie en conservent, sont des preuves de ce que j'avance. Pyrro Ligorio & Pietre Sante en ont fait des recueils considerables. Boissard a donne ceux de Rome, mais sans explication & les inscriptions mal copiés. Monsieur Spon antiquaire experimenté en a ramassés plusieurs. On en trouve aussi quelques - uns de designés dans les Archaïographes des Villes ou des Provinces. J'en donneray quelque jour un recueil auquel je joindray, ou les remarques des sçavans qui les auront veus, ou les miennes à leur deffaut. Je ne juge pas, Monsieur ce dessein inutile pour beaucoup de gens. Il ne sçauroit déplaire, je m'assure, qu'à ceux de qui les veüs trop bornées, negligent ce que les arts qui nous ont conservez tant de tresors, & qui ont donne l'immortalité à tant de choses, peuvent nous aprendre : ou qui possedez de leur propre sens, ou de leur interest, n'estiment que ce qui les touche dans le moment, ou ce qui peut leur apporter quelque profit.

A propos dequoy je ne sçaurois m'en
 pêcher icy de me plaindre de l'injustice
 de ceux qui blament la Recherche de
 l'Antiquité sur des prejugez, & sur des
 exemples de quelques ignorans oisifs

CONTRE
 CEUX QUI
 BLAMENT
 LA RE-
 CHERCHE

A a ij

qui en ont plutôt fait un commerce qu'un plaisir & une occupation agréable. Je dis la recherche, car pour l'étude, je ne les accuse pas de la condamner. Autrement il faudroit avoir perdu le sens & ne sçavoir pas juger des choses. Que trouvera-on en effet d'utile dans les lettres si la connoissance de l'antiquité ne l'est pas. *Personne*, dit un Sçavant *Autheur n'en sçauroit blâmer l'étude, qu'il ne fasse voir de l'ignorance, de même que ceux qui l'estiment comme elle le doit être, témoignent avoir de l'élevation d'esprit.* & en un mot pour expliquer tous les avantages de cette application, il n'y a rien d'utile dans les lettres si la connoissance de l'antiquité est inutile. Je ne sçauois non plus assez témoigner combien on doit mépriser les autres, qui hors du commerce des lettres & des ouvrages des Anciens à peine ont vû les Muses peintes & veulent juger de leurs besoins, & décider de leur conduite, comme cet Ancien Fat le vouloit faire du courage des Athéniens sur un tableau. De ceux là dis-je que le Genie, l'éducation, ou la fortune ayant releguez dans la vie populaire, & rendu tout à fait mercenaires leurs emplois, n'ont jamais approché des sciences nobles, n'y connu leur étendue; *numquam eruditum pulve-*

Cujus studium nemo nisi rudis infestatur, nemo nisi benigna usus Minerva digne æstimet, ut vim totam ejus rei explicasse videatur qui vidit nihil utile esse in literis, si antiquitatis cognitio inutilis judicanda foret. *Figrelins.*

Plutarque dans ses apothegmes Lacéd.

rem attigerunt. Comme parle Cicéron & dont par conséquent l'opinion ne peut être qu'insensée. D'autant plus qu'il n'y a rien de si injuste, dit Micion dans Terence, qu'un homme ignorant & malhabile, parce qu'il ne croit rien de bien fait que ce qu'il fait luy même, & de raisonnable que ce qu'il répond à ses inclinations ou à sa portée.

n'ont jamais touché ou approché la poudre savante. De Nat. l. 2.

— *D'un ignorant, l'injustice est extrême, Il ne trouve bien fait, que ce qu'il fait luy même.*

Homine imperito nunquam quidquam injustius, qui nisi quo ipse fact, nihil rectum putat. Adolph. Att. l. Sec. 2.

Je n'ay pû retenir Monsieur, ce petit mouvement, contre ceux qui jugent mal à propos des occupations d'autrui, qu'ils ne sont capables ny de connoître ny d'embrasser. L'étude & la recherche, dont je parle, est trop ancienne, pour qu'elle en puisse recevoir quelque atteinte. Assez de grands hommes, assez de Sçavans la justifient par l'utilité qu'ils en ont tirée; & vous ne risquez rien à suivre une route, que leurs découvertes, & leurs ouvrages ont rendu glorieuse. Monsieur de Saumaïse en est un bon garent, son nom & sa critique ont assez de réputation, pour donner du poids à ce que j'avance; & il s'expli-

L. I. Cap. 12.

que en termes assez clairs dans une de ses lettres, sur les avantages de la recherche qu'on fait de l'antiquité. Voicy comme il en parle à Monsieur de Peyresc. Il faut avoüer que vous dominez sur tous les autres hommes du monde, en cette recherche de l'antiquité, d'autant que vous avez joint la pratique avec la theorie. La plûpart de nos Sçavans n'ayant exercé que l'une des parties, s'étant contenté de sçavoir ce que les livres leur en pouvoient apprendre, qui n'est rien au prix de ce que les choses mêmes nous enseignent, lors que nous venons à les mettre sous nôtre vûë, les tenir & manier dans nos mains. Par exemple nous n'eussions jamais compris la façon de calculer des anciens. si nous n'eussions veu l'Abacq sur lequel ils calculoiët & la forme de leur jetton. Cependant y a il rien dont les Autheurs fissent plus de mention en leurs écrits, tant les Grecs que les Latins. Ainsi de tout le reste & principalement des habits antiques TOGAE, PALLIA, CHLAMYDES, SAGA. Combien me suis-je de fois rompu la tête; & travaillé en vain, à expliquer & éclaircir ce que j'en rencontrois chez les anciens, & n'en fusse jamais venu à bout, sans avoir veu de mes yeux le portrait des choses que je ne pouvois me figurer t'elles par la lecture seule des livres; témoin encore la Fibulle des an-

ciens , que je ne fusse jamais imaginée telle , si vous ne me l'eussiez fait voir par les desseins que vous m'en avez envoyez. &c.
 Monsieur Patin ajoute beaucoup d'agréables choses à cette matiere dans ses petites Relations aux Princes d'Allemagne ; aussi bien que Monsieur Spon , dans le troisiéme volume de ses voyages , & dans ses curieuses reponces à Guillet , qui meritent la peine d'être vûës par ceux qui aiment les bonnes choses , & qui veulent prendre la connoissance de l'antiquite pour guide de leurs études , comme la plus infailible & la plus courte.

*L'ARCHITECTURE OV LES OV-
 VRAGES PVBLICS.*

Ce qui nous reste des anciens monumens n'a pas moins de merite que ceux que je vous ay déjà décrits , & ne conduit pas à de moindres utilitez. L'exemple illustre des Voyages d'Alexandre & de Germanicus , que j'ay raportez , doit se me sembler persuader cette verité suffisamment. Que de beautez instructives trouve-t'on dans l'Architecture des Temples , des Sepulchres , des Pyramides , des Gymnases dans ; la structure des

Autels, des Theatres, des Obelisques, des Arcs de Triomphe, des Bibliothèques, des bains, des Aqueducs; dans la disposition des Ports, des Termes, ou des Statuës & des Colonnes miliaires. Il ne faut pas oublier ces Termes ou ces colonnes que l'on mettoit dans certains lieux, & qui servoient à marquer que le champ, la Terre, où la Maison étoit engagée & hypotequée à quelques creanciers: il y avoit une Pierre dit Pol-lux ou une maniere de Colonne qui marquoit que le lieu étoit engagé par les dettes du Possesseur; d'où vient cette façon de parler, *c'est un lieu marqué*. Et il falloit que ces Colonnes eussent une figure & un ordre particulier. Les ordres differens qui sont observez, dans les monumens leurs figures leurs situations nous aprennent mille belles choses; & combien ces découvertes éclaircissent-elles de passages d'Auteurs, qui nous ont paru jusqu'à present inexplicables? Car de même que les metaux les pierres precieuses, que chaque arbre, chaque plante, chaque animal, chaque partie du monde, & toutes celles même de l'homme selon Servius étoient de vouïées à différentes divinitez, aussi les cinq ordres de l'Architecture étoient consacrez particulièrement à de certains ordres

Eneid. l. 3.

des de Dieux, ou de Déeses, comme on le voit dans Vitruve, *en effet dit-il, il ne faut pas faire des Temples à tous les Dieux d'un même ordre ny d'une même symmetrie* car tous les Dieux n'étoient pas de même nature, de même Genre, de même famille & de même pays. Les Egyptiens & puis les Grecs en separoient douze qu'ils apelloient *μεγάλοι*, que les Romains après eux adopterent, comme on le voit sur la fin du 7^e. livre de Denys d'Halycarnasse, d'où viennent les *Dieux des grandes nations* & les *choisis*, ou *des petits peuples*. Les Autels même de tous ces Dieux, dit Vitruve devoient avoir une grandeur differente *selon la bien seance & la proportion du culte qui est deu à chaque Dieu* Et cela parce qu'ils partageoient encor les divinitez en trois especes. D'où vient que, selon Porphyre dans son antre des Nymphes, les lieux, les Temples, Les Autels dont on honoroit les Dieux, avoient differens noms, à cause sans doute de la differente figure & de la distinction que l'on faisoit des Dieux celestes, des terrestres, & des souterrains. C'est ce que cét Auteur rapporte au sujet de l'intelligence du monde, à qui les anciens dedioient les antres & les cavernes, comme les

Non enim omnibus Diis, iisdem rationibus ades sunt faciendæ.

Dii majorum gentium. selecti ou minorum gentium.

Disparibus altitudinibus ad sui cuiusque Dei decorem componantur.

temples les plus anciens, & qui depuis, a été particulier à cette espece de Divinité. Voicy le passage que je ne rapporteray qu'en latin, parce que le grec seroit generalement moins facile à entendre, & que nous n'avons point de termes françois qui puissent convenir ou avec les grecs ou avec les latins *Diis cœlestibus* dit Porphire, comme le traduit Holstenius, *Templa, delubra, altaria ponebant. Terreſtribus & Heroibus aras. Subterraneis scrobes & ediculas. Ita mundo antra & specus.* Ce qui ne donne pas peu de lumiere pour l'intelligence de l'histoire & de la Theologie des anciens.

Autrefois les Architectes étoient souvent les premiers hommes du monde; & leur art a été pendant 10 ou 12 siècles dans une plus haute perfection qu'il ne fera jamais. Cette connoissance en supposoit beaucoup d'autres selon Vitruve, comme elle le devoit faire encor aujourd'hui. C'est ce qu'on verra admirablement dans l'ouvrage auquel Mōsieur Felibien le fils travaille: il a fait un amas tres-curieux & tres-considerable, de tout ce qu'on peut trouver dans les livres & sur les medailles touchant l'Architecture. Je doute après cela qu'on puisse ajouter plus d'agre-

ὡς γὰρ ἐπεὶ
τοῖς ὀλυμπίοις
θεοῖς ναὸς τε
καὶ ἔδρα καὶ βω-
μῆς, ἰδρύσαν-
το χθονίοις,
δὲ καὶ ἠΐωσιν
ἰσχυροῦς ὑπο-
χθονίοις δὲ
βόθροις καὶ μέ-
γαλας ἔπι καὶ
τῷ κόσμῳ ἀν-
τιπρῶτα τε καὶ
σπήλαια.

mens que luy sur cette matiere, en parlant de la vie & des ouvrages des Architectes. Cette science comme vous le voyez n'est pas releguée parmy le corps des artisans. Une infinité d'illustres personnages avec luy, de Princes, de savans s'en sont fait honneur; & ce n'est point s'abaisser soy-même, où ses études, ni employer son temps mal à propos que d'en aprendre les principes. Auguste ne s'offensa pas contre Vitruve de la dedicace de ses ouvrages, ou cet Auteur comme en le voit dans son prologue s'éble moins vouloit instruire le public des regles de son art, que donner des leçons à l'Empereur. Monsieur Auzout nous en promet un commentaire, qui ne peut manquer d'ajouter beaucoup de lumieres aux lettres. Le merite & la reputation de ce sçavant homme sont les garands de ma conjecture & de nos esperances. S'il nous vouloit encore donner le Frontin de sa façon, je m'asseure après cela que les arts & nôtre siecle n'en recevroient pas un mediocre avantage. Ainsi, Mr je ne puis deviner ce qu'a voulu dire Marrial dans une Epigramme de son 5^e. *Ep. 574* liv. qu'il adresse à Lupus. Dans les avis qu'il donne à cet amy sur l'education de son fils, il ne juge pas à propos qu'il

s'atache ny à Cicerō ny à Virgile. Qu'il apprenne plutôt dût-il à jouier de la Lyre ou de la Flute, s'il veut embrasser des éplois lucratifs. Mais s'il se trouvoit que ce jeune homme eut l'esprit lourd, faites en un Crieur public ou un Architecte.

Artes discere
vult pecunio-
sas.
Fac discat
citharædus aut
choraules ?
Si duri puer
ingeni vide-
tur,
Præconem
facias, vel Ar-
chitectum.

*Votre fils veut apprendre un métier lu-
cratif,
Faites qu'il soit jouieur ou de flute ou de
lyre;
Si d'un esprit lourd & retif
Il paroît être, & qu'il desire
Un propt bonheur;
Qu'il devienne Architecte ou faites le
crieur.*

L'idée que ces vers semblent donner des Architectes, répond mal à ce que j'en viens de dire; & j'ay peine à croire même qu'elle reponde à celle qu'on en avoit du temps de Martial. Si ce n'est que par là, le Poëte ait voulu rail-ler la fortune de quelque celebre Ar-chitecte de son temps, que la science n'y le merite n'avoient pas élevé. C'est pourquoy, Monsieur, pour avoir une teinture agreable de cette science, ayez le traitté de Savot. Et si vous voulez avoir au moins quelque idée des arts &

des autres sciences, je vous conseille de vous munir du livre de François René intitulé *l'essay des merveilles de nature &c.* & le *Florilegium liberalium artium & scientiarum* de l'Abbé Forest du Chesne, qui vous apprendront en peu de mots non seulement les principes de l'Architecture dont je viens de vous parler, mais même des autres arts. Le premier sur tout de ces deux derniers vous instruira d'une infinité d'exercices mechaniques, il est vray, mais qu'il faut sçavoir neanmoins pour juger facilement de toutes choses par soy-même; & pour faire de ces decouvertes qui ont souvent procuré tant d'avantages aux lettres.

LES PIERRES PRETIEUSES GRAVÉES.

Il ne faut pas oublier, Monsieur; que les pierres precieuses gravées doivent avoir une part dans vôtre curiosité. C'est là qu'on peut dire comme Pline, que la beauté de la nature est renfermée en petit. On y trouve non seulement de tout ce qui se rencontre & dans les inscriptions & sur les medailles, mais encor une infinité de têtes na-

Et in aratum
coacta rerum
naturæ ma-
estas.

294 LES PIERRES GRAVÉES.
 turelles de grans hommes de tous E-
 tats, des divinitez, des sacrifices, &
 des histoires representées, dont les li-
 vres & les autres monumens, ne nous
 marquent rien. Elles n'ont pas été
 moins du goût des anciens que du
 nôtre. Pline le grand qui les aimoit rap-
 porte que Scaurus beau-fils de Sylla,
 Pompée le grand, Mithradate Roy de
 Pont, & Jule Cæsar en ont eu des ca-
 binets: & même que ce dernier en
 consacra six dans dans le Temple de
 Venus. Luculle avant ceux-cy ne les
 estimoit pas moins, puisque nous sça-
 vons qu'il conservoit une pierre où
 étoit gravé le portrait du Roy Ptole-
 mée. Pline le jeune aparemment ne
 croyoit pas que ce fut un mediocre
 present, qu'il peut envoyer à l'Empe-
 reur, que cette Emeraude dont il luy
 parle dans une de ses lettres, sur la-
 quelle étoit representé Pacorus Roy
 des Parthes avec sa thiare ou son dia-
 deme. On lit dans Thucidide que les
 Roys de Perse avoient dans leurs ba-
 gues & dans leurs cachets, le portrait
 de Cyrus & de Darius. & dans Polyx-
 nus, on remarque que de son tems, sous
 Marc Aurele, ces mêmes souverains
 portoient celuy de Rodogune les che-
 veux épars, en memoire du serment

Sex Dautilio-
 thecas in aede
 Veneris geni-
 tricis conse-
 cravit.

Et quibus insi-
 gnibus orna-
 tus. Que l'on
 pourroit enten-
 dre aussi, &
 avec les ha-
 bits dont il é-
 toit paré, ou,
 avec les armes
 qu'il portoit

qu'elle fit & qu'elle executa, de ne point accommoder ses cheveux qu'elle n'eut vaincu des rebelles. & depuis, dit-il, le cachet des Roys de Perse a pour empreinte l'image de Rodogune avec ses cheveux denoués.

Je ferois trop long Monsieur, si je voulois vous rapporter tous les témoignages que nous avons dans nos livres des raretez qu'on peut trouver sur les pierres gravées, ou de la recherche que les anciens & en ont faite. Varron & Atticus n'auroient executé leur dessein que fort imparfaitement s'ils ne les avoient consultées. Beaucoup des ces grands hommes dont nous scavons qu'ils ont ramassé les portraits n'avoient pas le droit de faire battre Monnoye. Ils ne vivoient pas tous dans des tems exemts d'envie & de jalousie pour qu'on leur dressât des statues. La patrie des grans hommes ne s'est pas toujours fait un merite du leur, & les etats ne se sont pas interressez en tout tems à la grandeur & à la gloire de leurs sujets. Je puis dire même en passant sans m'écarter beaucoup de mon sujet, que s'ils ont vécu dans des republicques, ce n'est pas le gouvernement, quoy qu'on en dise ou le merite soit plus recompensé bien qu'il y soit plus reconnu. Ce malheur n'ar-

τοῖς Περσῶν
 βασιλευσισφ-
 ραγισ βασιλί-
 κῆ εἰκον ἐσὶν
 ἀνακελυμέ-
 νην τὰς τει-
 χας ἔχουσα
 Ροδωγῆνη.

rive fans doute que parce qu'il y est re-
 marqué d'avantage ; & l'on y est d'au-
 tant plus exposé à perdre le fruit de sa
 vertu que dans ces Timocraties, comme
 les appelle Saluste le Philosophe ; tout ne
 s'y fait que par brigue & par cupidité.
 Que les graces qui coulent sur ceux qui
 les meritent partent plutôt d'un torrent
 que d'une source réglée judiciaire &
 éternelle. Les Atheniens pour preuve
 de cela éleverent une fois 365 statues à
 Demetrius Phalereus qu'ils briserent
 avant que le nombre des jours égalât
 celui des statues. Les Romains en
 dressèrent aussi dans toutes les rues de
 la Ville à Gratidianus, & les renverse-
 rent peu de temps après. Il y a lon-
 tems que cela est reconnu. Valere Ma-
 xime a fait un chapitre entier de
 l'ingratitude des Républiques, où on
 trouve que la plûpart du temps ceux
 qui avoient rendu de plus grands ser-
 vices à l'état, étoient ceux qui en
 étoient non seulement moins recom-
 pencez, mais même qui éprouvoient
 des traitemens indignes de leur vertu
 particulière & de leurs travaux publics.
 Et de nos jours Mr n'en pourroit en pas
 citer des exemples semblables.

Mais si ces grands hommes ont vécu
 sous la Monarchie, il est vray & il

ὅτι ἡ κατὰ
 ἐπιθυμίαν πο-
 λιτεύουσαι,
 καὶ αἱ πρὸς
 τὰ χρή-
 σιμα γίνονται,
 τιμοκρατία
 ἢ τοιαύτη πο-
 λιτεία κα-
 λῶνται.

faut demeurer d'accord que le mérite y est plus en seureté ; moins de gens aussi peuvent s'y faire connoître & esperer ou parvenir à la recompense. On n'y peut pas dire dans tous les âges , ce que Simmache disoit du sien , *nous avons un siecle ami de la vertu , ou si les habiles n'y acquerent pas de la gloire , c'est plutôt leur faute que celle du temps.* Si donc à ces grands hommes, dont je parle , on n'a point élevé de statues , ou si la fureur a détruit, comme cela n'étoit que trop ordinaire , ce qu'un motif peut être peu différent , quoique juste avoit élevé ; si la nature enfin ne les a point fait naître sur le trône pour pouvoir honorer les métaux de leurs visages ; comment ont fait ceux qui en avoient publié les portraits, d'où avoit-on recueilly les peintures & les statues dont les bibliothèques anciennes étoient remplies ; comme on le voit dans Sereque & dans Plin. *presentement dit le premier ? on n'enseigne que pour orner les murailles d'une bibliothèque, ce grand nombre de volumes rares , ou avec les ouvrages de ces divins genies, les portraits des Auteurs y sôt aussi déposés.* C'est pourquoy on ne représente pas dans les Bibliothèques, dit le naturaliste, parlant des statues: *on ne s'occupe pas seulement en or, en argent, ou au-*

Habemus sæculum Virtutis amicum quoniam nisi optimus quisque gloriam parit, hominis est culpa, non temporis.

Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta, sacrorum operum ingeniorum in speciem & cultum parietum componuntur.

Siquidem non solum ex auro, argentoque, aut

certè ex arc
in Bibliothe-
cis dicatur illi,
quorum im-
mortales ani-
ma in iisdem
locis ibi lo-
quuntur, quin
imò etiam
cua non sunt
arguntur.

moins en bronze, l'image de ceux dont
les ames immortelles agissent & parlent
tôujours dans ces lieux; Mais on invente
même & l'on dresse des statues à ceux qui
n'ont jamais été. Ou avoit-on pris encor
une fois les modelles du grand nombre
de statues que les anciens en avoient
ramassés? ce ne peut être assurément
que des pierres gravées, sur lesquel-
les non seulement les illustres ou leurs
amis, mais même le vulgaire de quel-
que état & de quelque condition qu'il
fut, avoit la liberté de faire graver son
image ou celle des autres, comme on
le remarque dans le *Pseudolus* de
Plaute.

Ego tibi
argentum dedi
Et dudum ad-
venies ex tem-
plo symbolum
servo tuo.

Hæri imagi-
ne obsignatam
Epistolam, hic
ante ostium.

Ouy je vous ay donné l'argent

dit un goujat

*A vous même, & de telle sorte,
En arrivant, là devant cette porte
J'ay remis à vôtre valet
Vne lettre dont le cathet
Porte l'image de mon maître.*

*Rep. à App.
l. 2. c. 3.*

D'ouvient que Joseph en répondant au
reproche qu'on faisoit aux Juifs de ce
qu'ils n'avoient point de statues des Em-

pereurs, comme les autres peuples, dit que les Grecs ne faisoient pas en cela un grand honneur à leurs Princes, puisqu'ils avoient aussi jusqu'aux portraits de leurs serviteurs. *Y a-il sujet de s'étonner que les Grecs & les autres peuples qui gardent avec plaisir les portraits de leurs proches & même des personnes qui ne les touchent point de parenté & de leurs serviteurs redēt ce respect à leurs Princes.* Et c'est de la infailliblement que Varron, Atticus & ceux qui ont fait de pareils ouvrages, ont tiré une partie de leur matière. Les Cabinets de nos curieux en font encor remplis aujourd'huy. Plin le grand si je ne me trompe, après Cicéron, dit que beaucoup de gens portoient dans leurs Anneaux le portrait d'Epicure, & ces bagues sans doute étoient en partie des pierres antiques que luy ou ses Disciples avoient fait graver, & qui s'étoient conservées dans les mains des curieux.

Enfin tout ce que je viens de dire, fait qu'on trouve un si grand nombre de ces pierres. Et en effet sous les Républiques & les Monarchies Grecques & Romaines principalement ou les autres, chacun en faisoit faire selon son inclination, ou son état, selon l'intérêt de sa fortune, ou de sa religion. Le fils avoit le

non in tabulis
solum, sed in
poculis & in
annellis spe-
ctari solitam
Romæ imagi-
nem epicuri.
Cic. de fin.

300 LES PIERRES GRAVÉES
portrait de son pere ou de ses ancêtres ,
comme Cneus Scipion , de l'Afriquain
son pere , & Lentulus Sura celuy de
son ayeul. Les Amans celuy de leurs
Maitresses , comme Commode de Mar-
tia en Amazone, ce qui n'étoit pas peu
commun puisque dans Saint Clement
d'Alexandrie , on voit que beaucoup
de gens pour flater leurs passions fai-
soient encor de son temps graver nuds
dans leurs cachets ceux & celles qu'ils
aimoient. Les cōquerans portoient celuy
des Roys qu'ils avoient vaincus , com-
me Sylla celuy de Jugurtha, Scipiō l'Af-
friquain, de Syphax. Les citoyens ceux
des fondateurs de leurs Villes , comme
quelques peuples Grecs d'Hellen, les
Pergameniens de Pergamus, ceux d'He-
raclée d'Hercule. Ceux d'Alexandrie
& la famille des Macriens , ceux de Se-
leucie , de Crotone, de Nicopolis, d'A-
thenes , de Locres , de Lacedemone
portoient dans leurs bagues , ou autres
ornemens de pierreries les portraits
d'Alexandre , de Seleucus , de Pytha-
gore, d'Auguste , de Solon , de Zaleu-
cus, de Lycurgue. Les courtisans avoient
celuy de leurs Princes & de leurs Mi-
nistres , comme Narcisse & Pallas sous
Claude, qui le donnoient à ceux à qui
l'Empereur accordoit ce que nous ap-

l. 3. c. 2. pad.

pellons un brevet d'affaires. Aristomènes avoit celuy d'Agathocles de Sicile, comme on le voit dans Polybe ; & les Romains celuy de Sejan. Les soldats en faisoient leur cour à leurs Capitaines, témoin ceux qu'on envoya au supplice, parce qu'ils avoient le portrait de Brutus & de Cassius, à ce que S. Ambroise témoigne avoir lû. Les Diocésains de leur Evêque comme ceux d'Antioche, de Meletius leur Pasteur, au rapport de S. Jean Chrysostome. Les chiens, celuy de leurs Patrons, les affranchis de leurs maîtres, les Prêtres de leurs Dieux ; & enfin, les Poëtes, les Orateurs & les Philosophes portoient l'image de ceux qui avoient excellé dans la profession qu'ils embrassoient.

l. 1. off. c. 49.

On trouve beaucoup de ces pierres enchassées dans toutes sortes de métaux, comme on le peut voir dans Gorleus, Licetus & les autres ; & cela peut avoir sa raison si on en croit le *Speculum lapidum* de Camilli Leonardi Miroir des dédié à César Borgia fils du Pape pierres. Alexandre sixième.

Il est assez difficile Monsieur, de prescrire des regles pour les connoître, & je n'ay point lû d'Autheurs ny anciens ny modernes qui nous ayent

302 LES PIERRES GRAVÉES.

donné une Theorie ou pour distinguer les bonnes d'avec les mauvaises, ou pour les expliquer; si ce n'est Licetus qui en a bien commenté une soixantaine, mais dont l'ouvrage n'est pas au goût des sçavans. Nous avons eu au commencement de ce Siècle, un nommé Monsieur Chaduc en Provence, qui en avoit amassé plusieurs milliers, qu'il avoit fait graver dans le dessein de les expliquer. La dernière partie de cet ouvrage est perdue, ou la mort a prevenu l'Authent devant l'exécution. Le R. P. du Moulinet possède l'autre, & il me la communiquée fort obligeamment; J'en ay tiré même quelques têtes singulieres qui ne se trouvent point ailleurs, & que Monsieur Morel si Sçavant dans le dessein des Antiques, comme on la vû par l'essay qu'il a donné de son grand ouvrage, a eu la bonté de me dessiner. Je pouray dans la suite vous donner les noms & les desseins de quelques-unes qui vous feront juger ce qu'une plus exacte recherche peut faire découvrir, dans ces sortes de monumens anciens. Le cabinet de Monsieur Chaduc est presentement répandu par tout, comme je le puis justifier par quelques unes absolument antiques que j'ay & qui se trouvent gravées dans le Livre. Le genre

aux Bibliothécaire de Sainte Geneviève habile & connoisseur possède une partie de ce tresor , & il explique plusieurs de ces prieres qu'il a fait graver dans l'histoire de sa Biblioteque. On verra par cet Echantillon , combien elles peuvent apporter de lumieres , soit à l'Histoire Grecque & barbare , soit à la Romaine , tant Consulaire , qu'Imperiale. Je ne doute pas même que si l'on faisoit dans cette espece de curiosité , ce que Monsieur Morel a fait touchant les Medailles , c'est-à-dire si l'on visitoit comme luy les Cabinets de l'Europe & qu'on en tirât des desseins , on ne pût faire non seulement une Iconologie parfaite comme dit Leonardo Agostini, une description generale du Ciel payé, mais une histoire universelle du monde entier. C'est pouquoy je ne crois pas qu'on puisse dire comme on a fait que cette curiosité est inferieure à celle des Medailles , je la tiens du moins parallele.

*C. Pat. Hist.
med. p. 8.*

Les Pierres selon Monsieur Chaduc n'ont point été gravées par hazard & sans aucun dessein particulier. Mais la raison qu'il n'en donne pas , est à mon sens, que cet art demandant beaucoup de tems & de grandes dépenses (outre les peines & les difficultez extraordinaires que les ouvriers ont à surmonter) les

anciens ne se seroient pas avisez de travailler à l'avanture & de suivre simplement leurs idées & leurs imaginations. Ils avoient un art, ils avoient des regles fondées sur leur theologie, les sciences, & principalement sur leur h.stoire, tant ancienne que de leur tems, dont ils ne s'écartoient jamais, sans s'exposer à perdre leurs travaux. Il n'y avoit que les plus sçavans deslinateurs qui s'y occupassent, ainsi il ne pouvoit sortir de leurs mains que des ouvrages parfaits, ou la Religion & l'Histoire entroient toujours.

On en trouve de gravées en creux & de taillées en relief. Elles n'ont pas toutes servy à un même usage; mais differés motifs les ont fait mettre en œuvre. Le culte sincere ou superstitieux de la Divinité a produit celles où l'on voit le nom des Dieux, leurs Temples, leurs images, leurs attributs. Et le desir d'éterniser sa memoire ou celle des grands hommes, ou de flatter des passions moins legitimes, nous a conservé jusqu'à present le nom, le visage & les actions de ceux dont la perte de tant d'histoires, ou l'envie, nous en avoient déroché la connoissance. On peut ajoûter encor qu'il y en a eu beaucoup de faites par des Physiciens & des Medecins, ou
pour

pour détourner quelque mal, s'imaginant que de certaines pierres avoient de la sympathie avec les Astres & par conséquent des vertus conformes à leur influences. Ainsi Monsieur on peut distinguer de quatre ou cinq sortes de pierres.

Je crois que les premières n'ont servy que de Cachet, qui est sans doute, le premier usage qu'on en ait fait, lors qu'on a commencé à les mettre en œuvre. On n'y gravoit que des lettres qui marquoient en abrégé ou entierement le nom de celuy à qui il appartenoit, avec celui de son père, de sa qualité, ou de son pays; ce qui n'étoit pas d'un grand travail. C'est pour cela sans doute que le Philosophe Hippias qui mettoit le souverain bien dans l'*Anarchie*, c'est à dire à *n'avoir besoin de personne*, se vanta même aux jeux Olympiques d'avoir fait l'anneau qu'il portoit, comme on le voit si je ne me trompe dans Cicéron. Cét usage s'étoit même conservé dans les Provinces de l'Orient & de l'Egypte jusqu'au temps de Plin.

l'Orient ou l'Egypte, dit-il, *ne se servent pas encor à present d'autres cachets, & ne se mettent pas en peine d'y faire graver autre chose que des lettres.*

Je crois aussi qu'il s'est perpetué dans la Grece jusqu'à des temps bien poste-

LES CACHETS.

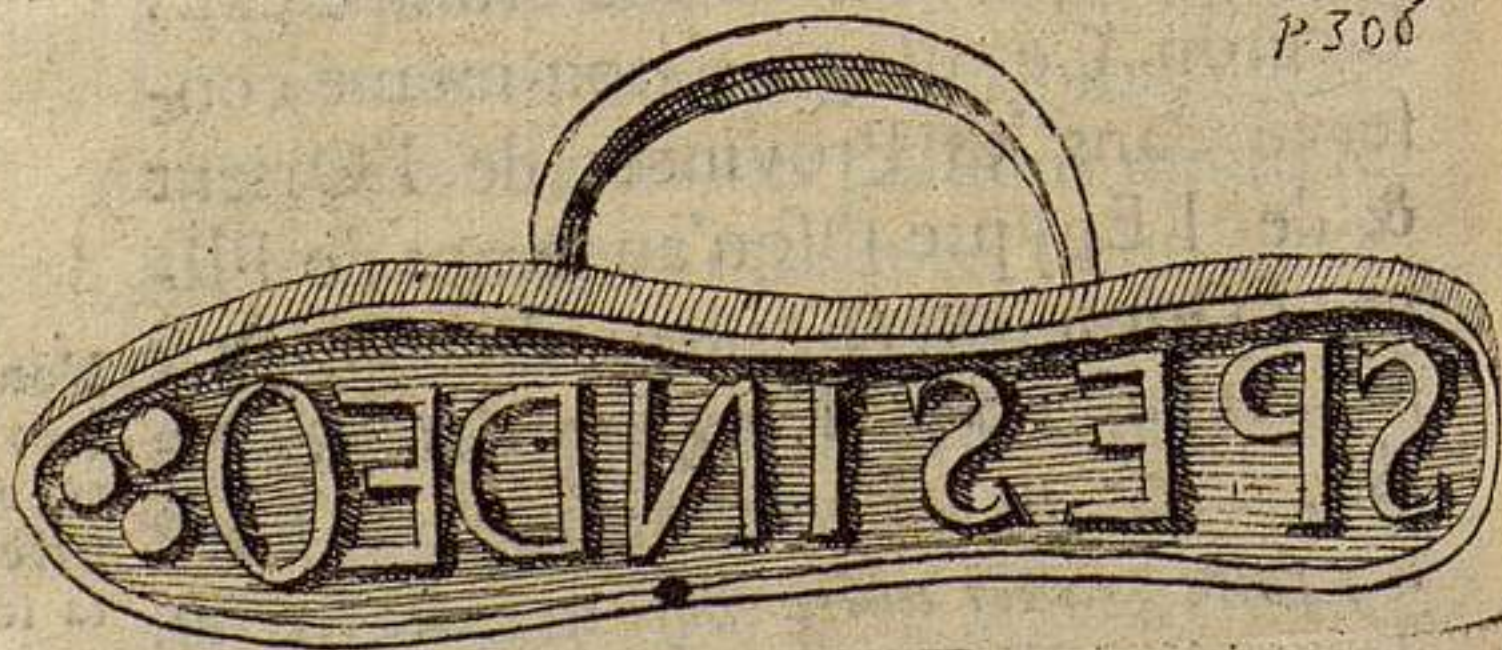
Non signat Orient aut Egyptus etiam nunc, litteris contenta solis.

306 LES PIERRES GRAVÉES.

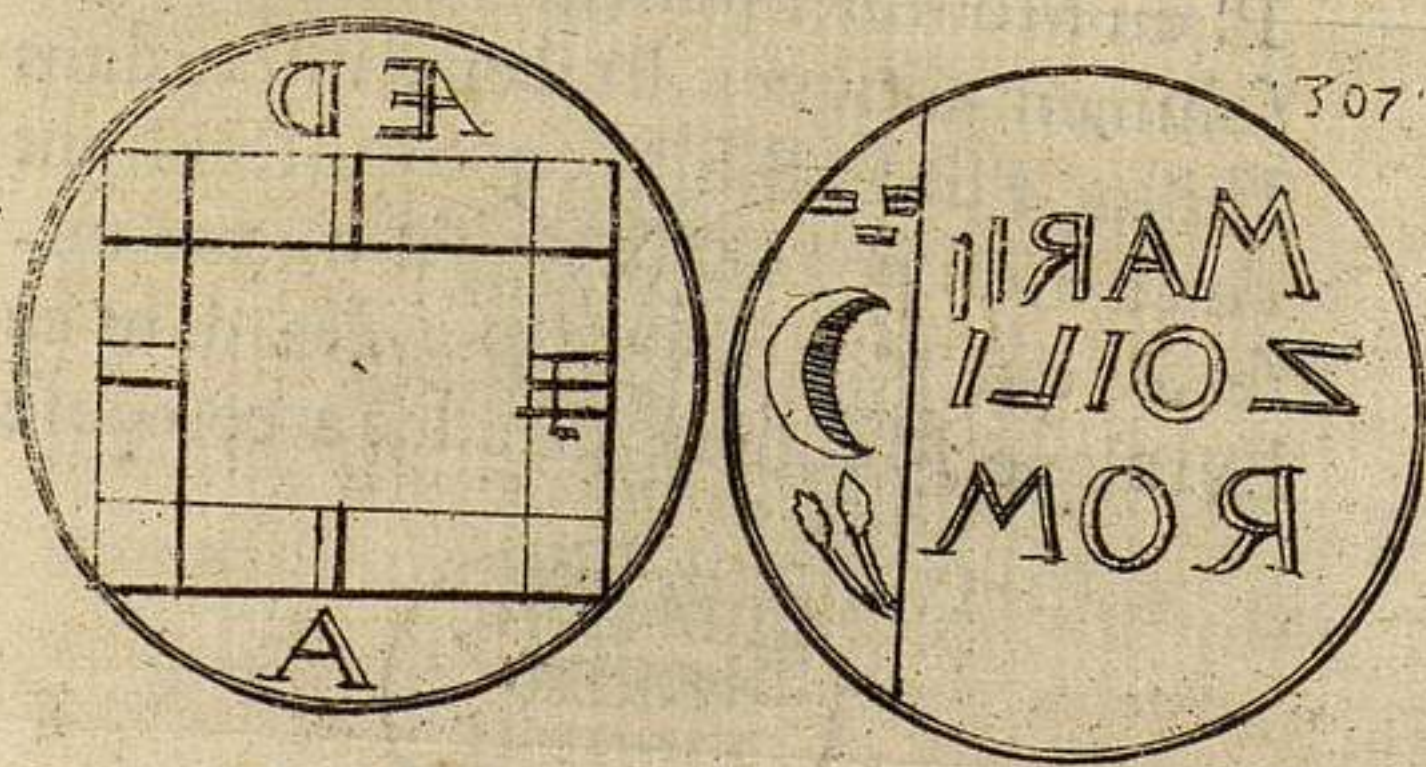
rieurs à celui de Pline, ce que je conjecture par une pierre du R. P. du Moulinet que voicy.



Parthenopaios, ou le dernier, A; se sent de la corruption qui s'est introduite dans les caracteres depuis l'inondation des Barbares. Je ne doute pas même qu'il n'ait duré dans l'Empire Romain parmi les gens du vulgaire, comme on en trouve une infinité de tous métaux qui sont communs dans les Cabinets, aussi bien que de pierres, ce que les premiers Chrétiens observerent aussi plus communement, témoin entre autre ce cachet de fer du R. P. du Moulinet qui paroît être des premiers temps.



Ce dessein d'une pierre que j'ay tiré du livre de Monsieur Chaduc est peut-être le cachet de quelque bas Officier de la maison de l'Empereur. Le renversement des lettres justifie ma conjecture.



Il y a d'un côté, comme vous le voyez MARIJ ZOILL ROM, ce qui veut dire ce Cachet est de *Marius Zoilus de la tribu Romilia*; & de l'autre AED. A, qu'on peut interpréter ou *ÆDES AUGUSTI* ou *ÆDITUUS AUGUSTI*, *la maison de l'Empereur* ou le *Concierge de l'Empereur*. Cet homme étoit de la tribu Romilia qui étoit une des 35 dont la Ville étoit composée, & qui faisoient le premier corps, le corps originairé des Citoyens Romains. Verres étoit aussi de cette tribu, comme on le voit dans Cicéron & dans *Acc. 2. in V.*
conius Pedianus.

308 LES PIERRES GRAVEES.

Voicy d'autres Cachets du même endroit, quoy qu'ils soient plus anciens je suis persuadé qu'ils ne peuvent être soupçonnez de faux. J'ay veu moy-même beaucoup de ces pierres que le P. du Moulinet possède, elles sont absolument antiques. Et il en a inferé dans l'histoire de sa Bibliothèque qui serviront de caution pour celles qu'il n'a pas mises, & qui se trouvent gravées dans ce livre que Monsieur Cladius a composé.



On mettoit souvent sa tête & son nom dans son cachet, comme dans celuy cy

P. 308.



Monsieur Patin & Monsieur Tristan rapportent ce me semble quelques Médailles de cet homme & j'ay tiré des mélanges de Monsieur Spon, un Vase

LES PIERRES GRAVEES. 309
 qui porte ce nom. Voicy encor le des-
 sein d'un cachez, qui est comme un
 Anneau tout entier d'Agathe. Il est
 d'une bau é singuliere & un des plus
 précieux que je sçache parmy les cu-
 riositez de ce genre.



le Prince qu'il représente est Parthe ou
 Pése & si quelqu'un pouvoit déchiffrer
 les caracteres de la légende, il est im-
 possible qu'il ne procurât quelque avan-
 tages à l'Histoire de ces Peuples qui
 nous est si peu connuë. Les anciens pre-
 noient quelquefois pour Symbole les
 vœux qu'il faisoient pour leurs Patrons
 ou pour les grands à qui ils faisoient
 leur cour, cette Onice de sainte Gene-
 viève le justifie.



Je ne crois pas non plus qu'on puisse
 Ce. iiij

310 LES PIERRES GRAVÉES
expliquer autrement ce cachet du P. du
Moulinet, qu'en le rapportant aux é-
gards que quelque Chrétien avoit sans
doute pour quelque Patron.



Si ce n'est qu'on vouloit prendre ces sor-
tes de cachets pour ceux dont'on se ser-
voit à scéeller les tombeaux des anciens
Chrétiens. cela mériteroit bien une
plus ample observation que je pourray
faire ailleurs, si je n'ay point été pre-
venu par Aringhius ou par Chi-
flet qui semblent avoir eu occasion d'en
parler: le premier dans sa *Rome souterrai-
ne* & l'autre dans son traité *des linges se-
pulcraux*.

On prenoit encor des têtes de Heros
ou de Heroïnes, & on y ajoûtoit son
nom & sa qualité, comme le prouve
tete pierre de la page 122 de Canini.



F. Grisey del.

sur laquelle Aspasia est gravée avec ce nom ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΛΙΘΟ. Si ce n'est qu'on veuille prendre ce nom pour celui qui l'avoit gravée, car ce ΛΙΘΟ. veut dire Λιθογλύφος, *graveur de Pierre*. Il se pourroit peut-être bien faire qu'il y auroit dans la Pierre de Canini ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ, car il y avoit eu un *Apollodorus* Architecte sous Trajan qui fit le *Forum Trajanum* & beaucoup d'autres ouvrages, & en ce cas il pourroit y avoir Λιθοτόμος. Les anciens n'oublioient pas non plus dans leurs cachets les actions singulières ou les ouvrages publics qu'ils avoient procurez, comme le marque une Onice qui m'appartient & qui est aussi gravée dans le livre de Monsieur Chaduc, où il y a AQUA MARCIA COS. III.



ils y gravoient aussi les marques de leur dignité, comme dans une autre des miennes que voicy :



Il y a un Aigle dans une espace de *lecti-
sternum* au milieu de deux signes mi-
litaires, & ce nom au tour L V C.
C A L. S E P T. E P U L O. C'est
à dire L V C I V S C A L D V S
S E P T E M V I R E P V L O N V M On
voit des Medaille de ce Magistrat dans
la famille *Coelia*.

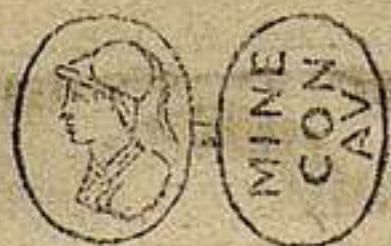
Baucoup de ces Pierres sont aussi
gravées au revers, comme ces deux cy
qui me paroissent assez curieuses.
La premiere, marque la prise de P R I -
V E R N V M ou de Piperno comme on
l'appelle aujourd'hui par le Consul
Cupſus l'an 424 de la fondation de
Rome. Cette pierre appartenoit sans
doute à quelques uns de ses desendants

ou

ou bien de son tems même à quelques-uns de sa famille, ou de ses liens.



L'autre pierre a une Deité d'un côté & au revers MINE. CON. AV. qui veut dire *Minerve Conservatrice d'Auguste* ; Elle est peut-être du tems de Domitien , car quelques-unes de ses medailles de petit Bronze , representent ainsi, ou luy , ou la Déesse.



Les pierres des cachets étoient donc souvent enchassées à jour , & gravées des deux côtez pour servir à plusieurs usages , c'est à dire de cachet personel , de cachet qui regardoit la fonction qu'on exerceoit , comme pouvoit être celui de *Zoilus* que j'ay donné , ou bien de Talisman , comme je le diray dans la suite. Le P. du Moulinet en a fait dessiner beaucoup de ces derniers dans l'histoire de sa Bibliotheque.

En effet , Monsieur , *les anciens ne portoient pas des anneaux par parade* , dit *Atteius Capito* dans *Macrobe*, mais

Veteres nō ornati sunt sed signandi causa annulum secū

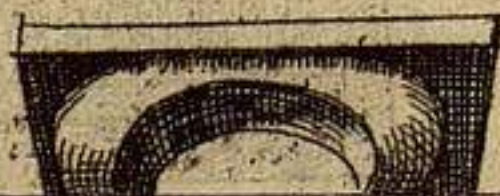
314 LES PIERRES GRAVÉES.

pour cacheter seulement D'où vient, ajoute t'il, qu'on n'en pouvoit avoir qu'un, & il falloit être libre pour le porter. Isidore ajoute même qu'ils se distribuient aux dépens du public. C'est de là peut-être qu'on voit des pierres gravées de plusieurs côtez, pour suplée à cet ordre incommode : ce qui se pratiquoit aussi dans les cachets de métaux, comme dans celui-cy du Cabinet de sainte Genevieve, dont l'anse ou l'attache sert aussi de cachet.

Apud Romanos annuli de publico dabantur.

Or. l. 19. c. 32.

p. 413.



Il faut prendre garde icy que le Graveur a manqué de mettre les lettres à rebours, comme elles sont dans l'original.

Je trouve cependant dans Apollonius, que les Cyreneens autrefois firent un bijou d'un anneau. Ces peuples vers le tems de Tullus Hostilius, voulant témoigner leur gratitude à Battus leur Roy, pour les bienfaits qu'ils en

avoient reçûs , luy presenterent une bague sur laquelle leur Ville étoit représentée , avec la plante du *Silphium* qu'elle offroit à ce Prince. Quoy qu'il en soit , je ne sçay si l'ouvrage étoit même en relief , car on trouve beaucoup de pierres taillées en creux , qui représentent d'une maniere assez étendue , ou des histoires ou des fables , comme celle-cy, que le genereux Monsieur Lauthier Avocat au Conseil m'a communiqués.



la singularité seulemēt me l'a fait mettre icy , car il s'en trouve de 7 ou 8 fois plus grandes. Sa beauté, sa perfection l'a sans doute conservée jusqu'à present, & l'a fait passer par les mains d'une infinité d'illustres personnages. Michel Ange l'avoit achetée bien cher pour son tēps, puis qu'il en donna à ce qu'on tient 800 écus , & s'en servoit de bague. Monsieur de Bagarris l'a posseda ensuite , & puis Monsieur Lauthier le Pere qui a fait connoître son merite parmy les veritables curieux , par le choix & l'amas qu'il avoit fait de tant de raretez

de tout genre , qui compofoient fon cabinet. Les pierres neanmoins des véritables cachets n'étoient gravées qu'en creux , qui est auffi la plus ancienne maniere , comme on le peut voir dans Jofeph , ou parlant des pierres precieufes que portoit le fouverain Pontif , il dit que le nom des chefs des douze tributs y étoit gravé en caracteres vulgaires de la langue du pays. Car il eft certain que les termes dont cet Auteur fe fert , expriment ce que j'avance. Et s'il eft vray ce que rapporte Postel , les premieres tables de la Loy étoient tellement gravées en creux , que les lettres fe voyoient même au travers. Cette fardoine fi celebre que Polycrate jetta dans la mer, cet ouvrage de Theodore de Samos , felon Paufanias , étoit a paremment gravé de la même maniere, d'une Lyre qui étoit le type dont il fe fervoit , dit S. Clement d'Alexandrie , puis que Plin l'appelle un anneau ou un cachet , car c'étoit la même chofe , *il fit avancer fon vaiffeau en pleine mer , & y jetta fon anneau* , ce qu'on peut remarquer encor dans Jofeph , ou le cachet d'Arius ou d'Areus Roy de Lacedemone , à peu près de même tems, avoit un Aigle gravé qui tenoit un ferpent dans fes

ἐγγέγραπται
δὲ τριτοῖς,
τῶν ἰακώβου
παίδων τὰ ὀ-
νόματα γρά-
μμασιν ἐπι-
χωρίοις
γλώσση τῇ
ἡμετέρᾳ.
l. 3. c. 8.
de fen. car.
c. 4.

ἢ λύρα μυσική,
ἢ κέχρηται πολυ-
χράτης.
Proventus na-
vigio in altum
annulū merſit.

ferres. L'usage des cachets étoit grand chez les Grecs & chez les Romains. Ils n'étoient pas seulement employez à la seureté des moindres choses d'une famille, comme on le voit dans Cicéron qui dit que sa Mere cachetoit jusqu'aux cruches vuides, & dans Juvenal Satyre 13 mais on s'en servoit encore pour asseurer la Foy des Contrats. *O le honteux aveu au genre humain de la corruption & de l'infidelité publique*, dit Seneque, *On ajoute plus de foy à nos cachets qu'à nous-mêmes.* La verité des testamens en tiroit son appuy, témoin cette expression de Cesar, au sujet d'une terreur panique qu'eurent ses soldats, *on faisoit par tout*, dit-il, *& l'on cachetoit son Testament.*

La secōde espece est de celles qui n'ôt servy que de parure & d'ornement, ou de bijoux. Elles étoient si fort à la mode, & servoient tellement au luxe du tems de Pline l'ainé, qu'il ne se plaint pas moins de ceux qui en ont introduit l'usage que de celui qui le premier a fait frapper de l'or. C'est aussi ce que Juvenal dit à peu près dans le meme sens par ces vers de la Satyre VII.

Mais Rome devenue insolente & prodigieuse

O turpem humano generi fraudis ac nequitia publicæ confessionem annulis nostris plusquam animis creditur.

De ben. l. 3.

c. 15.

Vulgo totis castris testamēta obignabantur.

l. 1. de bel. gal.

LES BIJOUX.

Sed finem impensæ non ser.

Vat prodigua
Roma,
Ut redeant
Vereres, Ci-
ceroni nemo
ducentos
Nunc dederit
nummos, nisi
fullerit annu-
lus ingens.

*A ses profusions n'oppose plus de digue:
Si les anciens Heros revenoient aujour-
d'huy,*

*Ciceron par exemple, en s'adressant à
luy*

*Personne n'offriroit deux cent deniers
je pense,*

*Quelque estime qu'on eut pour sa rare
eloquence,*

*Si sa main n'éclatoit d'un anneau
monstrueux.*

*Personne aujourd'hui ne donneroit à Ci-
ceron 200 pieces d'or pour sa cause, s'il
ne voyoit pas à son doigt une bague fort
grosse & de grand prix. D'où vient encor
que Lucien qui vivoit dans le même
sicle, se sert d'une expression presque
semblable, lors qu'il fait donner cet
avis aux riches & aux avarés, que
s'ils n'admettent personne chez eux,
on n'admira point leurs richesses, &
entre autre, la manificence & le prix
extraordinaire de leurs anneaux, je re-
marque à propos de cela dans nôtre
droit, qu'il y avoit un genre d'anneaux
qu'on apelloit anneaux legers, annu-
leves. Et c'étoit ceux qui ne passoient
pas la somme de 5 pieces d'or, disent
quelques interpretes. Je ne scaurois
neanmoins admettre cette explication,*

τῶν δακτυ-
λίων τὸ μέγε-
θος.

puisque je vois dans les Auteurs une
 espece de bagues qu'ils appellent *massi-*
ves par opposition des autres qui n'é-
 toient que creuses & qui avoient, dit *διὰ τὸ μέ-*
 Artemidore, *plus de grosseur que de poids.* *ζονα τὸν ὄγκον*
 Je ne sçay pourquoy il étoit deffendu *τῷ βάρους ἔ-*
 au Prêtre de Jupiter qu'on nommoit *χειν.*
Flamen Dialis de porter des anneaux *l. 2.*
 qui fussent gros & massifs comme on le
 voit dans les statuts de ces Prêtres
 qu'Aulu-Gelle rapporte. *Flamini diali* *l. 10. c. 15.*
annulo uti nisi pervio castoque, fas non est.
Il n'est pas permis au Prêtre de Jupiter de
porter un anneau, s'il n'est à jour & creux.
 Le peu de rapport que je trouvois entre
 cet article & les autres constitutions,
 m'a fait penser d'abord qu'il pouvoit
 être corrompu & qu'en corrigeant le
 terme de *casto*, *vide* en celui de *Casto*,
chaste, il reviendroit mieux à la pureté
 aparente qu'on demandoit dans ce gen-
 re de Prêtre. On remarque en effet dans
 le reste du chapitre ou Aulu-Gelle en
 parle, qu'il ne devoit point entrer dans
 le lieu ou l'on bruloit les morts. Il ne
 pouvoit toucher à un Cadavre, il ne
 devoit oter sa chemise que dans un lieu
 caché, pour ne pas paroître nud aux
 yeux de Jupiter, disent les constitu-
 tions. Son mariage étoit indissoluble,
 quand sa femme mouroit, il perdoit

son employ, parce que de secondes noces l'auroient prophané. Il n'osoit manger des feves, selon Varron dans Pline, non plus que les toucher, ny même les nommer. Ce que Festus ajoute encor de ce Prêtre, au sujet du lierre me sembloit beaucoup confirmer ma conjecture. *Il n'étoit par permis, dit-il, au Prêtre de Jupiter de toucher au lierre, ny même de le nommer, parce que cet arbrisseau s'attache à tout ce qu'il approche; il ne pouvoit porter non plus un anneau massif, comme les autres ny avoir aucun nœud sur luy.* Ce qui fait voir assez clairement jusques à quel point les anciens vouloient que ces Prêtres portassent la pureté, puis qu'ils vouloient éloigner d'eux tout ce qui pouvoit la blesser en quelque façon, comme le lierre & les nœuds qui étoient des figures & des symboles de concupiscence. Je croyois donc qu'on pouvoit distinguer *annulum castum, un anneau chaste* d'avec ceux qui avoient des figures qui ne convenoient point à la modestie que demandoit l'institution de ces Prêtres: de même qu'on disoit *Casta mola*, selon Festus, une espece de sacrifice que les Vestales faisoient; & que ceux ou on n'y employoit que des Aromates s'apelloient *des sacrifices chastes*, selon Thucidide, au

l. 18. c. 1.

Ederam flami-
ni Diali neque
tangere, neque
nominare fas
erat pro eo
quod Edera
vincit ad quod-
cumque se ap-
plicet. Sed ne
annulum qui-
dem gerere ei
licebat solidū,
aut aliquem in
se habere no-
dum.

raport de Pollux. Il est fort vray sem-
blable, ainsi que ce genre de Prêtre, l. i. p. 8.
ne devoit avoir que des bagues simples
& non pas remplies au dedans de se-
crets, comme il y en avoit beaucoup
dans ce tems-là, ce qui auroit blessé
la pureté de leur ordre, d'où vient que
leurs bagues devoient être à jour, pour
éloigner même jusqu'au soupçon. Mr
Petit croit cependant qu'il n'y a rien à
changer dans ce passage, & la raison
pourquoy ces Prêtres ne devoient avoir
que des bagues creuses & à jour, est
dit-il qu'ils ne devoient rien porter qui
ne convint à la divinité dont ils étoient
les Ministres. Que Jupiter étant pris
pour *l'æther* par les Theologiens, ces
anneaux qui étoient à jour, avoient
plus de raport à la nature Etherée, qui
est apellée par les Poëtes *deserte & vide* *ε'ρημος.*
après cela, Mr. vous voyez bien que *Pind. olym.*
si je me suis un peu étendu sur cet en- *od 1.*
droit, c'étoit pour en venir à cette de- *Horace od 3.*
cision d'un si sçavant homme, que je *l. x.*
fais gloire de rapporter pour donner du
poids à mes remarques.

On a été jusque là - avant le tems
de Pline même, que d'ajouter des ba-
gues aux ornemens des statuës comme
on le voit dans une lettre de Cicéron à
Atticus. Il reconnoit la statuë de Sci-

322 LES PIERRES GRAVÉES.

pion l'Affriquain entre autres choses à son anneau, qui sans doute étoit d'une pierre taillée en relief, semblable à celui qui étoit gravé en creux, dont le grand Capitaine se servoit ordinairement. En effet on ne doit pas douter que les pierres qui n'ont servi que de parure, ne fussent toutes taillées ainsi, puisque le creux dérobe une partie de la beauté du dessein, & n'est pas propre par conséquent à faire l'effet qu'on cherche dans l'ajustement, je me souviens aussi à propos de statues, que celles des Ducs de Bourgogne qui sont dans le chœur des Chartreux de Dijon ont des anneaux. Comme elles sont tres-belles, il se peut faire que les ouvriers aient consulté quelque antique, & qu'ils en aient imité l'ornement.

Ces sortes de pierres sont ordinairement d'un goût exquis, parce qu'il n'y avoit que les grans qui pussent s'en servir, ou pour enrichir leurs Palais comme faisoit Neron, ou leurs habits, & qu'ils n'y employoient pour cela que les plus excellens ouvriers. Vous en jugerez aisément, Monsieur, quand vous verrez celles du Roy, celles de Monsieur Lauthier qui sont presentement à Paris, celles du cabinet de sainte Genevieve, de Monsieur le Pro-

Et Neronis principis qui scepra personas histrionum & cubicula Victoria unionibus construebat.

cureur general, de Monsieur Blondel, & de plusieurs autres qui depuis 2 ou 3 ans, ont été curieux d'en amasser. On en voit de toutes grandeurs dont celle de la Sainte Chapelle de Paris qui est de plus d'un pied en quarré, chargée de 23 grandes figures, est la plus belle que je sçache, & la plus grande qui soit au monde. Celle du cabinet de l'Empereur que Rubens a fait graver & après luy Monsieur Lambecius fut volée autre-fois à l'Abbaye de Poissy, elle a un tiers moins d'étendue.

La troisième comprend celles que la devotion payenne a produites. Il est constant quoy qu'en ayent dit quelques uns que cet usage étoit ancien. Cela est si vray que les Pythagoriciens se faisoient une Religion de porter en de certains temps des Anneaux ou la figure de Dieu étoit gravée; comme on le voit dans Jamblicus sur la vie de Pythagore, non pas qu'ils les adorassent pour cela, ny que Tertulien & Arnobe les en ait raillez, comme le veut Licetus dans ses explicatiōs annulaires. Cet Auteur a fait une grande bevûë, lors qu'il a pris le terme de *Sigillaria*, du traité de l'Oraison de Tertulien, pour des figures de Dieux gravez dans les anneaux

LES DEVO-
TES OU LES
SUPERSTI-
TIEUSES.

Adoratis sigil-
laribus suis
residendo.

Tert. Or. c. 20.

Cum pro diis
immortalibus
sigilliolis ho-
minum, & for-
mis supplicatis
humanis.

Arnob. l. 6.
and get.

& l'expression d'Arnobe *Sigilliolum* pour les bagues qui representoient des Divinitez. Il ne faut que lire les passages pour voir que ces anciens Peres n'ont entendu parler que des statues publiques ou des particulieres, comme les Lares. Les Chrétiens des premiers tems en ont aussi fait faire de conformes à leurs sentimens. Il faut joindre les superstitieuses tant de l'une que de l'autre que l'on portoit, ou comme preservatif, ou pour produire quelque effet avantageux. Je dis seulement les superstitieuses, car je ne parle pas de celles qui se travailloient par des regles de Physique, mais de celles qui n'avoient d'autre principe que des visions populaires, de même qu'à present, il se pratique beaucoup de choses semblables parmy une infinité de gés, & dans la vie civile, & dans la devotion même. Telles étoient ces *Bulla* & ces *Fascini* connus de tout le monde, que les enfans & les autres portoient au cou ou ailleurs. Le creux & le relief y est employé indifferemment, ou pour les porter simplement, ou pour en imprimer les figures, & communiquer par là les pretendus privileges en de certains endroits, comme Trebellius Pollio le dit de la famille des Macriani qui portoient l'image d'Ale-

xandre par tout, & la mettoient jusqu'aux ornemens de leurs chevaux dans la pensée de se procurer par là un secours surnaturel dans chaque action.

Ces pierres se reconnoissent ou aux legendes qu'elles contiennent, ou aux Deitez representées à l'ordinaire, ou aux attributs de ces Deitez joints à des signes Celestes. Il faut remarquer aussi aussi que dans cette espece, on y voit souvent ce qui accompagne de certains Dieux confondus, & joint mystérieusement, ce que l'experience apprendra, tels que sont les Pantheons de bronze ou d'autre matiere dont j'ay parlé dans les Dieux Lares. Cette Sardoine de Monsieur Spon que j'ay déja donnée ailleurs est sans doute une de celles là.



En voicy trois autres encor qui n'expliqueront pas mal les differentes manieres de ce même genre. Je les crois des

326 LES PIERRES GRAVE'ES.

trois endroits ou la Religion à le plus
eu de lieu, & a été la plus réglée. Elles
sont toutes trois à trois habiles Mede-
cins de mes amis.



La premiere qui appartient à Monsieur
bonnet est à mon sens la plus antique.
Elle a un obelisque d'Egypte dans un
bateau avec deux Prêtres à côté. C'est
la representation de quelque ceremonie
ordinaire aux Egyptiens. A l'égard du
reste, il faut un Pere Kirker pour l'in-
terpreter.

J'ay donné la seconde à Monsieur
Petit. Cette legende ΟΜΟΝΟΙΑ ΕΛ-
ΛΗΝΩΝ l'accord ou la société des Grecs
fait assez voir combien elle luy conviét,
ses excellens ouvrages en répondent.
Au reste, je prens les trois figures qui
y sont ou pour les symboles de trois gé-
res de Divinité, comme ceux du Ciel,
de la Terre, & de la Mer, ou des Ge-
nies des trois états dont la plus part des

nations sont composées, le peuple, la noblesse & l'ordre Sacerdotal. Ce qui suffit, car ce n'est pas icy le lieu de s'étendre. La dernière que Monsieur Cordelle ma communiquée est Romaine. On Juge aisément par les Symboles qu'elle contient qu'ils étoient les Dieux à qui celui qui l'a fait faire avoit devotion. Où il étoit de la Maison d'Auguste, ou de celle de Tibere apres l'Apotheose du premier.

Il paroît par ce que je viens de dire de ces pierres qu'il n'y a pas tant de difficulté à les expliquer, selon l'imagination d'Albert le Grand, qui croit que pour entendre la sculpture sigillaire ou Lapidalle des anciens, il faut sçavoir l'Astrologie avec la Magie & la Necromancie : comme si par le moyen de ces sciences, on avoit pû apliquer sur toutes sortes de pierres des vertus surnaturelles, ce qui n'est pas le sentiment de Leonardi quoy qu'il outre un peu cette matière. Il tient à la vérité que quelques pierres ont des qualitez & des sympathies avec les planètes, mais que toutes ne les ont pas; qu'elles ne necessitent point ceux qui les portent; & que dans quelque état qu'elles les trouvent, elles aident seulement fortifient leurs dispositions. C'est donc

ce qu'on ne peut dire en general des pierres gravées, puisque celles qui demandent ces connoissances ont un caractère different & particulier, n'y de celles de cette espece dont je viens de parler, étant aisé de prouver qu'elles ont été faites sans aucune égard aux sciences & ne sont par consequent que l'effet des chimeres d'un payen devot, ou d'un Chrétien superstitieux. On en peut donc développer les mysteres, sans avoir cette connoissance même de l'Astrologie, que les auteurs ne suposent que pour un genre de graveure, que quelques uns sans preuve ont crû moderne, ou pour parler selon Albinus Villanovensis, plus justement, qui a été retrouvé dans les derniers tems ou la Religion n'entre aucunement.

LES ABRA-
XAS.

Les pierres que les anciens heretiques Gnostiques, Basilidiens, Carpocratien & autres ont gravées, sont encor de celles qui se trouvent souvent, elles sont toutes d'un goût fort different, dont fort peu aprochent du bon. Les figures en sont toujours tres singulieres, & le haut ressemble quelquefois à l'Anubis, ou represente des têtes de Lion, du Soleil, d'hommes, de dragons comme celle-cy de Monsieur Bonner dont la bibliotheque & le cabinet sont si curieux

cuivreux



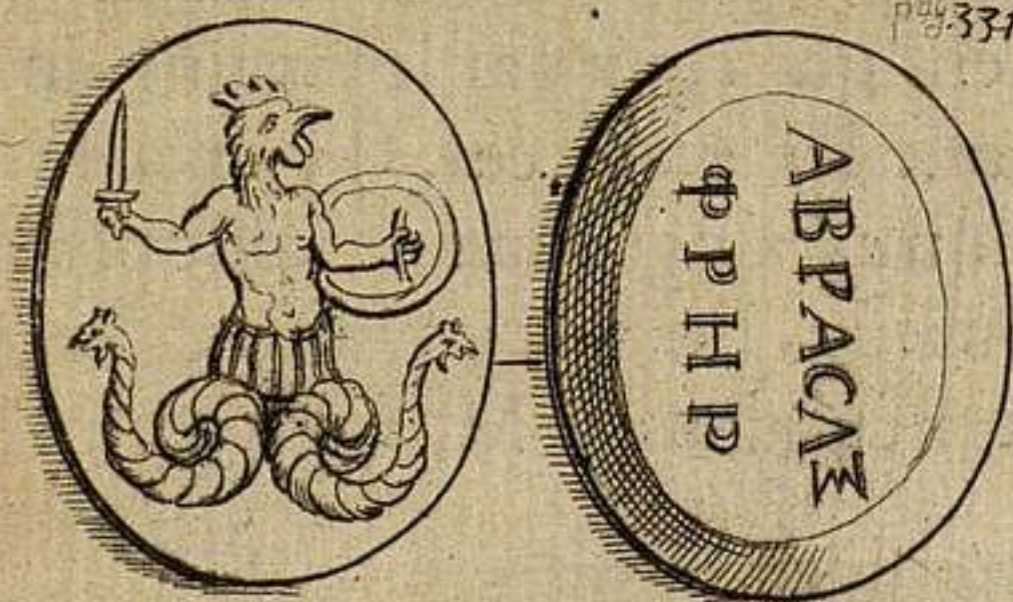
ou de monstres de toutes façons , dont le bas a souvent un ou deux serpens en guise de jambes. On y voit cependant quelquefois des deitez à l'ordinaire , comme celle-cy du même cabinet qui ressemble à quelques-unes de nos medailles



le nom de Dieu *Iehova* ou ces trois lettres $\text{IA}\Omega$ qui est le même nom en abrégé s'y trouve gravé de plusieurs façons , soit en hebreu, soit en caractères Grecs avec d'autres termes en forme de prieres & de vœux , ou d'autres mots bar-

E e

bares & inconnus. On appelle ces pierres ABRAXAS , parce que ce mot s'y lit presque toujours. Je n'entre point dans la question de sçavoir si ces pierres ont des Vertus & des Mysteres penetrables ou non. Il seroit assez difficile de le decider. Quoy qu'il en soit, elles ne sont d'aucun goût jusques à present. Macarius & Chifflet en ont fait un traité, ou ils ont plus entassé de conjectures savantes & agreables sur cette matiere, que de preuves & de lumieres pour l'éclaircir. Quelque peu d'utilité neanmoins qu'on en ait tiré comme on le scait, il se pourroit faire que si on avoit des desseins de toutes celles qui se trouvent pour les conferer ensemble, si on pouvoit les voir toutes en orignal pour discerner les pays où elles ont été fabriquées, on pourroit former des conjectures plus precises sur cette espece d'antique. Le R. P. du Moulinet en a fait aussi graver dans sa bibliotèque, dont voicy quelques-uns qui vous aideront à discerner celles que vous rencontrerez de ce genre.



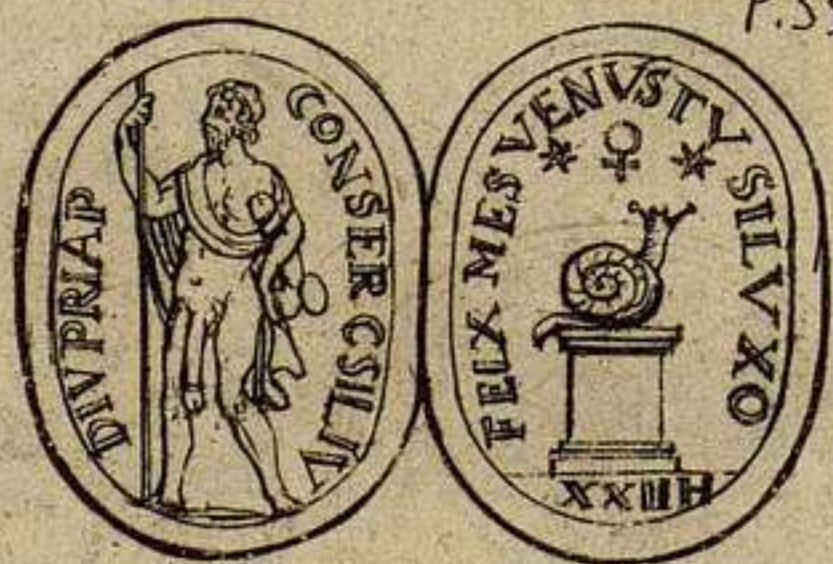
Au reste , Monsieur , suivant celles que j'ay veuës jusques à present , j'en trouve un plus grand nombre d'Egypte que des autres Provinces.

Il faut remarquer encor que toutes celles ou le Dieu de Lampsaque est représenté ou au naturel ou par des figures qui y ont du rapport , soit que la debauche ou le culte si celebre de cette Ville les ait produites , doivent faire une espece de pierres differentes des autres. Monsieur Chaduc en avoit recueilly plus de trois ou quatre cent des plus curieuses qui, hors quelques-unes, ne se trouvent point gravées dans le

LES ITHY-
PHALLI-
QUES.

332 LES PIERRES GRAVÉES.

beau MSS. que j'ai vû; & il paroît visiblement que ceux par les mains de qui il a passé les ont ôtées. Il y en a seulement un cata'ogue qui ne laisse pas d'être curieux. En voicy une de celles qui sont restées dans ce MSS.



ou les deux manieres de représenter les choses s'y rencontrent. On trouve dans ces pierres une infinité d'expressions qui peuvent servir à expliquer l'histoire, ou pour mieux dire beaucoup de faits considérables représentés sous ces figures Ithyphaliques. Et j'ay remarqué même qu'elles entrent dans les actions les plus illustres, ou les plus singulieres des plus grans hommes. Cela ne doit point passer pour incroyable, ny rendre ces pierres suspectes, puisqu'on les peut justifier par beaucoup de medailles verita-

LES PIERRES GRAVEES. 333

blement antiques, non de celles de Tibere, pendant sa retraite de Caprée qui sont connues, ou la tête du Prince n'est pas jointe, mais par des revers de celles des autres Empereurs, & de ceux même qui ne tenoient rien de ses inclinations, comme on le peut voir dans l'une de ces deux-cy, qui est de SEPTIME SEVERE.



la Ville de Lampsaque a fait battre la seconde, en l'honneur de MAXIMIN. Ce qui est une preuve bien forte pour l'antiquité des pierres, sur laquelle il n'est pas nécessaire de s'étendre, il n'y a personne qui n'en tire aisément la conséquence. Cela fait voir aussi que les anciens ne se promettoient pas moins de secours par la vertu de cette divinité, que les Romains esperoient de faveurs en celebrant religieusement les Terminalles. On ne peut nier cepen-

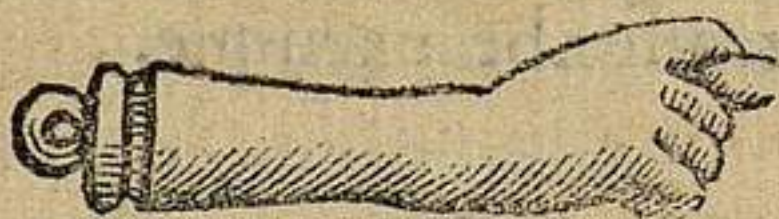
E c ij

dant que la corruption de la nature, & le libertinage n'y ait beaucoup de part, & qu'elles n'ayent été faites par ces ἀνοήτατοι ces gens abandonnés aux de sordres infames, comme les appelle S. Clement d'Alexandrie, ou dans la vaine imagination de favoriser des plaisirs deffendus, ou d'en faire gloire par un excès de dereglement.

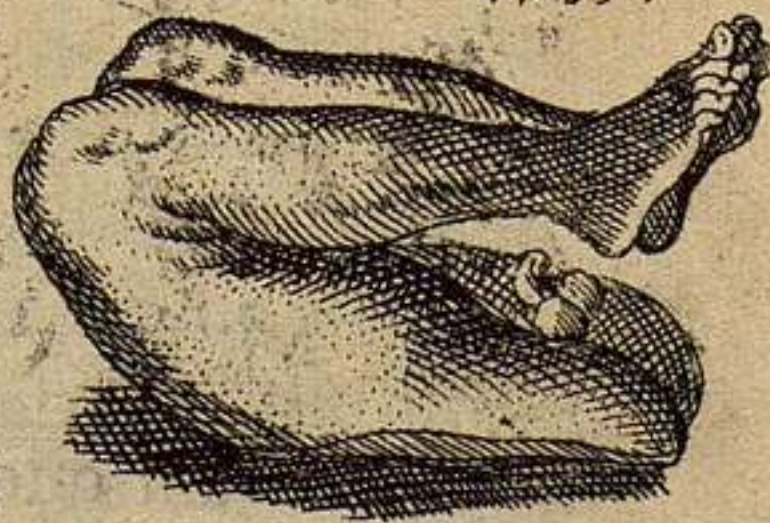
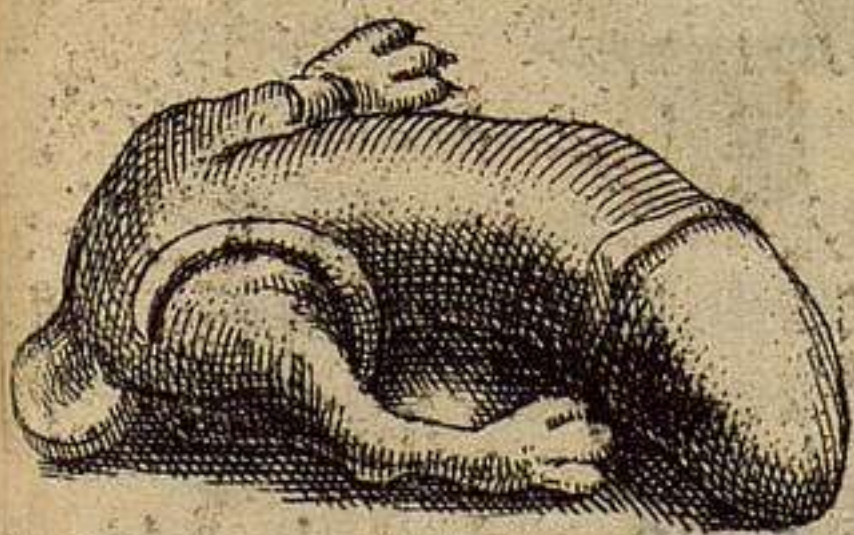
BULLES ET
PRESERVATI-
VES OU
FASCINI.

L'usage de ces *Bulles* & de ces *preservatifs* ou de ces *fascini* comme le Latin les appelle, a peut être commencé par quelque chose de semblable. Et de fait rien n'est plus extravagant que l'imagination bizarre & superstitieuse de faire porter des parties honteuses, ou des representations lascives au cou des filles & des garçons. Je crois aussi que la plupart de ces pierres Ithyphalliques en avoit servy; soit qu'elles fussent gravées en creux, ou en relief, ou qu'elles n'eussent que de simples legendes, car elles n'étoient pas toutes figurées. Ces *Fascini* n'étoient pas seulement faits de pierres precieuses, mais il y en avoit de toutes sortes de matieres, & même de Terre cuite. On leur donnoit outre cela une infinité de figures, ce que je puis faire voir par quelques-uns de ceux de mon cabinet. Les uns ne representoient que des mains fermées d'u-

ne certaine maniere que l'on apelloit même *impudique*. Monsieur Sanguin m'a donné celuy cy qui est de Corail

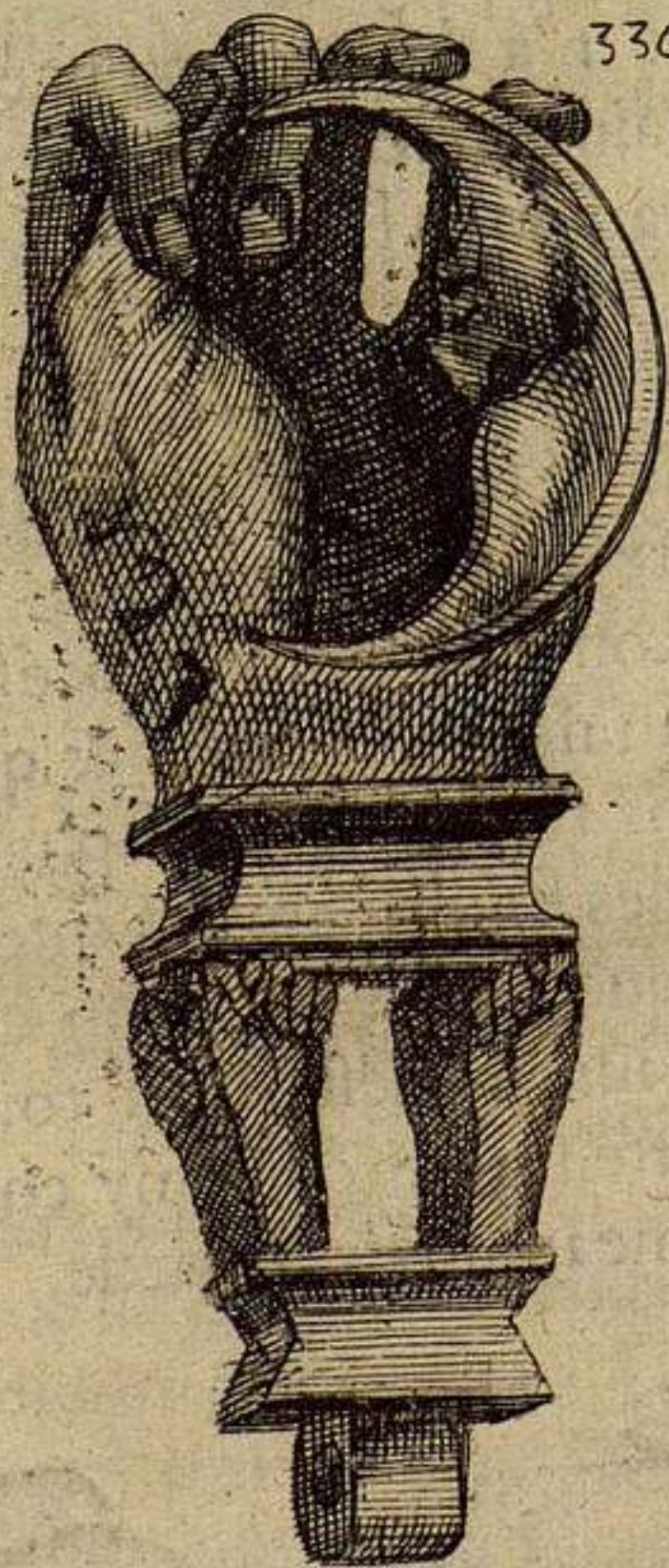


peut-estre n'a t'on commencé à porter de ces mains, que depuis que Caligule donnoit la siéne à baiser fermée de cette maniere, côme on le voit dans Sue:one. d'autres étoient de vrayes parties hon-teuses dans le sens le plus grossier, & de la maniere que les matrones les por-toient à Rome, dans une procession qui se faisoit au mois d'Aoust; & quelques uns étoient représentez la pluspart du tems par des figures aprochantés, com-me ceux que j'ay d'un chien couché; d'autres plus modestement tournez, comme cette figure de demy corps qui laisse voir neanmoins la partie.



P.335:

336 LES PIERRES GRAVEES.
& ainsi du reste. Quelques-uns étoient
faits plus mysterieusement, celui cy
entr'autres du Celebre Monsieur The-
venot Garde de la Biblioteque du Roy
en est un assez bel exemple.



Cette antique est d'Egypte ou le culte
de Venus est né, & ou on a fait des my-
steres de tout ce qui y a du rapport, ainsi
cette

Cette main gauche fermée veneriennement, pour me servir de ce terme, cette Lune Corniculée, comme on l'appelle renferment sans doute quelque chose de singulier. Les Naturalistes attribuent bien des vertus à la Lune croissante, & la main gauche étoit dédiée à Venus. Outre cela la Lune qui étoit la même chose que la fortune, puis qu'elle avoit pour sort, comme parlent les Astronomes, *ἀγαθὸν τὸ χεῖρ* la bonne fortune, ne convient pas mal à l'institution de ces figures, qui étoit ou pour détourner quelque mal ou pour procurer quelque bien. Il y avoit encor quelques caracteres sur le pouce, dont il ne reste qu'une partie parce que ce doigt est rompu dans l'original. Ce n'est pas icy le lieu d'en dire davantage ny de m'arrêter sur l'explication de cette antique. J'ajouâteray seulement qu'elle n'est ny de bois ny de pierre, mais d'une composition noire qui ressemble au jayet. Je la crois encor d'Egypte, d'où cette coutume extravagante & superstitieuse s'est répandue dans le reste du monde Payen, & premierement en Cypre, acause de la proximité, où l'on donnoit de ces figures à ceux qui étoient initiez dans les mysteres de Venus, pour Symbole de par-

icipation & d'association. Les secrets d'Eleufis, la Religion de Lampfaque, le culte de Cyllene, & cette ceremonie qu'on observoit à Athene en de certaines pompes, d'attacher publiquement à des Thyrfes des parties honteuses de bois, n'ont point eu d'autre origine. Le Pere Kirker croit au reste que la fable, où l'Histoire qui a donné occasion à l'usage infame des derniers, est tiré de l'écriture, où il est dit que les Philistins attaquez de maladie aux parties secretes offrirent ou attacherent à l'arche la representation en or de ces mêmes parties.

*Oed. Ag. t. 1.
p. 220.*

Voilà Mr ce qu'on peut dire en abrégé sur la matiere des pierres gravées j'en aurois peut-être plus decouvert, si j'aurois été precedé par quelqu'un, & si j'aurois plus d'experience; car pour les livres comme je vous l'ay déjà dit, on n'y fçauroit trouver de grans secours; personne ne s'étant avisé d'en écrire, ou ceux qui l'auroient pû, ne l'ayant pas fait. Un certain *Ludonicus Demontiosius* a joint au traité qu'il a fait de la peinture & de la sculpture, quelques lignes de la graveure des pierres, mais ce n'est proprement qu'un titre ou une proposition de la moindre partie de ce qu'il y a de plus trivial.

Il me reste à parler du choix qu'on en doit faire, car il s'en trouve de modernes que j'appelle fausses, comme on fait de certaines médailles. Depuis qu'on s'est mis à graver dans ces derniers tems plusieurs sont devenus habiles en cet art, principalement en Italie; comme un Jean Marie de Mantouë, François Nichini de Ferrare, Jacques Taglicarne, & Leonard de Milan, qui ont travaillé sur le modèle des anciens. Il s'en faut beaucoup, cependant que ces ouvrages approchent de la science & de la perfection du dessein d'un Callimaque qui se fit admirer le premier dans ce genre d'ouvrage, d'un Pyrgoteles qui fut le seul à qui Alexandre permit de faire son image, d'un Apollonides d'un Cronius, d'un Dioscorides sous Auguste d'un Theodore & des autres tant Grecs que Romains. Il est assez difficile néanmoins sans expérience & sans habitude, de ne s'y pas laisser tromper quelque habile qu'on soit dans les arts qui en approchent, à moins que de s'en rapporter à la grandeur du prix, comme fit cet Ismenias joueur de flûte, qui ne trouva pas si belle, un Emeraude ou Amimone étoit gravée, parce qu'on l'a luy envoya pour quatre pièces d'or, quoy qu'elle eut la réputation d'en

DU CHOIX
DES PIER-
RES GRA-
VÉES.

valoir six. Je vous avouë qu'il seroit desagreable d'en faire un amas pareil à ce Nicomachus Musicien, dont parle Plinè, sans en avoir la connoissance, ny s'en pouvoir servir, & de faire paroître par là plus de vanité que de jugement. C'est ce qui fait dire agreablement à cet authèur que ceux qui font gloire comme ces Musiciens, dont il a rapporté les exemples, d'étaler un grand nombre de pierreries, *n'ont qu'une vanité de jôieur de flute*, de gens d'un esprit bas & de condition mediocre. Il se mocque encor par ce dicton de ceux, qui par une ambition ridicule, ou quelque autre motif plus bas, recherchent avec ardeur les choses precieuses, lors qu'ils ne sont ny capables de les connoître ny en état d'en faire un usage raisonnable.

Quelque difficulté cependant qu'il y ait à connoître les pieres gravées, je ne sçache personne qui nous ait décrit la maniere, & laissé des regles pour juger de leur bonté, ou de leur antiquité. Je m'en étonne d'autant plus qu'elles surpassent souvent les medailles, par l'excellence de leur graveure, & qu'elles ne leur cede point à cause de leur inscription, comme le preten l'Leonardo Agostini sans fondement. Elles en

Gemmas habere nulla pericia electas.

Sorte quadam his exemplis initio voluminis oblati adversus istos qui sibi hanc ostentationem arrogant, ut palam sit eostibicinū gloria tumere, l. 37. c. 1.

ont au contraire de tres-singulieres, ce qu'on peut voir dans celles de Monsieur Chaduc que le R. P. du Moulinet possede, & qu'il a fait graver dans l'histoire de son cabinet. Elles entrent souvent dans un detail plus étendu & plus sincere que les autres monumens, ou la flatterie des courtisans, la servitude des peuples & l'ignorance des ouvriers, éloignent principalement de la cour, ont quelques fois eu plus de part que la verité. Ce n'est pas que je veuille icy diminuer l'opinion qu'on doit avoir des medailles & des autres antiques, dont la certitude & l'utilité est incontestable de quelque maniere que ce soit : ce que la flatterie ou l'aveuglement y a produit, ne sçauroit abuser personne, parce que les sçavans ont des regles pour en remarquer les deffauts. Il est certain d'ailleurs que dans beaucoup de monumens antiques, & en de certaines choses particulièrement on ne cherche pas ce qui s'est dû faire, mais seulement ce qui s'est fait. On trouve plûtôt neanmoins l'un & l'autre dans les pierres gravées ; ce qui les a fait sans doute tant estimer des anciens, comme je l'ay dit, & qui les a fait rechercher avec tant de soin par les plus sçavans peintres de nos moder-

nes , comme Raphael, Jules Romain , Michel Ange , Polidore. Ils ont puisé dans ces monumens une partie des richesses de leur esprit , & les plus grandes beautés de leurs ouvrages. On ne doit pas oublier non plus Monsieur Scalliger & Monsieur de Peiresc pour qui les scavans antiquaires doivent avoir tant de veneration & de reconnoissance. Monsieur de Bagarris , Monsieur Lauthier , le R. P. de la Chaise , & le R. P. du Moulinet , ne seront pas les moindres non plus dont l'exemple doit exciter les curieux à cette recherche , s'ils sont capables comme eux de s'en servir , ou aussi genereux à les communiquer.

Les modernes se reconnoissent souvent en ce qu'elles sont de pierres tendres aisées à travailler ; qu'elles ne representent pas des histoires anciennes , ou qu'elles les representent sans art & sans mystere ; qu'elles sont d'une maniere & d'un goût rude , & qui paroît n'être qu'ébauché ; ce qu'on remarque plus en celles qui sont en creux qu'en relief. Ces dernieres ont toujours quelque chose de gauche , les traits en sont quarrés sans tendresse , sans delicatesse , & ne sont jamais finis. Il s'y trouve aussi dans les unes & dans les

autres fort peu de legendes, & s'il y en a, ou les caracteres en sont tres-mal formez, ce qui fait connoître la difference d'avec les lettres antiques; où ils ressembloit entierement aux nôtres, en quoy les anciens avoient quelque difference que l'exerience apprend, & qu'on discerne aussi aisement que nous faisons icy une femme Parisienne d'avec une provinciale, qui quoy qu'habillée à la mode avec tout l'affectation possible, a neanmoins quelque chose qui la distingue toujours.

Les figures de ces pierres quelque delicates qu'elles paroissent, & quelques proportionnées qu'elles soient, ce qui est rare neanmoins, ont un air mort, & n'ont point cette expression naïve & brillante des antiques. On n'y trouve point non plus ny la beauté du dessein, ny la science de l'histoire, ou de la Theologie payenne. Ces regles si judicieuses qu'un long usage avoit apprises, & que nous avons perduës, de ne mettre dans un espace qu'un certain nombre de figures, de choisir les necessaires pour representer un dessein, de disposer les plus connuës d'une grande histoire sans embarrasser le champ, ny s'éloigner des loix de la proportion,

344 LES PIERRES GRAVÉES
de la perspective ou des autres sciences;
toutes ces regles dis-je comme incon-
nuës ne se voyent point observées
dans les modernes. Le creux ou le re-
lief de ces ouvrages, n'a point encore
une certaine polliffure, un arondisse-
ment de traits que l'usage & le temps
ont formez dans les anciennes.

On trouve aussi de ces pierres, qu'on
apelle des compositions, qui étant bien
moulées paroissent belles, mais elles
ne font d'aucun prix auprès des veri-
tables curieux, parce qu'elles sont tou-
tes modernes. Je dis des veritables cu-
rieux, car je fais une fort grande diffe-
rence entre un tas de gens, qui premie-
rement ne sçachant rien comme dit Ju-
venal, ne laissent pas d'amasser beau-
coup de curiositez

Indocti pri-
mum quam
quam plena
omnia gypso.
Chryssippi
invenias.
Sat. II.

*Ces gens ne sçachant rien, quoy qu'on
voye chez eux.
Cent bustes de Chryssippe.*

qui sans connoître nos antiques, que
par le prix, les amassent, comme cet
Ismenias chorales de Pline, parmi les
porcelaines, les morceaux d'agate,
les terres sigillées, les ouvrages de
la Chine, de l'Amérique, les tableaux,

les livres curieux par leurs estampes & leurs miniatures, & tout ce nous apellons colifichets, pour les troquer au premier jour; en trompant ceux avec qui ils traittent, ou les vendre lors qu'ils y trouvent du profit, je n'entens point donc parler de ceux-là qui n'ont qu'une *cacotechnie*, s'il faut ainsi dire, pour tout merite & pour tout discernement, comme tant de gens que vous connoissez *qui ne remarquent selon Monsieur Saumaïse, & qui n'admirent dans Mercure, que la bourse qu'il tient de la main gauche.* Je distingue fort encor une fois ce genre d'hommes qui se disent curieux, & que j'appelle oiseaux de proye ou colifichetiers, de noms qui leurs conviennēt mieux, d'avec ceux que l'amour des sciences, le droit d'y faire des decouvertes par leur capacité, ou le desir de profiter aux gens de lettres, a fait rechercher avec passion ce que nous apellons veritablement des antiques. Voilà les seuls antiquaires de qui j'entens parler, *dont l'heureuse destinée selon les terres de Gorlæus, est de ne pouvoir être utiles à une science en particulier par leurs recherches, qu'ils ne procurent par là quelques lumieres à une autre.* Et ce sont les seuls à qui l'on doit ve appliquer l'Eloge que Monsieur

Solum in Mercurio Marsupium quod uanu sinistra tenet spectare sustinent.

Fatum hoc peculiare antiquariorum est ut uni scientiæ p se non possint, quin ad aliam quavis tantumdem lucis accedat.

Charpentier a fait des curieux en termes si spirituels & si magnifiques dans son dernier ouvrage.

Pour revenir Monsieur aux pierres gravées, ce que j'en ay dit peut ce me semble faire connoître celles que j'appelle fausses, & par opposition les véritables antiques, car à la vérité il est assez difficile d'exprimer le jugement que l'expérience en fait faire. Dans le Septentrion, dans l'Orient, & dans l'Afrique on n'en fait aucun cas, parce qu'on ne les connoit point. Ainsi on pourra les avoir à bon compte. Sur tout, Monsieur les Agathes Orientales, les Onyces, les Emeraudes, les Rubis, les Amethystes & quelques autres ne sont pas du nombre de celles qu'on doit souvent rejeter. Le temps, la dépence, la peine, & le peu de recompense qu'en auroient les ouvriers, en a retenu beaucoup jusqu'à présent d'en mettre en œuvre. Il faut prendre aussi celles qui ont des legendes avec la precaution dont j'ay parlé qui ne regarde néanmoins que les Latines. Celles du tems de la Republique ont un caractère un peu affamé mais hardy. Sous les Empereurs elles approchent plus de la beauté du caractère des medailles, & les caractères de toutes en doivent être majuscules.

les. Je croy toutes les Grecques anti-ques ; aussi remarque-t'on toujours une hardiesse de trait qui ne peut venir que des anciens originaires du pais , ce que ne feroient pas ceux des derniers siecles.

Les legendes qui seroient Punique, Phœniciennes , ou Syriaques l'emporteront assurement pour l'antiquité. A l'égard des autres langues Orientales il est encor certain que les pierres ne peuvent être que rares ou antiques , principalement si elles ont des têtes naturelles , ce qui se juge à l'air , comme dit Monsieur Seguin , ou si le dessein en est correct : d'autant plus même qu'elles ne peuvent être des siecles & des Pais Mahometans , où la representation des figures est deffenduë. Il en faut excepter neanmoins quelques Princes Sarrazins d'une secte particuliere, d'ot on a des medailles avec leurs portraits. Le R. P. de la Chaise en a un grand nombre , & le P. du Moulinet m'en a fait voir de tres-curieuses qu'il a fait graver dans la description qu'il nous doit donner de son cabinet. A l'égard des autres Princes Sarazins , je remarque dans leur Histoire que leurs cachets étoient de métal avec de simples legendes. Celui d'Osman qui vivoit en 650,

348 LES PIERRES GRAVÉES.
étoit d'argent avec ces mots. *ô hardis ô Penitens.* Ce fut ce Prince qui ramassa les visions de Mahomet & qui en cōposa ce qu'on appelle l'*Alcoran*. Sous son regne, les Sarazins enleverent & détruisirent le Colosse de Rhodes qui avoit subsisté 1460 ans. Ils n'emporterent pas seulement ce Colosse qui étoit de 70 coudées, mais tout ce que le temps avoit épargné de rare & de précieux. Celuy d'Haly son successeur en 660, avoit *j'adore Dieu mon Seigneur d'un cœur sincere.* La sentence de celuy d'Alhasen étoit *Dieu seul est puissant.* Et Muhavias qui luy succeda, touché des remords de sa conscience, témoigna assez par la priere, *Seigneur pardonnez-moy* que contenoit son anneau, qu'il avoit autant de part au meurtre d'Haly qu'à l'empoisonnement d'Alhasen. Jezid fils de Muhavias avoit pour devise *Dieu seul est mon maître.* En voila assez pour vous montrer que les Alcoranistes n'admettoient en rien les figures, & pour vous persuader si vous trouvez des pierres avec quelques caracteres que ce soit de langues Orientales, elles ne peuvent être que curieuses.

Je ne doute point Monsieur qu'une plus grande experience que la mienne ne fasse faire sur cette matiere de plus

justes reflexions, & n'ajoute beaucoup de regles pour en faciliter la connoissance. C'est ce que vous ferez, comme je l'espere à votre retour, après quoy je ne me sçauray pas à moy-même un gré mediocre de vous y avoir excité, par l'avantage que les lettres & le public en pourront recevoir.

LES ANTIQUES DE TOUT GÈNRE.

Les instrumens qui ont servy aux sacrifices ou a d'autres usages anciens, ou tout ce qu'on appelle antiques & qui peut être compris sous l'*Angeiographie*, comme parle Monsieur Spon, auront assez de quoy exciter vos desirs, si vous êtes touché de ce que je vous ay déjà dit. La description d'un certain cabinet consacré par les éloges de Monsieur Saumaïse est tres-curieuse, & peut beaucoup irriter la diligence des Antiquaires, & leur procurer les lumieres necessaires pour leurs recherches. Elle est intitulée *Antiquitates Neomagenses*, & est de Monsieur Smith fils de celuy qui a commencé ce thresor. Cette description contient un catalogue de toutes sortes de curiositez par lettres Alphabetiques,

où l'on trouve beaucoup d'érudition entre
 mêlé. Tellement qu'il est à souhaiter
 que l'Auteur exécute ce qu'il nous
 promet dans cet ouvrage, de nous
 donner une relation plus exacte & plus
 en détail de son cabinet, tant des anti-
 ques de tout genre, que des médailles.
 Comme il prétend avoir beaucoup de ces
 dernières de quoy ajoûter à Patin & à
 l'Occo, cela ne peut manquer d'être aussi
 agréable aux sçavans que glorieux pour
 luy & de le rendre l'ornement de Nime-
 gue, sa patrie, à meilleur titre que ce He-
 jus Mamertin, dont parle Ciceron, ne l'é-
 toit de Messine. Il seroit à souhaiter
 que Monsieur Fesch Professeur en droit
 à Basle, en voulût faire autant du sien.
 Comme je scay qu'il le tient de son Pe-
 re qui étoit un tres sçavant homme
 & qu'il l'augmente luy même tous les
 jours, je ne doute point qu'il ne soit
 rempli de tout ce qui peut illustrer les
 lettres & les Auteurs anciens. Je puis
 dire outre cela que le public n'auroit
 pas sujet de se promettre une utilité me-
 diocre de son erudition. Puisque je vous
 parle Monsieur de descriptions de cabi-
 nets, il est bon que vous sçachiez qu'on
 en a imprimé quelques autres dont la
 lecture vous peut initier en quelque fa-
 çon dans l'étude de l'antiquité.

Le *Musaeum Calceolarium*, donné par un Medecin, est un gros in folio imprimé à Verone en 1622, mais il n'y est parlé que des choses qui regardent la Physique; comme plantes, coquilles, animaux, pierres precieuses, terres de toutes façons. Encor n'en est il parlé que par rapport à la Medecine, dont l'Auteur faisoit profession.

Le *Musaeum Wormianum* in folio, de 1655 Amsterdam ne traite non plus que de l'histoire naturelle, & il est plus agreablement écrit.

Il y a de tout ce qu'on peut trouver dans un cabinet, dans le *Musaeo de Manfredo Septala* in quarto à Tortone 1666, mais la description en est des plus seche & des plus mediocres.

Celuy de *Ferdinand Cospi* in folio à Boulogne 1677 est comme le Septala, c'est-à-dire aussi remply. Il n'entre pas cependant dans un grand détail touchant la description de ses figures, mais il est d'une plus agreable lecture, & il peut apprendre quelque chose, puisque l'Evesque qui possedoit ce cabinet y a joint celuy du celebre Aldrovandus.

Le cabinet de *Moscardy*, in folio à Veronne 1672, est à peu près la même chose que le *Cospiano*. On peut dire néanmoins qu'il y a un peu plus de curiosité

& d'erudition.

Celuy du Pere Kirker devoit être admirable, cependant la description qu'on en a faite, & qui est imprimée à Amsterdam, en est tout à fait mediocre & n'est proprement qu'une table de chapitres plutôt qu'une table de matieres.

Je ne sçache pas Monsieur qu'il y ait d'autres cabinets imprimez qui vailent la peine d'en parler. Quelques amas d'antiques neanmoins qu'on puisse trouver dans ces descriptions, cela n'aproche point de ce qu'on auroit vû dans celuy de Monsieur de Peiresc, s'il avoit eu le tems d'en faire luy-même une description exacte, (ce qui n'auroit pas manqué d'être excellent, vû son erudition universelle) ou s'il avoit eu des heritiers assez raisonnables pour nous en laisser du moins un catalogue. Ceux qui ont vû ses memoires dissipez de côté d'autres, n'ont pas eu peu de chagrin de remarquer combien nous avons perdu d'antiques precieuses. Le Pere de Monsieur le Procureur General d'à present, en avoit beaucoup sauvé du naufrage & avoit aussi amassé une quantité prodigieuse de toutes ces choses dont je viens de parler. Il en est aparemment resté quelques unes dans le cabinet de son illustre fils, car l'on sçait

ſçait qu'il eſt remply de ce qu'il y a de plus rare en tout. Cet amas ne peut manquer de s'augmenter, puisſque la magnificence & la generoſité en ſont les économes. Vous ne pouvez pas manquer non plus Monsieur de vous imaginer que les lumieres de ce grand homme y ont beaucoup de part, car vous les connoiſſez, & qui eſt ce qui ne les connoit pas ? Elles ont ſouvent des témoins affés illuſtres, & dans le public & dans le particulier, pour produire l'effet qu'elles meritent : & je m'aſſeure que quelque préparé qu'on ſoit contre l'admiration, on ne ſcauroit le voir, on ne ſcauroit l'entendre ſans en être touché, puisſque les meilleures choſes & les plus brillantes en elles même, ne ſortent point de ſa bouche ſans acquerir de nouvelles graces. C'eſt ce que j'ay éprouvé moy-même pluſieurs fois avec ce qu'il y a de gens d'un gout plus exquis & plus éclairé. Ce genereux Magiſtrat a contribué en partie aux richesses du Cabinet d'Antiques de ſainte Geneviève par ſa liberalité; ce qu'il a donné aparemment autant au merite du R. P. du Moulinet qui en eſt l'inſtaurateur, & à l'amitié qu'il a pour luy, qu'à ſon inclination naturelle. Ce Pere ſans doute ne ſera pas fâché qu'on le publie,

puis qu'il le fait lui-même dans la preface manuscrite de son histoire. Nous verrons dans cet ouvrage une explication de cette espece d'Antiques dont l'Autheur possède à presēt un tres-grand nombre de toutes façons, que ses soins & son intelligence ont ramassées.

On y verra des Deitez de tout genre, de tout espece, de tout sexe, de tout pays; on y verra des trepieds, des pateres, des batons Sacerdotaux, des couteaux de Sacrificateurs, des Sistrs, des Simpules & autres Vases. On y trouvera des clefs, des anneaux, des cachets, des ornemens de femmes, des Stiles pour écrire, des Diptyques, des Etrilles dont on se ser voit au bain; des instrumens pour conter, & toutes sortes d'autres utensiles pour tous les usages anciens. Tout ce que les payens enterroient avec leurs morts, comme Lampes, lacrymatoires, cuilleres pour ramasser les larmes, & autres, feront voir qu'il y a peu de cabinets si remplis de ce genre d'antiques, que celuy-là. Enfin Monsieur, on trouve de tout ce que j'ay dit dans les voyages & une infinité d'autres choses que je ne scaurois icy rapporter, mais que l'experience & la curiosité vous apprendront.

Souvenez-vous au reste pour vous

oster le scrupule sur ce genre de recherche, que l'inclination pour toutes sortes d'antiques n'est point nouvelle. Ce n'est point s'amuser à la bagatelle que d'en amasser, puis qu'elles servent tant à l'intelligence des livres. La passion que les grans Princes & les grans hommes parmy les anciens ont eu pour elles, & la recherche qu'ils en ont faite, peut ce me semble assez l'autoriser: mais ce que j'ay rapporté de Mr. Peiresc & de Mr. Saumaïse, les dissertations de Pignorius, de Licetus, de Bartholin, de Chifflet, & de tant d'autres parmi les modernes la justifient. J'ai appris même depuis peu que Fabretti qui nous vient de donner un traité curieux sur les Aque-ducus de Rome, travailloit à une dissertation touchant les petits morceaux d'antiques de ce genre, qui semblent avoir été négligés jusqu'à present. Et que Mr. Beuverlant, en a un tout prest à donner *de prostibulis veterum*, avec beaucoup de figures; ce qui fait voir aujourd'huy qu'on ne doit rien mépriser de ce qui nous vient de l'antiquité, puisque les habiles ramassent & commentent jusqu'aux moindres restes. Jules Cæsar qui sçavoit admirablement le prix & l'usage des choses, aimoit tant les antiques qu'il en achetoit toujours, dit Sue-

C'est cet Antheur qui a fait le traité curieux peccatum originale & celuy-cy, de jure stolata virginitaris.

tone , avec empressement. Les Palais d'Auguste, selon le meme Auteur, n'en étoiét pas moins remplis, & ce Prince enrichissoit ses cabinets de toutes ces choses, preferablement à tout ce que l'art & la magnificēce sous son empire pouvoient y ajouter d'ornemens.

Nos anciens Roys de même , ont eu du goût pour tout ce que l'ouvrage & l'antiquité rendoit precieux. On le peut voir par le démêlé qu'eut Philippe Auguste , selon Monsieur le Bret dans ses decisions , avec Richard Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine , au sujet d'une antique qu'un soldat avoit trouvée dans un château du Limoufin. Rigord , qui décrit le premier cette rareté, l'apelle un thresor. * *On raporte dit-il que c'étoit une representation en or tres pur de quelque Empereur , assis à une table avec sa femme ses fils & ses filles. Et que la maniere de ces figures faisoit assez connoître dans quel temps ceux qu'elles representoient avoient vecu. Ce que Monsieur le Bret ajoûte à cet Auteur a été pris aparemment de quelques registres *Olims* , ou l'on a conservé les démarches que fit le Roy pour posseder cette precieuse découverte, & pour en faire un ornement de son cabinet, non pas comme un thresor qui excitaist son*

pratoria sua
omissis aliis
ornamentis ,
rebus vetustate
& raritate no-
tabilibus , ex-
coluisse.

* Thesaurus
enim prædic-
tus ut fereba-
tur, fuerat Im-
perator quidā
de auro purissi-
mo cum uxore
& filiis & fi-
liabus ad men-
sam auream
residentibus ,
qui posteris ,
quo tempore
fuerant , cer-
tam dabant
memoriam.

*Ad ann. xix.
ph. R.*

*Vn thresor en
ouvrage a-
partient au
Roy seul, cō-
me il fut re-
montré lors
de cette gran-*

avarice, mais comme une curiosité qui meritoit son admiration. Aussi est-ce sur cette noble inclination, que les grās Princes ont toujourns fait paroître, que les Jurisconsultes ont décidé qu'un thresor en ouvrage apartenoit au Roy, ce que Monsieur le Bret confirme dans ses decisions dont je mets les propres termes en marge.

de querelle qui s'émeut entre Philippe II. & Richard Duc d'Aquitaine touchant un thresor decouvert dans le chateau d'un Seigneur Limousin, qui étoit une representation en or massif d'un Empereur assis à table avec sa femme & ses enfans. Le Roy pretendait qu'il luy apartenoit par le droit de sa couronne, & le Duc le voulant comme Seigneur suserain, mais cette querelle se termina par la mort de Richard blessé d'un coup de fleche au siege du Château du Gentil-homme qui avoit trouvé le thresor.

Le penchant enfin qu'on avoit pour les antiques étoit si universel dans de certains temps, que Senèque se recrie contre la manie que les ignorans aussi bien que ceux qui ne l'étoient pas avoient pour elles; jusque là même que la rouille & l'usure donnoit du prix à de certaines choses, comme Plin le dit de ces Vases dont la graveure étoit presque fugitive. Ce qui fait sans doute que Juvenal les appelle *des vases d'une rouille adorable*. Il me semble encor qu'Appian dit quelque part que le Thresorier de l'armée de Pompée fut 30 jours à faire l'inventaire du cabinet de Mithradate, où il y avoit entr'autres

*Pocula adoranda
dæ rubiginis.*

358^r LE CABINET DU ROY.

2000 Vases d'Onyce gravez, & d'autres Antiques qu'il avoit ramassées de tout l'Orient dans ses conquêtes.

LE CABINET DV ROY.

Et apropos Monsieur peut-il y avoir rien de plus engageant pour nos curieux que les inclinations manifiques, de LOUIS LE GRAND, & le penchant de ce Prince si judicieux pour tout ce qui instruit, & ce qui contribue aux lettres. Quel tems ne faudroit-il pas employer pour faire le détail & la description d'une partie seulement des raretez qui rendent son cabinet si precieux & si celebre. Les soins qu'un si grand Roy se donne, pour y faire observer de l'ordre & pour en augmenter les merveilles, doivent exciter puissamment les plus chagrins même & les plus critiques à estimer toutes ces choses, ou que l'antiquité rend venerables, ou qui sont utiles pour les sciences. Quelques richesses immenses qu'elles composent, ce ne sont pas néanmoins les dépoüilles des nations, comme les tresors des Princes anciens. Il a sans doute fait des conquêtes comme eux, mais elles sont plus éclatantes parce qu'elles étoient plus legitimes & moins interressées. Il n'a pour

but dans ses desseins que la gloire & le repos de son empire: & il cherche moins par ses Victoires à s'emparer des tresors des peuples qu'il soumet, qu'à vaincre l'orgueil de ses jaloux & à gagner le cœur de ses ennemis. Si les Perses autrefois, les Grecs & les Romains dans la suite ont témoigné leur passion pour tout ce que l'excellence de l'ouvrage & de la matiere, ou l'antiquité a rendu précieux, s'ils ont voulu s'élever au dessus des autres hommes par ce genre de manificence, ne sçait-on pas qu'ils n'ont satisfait ces desirs si nobles que par des crimes; qu'en enlevant la plupart du tems à leurs voisins ou à leurs allies, ce que l'art & la nature, le tems & la religion avoient conservé chez eux. Un Roy des premiers n'enleva-t'il pas de la Grece tout ce qu'il put, comme c'étoit le dessein de ses courses; puisqu'on remarque dans Arrian, comme je l'ay dit ailleurs, qu'Alexandre fit rendre aux députez des Grecs ce qui se trouva leur appartenir dans les Palais de Perse. Quels reproches Cicéron ne fait-il pas à Verres & à ses semblables, qui ne recompensoient l'Hospitalité des gens qui les recevoient chez eux, qu'en s'emparant de ce qui s'y trouvoit de plus précieux, & de plus considerable. La

proscription du Sénateur Nonius , ne fut elle pas le prix d'un anneau d'Opale estimé 20000 sesterces qu'Antoine vouloit mettre au nombre des pieces de cabinet , dont les Romains faisoient tant de parade de son tems , & Auguste ne fut-il pas soupçonné d'avoir enveloppé dans le massacre du Triumvirat , quelques uns de ceux qui possédoient les plus beaux Vases de Corinthe , comme Suetone le dit. Aussi Dion Chrysostome , un siecle après ne put s'empêcher de condamner leur injustice & de se plaindre qu'ils avoient enlevé de tous côtez , & les statues & ce qu'il y avoit de plus rare , sans respect ny des temples ny des autres lieux. Icy Monsieur nôtre Invincible Monarque ne doit rien à sa puissance. La tyrannie n'a point de part à ce qui compose son cabinet. Ce sont des thresors qu'il ne tiét que de sa manificence. Quatre morts ne les luy ont pas acquis selon l'expression de Martial. Les dépenses ou les épargnes de ses predecesseurs n'y ont rien contribué. Ses soins , son jugement & un certain goût exquis qu'à ce Prince les ont amassées. Les nouveautez , cependant dont on enrichit ce Cabinet tous les jours , feroient douter à la posterité que la vie & le pouvoir d'un seul Prince eussent

sent

sent été suffisans pour les assembler, si l'histoire ne devoit apprendre les prodiges qui rendent le regne de nôtre aimable souverain le plus éclatant qui sera jamais, & à quel Ministre sa Majesté commet aujourd'huy le soin de toutes ces choses. L'illustre Medecin Monsieur Rainfant en a la garde, & travaille à nous en donner une description. Ceux qui ont l'honneur comme moy de connoître ce sçavant homme ne sçauroient manquer de se promettre une satisfaction particuliere de cet ouvrage & une utilité considerable. Ainsi Monsieur, animé qu'il est, comme il me l'a dit, par la presence & par les grandeurs du Prince pour qui il travaille, & éclairé avec cela par les communications frequentes, que le Ministre qui l'a donné au Roy, luy accorde, jugez ce que l'on doit esperer de tant de conjonctures favorables.

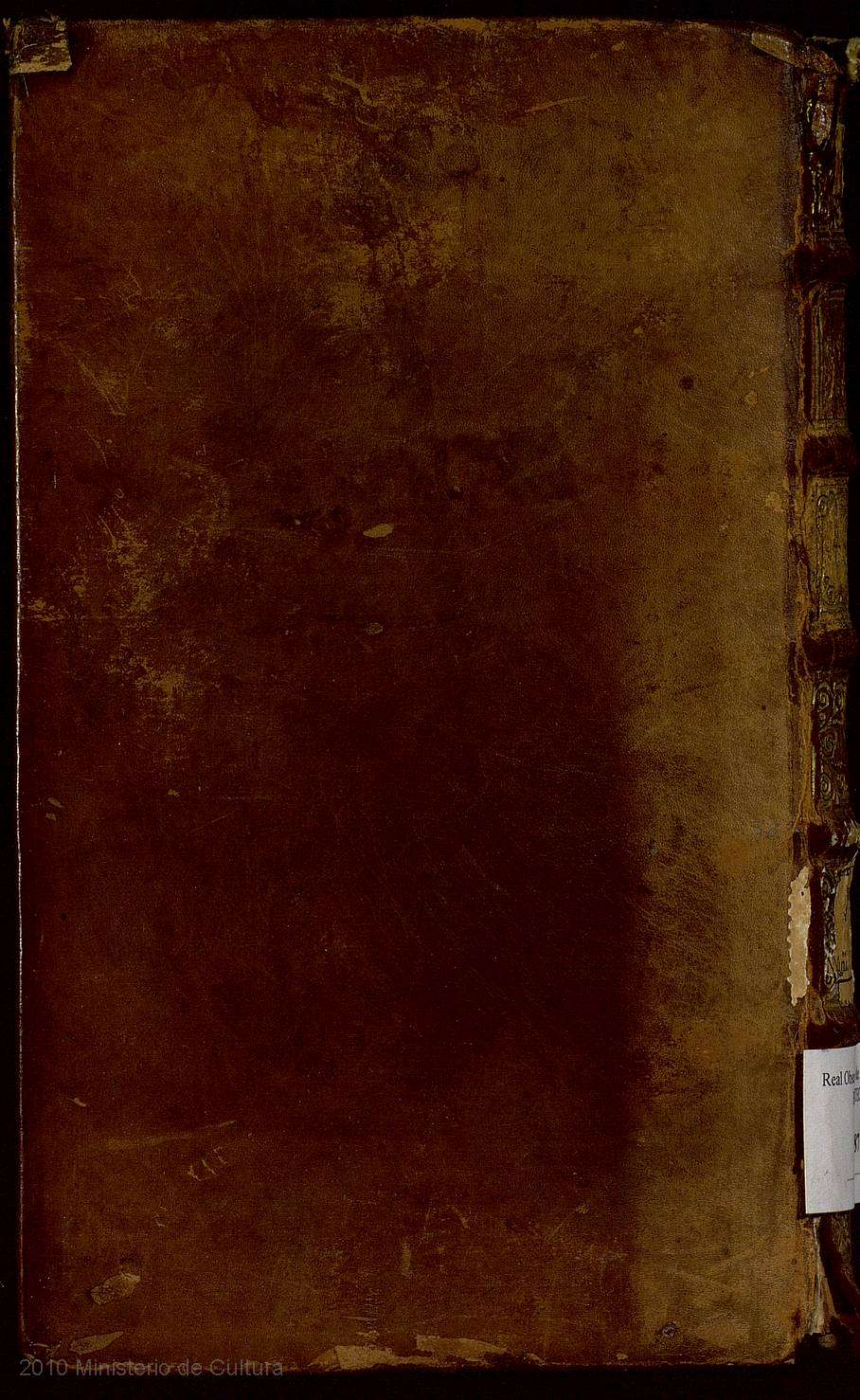


LE CABINET DU ROY

Le Cabinet du Roy est un lieu secret où se tiennent les conférences et les délibérations de la Cour. Il est composé de plusieurs personnes, qui sont les Secrétaires d'Etat, les Ministres, et les autres personnes de confiance du Roy. C'est là que se traitent les affaires de l'Etat, et que se font les décisions importantes. Le Cabinet du Roy est un lieu de confiance et de secret, où se tiennent les affaires les plus importantes de l'Etat.



N^o 201



Real Obs
Real Obs
87

354

DE
L'UNIVERSITÉ
DES VOYAGES

TOME I

Observatorio de M
BIBLIOTECA

Núm.

Real Observatorio de la Armada
BIBLIOTECA

04987

.....